



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

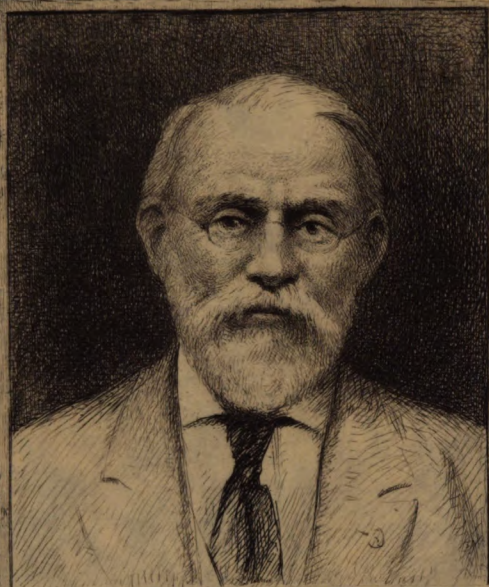
We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>

A 491856



SILAS WRIGHT DUNNING
BEQUEST
UNIVERSITY OF MICHIGAN
GENERAL LIBRARY

11482.10.1920

10
16
.67
1914-15

7-8

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ GRAYLOISE
D'ÉMULATION

N° 7

← Année 1904 →



GRAY
IMPRIMERIE ET LITHOGRAPHIE DE GILBERT ROUX
1904



*Summing
high
7-18-29
16143*

LISTE DES MEMBRES

Le millésime placé en regard du nom de chaque membre indique l'année de sa réception dans la Société.

BUREAU

Président: M. Ernest ANDRÉ, $\clubsuit$ A. $\clubsuit$.

Vice-Président: M. Victor MAIRE, $\clubsuit$ A.

Secrétaire-Trésorier: M. Auguste GASSER.

Secrétaire-Bibliothécaire: M. Amaury JOURDY.

COMITÉS

Comité scientifique. — MM. V. MAIRE $\clubsuit$ A. (géologie, paléontologie); CAULLE (coléoptères); Docteur BOUCHET (chimie, zoologie); René MAIRE, (botanique); DECKNERR $\clubsuit$ A., (mathématiques).

Comité d'histoire et d'archéologie. — MM. le chanoine LOUVOT $\clubsuit$, (histoire); LEROY, $\clubsuit$ I. P., (histoire et archéologie); Aug. GASSER (archéologie préhistorique et protohistorique); Docteur BOUCHET (préhistoire).

Comité littéraire et artistique. — MM. Charles COUYBA, $\clubsuit$ A., (poésie); A. REGNAUD, $\clubsuit$ I. P., (linguistique); BAILLE, $\clubsuit$ O., $\clubsuit$ I. P., (littérature étrangère); Moïse LÉVY (sciences sociales); DECKHERR, $\clubsuit$ A. (peinture); Gilbert ROUX, (photographie).

M. le président ANDRÉ (entomologie, numismatique), fait de droit partie de tous les comités.

MEMBRES HONORAIRES

Membres de droit

MM. Le Sénateur de l'arrondissement.

Le Député de l'arrondissement.

Le Préfet de la Haute-Saône.

Le Sous-Préfet de Gray.

Le Maire de Gray.

Membres d'honneur

MM. D^r MAGNIN, professeur à la Faculté des Sciences et à l'École préparatoire de médecine et de pharmacie de Besançon. — 1902.

MOREL, $\clubsuit$ O., $\clubsuit$ I. P., inspecteur général à Paris. — 1897

PELLAT, $\clubsuit$ O., inspecteur général honoraire, ancien président de la Société géologique de France, à la Tourette, par Tarascon. — 1895.

PINGAUD, $\clubsuit$, professeur d'histoire à la Faculté de Besançon, m. c. de l'Institut. — 1902.

SOCIÉTAIRES PERPÉTUELS

MM.

Le colonel BAILLE, * o., M I. P. — 1900.

Amand CASSER. — 1894 + 1899.

MEMBRES TITULAIRES

MM.

ANDRÉ, M A., M , notaire honoraire à Gray. — 1895.

BAILLE, * o. M I. P., colonel en retraite à Gray. — 1895.

DE BELLAIGUE DE BUGHAS, M , ancien Consul général à Gray. — 1897.

BERNARD, Charles, négociant à Gray. — 1897.

BERNARD-BÈGUE, négociant à Arc-les-Gray — 1899.

BESANCENOT, à Vars. — 1902.

BEY, Henri, licencié ès lettres, à Gray. — 1898.

BLUM, pharmacien à Vesoul. — 1901.

BOISSET, Léon, négociant à Gray. — 1900.

BOUCHET père, négociant à Gray. — 1897.

D^r BOUCHET, Emmanuel, à Gray — 1895.

BOURGEOIS, Victor, M , inspecteur des contributions directes en retraite, à Mantoche. — 1899.

CAULLE, Pierre, percepteur en retraite à Gray-la-Ville. — 1895.

CHAMPEIL, Émile, ingénieur à Pontallier-sur-Saône. — 1899.

CHAVONNET, M A., ancien directeur du Comptoir d'escompte à Gray. — 1897.

CERSOY, * o., colonel en retraite à Langres. — 1897.

CLEMENTZ, négociant à Gray. — 1900.

COLARD, architecte à Gray. — 1902.

D^r COSTE, médecin, à Salins (Jura). — 1903.

COUTBA, M A., député de la Haute-Saône. — 1897.

DEBELFORT, M A., conseiller d'arrondissement à Champlitte. — 1899.

DEBELFORT, à Nantilly. — 1902.

DECKHERR, M A., professeur au collège de Gray. — 1899.

DÉMEUSY, négociant, quai Villeneuve, 13, à Gray. — 1897.

DURAND, Alph., rue Charles-Laffite, 67, à Neuilly-sur-Seine. — 1900.

FAIVRE, Félix, négociant à Arc-les-Gray. — 1897.

FAIVRE-DURAND, négociant à Gray. — 1897.

FAITOUT, quai des Messageries, à Châlon-sur-Saône. — 1902.

D^r FERREUX, à Champlitte. — 1903.

D^r FROMENTEL, M A., médecin à Gray. — 1897.

GASCON, M , M A., à Fontaine-Française. — 1900.

- GASSER, Auguste, directeur de la *Revue d'Alsace*, à Mantoche. — 1894.
- GÉRARD, F., professeur à Dijon. — 1897.
- GIRAUD, géomètre à Mantoche. — 1900.
- GIRARD, ✱ o., ✱ I. P., mécanicien-inspecteur de la marine en retraite, à Gray. — 1900.
- GRILLÔT, Joseph, ✱, à Gray. — 1903.
- GRILLOT, Maurice, ✱ o., à Paris. — 1897.
- GODARD, ✱ A., professeur au lycée du Puy. — 1901.
- D^r GOURMET, à Champlitte. — 1900.
- GUILLEMAUT, avoué à Gray. — 1904.
- GUYOT, notaire à Gray. — 1904.
- HUGUENEY, ✱, conseiller à la Cour de Dijon. — 1895.
- JOURDY, Amaury, à Gray. — 1902.
- LÉGER, notaire à Gray. — 1904.
- LEHMANN, notaire à Gray. — 1902.
- LEROY, Stéphen, ✱ I. P., professeur d'histoire, à Gray. — 1899.
- LÉVY, Édouard, négociant à Gray. — 1900.
- LÉVY, Moïse, négociant à Gray. — 1937.
- LINOTTE, professeur à Verdun-sur-Meuse. — 1897.
- LONGIN, Émile, avocat à Dole. — 1904.
- Le chanoine LOUVOT, ✱, curé de Gray. — 1901.
- MAIRE, René, préparateur à la Faculté des Sciences à Nancy. — 1894.
- MAIRE, Antoine, économe des Hospices à Gray. — 1897.
- MAIRE, Victor, ✱ A., professeur à Gray. — 1895.
- MAXIME-LECOMTE, Albert, ✱ A., sous-préfet à Senlis. — 1902.
- L'abbé MÉRAND, curé d'Auvet. — 1900.
- MEUGNIOT, à Arc-les-Gray. — 1897.
- MILLOT, Joseph, ✱, ingénieur à Gray. — 1897.
- MILLOT, Benoît, industriel à Arc-les-Gray. — 1897.
- L'abbé MOUGEOT, curé de Beaujeu. — 1900.
- MONTAGNON, ✱, commandant en retraite à Essertey. — 1895.
- MORE, ✱ I. P., contrôleur de la Caisse d'Épargne, à Gray. — 1901.
- MUGNIER, juge au tribunal de Gray. — 1901.
- MUNSCH, J.-B., notaire à Mantoche. — 1894.
- NANTILLY (la commune de) — 1902.
- L'abbé PELOT, au grand séminaire à Vesoul. — 1899.
- PERCHET, Étienne, ancien magistrat, à Pesmes. — 1900.
- Mlle PETITGUYOT, à Gray. — 1904.
- PETIT, ✱ A., négociant à Gray. — 1902.

PIOT-BEY, 卐, 卐 A., 卐, administrateur des haras de l'État du Khédive, au Caire. — 1900.
POTHELRT, Emmanuel, à Beaujeu. — 1900.
RAGUET, 卐 o., lieutenant-colonel en retraite à Gray. — 1897.
REGNAUD, 卐, 卐 I. P., professeur à la Faculté des lettres de Lyon. — 1896.
REIBEL, percepteur à Dampierre-sur-Linotte. — 1897.
RISS, greffier au tribunal civil de Gray. — 1901.
RITTER, Ch., négociant à Gray. — 1895.
ROUX, Gilbert, imprimeur à Gray. — 1895.
ROUX, Roger, substitut du Procureur de la République, à Vesoul. — 1903.
ROYER, ancien pharmacien à Gray. — 1897.
Mlle SAIGEY, à Mantoche. — 1902.
SENTUPÉRY, Léon, 82, rue d'Amsterdam, à Paris — 1903.
SIMONNET, à Nantilly. — 1902.
STRABACH, Gaston, avocat, à Valay. — 1904.
L'abbé SAUNOIS, curé de Corre. — 1902.
THEVENIN, sous-ingénieur des Ponts et Chaussées à Gray. — 1900.
TRIBAUT, ancien notaire à Gray. — 1897.
TURCK, Henri, à Gray. — 1900.
VAUCAIRE, négociant à Gray. — 1897.
Docteur VÉSIGNÉ, Henri, médecin, à Paris. — 1899.
VIROT, juge de paix, à Dampierre-sur-Salon. — 1894.
Mlle VIRY, à Bley, près Auvet. — 1901.

MEMBRES CORRESPONDANTS

MM.

ARNOULT, Gabriel, avocat à Nancy, 29, cours Léopold. — 1901.
BAUFLE, Paul, à Gray. — 1901.
BOUCHET, Émile, à Gray. — 1895.
Docteur CHAMPY, Henri, médecin à Pontailier-sur-Saône. — 1894.
CHARPILLET, instituteur à Apremont. — 1903.
COLARD, Aug., chimiste à Pontarlier (Doubs). — 1895.
DRIOTON, Clément, 卐, à Dijon. — 1896.
FEUVRIER, Julien, 卐 A., professeur à Dole (Jura). — 1902.
GOYOT-BRIOT, instituteur à Montigny-sur-Grosne (S.-&-L) — 1901.
MACHERAS, instituteur à Mantoche. — 1900.
MONIOT, 卐 A., instituteur en retraite à Gray-la-Ville. — 1897.
MOSSON, Aimé, à l'Hôpital-du-Gros-Bois (Doubs). — 1895.
PYARD, Auguste, négociant à Gray. — 1898.
SERRIGNY, Édouard, à l'école des Beaux-Arts, à Lyon. — 1895.

SOCIÉTÉS CORRESPONDANTES

AUTUN : *Société éduenne.*

AUXERRE : *Société d'Émulation de l'Yonne.*

BEAUNE : *Société d'Archéologie, Histoire et Littérature.*

BELFORT : *Société belfortaine d'Émulation.*

BESANÇON : *Académie.*

— *Société d'Histoire Naturelle du Doubs.*

— *Société d'Émulation du Doubs.*

BOURG : *Société d'Émulation de l'Ain.*

— *Société des Sciences naturelles et archéologiques.*

CHATILLON : *Société Archéologique et Historique du Châtillon-
nais.*

CHAUMONT : *Société Archéologique.*

COLMAR : *Société d'Histoire naturelle.*

DIJON : *Académie des Sciences, Arts et Belles-Lettres.*

— *Société bourguignonne de Géographie et d'Histoire.*

ÉPINAL : *Société d'Émulation des Vosges.*

LANGRES : *Société Historique et Archéologique.*

LONS-LE-SAUNIER : *Société d'Émulation du Jura.*

LYON : *Bulletin historique du diocèse de Lyon.*

MACON : *Société d'Histoire naturelle.*

METZ ; *Société d'Histoire naturelle.*

MONTBÉLIARD : *Société d'Émulation.*

NANCY : *Société des Sciences.*

— *Société d'Archéologie lorraine.*

NEUFCHÂTEL : *Société neufchâteloise des Sciences naturelles.*

NIORT : *Société Botanique des Deux-Sèvres.*

PARIS : *Feuille des Jeunes Naturalistes*.

— *Société de Saint-Jean*.

POITIERS : *Société des Antiquaires de l'Ouest*.

PORRENTROY : *Société jurassienne d'Émulation*.

RENNES : *Bibl. de l'Université*.

SAINT-DIÉ : *Société Philomatique vosgienne*.

SEMUR : *Société des Sciences naturelles*.

STRASBOURG : *Société pour la conservation des monuments
historiques d'Alsace*.

VESOUL : *Société d'Agriculture, Sciences et Arts*.

ZURICH : *Concilium bibliographicum (Neumünster)*.

Bibliothèques publiques qui reçoivent le Bulletin

GRAY. — VESOUL. — BELFORT. — MONTBÉLIARD. — BESANÇON.
LONS-LE-SAUNIER. — DOLE. — ARCHIVES DE LA HAUTE-
SAONE.



RAPPORT ANNUEL

Sur la situation de la Société

MESSIEURS,

Nous sommes heureux de constater cette année encore avec quelle vaillance notre Société poursuit son but. Depuis quelques années, le nombre de ses membres reste stationnaire, les nouvelles admissions ne faisant que combler les vides laissés par ceux qui nous quittent inévitablement. Cette année la mort ne nous a enlevé qu'un membre, M. Mathieu, armateur à Alger; originaire de Mantoche, M. Mathieu était resté très attaché à son pays natal et s'intéressait très vivement à son développement intellectuel. Fréquemment, de son côté, il nous faisait des communications intéressantes sur le pays qu'il habitait. Notre Société a donc fait encore en lui une perte sensible.

Si nous avons quelque regret à voir s'augmenter si lentement le nombre de nos membres, surtout du côté de la jeunesse, nous constatons avec plaisir que le zèle de nos travailleurs ne se ralentit pas et que le succès vient couronner leurs efforts. L'Académie des Sciences a décerné

le prix Montagne à M. René Maire pour ses *Recherches sur les basidiomycètes*. L'Académie des Sciences morales et politiques a décerné une mention honorable aux deux ouvrages de notre collègue, M. Roger Roux, sur le *travail dans les prisons*. L'Académie de Besançon a décerné le prix Marmier au travail de notre collègue, M. Stéphen Leroy : *Vues générales sur l'Histoire de la Haute-Saône*, paru dans notre Bulletin, et aux *Recherches archéologiques sur le territoire de Mantoche*, de notre secrétaire, M. Auguste Gasser.

Notre Bulletin est toujours bien accueilli dans le monde savant qui ne nous ménage pas les encouragements. Le nombre déjà élevé de nos Sociétés correspondantes est là pour l'attester.

Des dons précieux sont venus enrichir nos collections et notre bibliothèque, de la part de Mademoiselle Four, de MM. André, Roger Roux, Joseph Grillot et Royer.

Notre Bulletin, cette année, sera également bien rempli et varié, du moins autant que nos ressources financières le permettent, car nous avons été obligés cette fois-ci, d'écarter encore quelques manuscrits pour ne pas dépasser les ressources de notre budget. Le déficit de nos deux dernières années se trouve comblé et nous pourrons commencer à constituer notre fonds de réserve, comme on pourra le constater par le compte rendu financier qui suit.

SITUATION FINANCIÈRE

Exercice 1903-1904

RECETTES

Solde en caisse.....	0 ^{fr} 85
Produit de 88 cotisations à 6 francs.....	528 »
Produit de 14 cotisations à 3 francs.....	42 »
Subvention de la ville de Gray.....	25 »
Vente de Bulletins.....	14 30
Versé par M. Gasser.....	300 »
Somme déposée à la Caisse d'épargne.....	88 51
Intérêts de ladite somme.....	2 64
TOTAL.....	1.001^{fr} 30

DÉPENSES

Frais d'encaissement des cotisations.....	35 80
Frais de correspondance et de convocations ..	9 40
Port des Bulletins.....	14 90
Remboursé au comptable.....	55 30
Impressions du Bulletin et diverses.....	554 10
Papeterie et registres.....	21 35
Pourboire au concierge de l'Hôtel-de-Ville....	10 »
Déposé à la Caisse d'épargne.....	91 15
TOTAL.....	792 »
En caisse.....	209 30
Balance.....	1.001^{fr} 30



VIEUX SOUVENIRS



Petit Sentier du Bois



PETIT sentier du bois, j'aime ton vert feuillage,
Et tes buissons touffus, où des milliers d'oiseaux ;
 Semblent nous présager par leur joyeux ramage
De longs jours de bonheur, des horizons nouveaux.
J'aime la pâquerette, enfant de la nature
Qui croît modestement sur tes abords fleuris ;
Petit sentier du bois au tapis de verdure
 Combien je te chéris !

Près d'elle je marchais, sous ton léger ombrage ;
Les rayons du soleil, jouaient dans ses cheveux
Ma main pressait la sienne, et dans ce court voyage
Un monde de pensées brillait dans ses grands yeux.
Ému, je lui disais, chère âme, je vous aime
Et mettrai mon bonheur à veiller sur vos jours,
Mais donnez-moi le droit, récompense suprême
 De vous aimer toujours !

J'aurais voulu lui dire : Enfant, Dieu vous fit belle
Et vous mit dans le cœur des trésors de bonté,
En attendant qu'amour vous touche de son aile :
Gardez mon souvenir !... au moins par charité !
J'aurais voulu lui dire encor mille autres choses,
J'étais heureux, ému, j'avais peine à parler
Quand ma bouche effleura le bout de ses doigts roses
Il fallut nous quitter !

Le soir, je revenais rêveur et solitaire,
Petit sentier du bois, que tu semblais désert !
Je retrouvais ses pas, empreints sur la fougère
Et le soleil couchant nuançait ton fond vert ;
Il me semblait revoir ses yeux, sa chevelure
Que de choses j'avais à lui dire à la fois ;
Pourquoi n'allongeais-tu ton tapis de verdure
Petit sentier du bois.

Enfin petit sentier, quoique son cœur décide
Tu me rappelleras un beau jour de bonheur ;
Et s'il faut oublier la vision rapide
Qui s'empara soudain de mes sens, de mon cœur ;
Je reviendrai souvent, sous ton épais feuillage,
De la nature entendre encor les mille voix
Tu me consoleras, tu me rendras courage,
Petit sentier du bois !

J. GRILLOT.



LA FRANCHE-COMTÉ & SES VOISINS

(SUITE)

XI. — ECHOS, A PORRENTRUY, DE LA RÉVOLUTION FRANÇAISE.

— LE PRINCE-ÉVÊQUE DEMANDE PROTECTION A L'AUTRICHE;
IL L'OBTIENT. — Gobel, RENGUER. — LE PRINCE-ÉVÊQUE
PERD LE RESTE DE SES DOMAINES D'ALSACE. — LA PRÉSENCE
DES AUTRICHIENS EN AJOIE LE REND SUSPECT.

La Révolution s'avancait à grands pas. Le tourbillon qui allait bouleverser la France et en remanier tout le système politique, économique et social, pour se répandre ensuite dans l'Europe, n'épargna pas le tranquille petit coin de terre de Porrentruy.

On a vu que des relations nombreuses, des traités importants liaient les rois de France et les princes-évêques de Bâle. Pendant cette période agitée, ces traités faits pour procurer des avantages aux deux pays et dont les princes-évêques, surtout, attendaient beaucoup, vont se tourner contre ceux-ci et leur causer de multiples ennuis. Les traités de 1780, dont était si fier le prince de Wangen, ouvriront la porte au souffle révolutionnaire. Le prince-évêque qui les avait fait signer n'avait pas prévu qu'un jour viendrait où les alliés de la dernière heure seraient, par leur caractère et par leurs revendications, les pires ennemis de l'ordre établi jusqu'alors dans la Principauté et qu'il faudrait cependant les recevoir pour faire honneur à la

parole donnée. Le prince de Roggenbach, guidé par sa sympathie pour Louis XVI, et respectueux de ses engagements, soutiendra, autant qu'il le pourra, la cause royale qu'il distinguera du parti national. Quand celle-là semblera perdue, il se croira délié de ses engagements, car, pour lui, c'est avec le roi qu'ils ont été contractés, non avec le peuple français. Alors il réclamera l'antique protection de l'Empire.

Les difficultés commencèrent à propos des régiments suisses mis au service de la France. L'Assemblée des notables de février 1788 voulut faire des économies. L'approche des États Généraux faisait désirer à la cour et aux notables de se présenter avec des projets de réforme. C'est pourquoi on proposa la suppression du régiment de l'évêché de Bâle ou régiment de Reinach, du nom de son colonel actuel. On voulait le fondre dans les autres régiments suisses; on disait qu'il n'avait pas assez la consistance et le caractère d'un régiment suisse; on y accueillait trop facilement les étrangers; il y avait trop d'officiers alsaciens; étant le onzième des régiments suisses, il formait brigade à lui seul parce qu'on ne pouvait le joindre à un autre régiment étranger ou français d'organisation différente. L'abbé de Raze, puis le comte de Montmorin, ministre de la guerre, puis le lieutenant-général de Busenval intercédèrent; on conserva le régiment.

Ce régiment, par la part qu'il prit aux événements de l'époque, devait bientôt faire naître de nouveaux griefs contre lui. Après la séance du Jeu de Paume, Louis XVI sentant l'autorité morale lui échapper, voulut recourir à l'armée afin de reconquérir ses prérogatives et de dissoudre l'Assemblée nationale Constituante. C'est alors que furent concentrés autour de Paris les régiments étrangers sur lesquels la cour comptait plus que sur les troupes fran-

çaises. Le régiment du prince-évêque de Bâle, qui avait occupé Philippeville, fut cantonné à Saint-Cloud. Avec d'autres régiments de mercenaires il fut employé, sous le commandement du vieux maréchal de Broglie, à réprimer l'émeute que fit naître, les 12 et 13 juillet, le renvoi de Necker. Mais, comme le Royal-Allemand avait été repoussé par les gardes françaises, le régiment de Reinach fut repoussé par le peuple, alors qu'il escortait un convoi pour ravitailler la Bastille ⁽¹⁾.

Après la prise de cette forteresse (14 juillet 1789) et l'établissement de la commune de Paris, les privilégiés se jugeant vaincus à l'intérieur, pensèrent à aller chercher du secours au delà des frontières. Dès le 25 juillet, le neveu de l'archevêque de Paris, abbé commendataire des Trois-Rois près de l'Isle-sur-le-Doubs, arriva à Porrentruy avec des nobles de Franche-Comté. Le 1^{er} août, ce fut la mère du prince de Lambesc qui passa, escortée de dix dragons, pour aller se réfugier en Savoie.

En même temps, les patriotes alsaciens, imitant les paysans de différentes autres provinces, et enthousiasmés par les déclarations des 4 et 11 août qui abolissaient le régime féodal, s'emparèrent de châteaux du comté de Ferrette : ceux de Hirtzbach, de Carspach, près d'Altkirch, de Sepois, furent la proie des flammes (31 juillet); de peur que l'abolition des privilèges devint lettre morte, ces paysans, joints à ceux de Franche Comté, affirmèrent leurs nouveaux droits en chassant librement sur les terres du prince-évêque. Celui-ci, effrayé, ne pouvait, comme en 1740, penser à demander aide à son allié le roi de France; il fit venir, pour renforcer sa garnison, 64 hommes empruntés à

(1) *Le Régiment du Prince-Evêque* (C. FOLLETÈTE) - et - *Souvenirs* l'Abraham Rœsselet, grenadier du régiment de Reinach — et — *Papiers* du lieutenant-colonel de Grandvillers, dernier chef du régiment (Collection FOLLETÈTE, à Porrentruy et *Archiv. de l'anc. évêché*).

ses alliés de Délémont: mais il dut les renvoyer bientôt devant le mécontentement des habitants de Porrentruy (30 août) ⁽¹⁾. Il ne croyait sans doute qu'à une crise passagère. Il montra son bon vouloir par son empressement à secourir son allié, le roi de France, qu'il ne supposait malheureux que par défaut de ressources : sur la demande qui en fut faite le 26 septembre 1789 par un député de la Constituante et promulguée le 29, le prince-évêque, comme le clergé de France, consentit à sacrifier aux besoins de la patrie l'argenterie des églises ⁽²⁾.

Plus tard, la même Assemblée Constituante ayant décrété la suppression des ordres religieux, l'abbaye de Lucelle, fief de l'Evêché de Bâle et plusieurs couvents, situés dans la Principauté, adressèrent des suppliques à l'Assemblée; ils y défendaient l'utilité des monastères et invoquaient les traités qui avaient présidé à la réunion de l'Alsace à la France ⁽³⁾. Par ce dernier argument, ils faisaient sans doute allusion à la clause donnant la « réserve de jouissance de tous les droits et prérogatives compatibles avec la souveraineté du roi » clause que les ministres de Louis XIV avaient eu soin d'infirmar par les termes de la conclusion. Pour faire pièce à cette mesure, ou peut-être parce qu'il se souvenait des difficultés soulevées en 1770 et avril 1771 au sujet de la sortie des dîmes alsaciennes, le prince-évêque défendit absolument, le 18 février 1790, l'exportation de grains, pain ou farines de ses domaines, ce qui était la défendre en Alsace. Et cependant les conséquences de la disette de 1789 rendaient nécessaire l'échange des céréales.

C'est que, jusqu'alors, le prince-évêque n'avait pas eu à

(1) *Journal du Père Voisard.*

(2) WINTERER : *La Persécution religieuse en Alsace, de 1789 à 1801*, p. 6.

(3) *Journal du Père Moreau, de Délémont.*

se louer de l'œuvre de la Révolution : elle lui portait un double préjudice ; en lui elle atteignait et le prince temporel et l'évêque. Le décret du 11 août, supprimant les dîmes, avait enlevé au prince temporel ses revenus d'Alsace ; les décrets du 15 au 28 mars 1790, supprimant toute main-morte, lui firent craindre la perte complète du fonds même de ces domaines. A la suite du vote de la Constitution civile du clergé (12 Juillet 1790), et d'après l'article 4 du titre 1^{er} qui défendait à toute église ou paroisse de reconnaître, sous aucun prétexte, l'autorité d'un évêque ou de ses délégués dont le siège serait établi sous une domination étrangère, le pouvoir spirituel échappait à l'évêque sur la Haute-Alsace. Celui-ci avait eu cependant un défenseur à la tribune de l'Assemblée Constituante : son coadjuteur, l'évêque Gobel avait protesté. Ce prélat, qui nous est déjà connu pour avoir négocié les traités d'échange et d'alliance de 1780, était un homme habile. Il jouera un rôle considérable dans l'histoire de la Principauté pendant les premières années de la Révolution. Originaire de Thann (H^{te}-Alsace), il avait été, en 1789, élu député aux Etats-Généraux par le clergé des districts de Belfort et de Huningue. Il avait accepté avec empressement ces nouvelles fonctions, parce qu'elles favorisaient ses projets ambitieux. La Constitution civile du clergé avait pu froisser ses convictions de prélat, mais elle avait flatté son secret désir, celui d'obtenir un diocèse important. Quand il disait à la tribune : « Songez que les parties du royaume qui se trouvent d'un diocèse étranger ne peuvent être dans un chômage de juridiction spirituelle », ne voulait-il pas suggérer à l'Assemblée l'idée de créer des diocèses nouveaux dont il eût été, naturellement, un des titulaires ? Les événements le servirent à souhait : la Constituante créa un évêché du Haut-Rhin pour remplacer dans ce pays, l'administration

du prince-évêque. Pour être nommé à cet évêché, il prêtera serment à la Constitution civile du clergé (le 2 janvier 1791). Afin de conserver du crédit et des attaches près du prince, il avait essayé d'imposer, pour chancelier à ce prélat, son neveu Rengguer de la Lime. L'évêque avait refusé, et indisposé ainsi l'oncle et le neveu. C'est peut-être dans ce dernier fait, aussi bien que dans l'ambition de ces deux hommes qu'il faut chercher la raison des hostilités auxquelles le prince évêque sera en butte de la part de Gobel et de Rengguer. Tous deux semblent n'avoir été que des ambitieux de moyenne envergure, ne sachant pas mettre au service de leurs hautes visées le sang-froid et l'audace réfléchie qui distinguent les hommes supérieurs et qui poussèrent si loin leur confrère Talleyrand, évêque d'Autun. Nous n'entreprendrons pas de raconter comment, pendant près de quatre ans, ils ont gouverné à leur gré la Principauté; nous nous bornerons à indiquer comment ils ont guidé la Révolution française dans ce pays et quelles mesures le gouvernement français a prises, sur leur initiative, alors que, officiellement encore, le prince-évêque était le souverain du pays de Porrentruy.

A l'imitation de ce qui s'était passé en France, Rengguer voulut une réunion des Etats de la Principauté; ils devaient présenter des cahiers de doléances. A son instigation, le Magistrat (21, 30 juillet 1790), puis les quatre corps de métiers (1^{er} août) de la ville seule de Porrentruy, nommèrent des députés et rédigèrent leurs réclamations (1). Le prince-évêque, qui semble avoir voulu gagner du temps, désirait, le 21 août 1790, que toute la Principauté fût représentée à cette Assemblée. En même temps il protestait, le 30 octobre

(1) *Travail du Comité de la commune de Porrentruy*. Imp. Simard, Besançon, 1790 — et — *Délibérat. du Conseil* — et *Journal du Père loisard* — et — Rapport fait à la commune de la ville de Porrentruy par son comité chargé de demander une Assemblée générale des Etats.

1790, avec trente évêques d'abord, puis avec tous les évêques de France, moins quatre, contre la nouvelle forme de religion, dans l'*Exposition des principes sur la constitution civile du clergé*. Il signait ainsi sa déchéance épiscopale et celle de son clergé d'Alsace qui, comme lui, avait refusé le serment constitutionnel (1). L'Assemblée Constituante, décréta en effet, le 11 février 1791, qu'il serait procédé incessamment à l'élection d'un évêque du Haut-Rhin. Gobel élu à la fois dans le Haut-Rhin, dans la Haute-Marne et la Seine, opta pour ce dernier département : une autre élection porta au siège de Colmar l'ancien sous-principal du Collège, Arbogaste Martin (6 mars 1791). Gobel, devenu métropolitain de Paris, se démit des fonctions de suffragant et de vicaire général de l'évêché de Bâle (13 mars) ; mais il ne cessera d'être tenu au courant, par Rengguier et par l'abbé Lemane, de ce qui se passera dans la Principauté.

Le prince-évêque commençait à prendre peur : son autorité temporelle, après son autorité spirituelle, était mise en question. Les décrets de mars 1790 ne lui avaient pas fait perdre tout espoir au sujet de ses domaines. Comme les autres princes possessionnés en Alsace, comme l'Empereur aussi, il pensait que les traités de Westphalie n'avaient donné à la France que les droits possédés autrefois par l'Autriche. C'est pourquoi, au moment des décrets, les seigneurs possessionnés « crièrent à la spoliation ; leur indignation fut d'autant plus vive que c'était de Paris, sans les prévenir, ni eux ni l'Empire, qu'on leur enlevait des droits considérables. Les députés du Cercle du Haut-Rhin, assemblés à Francfort, en janvier 1790, prirent des conclusions par lesquelles l'Empereur et le Corps germanique étaient requis de protéger les Etats, la noblesse et le clergé de

(1) VERON-REVILLE : *Histoire de la Révolution française dans le Haut-Rhin*, p. 55.

l'Empire contre l'arbitraire de l'Assemblée nationale (1). » Aussi, le jour de son élection, Léopold II, successeur de Joseph, avait-il dû prendre l'engagement de réclamer auprès de la France en faveur des princes dépossédés (30 sept. 1790) Il tint parole, mais en réclamant, le 14 décembre, puis le 28 janvier 1791, « le rétablissement de l'ancien état des choses et le maintien des droit seigneuriaux supprimés ». Il espérait d'un trait de plume, rayer les conquêtes sociales de la Révolution ! L'Assemblée nationale ne répondit pas à la sommation faite par l'Empereur pour le compte des princes possessionnés.

Le prince-évêque, à qui la sanction donnée par le roi à la Constitution civile du clergé, avait enlevé ses dernières illusions, comprit qu'il n'avait plus rien à attendre de la France ni de l'Assemblée. La Révolution, introduite par Gobel, Rengguer et Lemane, grondait dans la Principauté. Ne se sentant même plus en sûreté, le prince-évêque prit le parti de remettre ses Etats sous l'antique protection de l'Empire. Celui-ci, en se faisant l'avocat des princes dépossédés, en prenant parti pour le roi de France allié du prince-évêque, en se faisant le défenseur de la religion et de l'ordre, devait sembler au prince-évêque de Roggenbach le champion naturel et obligé de ses propres droits. Toutefois le souvenir du traité de 1780 et des clauses qu'il aurait à observer, dut l'inquiéter quelque peu ; cependant, il pensa que recevoir du secours de l'empereur était encore servir le roi et la France contre ceux qu'il considérait comme des ennemis de l'un et de l'autre, contre les révolutionnaires. Mais qui pouvait savoir si, pour avoir fait porter par l'Empereur ses doléances à l'Assemblée, l'évêque ne serait pas inquiété dans sa personne ? Poussé par toutes ces considérations il demanda, en fin décembre 1790, des secours à Léopold.

(1) LAVISSE et RAMBAUD, VIII, p. 689.

Celui-ci lui offrit 500 hommes de la garnison de Fribourg en Brisgau (1). Mais Bâle qui, comme ville et comme centre protestant, avait moins de prévention pour la Révolution que les campagnes et les cantons catholiques, refusait le passage, craignant de se brouiller avec la Nation française. Peut-être aussi cette ville subissait-elle l'influence de Berne ; Berne songeait que la neutralité peu sûre de l'Evêché, de la principauté de Neuchâtel et de la république de Genève couvrait mal sa frontière de l'ouest où la révolte du pays vaudois pouvait ouvrir la porte à la France si on se faisait une ennemie de la Révolution. Le prince-évêque crut mieux réussir en faisant demander ce secours à l'empereur par les cantons catholiques, ses alliés (18 fév. 1791). Ceux-ci étaient franchement partisans de l'ancien ordre de choses ; ils écoutaient les conseils des émigrés, de la Prusse et de l'Autriche. Afin sans doute de n'avoir pas à sévir, afin de ne pas amener de conflits entre les partisans de la Révolution et les soldats autrichiens, conflits qui auraient pu attirer les foudres de l'Assemblée, afin peut-être aussi de masquer par un prétexte plausible la violation apparente des clauses des traités de 1780, le prince-évêque avertit ses sujets que ces troupes étaient destinées à maintenir l'ordre nécessaire à la réunion des Etats de la Principauté. Le résultat attendu se produisit : les agitateurs que le souvenir du sort de Péquignat rendaient prudents, s'enfuirent précipitamment du territoire de Porrentruy sur celui de France (2) (14 à 19 mars). Il était temps : malgré le refus persistant des députés de Bâle, l'Empereur passa par le territoire neutre, et jeta, le 20 mars, 600 hommes dans la Principauté « tous Bohémiens ou Hongrois, servant d'avant-

(1) *Histoire du pays de Porrentruy*, par KETSCHET curé de Courroux, 1^{er} vol. — et — P. Voisard.

(2) *Mémoires de M. Kuhn* — et — *Journal du P. Voisard* — et — *Hist. des Evêques*, II, p. 448 — et — *Hist. du Collège*, p. 209 (Vautrye).

garde à 900 autres » disait le journal *Le Moniteur* du 27 mars 1791. Léopold jetait, en quelque sorte, le défi à la France ; le prince-évêque acceptait le secours et la protection de nos ennemis.

Le prince crut alors pouvoir faire rechercher (29 mars) les coupables par les troupes autrichiennes comme, en 1740, les troupes françaises l'avaient fait sous un de ses prédécesseurs. Son triomphe dura peu. Rengguer et d'autres députés, réfugiés en France, s'étaient plaints à la Constituante. Aussi, dès le 19 avril fut-il lu à la tribune de l'Assemblée un mémoire des députés de la Principauté ; ils accusaient le prince de trahison. Ils rappelaient ainsi que, aux termes des traités, l'évêque ne pouvait introduire de troupes étrangères dans ses Etats sans le consentement de la France. Ils demandaient protection pour leurs personnes et l'exclusion immédiate des troupes autrichiennes. L'Assemblée s'émut de cette lecture. Un député alsacien, Rewbel fit des reproches au ministre des affaires étrangères de ce qu'il n'avait pas cherché à entraver cette arrivée des Autrichiens. Le pays de Porrentruy était la clef de la France, disait-il. Il ajoutait que « l'évêque se mettait ouvertement à la tête des ennemis de la Révolution et laissait recruter l'armée contre révolutionnaire dans ses Etats, faisait colporter dans toute l'Alsace des libelles incendiaires, des manifestes contre révolutionnaires qui l'on fait décréter de prise de corps par le tribunal d'Altkirch ; ces libelles ont été brûlés par les municipalités de Delle et de Belfort. Il fallait surveiller cet homme dangereux ». Robespierre appuya ces paroles, insinuant que les « ministres gardent le silence et endorment la nation dans une fausse sécurité ». Alors l'Assemblée décréta le renvoi de cette affaire au comité diplomatique (1).

(1) Précis de ce qui a été dit et décrété à l'A.-s. nation. à Paris, etc. les 19 avril, 22, 23 juillet 1791.

Le prince-évêque se sachant surveillé, aurait dû éviter d'attirer davantage sur lui l'attention de l'Assemblée ; malheureusement, il n'en fut rien. Il aggrava son cas en faisant venir un commissaire impérial pour lui prêter main-forte dans la recherche et l'incarcération des perturbateurs. Sa seule excuse pouvait être que, l'Ajoie étant terre d'Empire, le commissaire, délégué de l'Empereur, venait inspecter ses domaines ; mais alors le prince-évêque semblait abdiquer toute autorité au profit des Autrichiens ! Il croyait si fermement rester dans l'observance des traités, et agir pour le mieux des intérêts de Louis XVI, qu'il citait à comparaître devant lui Rengguier coupable par ses menées, « d'avoir compromis le roi de France et la nation française avec S. M. impériale et l'Empire (1) ». Les partisans de la Révolution en Ajoie n'en continuèrent pas moins à protester contre la présence des Autrichiens (31 mai 1791). Ils avaient eu gain de cause en ce qui concernait la réunion des Etats de la Principauté ; du 16 mai au 6 juillet, et du 5 au 18 septembre, les députés firent, à l'exemple de la France, des réformes dans l'ordre économique.

A l'Assemblée constituante, Gobel, Rengguier et d'autres députés de l'Ajoie insistaient toujours sur le parti à prendre au sujet de l'évêché. Cette question avait une plus grande importance, maintenant que l'arrestation du roi et l'ordre donné aux émigrés de rentrer en France, sous peine de confiscation, allaient provoquer une entente des puissances et des émigrés pour attaquer la France. Le 21 juillet, Gobel donna lecture d'un nouveau mémoire de Rengguier insistant sur la nécessité de mettre en état de défense les frontières du royaume, surtout la ligne qui ouvre une entrée facile en Alsace et en Franche-Comté par le pays de Por-

(1) Citation edictale contre le sieur Rengguier, imprimée avec la correspondance de Gobel, p. 13.

rentruy. Il rappela l'inobservance du traité de 1780 et dit les sujets de la principauté attachés à la France et gémissant sous le joug de la tyrannie. L'Assemblée conclut à un avis à donner au prince-évêque pour le renvoi des troupes autrichiennes. Gobel demanda que notre ambassadeur en Suisse intimât à la Suisse entière la demande faite à l'évêque et sommât la Suisse de ne laisser passer aucune troupe étrangère pour aller à Porrentruy. Cette proposition était motivée par l'attitude de la Diète fédérale réunie à Frauenfeld (1791) ; « elle n'avait pas répondu à la demande de reconnaître la nouvelle constitution française ; elle avait aussi, de plus, protesté contre le serment constitutionnel imposé aux régiments suisses. Un député, Raynaud, ajouta qu'on pourrait envoyer vers Porrentruy les 6000 premiers hommes prêts à partir et stationnés dans le Doubs (30 juillet). On voit que cette question de Porrentruy était souvent rapportée à la tribune ; on peut l'expliquer par la crainte qu'inspiraient, de l'autre côté du Rhin, les rassemblements et les intrigues des émigrés dirigés par le comte d'Artois. L'Assemblée croyait l'Empire sympathique à la Suisse et craignait de voir celle-ci favoriser celui-là. Mais si la Suisse ménageait son puissant voisin, c'était dans un intérêt autre que celui de la politique : c'était par crainte de la famine. Depuis que le gouvernement français avait interdit de vendre les blés, les marchands suisses étaient obligés de se ravitailler en Autriche et en Souabe : le 10 septembre 1791 les Etats de la Principauté votèrent 4000 louis pour payer des blés achetés dans ces conditions. Et notre ambassadeur à Bade en 1792, Barthélemy dira : « la Révolution française fait mourir de faim la Suisse qui n'est pas moins alliée à la France (1) ».

En réponse à la précédente demande de défense des fron-

(1) LAVISSE et RANBAUD, VIII, p. 811.

tières, Broglie, député de la Constituante, annonça que les mesures étaient déjà prises très sérieusement pour la sûreté de ces frontières. Rewbel voulait qu'on fit « appuyer par le général Luckner l'envoyé à adresser à l'évêque » (31 juillet 1791). Ce fut M^e Bacher, chargé d'affaires à Soleure, qui eût pour mission de venir informer le prince des desiderata de l'Assemblée. L'évêque protesta de sa fidélité au traité de 1780. Le prince-évêque de Roggenbach ne comprit pas que la présence des Autrichiens était blessante pour les Français que, aux termes du traité, il aurait dû soutenir et dont il aurait dû répudier les ennemis. Il ne voulut pas non plus comprendre le sens de la démarche courtoise faite auprès de lui ; on lui demandait de renvoyer ses compromettants gardiens ; il n'en fit rien ; au contraire, fort de leur présence, il continua les vexations contre les patriotes. Le moment était cependant mal choisi pour avoir une attitude contre-révolutionnaire. Les congrès de Mantoue et de Pilnitz (27 août 1791) où le roi de Prusse et l'Empereur d'Autriche avaient élaboré, avec les émigrés, un plan d'invasion de la France, excitaient encore la défiance de l'Assemblée et portaient celle-ci à user de représailles. On le voit bien dans la conclusion de l'affaire dite « des princes allemands ». En réponse aux réclamations de l'Empereur faites en janvier, l'Assemblée avait bien voulu transiger en offrant une indemnité. La commission avait demandé en particulier au prince-évêque de dresser l'état de ses biens il avait refusé, tout au moins pour la partie des domaines situés à Soultz (Haute-Alsace) (1). D'autre part, la diète et les jurisconsultes allemands repoussèrent la transaction et l'indemnité ; ils prétendirent que l'Alsace devait faire retour à l'Autriche puisque la France n'observait pas les clauses des traités de Westphalie. L'Empereur, moins intransigeant, trouva l'in-

(1) *Arch. de Soultz*. — Lettre de refus de la part de l'évêque.

demnité insuffisante, ridicule même, parce qu'elle consistait en assignats et en biens nationaux. Devant cette mauvaise volonté et l'attitude hostile des coalisés, l'Assemblée trancha la question en déclarant que les princes n'avaient droit à rien et que, par exception seulement, on leur proposait une indemnité (23 septembre 1791). L'Empereur protesta inutilement le 3 décembre. Le prince-évêque perdait de ce fait toutes ses possessions d'Alsace.

La Constituante avait déjà, le 2 juillet, prouvé aux « princes allemands » qu'elle ne prenait pas cette mesure de confiscation spécialement contre eux, mais contre tous les possessionnés, de quelque nation qu'ils fussent. Elle avait, en effet, révoqué par décret, la donation que Louis XIV avait faite, en 1659 à Mazarin « à ses hoirs et successeurs » du comté de Ferrette, de Belfort, Thann, Altkirch, Cernay. Il en fut de même des autres princes, à l'exception toutefois du duc de Deux-Ponts, descendant du duc de Birkenfeld, l'ancien protégé de Louis XIV. Les griefs de ces princes seront invoqués par l'Autriche pour nous faire la guerre.

Avec le mois de septembre expirait le mandat de la Constituante ; sous son administration, le prince évêque avait eu relativement peu à souffrir. On s'étonne même que des mesures plus énergiques qu'un simple rappel à l'observation des traités, n'aient pas été prises par elle contre un prince qui, étranger, mais lié par les clauses d'un traité, semblait les violer ouvertement. La Constituante était encore royaliste et modérée, ce qui explique ses atermoiements.

La Législative, au contraire, plus républicaine, voudra faire respecter les droits et les lois de la France.

XII. — CONTRECOUP DES MESURES PRISES PAR LA LÉGISLATIVE
(1^{er} oct. 1791-20 sept. 1792). — LES TRANSFUGES. — LE
RÉGIMENT DE REINACH. — FUITE DU PRINCE-ÉVÊQUE DE BALE.
— LES FRANÇAIS DANS L'ÉVÊCHÉ. — DÉCHÉANCE DU
PRINCE-ÉVÊQUE.

La Législative voulut d'abord établir une situation nette ; elle voulait pouvoir compter ses amis et ses ennemis. C'est pourquoi elle rendit deux décrets qui devaient aider à établir cette distinction : le 31 octobre, puis le 9 novembre, elle somma le comte de Provence et les autres émigrés de rentrer en France pour le 1^{er} janvier 1793 ; sinon ils seraient poursuivis comme coupables de conspiration ; le 29 novembre 1791 elle exigea du clergé qui n'avait pas reconnu la Constitution civile du clergé, le serment civique prononcé « pour la loi, la nation, le roi ». Ces deux mesures d'ordre, reprises en particulier par le Directoire du Haut-Rhin, eurent pour conséquence de provoquer l'émigration d'une quantité de prêtres et de religieux d'Alsace. Ils se réfugièrent en Suisse ou dans la Principauté. Tous ceux du Haut-Rhin passèrent par Porrentruy pendant l'hiver de 1791-1792 (1). En février, il passa même des déserteurs du régiment Royal-Navarre.

Le prince-évêque était fort inquiet et fort perplexe : la sympathie qu'il montrait aux prêtres transfuges, l'asile qu'il donnait à quelques-uns, la présence d'émigrés dans la Principauté, le faisait tomber sous le coup de l'arrêt royal ; Louis XVI avait déclaré, le 14 décembre 1791, qu'il était prêt à traiter en ennemis les princes allemands qui

(1) *Journal du P. Voisard*.

favorisaient les rassemblements d'émigrés dans leurs Etats. La présence des Autrichiens en Ajoie rendait le prince-évêque de plus en plus suspect malgré l'assurance qu'il donnait de l'utilité de leur présence pour la tranquillité de la contrée. Et précisément à cause de la protection que lui donnait l'Empire, il se trouvait dans une situation délicate à l'égard de l'Autriche et de la France, à la veille d'une guerre entre ces deux puissances. Si les passages de la Principauté pouvaient être occupés par les Français, le prince était-il obligé d'entrer avec eux en communion d'idées et de vues ? Dans ce cas, il serait avec la Révolution contre Louis XVI et contre l'Empereur. D'autre part, s'il favorisait ce dernier, n'aurait-il pas l'air d'un allié infidèle ? Et quelle ligne de conduite indiquerait-il à ses sujets, à ses soldats surtout, puisqu'un régiment recruté dans ses Etats, servait la France ? Ces soldats lutteraient-ils contre l'Empereur au mépris des conventions de 1780, ou le serviraient-ils contre le roi de France, leur chef ?

Depuis le début de la Révolution, le prince-évêque n'avait cependant donné que de sages instructions à son régiment, le régiment de Reinach. Le 23 août 1789, les soldats de ce dernier avaient prêté le serment demandé « à la nation, à la loi, au roi » malgré les intrigues de gens intéressés à l'en détourner ; ces contre-révolutionnaires faisaient partie du *Club Helvétique* dirigé par les bannis fribourgeois et vaudois qui travaillaient à une rupture de la France avec les gouvernements suisses. « Ils préparaient la propagande, l'insurrection, et au besoin l'intervention française en Suisse ». Bientôt les ferments de liberté que les délégués militaires avaient rapportés de la Fédération du 14 juillet 1790, l'émigration des officiers, l'insubordination des soldats, les désertions exercèrent leur action dénormalisatrice. Il faut y joindre la force du mauvais exemple que donnaient

des rebellions comme celle du régiment suisse de Château-vieux à Nancy (août 1790). Le prince-évêque, dans les Etats de qui grondait la Révolution, n'avait pas voulu sévir contre les déserteurs par la confiscation ordinaire des biens ; mais soucieux du bon renom de son régiment, il avait prié le ministre de la guerre de punir les soldats de Reinach s'il s'en trouvait parmi les perturbateurs de Nancy. Le régiment du prince-évêque avait du mérite à conserver intacte sa discipline : les jalousies et les querelles des régiments français d'une part, les suspicions de l'Assemblée, les menées des patriotes ou des royalistes, de l'autre, tiraillaient en sens contraire, les régiments suisses. Si la Constituante n'avait pas craint de conserver l'ancienne armée royale, elle avait voulu, du moins, en faire l'armée de la nation, non du roi. C'est pourquoi elle en avait modifié le recrutement et l'organisation. Par la loi du 9 mars 1791 il était défendu, d'engager désormais aucun étranger, sinon pour les régiments « ci-devant allemand, Irlandais et Liégeois ». La source du recrutement était donc tarie pour l'évêché. De plus, le serment civique était imposé. Cette dernière formalité avait déplu à la Diète fédérale suisse réunie à Frauenfeld en 1791, parce qu'on n'y parlait plus du roi, mais, par contre, beaucoup du devoir à accomplir contre « les ennemis du dedans et du dehors ». La Diète avait protesté. Certains cantons, froissés de l'amnistie accordée en décembre 1791 par l'Assemblée aux rebelles du régiment de Châteaueux, avaient même pensé à rappeler dans leurs foyers, leurs concitoyens enrôlés en France. Le prince-évêque chez qui étaient les troupes autrichiennes et qui éprouvait de la sympathie pour Louis XVI, était hésitant ; mais plusieurs officiers du régiment de Reinach, devenu le 100^e de ligne, démissionnèrent pour se joindre aux émigrés.

Bientôt, il fallut envisager l'éventualité d'une guerre avec

l'Autriche. A la question de savoir quelle serait la conduite du 100^e de ligne en cette occurrence, le major avait répondu en soldat qu'on combattrait tout ennemi qui envahirait le territoire français. Il exagérait évidemment la portée des clauses des *Capitulations* ; tout au moins peut-on supposer qu'il entendait combattre l'Empire dans une guerre défensive et non offensive. Entrer en lutte avec l'Empire pour quelque raison que ce fût, était sans doute ce que craignait le prince de Roggenbach. Aussi, pour éviter des conflits possibles, ne voulut-il pas que, pendant l'occupation de Porrentruy par les Autrichiens, on vint recruter des soldats, ou que les permissionnaires du 100^e de ligne y parussent en uniforme (mars-avril 1792). Enfin au moment où la guerre paraissait imminente dans les Pays-Bas autrichiens, le prince-évêque et le comte d'Affry, colonel-général des Suisses et Grisons, déclarèrent qu'en cas de guerre avec l'Autriche « il fallait s'en tenir à l'article 42 de la capitulation, défendant l'attaque contre l'Autriche » (1).

Cette déclaration, nette et franche, jointe à la présence des Autrichiens et à la perspective de voir les Français appliquer dans la Principauté les conventions militaires de l'article 3, faisaient un devoir au prince évêque de ne pas résister plus longtemps au courant révolutionnaire. Il le comprit. Dès le 16 avril, il fit partir pour la Suisse près de 80 chariots de ses bagages.

La déclaration de guerre « au roi de Hongrie et de Bohême » (20 avril 1792) et le bruit de l'arrivée des troupes françaises achevèrent de fortifier le prince dans ses résolutions. Ces bruits alarmants furent confirmés par le rappel des 500 soldats autrichiens d'occupation : l'ambassadeur impérial ne voulait pas de conflit avec les troupes françaises

(1) *Le Régiment de l'Ev. de Bâle au service de la France* (C. FOLLETÉTE).

sur le territoire de la Principauté (2^e) à 23 avril). Le prince-évêque, n'ayant plus l'aide de l'Empire, ne voulut pas se trouver seul en face d'une armée qu'on peignait sous les plus noires couleurs, en face d'un peuple à demi-révolté. Il ne voulut pas attendre la décision de la Diète helvétique convoquée extraordinairement à Frauenfeld au sujet de ces hostilités. Les nouvelles alarmantes se succédaient : Renguer, disait-on, arrivait avec 5 000 brigands pour piller et saccager ». Dans la nuit du 27 avril on entendit des coups de feu et des cris sur le Lomont. Un détachement français était également mis en marche pour couper, disait-on, la retraite à l'évêque et aux Autrichiens. L'évêque donna le signal du départ ; escorté par les Autrichiens qui le quittèrent aux Rangiers pour retourner en Allemagne, il se réfugia à Bienne, vassale de la Principauté et alliée aux cantons. Il s'y trouvait avec la plupart des prêtres transfuges et des émigrés (1). Il ne devait plus revenir à Porrentruy. Un conseil de régence s'occupera désormais des affaires de ce pays.

L'Assemblée Législative, n'avait pas attendu, pour faire occuper les passages de la Principauté, la décision que la Diète de Frauenfeld devait donner plus tard. L'eût elle connue, que l'occupation était aussi légitime. Louis XVI avait spécifié, en effet, que, outre la neutralité, le prince-évêque devait refuser tout passage aux ennemis, et qu'il serait convenu entre les deux puissances des moyens de fermer ces passages (art 3 et 5 du traité de 1780).

Le 29 avril 1792, un aide de camp de Custine, alors à l'armée du Rhin, vint annoncer l'arrivée des Français dans l'Evêché. Ainsi reposait sur un fonds de vérité la nouvelle du 17, parlant des 5.000 brigands. Le commandant du château alla à Réchésy s'entendre avec Custine ; le Magistrat envoya

(1) *Journal* du P. Moreau, réfugié à Délémont en 1792.

des vivres aux Rangiers. Deux bataillons de volontaires du régiment de Touraine, des dragons, des chasseurs d'Angoulême, en tout 4.000 hommes avec huit pièces de canon, campèrent à Olle, à Courgenay, aux Rangiers ; Délémont était le quartier général ; c'était l'occupation des passages et routes dans la direction de l'Allemagne, de Bâle et de Bienne. Porrentruy restait libre (29-30 avril). Custine laissant à Délémont son lieutenant-général de Ferrières, retourna surveiller le Rhin à Huningue. D'après les notes de témoins oculaires, les PP. Moreau et Voisard, l'arrivée des Français n'aurait pas été redoutée et n'aurait rien changé d'abord aux affaires du pays. Les généraux qui commandaient le corps d'occupation ne cessèrent d'affirmer leur respect pour la personne et pour l'autorité du prince-évêque. Ils s'appliquèrent à conserver avec les autorités du pays des rapports empreints d'une parfaite correction et, avec la population, des relations cordiales. L'entrée des Français dans la Principauté n'impliquait ni une prise de possession ni une conquête ; c'était simplement l'occupation d'une partie du pays en vertu du traité de 1780. Cette attitude des commandants français ne s'est modifiée que progressivement et à partir d'octobre 1792, au fur et à mesure de l'extension du mouvement révolutionnaire en France, au fur et à mesure que les agitateurs de la Principauté prenaient plus d'ascendant sur eux. (1).

Ces derniers exploitèrent bientôt l'arrivée des Français pour les faire servir à leurs desseins. Proscrits et prisonniers furent libres de leurs actes ; à leur tête était Rengguer, aidé des membres des clubs de Delle et de Belfort. Le général de Ferrières, trompé, semble-t-il, par les allures républicaines de Rengguer, qui n'était qu'ambitieux, l'accueillit d'abord

(1) *Souvenirs de la Révolution* (C. Folletète), *Revue de la Suisse catholique*, 25 février 1898.

avec beaucoup d'empressement. Rengguer en profita pour jouer à l'homme important, d'après le conseil de Gobel ; il se donna des airs de tribun, parcourant la Principauté, haranguant les foules, proclamant la déchéance temporelle du prince-évêque ; il fallait, disait-il, s'emparer du château et y installer un gouvernement populaire. Si on l'en croyait, les troupes françaises n'étaient là que pour lui prêter main-forte. Il tenta une surprise sur le château, mais sans succès ⁽¹⁾. Il n'en continua pas moins d'exciter les populations. Il se vantait d'obtenir des secours de l'Assemblée nationale, disant que la France n'avait que de bonnes intentions, qu'elle renonçait à entreprendre aucune guerre en vue de faire des conquêtes, qu'elle n'emploierait jamais ses forces contre la liberté d'aucun peuple (17 mai à 4 juin 1792). La protection de l'Assemblée dont se vantait tant Rengguer, et l'appui que lui donnaient les troupes françaises faillirent lui manquer au mois de juin 1792. L'évêché de Bâle venait d'être compris dans la neutralité par la Diète de Frauenfeld ; cette Diète demandait, de plus, à la France, d'évacuer la Principauté ; notre chargé d'affaires, Barthélemy, avait appuyé cette requête. Il conseillait même à son gouvernement de rappeler l'évêque, et, Porrentruy demandant une garnison, de substituer aux troupes françaises d'occupation le régiment bernois d'Ernst, qui avait été désarmé par les Marseillais. Mais ces propositions ne furent pas agréées. Les Suisses employèrent alors le régiment d'Ernst à la garde des frontières vers l'évêché ; 500 hommes de ce régiment, qui occuperont Pierre-Pertuis le 30 septembre, devront se retirer, sur la plainte adressée par le général de Ferrières au conseil de Bienne.

Pour s'emparer plus facilement de Porrentruy et du châ-

(1) *Mémoire justificatif de M. Pâris. — Mémoires de Scheppelin. — Notice sur les villes et villages du Jura bernois, 1^{er} vol.*

teau, les agitateurs veulent perdre dans l'esprit des Français l'officier du prince qui commandait et gardait le château. Rengguer n'ayant pu soutenir contre le commandant de Rinck l'accusation d'avoir fait tirer sur une troupe française (10 juin), il s'en débarrassa en dénonçant au général de Ferrières la situation de l'officier suisse : De Rinck, officier du ci devant régiment de Reinach, commandait avec des sous-officiers de son régiment la garde du château ; mais il était absent, sans congé, du régiment, particularité que Rengguer tenait sans doute de son fils, sous-lieutenant au même régiment. Le général de Ferrières signifia à de Rinck de rejoindre son corps s'il ne voulait être regardé comme émigré (18 juin). Le commandant de Rinck dut rejoindre son régiment, d'autant plus vite que le 100^e de ligne avait été désigné pour entrer dans les Pays Bas autrichiens. Mais le lieutenant-colonel, M. de Grandvillers, rappela à ses chefs l'article 42 de la capitulation qui lui interdisait d'attaquer l'Empire. Comme on craignait la désertion en masse, exemple donné déjà par beaucoup d'officiers, on n'insista pas. On remit à l'année 1793, date du renouvellement des *capitulations*, le soin de savoir si on licencierait ou non ce régiment. A vrai dire, les cantons suisses répugnaient à ce que leurs soldats servissent le régime nouveau ; beaucoup avaient été vivement froissés de l'encouragement donné à l'indiscipline par l'amnistie des mutins de Nancy. Que l'on ajoute à ces griefs les querelles fréquentes résultant de jalousies entre les soldats français et les soldats suisses, l'inquiétude causée par la présence des Autrichiens en Belgique et dans le territoire de Porrentruy, et l'on verra que la situation des officiers et soldats du régiment de l'Evêché était assez difficile à la veille du 10 août. Le massacre, en cette journée, de la garde suisse à laquelle était incorporée une compagnie du régiment du prince-évêque, porta au

comble l'indignation des cantons. Il est probable que ce sentiment fut partagé par les populations de l'Evêché ; il fut encore accru, dans l'Ajoie, par le voisinage des prêtres assermentés, que les habitants n'aimaient pas⁽¹⁾, accru par le spectacle de la déportation des prêtres réfractaires, obligés de quitter l'Alsace pour obéir au décret du 26 août⁽²⁾.

Cet état des esprits et la crainte où l'on était de voir les Autrichiens, rassemblés dans le Brisgau, traverser le Rhin vers Bâle, poussèrent le gouvernement français à renforcer les troupes de garde du pays de Porrentruy. Jusqu'alors Délémont et les Rangiers, points de pénétration en France, avaient été seuls occupés. Le 21 août, 250 soldats du 21^e de ligne (ci-devant régiment de Guyenne), occupèrent Porrentruy pendant que quatre députés de l'Assemblée nationale, commissaires délégués de l'armée du Rhin, Carnot, Ritter, Prieur, Coustard, allaient à Délémont et y faisaient la déclaration suivante : « . Il est dans les principes de la nation française de respecter religieusement la liberté des peuples étrangers et les lois établies chez eux ; voulant donner aux habitants de Porrentruy, en sa qualité de pays ami et allié de la France, un juste témoignage de la bienveillance et de la loyauté de cette nation,... requérons le général de Ferrières... de maintenir la tranquillité du pays occupé par l'armée sous ses ordres... comme aussi de repousser par la force tout rassemblement armé qui tenterait de se porter aux postes occupés par les troupes. » Le 27, la garnison fut complétée par 3 bataillons du Doubs ; le 6 septembre, un autre bataillon du 21^e ; le 15, le 6^e bataillon des volontaires du Haut-Rhin arrivèrent encore. Des cérémonies, mais aussi des excès, des rixes provoquées par les soldats et sui-

(1) VÉRON-RÉVILLE, *Histoire de la Rév. dans le Haut-Rhin*, p. 64.

(2) *La persécution religieuse en Alsace de 1789 à 1801*, (WINTERER, député au Reichstag).

vies de la mort d'un homme, marquèrent cette époque (24 septembre).

La France entraît alors, avec la Convention (20 septembre 1792 à 26 octobre 1793) dans un nouvel esprit et dans une nouvelle voie. L'effet s'en fit bientôt sentir à Porrentruy : le 25 septembre, le régiment du prince-évêque fut licencié. En réalité cette suppression était un fait accompli depuis le décret de la Législative sur la suppression des régiments suisses (20 août 1792). On voulait se débarrasser de ces soldats trop fidèles à leurs chefs parce que « les royalistes s'étaient publiquement vantés de les employer, *après la victoire prussienne*, à châtier le peuple ⁽¹⁾ ». La Diète fédérale avait protesté en vain et déclaré rompues ses relations avec la France (15 septembre). Le comte d'Artois demanda au prince-évêque retiré à Bienne de l'autoriser à enrôler le régiment de Reinach dans l'armée des princes. Le prince-évêque de Roggenbach refusa : si les Français occupaient la Principauté, c'était, disait-il, pour empêcher l'arrivée des Autrichiens. Jusqu'alors ils n'avaient rien entrepris contre l'évêché. Qu'arriverait-il s'il autorisait le régiment à combattre contre la France ? Peut-être la déchéance et la confiscation des biens ⁽²⁾ ! — Le régiment disloqué, ses soldats s'engagèrent dans différents corps, suisses ou français, dans les hussards d'Esterhazy ⁽³⁾, ou furent rapatriés en Suisse par les soins de Barthélemy qui pressa aussi le gouvernement de pourvoir aux indemnités et à la sécurité de ces hommes.

Quelle était, pendant ces faits, l'attitude de la population ? « Pendant toute cette période et jusqu'en 1793,

(1) *Journal de la cour et de la ville* (22 juillet 1792). La victoire prussienne était celle de Valmy escomptée par les royalistes.

(2) *Le régiment de l'Evêché de Bâle* (C. Folletête).

(3) De 1770 à 1774, deux escadrons de ce régiment d'Esterhazy, étaient « en quartiers » à Montier-en-Der et à Ceffonds (Haute-Marne).

l'audace des volontaires nationaux, soldatesque turbulente et indisciplinée, souvent commandée par des chefs chez qui les talents militaires étaient remplacés par l'exaltation des idées et la grossièreté des allures, cette audace que rien ne pouvait contenir et que les chefs excitaient à l'envi, souvent pour se préserver du reproche d'incivisme, redoutable alors : voilà ce qui a fait la révolution dans l'évêché. La population est restée passive dans sa grande généralité ; elle a subi le nouveau régime comme quelque chose de forcé. On le voit clairement dans les notes de dom Moreau ⁽¹⁾ ». Le général Falck, commandant à Délémont, vint s'assurer que l'ordre n'était pas menacé. De plus, 3 commissaires, Carra, Prieur, Sillery, furent envoyés par la Convention, à la requête de Gobel et Rengguer, pour examiner de près l'état de l'évêché. Reçus en grande pompe, ils organisèrent à l'Hôtel-de-Ville un club révolutionnaire, destituèrent le commandant de Porrentruy, M. de Faraincourt, colonel du 21^e, et le remplacèrent par Delmas dont le républicanisme était connu ⁽²⁾. Puis les commissaires rentrèrent en France par Blamont (26 octobre). En même temps, Gobel qui avait la confiance de la Convention, avait reçu du pouvoir exécutif la mission d'aller à Strasbourg se concerter avec le général Biron, commandant en chef de l'armée du Rhin ; il devait lui communiquer ses idées sur les dispositions à prendre dans l'évêché (28 octobre).

Une des premières mesures fut le remplacement de la garde du prince-évêque par des soldats républicains (4 novembre). Des fêtes nombreuses furent célébrées pour marquer le progrès de la Révolution dans la Principauté (2 novembre à 18 novembre). Gobel et Rengguer qui avaient été les instigateurs de tout ce mouvement révolutionnaire,

(1) *Revue de la Suisse catholique* (Souvenirs de la Révolution, C. Folletéte), 25 février 1898.

(2) Delmas devint général sous l'Empire.

vinrent prendre leur part d'un triomphe que rehaussait la présence de l'escorte militaire du général Démars (26 novembre). Le résultat qu'ils poursuivaient depuis 1789 était acquis : ils s'étaient substitués à la personne et au gouvernement du prince-évêque. Il ne restait plus qu'à proclamer officiellement ce succès. Ce fut fait le 9 décembre 1792. Démars, accompagné de Rengguer et de Gobel, publia, en grand apparat, devant l'Hôtel de-Ville, la proclamation élaborée avec Biron par Gobel le 10 novembre et adressée « aux citoyens habitant le pays de l'évêché de Bâle ». On y renouvelait les griefs reprochés déjà à l'évêque; le général Biron disait que le prince et le Chapitre avaient rompu la paix et l'alliance qui subsistait entre la France et l'évêché de Bâle, que, par conséquent, on les regardait comme ennemis de la République française. Défense était faite aux troupes françaises dans l'évêché de reconnaître et soutenir l'autorité du prince ou du Chapitre sur les peuples du ci devant évêché. De plus, ces citoyens étaient, au nom de la République, déclarés délivrés de leurs anciens maîtres et libres de se donner la forme de gouvernement qu'ils voudraient. C'est pourquoi le général invitait toutes les communes à élire des députés, afin de se constituer en Assemblée nationale et d'arrêter ainsi le choix d'un nouveau gouvernement. C'était la déchéance du prince évêque de Bâle.

Cette déchéance officielle des princes évêques de Bâle fut publiée le même jour dans toutes les communes de la Principauté. Le règne des princes-évêques était fini violemment. A peu près à cette date, Louis XVI, l'allié du prince, qui s'était vu enlever aussi brusquement la couronne, était condamné à mort (11 décembre 1792). La monarchie française, après plus de 13 siècles, la Principauté de Bâle après 15 siècles d'existence, sombraient dans la même tourmente qui devait bouleverser le monde.

XIII.— LA RÉPUBLIQUE DE RAURACIE. — LE DÉPARTEMENT DU MONT-TERRIBLE, DU HAUT-RHIN. — L'ANCIENNE PRINCIPAUTE DE BALE ANNEXÉE A BERNE. — VUE D'ENSEMBLE SUR CETTE HISTOIRE.

Les anciens sujets du prince-évêque de Bâle étaient affranchis de toute dépendance. Comment allaient-ils profiter de cette liberté ?

Pour résoudre cette question, on nomma des députés. Ce ne fut pas sans tiraillements, le général Biron ayant été accusé d'avoir, de sa propre autorité, nommé comme représentants, 23 partisans de Rengguer avec celui-ci. L'assemblée ainsi constituée reconnut, le 19 décembre, la déchéance du prince-évêque et proclama *la République de Rauracie*. Dans la suite, elle semble avoir pris pour modèles de ses délibérations et actes, ceux de l'Assemblée constituante. A l'imitation aussi de la Convention, elle choisit dans son sein un comité de 48 membres dont Rengguer était le Président (4 janv. 1793). Mais cet acte anti-légal fut annulé par la Convention. De plus, les triumvirs, comme on appelait Gobel, Rengguer, Démars, furent accusés de dilapidation par les membres du club et par le bataillon de la Gironde (8 à 18 janvier 1793). Après des scènes tumultueuses et une pression peu déguisée, Rengguer fut de nouveau élu Président de la nouvelle assemblée. Mais les triumvirs furent dénoncés à la Convention et Démars éloigné pour quelque temps (18 janv. au 4 février). Celui-ci s'aperçut, un peu tard, que les agitateurs ne cherchaient qu'à « pêcher en eau trouble » ; aussi était-il vivement indigné contre ces « quo-

quins » (1). Des députés de l'Assemblée constituante de Porrentruy protestèrent à Paris contre le rappel de Démars. Ils demandèrent en même temps à unir leurs destinées à celle de la France, ou, tout au moins, croyant possible l'existence d'une république rauracienne indépendante, à être les alliés de la France (7 février). L'allié d'autrefois, Louis XVI, était mort quelques jours auparavant sur l'échafaud (21 janvier). La Convention, prenant acte du vœu des députés de l'Ajoie, délégua, d'un côté, trois de ses membres, de l'autre, le général Després-Crassier pour prendre les informations nécessaires au sujet, soit d'une réunion du ci-devant évêché à la France, soit de l'établissement de la république de Rauracie (10 février). Le résultat de cette enquête fut la dissolution de l'assemblée de Porrentruy. Tout était à recommencer.

Ce que désirait la Convention, c'était la réunion pure et simple de la ci-devant Principauté à la France. Toutefois, elle voulait mettre de son côté l'apparence du droit. C'est pourquoi elle demanda une sorte de referendum des communes. Quarante ayant voté pour la réunion et quatre-vingts contre elle, on corrigea habilement cette erreur du sort. De plus, quatre députés des plus ardents, furent envoyés à la Convention. Sur leur désir, celle-ci déclara accepter le « vœu librement émis par le peuple souverain du pays de Porrentruy pour sa réunion. Ce pays formerait un département particulier, du nom de *Mont Terrible* (2) », corruption de *Terri*, appellation usitée dans le pays. Les mêmes commissaires envoyés en février, devaient organiser et diviser le pays. Un comité exécutif provisoire devait

(1) *Journal* du P. Moreau et du P. Voisard. — Procès-verbal des séances de l'Assemblée nationale de Rauracie. — *Moniteur de France* du 29 janvier 1793, p. 141.

(2) VAUTREY : *Histoire du Collège. Hist. des Evêques de Bâle* (p. 467). — *Moniteur* du 21 mars 1793, p. 369, 374.

« faire procéder au reculement des barrières en prenant les précautions pour prévenir les exportations en contravention des lois de la République ». Le 7 avril, le décret de réunion était promulgué. L'ancienne Principauté de Porrentruy, l'éphémère République de Rauracie formait le 84^e département français, le *département du Mont-Terrible*.

La Principauté n'était pas, cependant, annexée toute entière. On peut être étonné de la longanimité apportée par la Convention dans ses rapports avec les patriotes de Porrentruy et les partisans de l'évêque. La raison de cette conduite est la suivante : quoique Berne témoignât une grande haine pour la Révolution, le Comité de salut public (mars 1793), loin de relever les injures des Bernois, avait fait tous ses efforts pour conserver son alliance avec la Suisse, seul pays par lequel la France pût alors communiquer avec le continent. Cette neutralité des 13 cantons qui couvrait le flanc le plus vulnérable de France était d'ailleurs capitale.

Porrentruy français dut recevoir et reconnaître les lois françaises. L'obligation du serment civique, du culte de la Raison, parut dure à beaucoup de ses habitants si l'on en juge par ce fait que le département du Mont-Terrible fut un de ceux où il y eut le plus d'opposants pour la ratification de la Constitution de 1793 (14-21 juillet 1793). La guillotine n'y fonctionna qu'une fois pour crime politique. Les biens du prince-évêque et des couvents furent vendus comme biens nationaux pour la somme de 72,124,517 francs (1795 à 1799) (1). Beaucoup de biens-meubles furent garantis de cette prise par l'envoi qu'on en fit en Suisse. Le prince-évêque qui, par crainte de la Terreur, s'était réfugié de Bienne à Constance, sous la protection de l'Empereur, était mort le 9 mars 1794.

On a vu, dans le cours de cette histoire, que les Etats des

(1) Notés de M. J.-T. VERNEUR, de M. KAETSCHET et de l'avocat GUÉLAT.

princes-évêques étaient de deux sortes : les uns relevant de l'Empire, les autres rattachés à la confédération helvétique. Les premiers étaient occupés par la France, les seconds étaient libres. Ce furent ces Etats, dits d'Erguel, qui, quoique protestants, envoyèrent, en 1795, des lettres de fidélité au nouveau prince-évêque, M. de Neveu (1794-1828) qu'ils avaient élu en cette année et qui demeura à Constance, puis à Offenheim. Quelque temps après, le 27 avril 1796, les électeurs du Haut-Rhin pourvoyaient, par l'élection du citoyen Berdolet, curé de Pfaffans, au remplacement de l'évêque constitutionnel (1). Gobel que l'année 1792 avait vu tout puissant, n'avait pu soutenir son rôle. Il s'était laissé dominer par les hébertistes ; il avait, à la barre de la Convention, renoncé aux fonctions du culte et avait été enveloppé dans la ruine de ses protecteurs. Il était monté sur l'échafaud le 24 germinal an II (1793). Ses partisans à Porrentruy, Rengguer et Lemane, entraînés dans sa ruine, étaient tombés dans l'impuissance, l'oubli ou la misère.

En l'an VI (déc. 1797), sur l'invitation de la ville de Bienne qui, avec l'Erguel, avait discuté l'opportunité ou la non-opportunité de se réunir à la France, le Directoire exécutif arrêta que « le gouvernement français, entrant dans les droits du prince sur les pays non encore réunis, pouvait, par droit de subrogation, se les approprier » (2). Les troupes françaises y entrèrent bientôt (27 février an VI). Les généraux confirmèrent la déchéance du prince-évêque et les membres du clergé réfugié durent quitter la Suisse. Le général Muller, commandant à Besançon, fut averti par M. Bacher, chargé d'affaires en Suisse, de renforcer le cordon de troupes le long de la frontière, afin que ces prêtres

(1) Registre des délibérations du presbytère du Haut-Rhin (*Bibl. de la Fabrique de Colmar*).

(2) Alp. SAUZAY, t, IX, p. 116.

ne refluaissent pas en Franche-Comté. (1) Un maire fut placé à Bienne par les Français ; il remplaçait celui du prince Bientôt cette ville fut occupée aussi ; toutes les parties de l'ancienne Principauté furent réunies à la France par les traités de Bâle (février-avril 1795), de Campo-Formio (oct. 1797), jusqu'à ce que le traité de Lunéville sanctionnât définitivement leur acquisition (9 fév. 1801). Ces contrées, partagées en 5 cantons, reçurent, à la suite des élections de germinal, une organisation fixe. Le 28 pluviôse an VIII (17 février 1800), le département du Mont-Terrible, partagé en 2 arrondissements, fut incorporé au *département du Haut-Rhin*. Porrentruy devint le siège d'une sous-préfecture avec 5 cantons : Porrentruy, Audincourt, Montbéliard, Saignelegier, Saint-Ursanne. L'évêque, M. de Neveu, en pourparlers avec le gouvernement français pour les indemnités promises par le recès de Ratisbonne du 25 février 1803, n'obtint satisfaction qu'en 1811. Comme aux autres princes de l'Empire dépossédés, à ces princes que la Constituante avait laissé boudier à côté des indemnités jugées insuffisantes, il avait été accordé des compensations en argent et une pension à la charge de l'ordre équestre. Les officiers du prince avaient reçu également une pension.

En 1814, la chute de l'Empire de Napoléon et l'invasion des alliés remirent en question l'organisation et le sort de l'ancienne Principauté. Celle-ci fut réunie, partie au canton de Berne, partie à celui de Bâle, partie à celui de Neuchâtel. (Congrès de Vienne, 20 mars 1815). Douze mille florins d'indemnité devaient être payés à l'évêque par les deux premiers de ces cantons. Le diocèse de Bâle et la Principauté du même nom, englobés dans le territoire suisse, relèvent désormais de l'histoire de ce pays. Les successeurs des anciens princes-évêques de Bâle, J.-Ant. Salzmann (1828-

(3) Ch. MOREL : *Historique du ci-devant Ev. de Bâle*, p. 157, 158.

1854) ; Ch. Arnold (1854-1862) ; Eug. Lachat (1863-1884), ne furent plus que de simples évêques sans pouvoir temporel.

Ne plus être qu'un district de canton suisse, voilà donc quel a été le sort de cet Etat qui avait été si longtemps autonome et qui avait joui des avantages de la puissance souveraine. Pendant une suite de 15 siècles, il a été gouverné par 78 princes-évêques, princes du Saint-Empire, membres de la Diète, du cercle du Haut-Rhin, et qui avaient rang au-dessus des évêques de Liège, alternant avec Brixen. Pendant plus de deux siècles et demi, ces princes souverains ont été en relations soit avec la Franche-Comté, soit avec la France ; ils ont été les auxiliaires de la maison d'Autriche les plus rapprochés de notre frontière de l'est ; pendant 118 ans ils ont eu les mêmes limites de frontière et ont gardé l'entrée de notre territoire vers le coude du Rhin. Nos alliés officiels pendant 12 ans, ils nous ont affranchi de la garde de la trouée du Doubs ; ils nous ont même fourni des soldats pour garnir ailleurs nos frontières menacées.

A 15 siècles de distance, une alliance a uni de nouveau les descendants des peuplades de la Rauracie aux descendants des populations gallo-romaines. Elle était un souvenir de celle qui avait uni la Franche-Comté et la Suisse et qui aurait pu devenir plus intime. « En effet, si l'on compare les Suisses et les Franc-Comtois, on voit entre eux de telles affinités ou analogies qu'il peut paraître étonnant qu'il n'en soit pas résulté leur union politique. Ce fait eût été la conséquence légitime de leurs caractères respectifs, de certaines circonstances identiques de leur histoire, et, finalement de ce qu'ils pouvaient avoir d'intérêts communs, car on en a toujours de tels entre voisins ⁽¹⁾. Le voisinage des Suisses et la possibilité de rendre plus intime

(1) *Annales franc-comtoises*, 31 janvier 1868.

l'alliance qui unissait ceux ci aux Francs-Comtois, eut pour conséquence de faire craindre aux princes espagnols de la maison d'Autriche l'émancipation de cette partie de leur empire. Il ne faut pas oublier, en effet, que primitivement, c'est par la seule force de 250,000 florins d'or que Louis XI put se faire céder, à la Diète de Lucerne, les prétentions des Suisses sur la Franche-Comté. Si cet accord n'eût pas eu lieu, tous les malheurs des guerres de religion, de Trente-Ans, des guerres de Louis XIII, de Louis XIV eussent été épargnés à la Franche-Comté. Celle-ci aurait-elle gagné au change ? Il est permis d'en douter, car elle eût épuisé son activité et perdu sa dignité dans la série de luttes de ville à ville, de démocratie à aristocratie, de religion à religion qui partagèrent la Suisse. L'excès même de ses déboires lui valut des avantages qu'elle gagna au contact des Suisses ; ceux ci vinrent repeupler ses contrées ravagées par la guerre, y apportèrent des principes de bonne économie domestique et dotèrent le pays de l'industrie fromagère en attendant que celle de l'horlogerie s'y implantât à la fin du XVIII^e siècle.

Si la Franche-Comté ne put se réunir à la Suisse, pourquoi la Principauté de Bâle, tout au moins le pays de Porrentruy, qui donnait des limites naturelles à la France, ne resta-t-il pas attaché à la France ? Les raisons de cette anomalie semblent être les suivantes : l'Empire, pas plus que la Suisse, ne tenaient à nous livrer les voies de pénétration en Allemagne et le long du Rhin. De plus, il ne semble pas que l'administration française dans la République de Rauracie, dans les départements du Mont-Terrible et dans la partie suisse du Haut-Rhin ait, à cause de l'instabilité de cette période mouvementée, laissé un bon souvenir dans l'esprit des populations. De plus, le recrutement, dans ce pays, de soldats pour le service de la France a même servi

l'orientation de Porrentruy vers la Suisse : « le contact de ces soldats avec les régiments suisses « capitulés » en France, a sensiblement contribué à rapprocher de la Suisse la population de l'ancien Evêché ; le régiment d'Eptingen a donc joué un rôle d'intermédiaire en familiarisant le peuple du Jura avec le nom suisse (1). »

Au sujet de ces régiments au service de la France, on a pu dire que la cupidité avait été pour beaucoup dans les services rendus. Il est certain que les cantons pauvres trouvaient dans cet impôt du sang un moyen rémunérateur de vie. Depuis 1516, un subside déguisé sous différents noms, avait été constamment payé par le Roi. Il était en moyenne de 1,200,000 livres. Le traité d'alliance de 1777 en avait définitivement réglé le montant. Les ambassadeurs de France en Suisse étaient les comptables de ces sommes. En économisant celles-ci, certaines villes suisses formèrent des fonds d'argent, des trésors qui grossirent toujours et excitèrent la cupidité des étrangers. C'est ainsi que pendant la guerre de Trente Ans et pendant la Révolution, on a vu les envahisseurs, et même l'Empire, imposer d'énormes contributions de guerre à la Principauté de Bâle. Mais si une sage économie amassait cet argent avec un soin jaloux, c'est qu'il avait été bien gagné : « Si Votre Majesté avait tout l'or qu'Elle et les rois ses prédécesseurs ont donné aux Suisses, elle paverait bien d'écus la chaussée de Paris à Bâle », disait Louvois à Louis XIV. « C'est possible, répondit fièrement le général Stuppa-Grisons, qui avait entendu, mais si l'on voyait le sang versé par les Suisses au service de la France, on en ferait un canal aussi large que votre chaussée et il pourrait couler de Bâle à Paris » (2). Cette pa-

(1) *Le régiment de l'Ev. de Bâle* (C. Folletète). (Introduction).

(2) *Le département des affaires étrangères pendant la Révolution 1787-1804* (Fr. Masson), p. 53 et *le rég. de l'Ev. de Bâle* (C. Folletète), p. 87.

role constitue le plus bel éloge qu'on puisse faire des vaillants enfants de l'Helvétie. Ils ont eu à cœur de la mériter; ils ont tenu jusqu'au bout leurs engagements. Les gardes suisses succombèrent héroïquement le 10 août aux Tuileries ; parmi eux se trouvait une compagnie du régiment de l'évêque de Bâle. Cette compagnie, s'inspirant des leçons du prince son maître, lutta jusqu'à la mort pour une cause qu'elle ne connaissait pas, qu'elle dut juger perdue, alors que le prince-évêque, respectueux du traité signé, restait fidèle au seul chef qu'il connût à la France, à Louis XVI.

La fidélité des gardes suisses et du prince-évêque de Bâle peut être taxée d'obstination. Quoi qu'il en soit, les Suisses de la Principauté, aussi bien que ceux des Cantons, le prince évêque comme son régiment, ont droit à la noble inscription que la vieille monarchie française eut dû mettre sur leurs tombeaux, à l'exemple de celle qui, au-dessus du Lion de Lucerne, honore les soldats suisses morts pour la France :

« Helvetiorum fidei ac virtuti »

A. LINOTTE.

TABIE DES MATIÈRES

CHAPITRE I. — Importance géographique et politique de la Franche-Comté. — Situation de l'Alsace et du territoire de Porrentruy dans ses rapports avec la Franche-Comté.	3
CHAPITRE II. — Conséquences de la Réforme. Passage de trou- pes dans la Franche-Comté et en Franche-Comté. Aide donnée par l'Alsace.	10
CHAPITRE III. — Accordage entre le clergé et les archiducs au sujet des Salines.	17
CHAPITRE IV. — Effets de la Guerre de Trente-Ans. Le Prince- évêque et son entourage soupçonnés. — Les traités de West- phalie et la Franche-Comté.	22
CHAPITRE V. — Fin de la guerre avec l'Espagne. Le traité des Barrières donne Ferrette à Mazarin. — La Franche-Comté et ses voisins pendant les deux conquêtes de Louis XIV.	47
CHAPITRE VI. — Arrêt des Chambres de réunion. Ferrette et Fénelonville accordés définitivement à la France. Echo de la guerre de la succession d'Espagne.	67
CHAPITRE VII. — Négociations entre l'intendant de Franche- Comté et le Prince-Évêque de Bâle. Traité entre la France et la Franche-Comté pour réduire une sédition.	75
CHAPITRE VIII. — Négociations militaires entre les deux pays. Visite de Louis. — Le régiment du Prince-Évêque au service de la France. Les bles d'Alsace. Conflit entre l'arche- vêque de Besançon et l'évêque de Bâle.	97
CHAPITRE IX. — Nouveaux rapports. Echange de paroisses. Traité d'Alsace.	114
CHAPITRE X. — Echange de territoires. Décret contre les de- mouliniers.	127
CHAPITRE XI. — Échos de la Révolution. Protection de l'Au- gustin Goussier. Rougget. Le Prince-Évêque perd le reste de ses domaines d'Alsace.	133
CHAPITRE XII. — Contre-coup des mesures de la Législative. Démembrement du régiment de Reinach. Fuite du Prince-Évê- que des Français à Porrentruy.	147
CHAPITRE XIII. — La république de Rauracie. Le département du Mont-Terrible, du Haut-Rhin. Annexion au canton de l'Alsace. Epilogue.	159

TABLE DES MATIÈRES

CHAPITRE I ^{er} . — Importance géographique et politique de la Principauté de Bâle et du territoire de Porrentruy dans ses rapports avec la Franche-Comté.	3
CHAPITRE II. — Conséquences de la Réforme. Passage de troupes dans la Principauté et en Franche-Comté. Aide donnée par celle-ci.	10
CHAPITRE III. — Arbitrage entre le clergé et les archiducs au sujet des Salines.	17
CHAPITRE IV. — Effets de la Guerre de Trente-Ans. Le Prince-évêque et son entourage soupçonnés. — Les traités de Westphalie et la Principauté.	22
CHAPITRE V. — Fin de la guerre avec l'Espagne. Le traité des Pyrénées donne Ferrette à Mazarin. — La Franche-Comté et ses voisins pendant les deux conquêtes de Louis XIV.	47
CHAPITRE VI. — Arrêts des Chambres de réunion. Ferrette et Ribeauvillé acquis définitivement à la France. Echo de la guerre de la succession d'Espagne.	67
CHAPITRE VII. — Négociations entre l'intendant de Franche-Comté et le Prince-Évêque de Bâle. Traité entre la France et la Principauté pour réduire une sédition.	75
CHAPITRE VIII. — <i>Capitulations</i> militaires entre les deux pays. Visites. Les jésuites. — Le régiment du Prince-Évêque au service de la France. Les blés d'Alsace. Conflit entre l'archevêque de Besançon et l'évêque de Bâle.	97
CHAPITRE IX. — Bons rapports. Echange de paroisses. Traité d'alliance.	114
CHAPITRE X. — Échange de territoires. Décret contre les déserteurs.	127
CHAPITRE XI. — Échos de la Révolution. Protection de l'Autriche. Gobel, Rengguer. Le Prince-Évêque perd le reste de ses domaines d'Alsace.	133
CHAPITRE XII. — Contre-coup des mesures de la Législative. Licenciement du régiment de Reinach. Fuite du Prince-Évêque. Les Français à Porrentruy.	147
CHAPITRE XIII. — La république de Rauracie. Le département du Mont Terrible, du Haut-Rhin. Annexion au canton de Berne. Epilogue.	159



LES CHEVALIERS DE L'ARC ET DE L'ARQUEBUSE

A GRAY

- § 1. — *Privilèges du roi et de l'empereur de l'oiseau.* —
§ 2. *Statuts copiés sur ceux de Dole en 1682 et en 1702.* —
§ 3. *Contestations diverses au XVIII^e siècle.* — § 4. *Conclusion.*

§ I

Dès le xiv^e siècle existait à Gray une compagnie de l'Arc, qui se doubla d'une compagnie de l'arbalète, à laquelle s'adjoignit au xvi^e une compagnie de l'arquebuse. Les chevaliers de l'Arc formèrent la corporation des archers ou de Saint Sébastien; et ceux de l'Arquebuse, celle de Sainte Barbe. A partir de la fin du xvr^e siècle, ces derniers obtinrent la préséance, à cause de leur utilité pour la défense de la ville.

Ces corporations n'étaient point particulières à la ville de Gray : Vesoul, Besançon, Dole, Poligny, Montbéliard, et peut-être toutes les villes de notre région, avaient des associations analogues, favorisées par les ducs et comtes de Bourgogne, qui avaient pris modèle sur un édit du roi Charles V (1).

Chaque ville de bourgeoisie tenait beaucoup à cette création, qui se rattachait à son droit d'avoir une milice armée

(1) Comptes de la ville, 1455 et années suivantes.

En 1427, Philippe le Bon autorisa dans toute la Franche-Comté le jeu

pour sa défense, indépendamment de quelques soldats du souverain. Aussi les registres du conseil de ville renferment-ils chaque année la mention d'un cadeau de 60 sous à la Société, pour aider à son maintien, et relatent-ils le serment prêté par celui qui remportait le prix annuel. Celui-ci, appelé *Le roi de l'oiseau*, jouissait de privilèges qui remontaient au temps des ducs de Bourgogne : il avait un droit d'« affouage au bois mort » dans les forêts du souverain, pouvait chasser et pêcher sans payer de taxe, était exempté durant l'année de toute imposition, ainsi que des droits payés pour la mouture dans les moulins et pour la cuite des pains et pâtes dans les fours banaux.

Les rois d'Espagne, en qualité de comtes de Bourgogne, respectèrent ces privilèges. Depuis 1640, la ville y ajouta l'exemption de faire le guet sur les remparts et de loger des soldats pendant une année, avec l'entrée et la vente franche de six muids de vin. Si le roi de l'oiseau remportait le prix trois années de suite, il était proclamé empereur, et exempté de toute imposition pour sa vie entière. La ville lui accordait l'exemption de droits sur douze muids de vin, avec une gratification de dix écus.

Le roi emportait l'oiseau chez lui après la fête ; et des arquebusiers à cheval, qui l'avaient couronné de fleurs, l'escortaient dans les principales rues, en jetant au peuple des dragées et des pâtisseries. L'année suivante, il représentait l'oiseau à l'Hôtel-de-Ville, puis le promenait en grande pompe avant de le replacer au lieu du concours. Les conseillers lui donnaient une petite gratification.

de l'arc et de l'arbalète. Les arbalétriers de Gray avaient figuré en 1364 parmi les défenseurs de la ville (D^r BERTIN : *Hist. générale de la maison de Beaujeu-s.-Saône*, 1^{re} partie) ; 32 arbalétriers de la *bannière de Gray* (c'est-à-dire miliciens de la ville) étaient allés avec le prévôt de Gray Jean de Chaumouron combattre le rebelle Jean de Chalon-Arlay (Ernest PERIT : *Hist. des ducs de Bourgogne*, VII, p. 198-199, année 1336).

Le roi de l'oiseau devait d'autre part payer un repas à toute la compagnie. Chaque année, il y avait encore, mais à frais communs, des goûters au tir à la cible, un déjeuner à l'occasion de la Sainte Barbe. Le pain bénit était offert à la messe le jour de cette fête; puis la musique et les salves d'artillerie annonçaient le commencement du concours.

Le jour du tir annuel était le 1^{er} mai. Après avoir assisté à une messe, la compagnie, drapeau en tête, se rendait au lieu du concours. Jusqu'à 1741, l'oiseau de bois appelé *papegaut* était placé au sommet d'une grande perche, qui s'élevait, depuis le xvi^e siècle, sur la tour de la conciergerie royale à peu près sur l'emplacement du jardin de la maison Versigny, rue des Casernes. Depuis 1743, à la suite de l'opposition formée par M. Dailly, procureur du roi au bailliage et siège présidial de Gray, on planta l'oiseau hors de la ville, dans un terrain situé à gauche de la route d'Ancier, non loin des maisons qui composent le faubourg des Perrières. Un registre de délibérations du conseil de ville, à la date du 7 août 1742, mentionne une somme de 60 livres donnée pour aider les chevaliers à construire une *bascule* (1); et une autre, du 21 avril 1759, une dépense de 48 livres pour une pièce en sapin de 96 pieds de long, parce que la précédente avait été rompue.

Le premier coup, appelé *coup du roi*, était tiré par le plus notable représentant du souverain, ordinairement par le gouverneur de la ville ou son lieutenant, plus tard par le lieutenant-général d'épée du bailliage et présidial établi à Gray sous Louis XIV.

En 1661, le baron de Savoyeux, gouverneur de la place, protesta contre une délibération du Conseil, qui avait décidé qu'en l'absence de ce personnage, le second échevin

(1) La *bescule* ou *bascule* supportait l'oiseau.

tirerait le coup du roi avec le lieutenant du gouverneur, et qu'en l'absence de ceux-ci, un syndic le tirerait avec un capitaine d'infanterie « Ce sont des nouveautés qui n'ont point d'exemples, écrivit le baron : c'est mon lieutenant, ou en son absence un alphère (porte-enseigne) qui seuls doivent me remplacer. Il s'agit de maintenir l'autorité du roi ; et il y aura sans doute du désordre si vous n'avez agréable d'ordonner ce qui devra être pratiqué. » Il fallut l'intervention du Parlement de Dole pour mettre fin à cette contestation (1).

Le second coup était le coup de la ville : le maire ou un échevin le tirait. Le troisième était le coup des chevaliers, tiré par le capitaine.

A l'époque des archiducs Albert et Isabelle, les chanoines du château, qui avaient reçu les fours et les moulins baux en pur don gratuit, prétendirent exiger un droit des rois de l'Arquebuse s'ils voulaient faire moudre du grain ou faire mettre au four leur farine. Les chevaliers s'adressèrent aux princes et obtinrent confirmation de leur privilège. Crestin, le premier historien de Gray, a publié la charte qu'ils accordèrent à cette occasion ; signée à Mariemont le 9 novembre 1611, elle conserve aux chevaliers de l'arquebuse les avantages qu'avaient les chevaliers de l'arc ; car les souverains, s'inspirant des traditions du xiv^e siècle, tenaient à ce que leurs bourgeois fussent bien exercés au maniement des armes. Peu après, un règlement fut rédigé par les soins du vicomte-mayeur de Gray le 1^{er} mai 1612. Chaque chevalier fut obligé de donner à son tour un prix du dimanche de la valeur de trois francs. Interdic-

(1) Elle provenait de la jalousie des bourgeois : car l'année précédente noble Maximilien Voz, capitaine de la garnison, avait abattu l'oiseau au coup du roi. Or, dès 1645, on avait contesté à un bourgeois, devenu roi de l'oiseau, qui s'était ensuite engagé comme *alphère* ou porte-enseigne dans une compagnie, le droit de concourir au tir de l'oiseau.

tion fut faite de concourir au tir de l'oiseau à ceux qui n'étaient pas assidus. Les jurements ou paroles insolentes furent punis d'une amende de deux blancs (1).

Le vainqueur était obligé d'affirmer par serment avoir abattu l'oiseau « de bon jeu et droit », et de promettre aussi « sur les Evangiles de Dieu corporellement touchés »... en présence du Magistrat de la ville, « d'obéyr à tous commandemens que luy seront faitz de par Sa Majesté, et nous garder et entretenir les auctoritez, droitures et privileges de ladicte ville en ce qui concerne son estat et les faire de mesme garder à ceulx de sadicte Compagnie les confrères et veiller aussy à tous commandemens qui par nous comme mayeur de ladicte ville ou par nostre successeur en l'an prochain luy seront faitz, ce qu'il assure et promet faire, moyennant quoy l'auons reçu et recepuons. »

Les confrères prêtaient aussi un serment pour confirmer le premier, à peine d'une amende qui, pour la première fois, était de 20 sols et pouvait s'élever jusqu'à 60 en cas de récidive.

Après le roi de l'arquebuse, celui des arbalétriers et celui des archers étaient tenus de prêter un serment analogue (2).

Arbalétriers et archers disparurent au xvii^e siècle.

Nul ne pouvait faire partie du corps des chevaliers s'il n'était bourgeois de la ville, soumis par conséquent à toutes les charges publiques et locales. Gray avait alors, comme toutes les villes fortifiées, une petite garnison de soldats provinciaux, dont quelques-uns étaient sexagénaires ou même septuagénaires. En 1646, M. de l'Etoile voulut que les soldats de sa compagnie fussent admis à ti-

(1) Voir ma réédition de l'histoire de Gray par GATIN et BESSON, pour le texte de ce règlement, revu en 1615.

(2) Voir le texte dans un registre de délibérations de 1589.

rer l'oiseau. Le maire refusa et l'affaire fut portée devant le Parlement. « Laisser les soldats tirer à ce jeu, écrivit le maire, ce serait abattre tout à fait le cœur aux bourgeois et les dégoûter d'un si louable exercice. De plus, il faut être bourgeois et supporter les charges de la ville pour être admis à tirer l'oiseau... La ville est menacée de sédition et partialité par l'animosité que cette affaire a glissé entre les bourgeois et les soldats résidant en icelle, voire même contre les magistrats de la ville et spécialement contre le sieur mayeur, lequel pensant empêcher la sédition et mettre les ordres convenables, aurait été baffoué contre toute sorte de raison. » Toutefois le Parlement maintint à un bourgeois, devenu soldat, le droit de concourir.

§ II

A la suite de la conquête de la Franche-Comté, les réunions des chevaliers de l'Arquebuse cessèrent pendant plusieurs années, quoique les capitulations de Gray en eussent stipulé le maintien. Le 14 juillet 1680, le conseil de ville décida d'en solliciter le rétablissement à l'intendant de la province. Après une réponse favorable, il fut réglé, le 21 juin 1681, que l'oiseau serait tiré le jour de la saint Louis, fête du roi de France.

Peu après, le 26 août 1682, le conseil de ville imposa aux chevaliers les statuts de leurs confrères de Dole, qui avaient été imprimés le 25 mai 1658. Ces statuts furent publiés de nouveau le 3 juillet 1702, après une réorganisation du jeu en 1695 (1). Nous en donnons ici le texte *in extenso*.

(1) En 1695, l'intendant, alors de passage à Gray, offrit une forte somme d'argent pour le roi de l'oiseau, après avoir lui-même tiré le premier.

RÈGLES & STATUTS

du noble jeu de l'Arquebuse (1702)

« AU NOM DU PÈRE, DU FILS ET DU SAINT-ESPRIT, ET DE SAINTE BARBE, AMEN. »

« Comme il soit qu'il pourroit arriver dans ce noble jeu des troubles et difficultés entre nos bourgeois, et les chevaliers, pour les empêcher et les entretenir en bonne amitié, fraternité et concorde, et les exciter à cet exercice, autant louable qu'utile au service de cette ville, pour ce nous avons ordonné et statué, ordonnons et statuons à la participation et avis du Roy, capitaine, lieutenant, et plusieurs des principaux chevaliers ce qui s'ensuit, pour être gardé et observé en tout point, sans entendre déroger aux autres anciens statuts, ordonnances, arrêts et coutumes faites ci devant (1).

I

» Premièrement, nous avons trouvé à propos, pour le bien et l'avantage dudit jeu, d'établir comme nous avons fait, un officier qui sera un procureur qui aura soin de faire observer les statuts ci après décrits, tiendra note des amendes qui seront données, afin d'estre rapportées dans les comptes par le receveur dudit jeu ; prendre soin de toutes besognes, réparations à faire dans ledit jeu et à la conservation de la maison et de tout ce qui le concerne, même au devoir des marqueurs, lesquels trouvant en faute, en fera rapport aux officiers dudit jeu pour les punir selon le cas, suppléera à la charge du procureur et aura même pouvoir qu'icelui en son absence, lequel sera élu tous les ans comme le procureur,

(1) Nous suivons l'orthographe dite de Voltaire.

moyennant le serment qu'il prêtera entre les mains du sieur capitaine de l'exercer fidèlement sans considération de personne.

II

» Qui blasphéméra le saint nom de Dieu, payera promptement pour la première fois l'amende d'un écu; pour la seconde fois, sera expulsé et tracé du nombre desdits chevaliers, sans pour ce estre exempt de la peine portée par les édits contre les blasphémateurs.

III

» Qui se donnera au diable, et fera de mauvaises imprécations dans la colère, et en se querelant avec quelqu'un payera dans la boîte quinze sols d'amende; si c'est sans querelle, mais par habitude ou autrement, payera seulement cinq sols.

IV

» Qui par emportement dira injures, on offensera quelqu'un de la Compagnie, payera quinze sols, et sera incontinent faite réparation desdites injures et offenses en présence de toute la Compagnie. A défaut de quoi, il ne sera admis à tirer dans la suite quand même il aurait coup à tirer, et les pièces qu'il pourrait avoir le tout confisqué au profit du jeu. Qui sans querelle jurera ou dira paroles sales payera chaque fois cinq sols.

V

» Chacun tirera en son rang, sans s'avancer l'un devant l'autre contre l'ordre accoutumé, à peine de cinq sols, à la réserve des officiers, lesquels en cela sont privilégiés.

VI

» A la même peine de cinq sols celui qui entrera dans la

chambre ou parquet d'où l'on tire ⁽¹⁾ n'étant prêt à tirer ; si y étant il arrive qu'il trouve quelque manquement à son arme, il se retirera pour laisser tirer un autre jusqu'à ce que son arme soit en état, sans dispute, et étant prêt reprendra son rang pour tirer.

VII

» Qui manquera trois fois ayant son arme en joue soit qu'elle ait pris feu ou non, bandée ou non bandée, coq rabattu ou non, le coup sera perdu non seulement en prix mais encore en grange et partie ; le même en sera de tous coups qui seront délaçés sur le plot ⁽²⁾, et ceux à qui il arrivera seront obligés de le venir déclarer au procureur à peine de cinq sols et s'il arrive qu'il se présente pour tirer son coup à la même cible, il sera de nulle valeur et condamné à l'amende d'un écu pour la première fois et expulsé du jeu pour la seconde.

VIII

» Qui par dépit ou emportement jettera son arme à terre, ou en donnera contre la muraille, payera cinq sols d'amende.

IX

» Coup venant de rebond, communément dit Champelé ⁽³⁾ sera nul.

X

» Tout coup qui ne percera pas le premier ais de la cible sera nul, à moins qu'il n'arrive sur des nœuds ou clous, auquel cas le coup sera bon, et s'il arrive que la balle ayt poussé le nœud dehors, comprendra mesure au

(1) Chambre couverte, analogue à celles qui existent dans nos Sociétés de tir et qui servait à mettre le tireur à l'abri des intempéries.

(2) Serrure, loquet (GODEFROY : *Dict. de l'anc. langue franç.*). Ressort, ici.

(3) Terme inconnu à Godefroy.

milieu du trou s'il n'y paroît batture de balle, le tout reconnu par les officiers.

XI

» La balle donnant au bord de cible et n'ayant pas assez d'ouverture pour faire retenir la cheville, rendra le coup de nulle valeur ; le même en sera si ladite cheville, étant proportionnée au calibre de ladite balle, ne tient pendant que l'on aura fait faire un tour à ladite cible ; ce qui ne pourra être fait que par le procureur dudit jeu ou autres de sa part.

XII

» Celui qui tirera étant appuyé du corps ou de l'arquebuse, soit bras, jambes ou pieds, ou que le bras dont il supportera ladite arquebuse touche son corps, le coup sera nul, payera cinq sols d'amende, en sorte qu'il faut les deux bras ouverts et qu'ils ne touchent aucunement le corps.

XIII

» Celui qui, depuis ladite chambrette ou parquet déchargera son arquebuse l'ayant en main ou non entrant ou sortant, ayant encore un des pieds dans ladite chambrette, et que son arquebuse se déchargera fortuitement, il ne pourra tirer de nouveau, quoiqu'il l'ait fait préparer et tenir par un autre.

XIV

» Le coup sera de même perdu par ceux qui, après avoir tiré, rechargeront leurs armes dans ladite chambrette et parquet, ou près d'icelui, soit pour tirer de nouveau ou pour donner à tirer à quelque autre, à peine de cinq sols.

XV

» Qui d'une volée tirera deux coups perdra tous ses

coups, et les pièces qu'il pourrait avoir céderont au profit du jeu, ⁽¹⁾ et celui à qui cela arrivera ne laissera de payer sa mise et sera, de plus, amendable à trente sols ou un écu pour la seconde et pour la troisième tracé et interdit de tirer.

XVI

» Ne se pourront tirer aucun coup d'essay en aucune cible où l'on aura commencé à tirer de bon, et ne pourra être donné aucune permission pour cet effet, en sorte que tel coup sera compté pour bon quoique nul, et bien qu'avant ledit coup d'essay il ne se soit fait inscrire pour tirer, ne laissera de payer sa mise, en cas, toutefois, que ce soit un chevalier ordinaire, si c'est un autre qui s'ingère de ce faire sans permission, il ne pourra être admis de tirer au prix de tel jour, et, de plus, payera quinze sols au profit dudit jeu; en cas de refus ne pourra être convenu en justice.

XVII

» Qui sera reconnu avoir chargé son arme de deux balles pour tirer payera trente sols pour le coup qu'il pourrait avoir perdu.

XVIII

» Tous ceux qui s'approcheront des cibles d'où ils les puissent toucher ou les chevilles, payeront l'amende de dix sols à réserve du roy, capitaine, lieutenant ou commis de leur part non suspects.

XIX

» Il en sera de même de celui qui, pendant le temps que l'on tirera à une cible, se trouvera au devant d'icelle, et par ce moyen empêchera que l'on ne tire, soit pour me-

(1) Les points acquis seront abandonnés au profit du jeu.

surer cheville ou autrement, et sans exception de personnes, si ce n'est pour difficultés survenues, auquel cas lesdits officiers ou leurs commis pourront s'y trouver pour la vider.

XX

» De même aucun chevalier ne s'ingérera d'aller lever aucune cheville sans auparavant avoir charge du procureur et qu'il n'ait ouï crier des chambres si tous ont tiré, à la même peine de dix sols.

XXI

» Ceux qui tireront à quelque prix, grange⁽¹⁾ ou parti devront argent ou autres choses à aucun desdits chevaliers, étant requis sur tel paiement la dette vérifiée ne pourront valablement tirer à aucun prix qu'ils n'aient payé et satisfait celui auquel ils devront quelque chose à raison dudit jeu, et à défaut de paiement les pièces gagnées par le débiteur seront séquestrées et mises en main du procureur jusqu'à entière satisfaction.

XXII

» Les prix francs seront tirés par les bourgeois, seulement à deux coups par chacun des chevaliers, et seront ouverts par le roy, capitaine ou son lieutenant, n'étant permis à aucun des chevaliers de tirer auxdits prix avant de se faire inscrire et payer au procureur la mise, à peine de perdre ses coups.

XXIII

» Qui voudra tirer à quelque prix que ce soit sera tenu avant que de tirer de se faire inscrire et mettre en jeu, autrement son coup sera nul, excepté le roy en tout prix.

(1) Aliàs *granche* (Du Cange: Glossarium... V. Grangia).

XXIV

» Il est de plus expressément ordonné à tous et chacun des chevaliers sans exception de personne de déclarer au procureur du jeu ou son commis incontinent après qu'ils ont tiré s'ils sont en cible ou non, à peine de cinq sols par chacune fois qu'ils y manqueront, comme encore de sortir du parquet ou chambrette par le devant d'icelle tenant leurs armes, sous la même peine de cinq sols.

XXV

» Et lorsqu'il conviendra mesurer quelques coups, ceux-ci ayant intérêt ne pourront toucher aucune cheville, mais laisseront mesurer et vider le différent par le procureur ou par ceux ayant charge non suspects, à peine de cinq sols.

XXVI

» Après que le prix aura été réglé par le procureur aux autres de sa part il ne sera permis à aucune personne d'y toucher ou changer quelque pièce à peine de payer la valeur de l'enjeu et de confiscation de la pièce au profit du jeu sur celui qui l'aura touché, changé, fait toucher ou changer encore qu'il ne soit du jeu.

XXVII

» Que tous ceux qui seront condamnés à quelques amendes les payeront incontinent et ne pourront lever leurs pièces ni être admis en après sans y avoir satisfait à peine de nullité de leurs coups.

XXVIII

» Personne ne pourra lever ny enporter aucune pièce du prix sans être à ce appelé par le procureur ou son commis

à peine de quinze sols, de confiscation des pièces au profit dudit jeu.

XXIX

» Celui qui aura le haut prix pourra le faire de ce que bon lui semblera, à quinze sols d'enjeu pour l'ordinaire, et sera obligé d'avertir le procureur ou son commis pour le régler ; que s'il désire le faire de plus grande valeur ce ne pourra être que du consentement des sieurs officiers présents ; ledit prix apporté au jeu, ceux l'ayant tiré seront obligés de le prendre tel qu'il sera réglé à peine de confiscation de leurs pièces au profit dudit jeu, et de cinq sols d'amende, et au cas que ledit prix ne soit apporté il sera permis aux tireurs de prendre billet ou argent de leurs pièces pour leurs commodités.

XXX

» Toutes personnes voulant tirer seront obligées incontinent après leur arrivée de se faire inscrire et ne pas attendre pour savoir si l'on a bien tiré ou mal, faute de quoi une demie heure après ne seront plus reçus si ce n'est du consentement de la majeure part des tireurs particulièrement des intéressés ou qui ait cause légitime d'attendre, dont ils avertiront les officiers ou l'un d'eux.

XXXI

» De même ne seront admis ceux qui se présenteront passé les deux heures si mieux n'aiment perdre le premier coup, sinon ceux qui ont accoutumé de tirer qui pourraient être admis si la première volée n'est pas levée, pourvu à toutes fois qu'ils n'apportent du retardement.

XXXII

» Le procureur dudit jeu marquera sur son livre le jour

qu'on tirera le prix et de combien seront les mises, les levants et le bon de cible, qu'il fera reconnaître et approuver par un officier ou deux chevaliers ordinaires.

XXXIII

» Le roy dudit jeu tirera franc en tous prix qui se tireront avec toutes sortes d'armes à feu pendant une année, qui commencera et finira au premier du mois de mai, moyennant quoi sera obligé de fournir et entretenir le jeu de cible et même d'essai.

XXXIV

» Si les broches des cibles se trouvaient inégales, qu'elles soient plus grosses l'une que l'autre, et que pour ce sujet il y ait difficulté pour le coup au noir, il se mesurera au milieu du trou de la cible ; s'il arrivait que des trois volées aucune n'est mis au noir le coup au noir sera celui qui sera le plus près à la troisième cible, à moins que l'on n'ait pris échantillon à l'une des autres cibles, auquel cas le plus près du noir l'aura.

XXXV

» Si quelque chevalier tire dans une cible dont tous les trous n'aient pas été bouchés entièrement, son coup sera nul.

XXXVI

» Le senac, stourb ou violures de quelque sorte qu'ils soient ne seront permis dans arquebuse lisse ni même la ramasse⁽¹⁾ en tournant, soit qu'elle soit donnée avec le tour ou autres instruments, autrement, les coups seront de nulle valeur et les pièces confisquées de tous les prix qu'ils

(1) *Ramasse* signifie balai. Nous ignorons le sens des autres termes.

auront tirés ; le même sera de ceux qui se serviront de miroirs, mire, couverte et double de tente lorsqu'on tirera avec les armes lisses.

XXXVII

» Les troubles ou différends qui arriveront entre lesdits chevaliers dans lesdits jeux se videront sur le rang si faire se peut par devant les officiers qui s'y rencontreront ou l'un d'eux pour l'absence des autres, appelant avec soi deux ou trois des anciens notables chevaliers, auxquels l'on devra déférer, le rapport desquels aura lieu et tiendra, à peine de quinze sols d'amende, payables au profit dudit jeu par le contrevenant.

XXXVIII

» Toutes autres louables et honnêtes coutumes gardées d'ancienneté par lesdits chevaliers seront toujours continuées et observées.

» Nous Vicomte-Mayeur, lieutenant général de police, échevins et conseillers de la ville de Gray savoir faisons qu'ayant vu et mûrement examiné les ordonnances, règles et statuts ci-dessus, nous les avons approuvés et autorisés comme nous faisons par cette : ordonnons à tous de s'y conformer. Donné en Conseil le vingt-troisième juillet mil sept cent deux.

» Par ordonnance , D. COLIN. »

§ III

Dans le courant du XVIII^e siècle, plusieurs conflits furent soulevés par les gouverneurs de la province ou les maires de la ville et alternèrent avec des contestations entre les bourgeois eux-mêmes.

En 1715, le comte de Grammont, gouverneur de la province, écrivit qu'il était instruit que les arquebusiers, contre ses défenses expresses, s'assembaient pour tirer des prix, soit à Gray, soit ailleurs, et qu'il donnerait des ordres à la maréchaussée pour arrêter tous ceux qui seraient trouvés avec des armes à feu, soit à la ville, soit à la campagne, et pour leur confisquer ces armes en leur donnant assignation par devant l'intendant de la province, pour être condamnés à une amende de 100 francs.

Les magistrats municipaux répondirent que le jeu était aussi ancien que la ville elle-même.

Malgré le peu de bienveillance du gouverneur, le jeu fut réorganisé le 6 juin 1730 « pour le plus grand décor de la ville. »

Le 30 avril 1732, à la suite de contestations entre les chevaliers et ceux des bourgeois qui n'avaient pas ce titre, le Corps municipal revit les statuts de 1682, renouvelés le 3 juillet 1702, les compara avec ceux des villes circonvoisines, spécialement de Dole et d'Auxonne, et décida que nul ne serait admis à tirer l'oiseau s'il n'était reçu habitant ou bourgeois, et s'il n'avait prêté serment en cette qualité, mais conserva aux bourgeois *non chevaliers* le droit de concourir, en les obligeant seulement à joindre les premiers chez le capitaine pour les suivre à la parade.

Cependant, la prospérité du jeu ne se maintint pas toujours, sans doute par suite de l'apathie naturelle aux Graylois d'alors.

Le 3 mai 1738, le maire et les conseillers firent venir à l'Hôtel-de-Ville les chevaliers et les officiers, afin de les inviter d'imiter le zèle de leurs anciens pour le rétablissement du jeu de l'arquebuse, la splendeur et le décor de la ville, car il était honteux qu'il ne se rencontrât parfois que cinq ou six bons tireurs pour « attaquer l'oiseau », et même que

lorsque quelques bourgeois avaient eu le bonheur de le mettre bas deux années consécutives, par un monopole condamnable ou par amitié ou respect humain, les autres ne lui disputaient point cette troisième année, ce qui multipliait le nombre des empereurs.

On décida de donner à qui détrônerait le sieur Baillet une médaille d'or sur laquelle seraient d'un côté les armes de la ville avec deux arquebuses, et de l'autre celles de France. Cette médaille devait coûter 40 livrés. Le sieur Baillet, ayant encore remporté le prix, elle fut donnée par la ville pour le reliquaire du B Pierre Fourier. (1)

L'année suivante, le maire déplora encore l'indolence et l'indifférence des habitants, qui ne s'étaient pas assemblés, bien que l'on eût battu plusieurs fois la caisse, et paraissaient ne faire aucun cas des franchises données au roi de l'arquebuse. On les menaça de faire descendre l'oiseau et de ne le plus replanter avant que la ville ne fût remboursée de tous ses frais.

Des hommes zélés remirent toutefois en honneur le « noble et hardi jeu de l'arquebuse » en 1746.

En 1760, le gouverneur de la province, M. le duc de Randan, fatigué de recevoir des requêtes au sujet de diverses contestations, écrivit au maire : « Je soutiendrai toujours l'ancien établissement des compagnies d'arquebusiers lorsque leurs assemblées ne donneront pas lieu à des disputes ; mais si cela arrive je les suspendrai à Gray, comme j'ai fait plusieurs fois en pareil cas dans différentes villes de la province ».

Une partie de la compagnie, à la suite d'un conflit au sujet de la préséance à une procession, refusa d'y assister.

(1) Le 2 mai 1771, Antoine Magnin, roi de l'oiseau, reçut une médaille d'or, pour avoir détrôné le sieur Spingné, qui avait été roi les deux années précédentes.

Ceci avait lieu en 1770. Le marquis de Saint-Simon, gouverneur de la province, écrivit au maire de Gray : « Si, à l'avenir, ils refusent de s'assembler et d'obéir à leur chef, j'en rendrai compte à la cour et demanderai qu'elle soit supprimée, Sa Majesté n'entendant point permettre d'assemblées de cette nature, qu'il n'y ait un esprit de subordination dans ceux qui la composent ».

Plus d'une fois le corps de ville intervint dans l'organisation des chevaliers.

On leur donna, en 1761, un nouveau règlement. Il fut alors décidé que tout récipiendaire devrait être présenté par deux chevaliers aux officiers, et que les parrains répondraient de leurs mœurs et de leur foi catholique. Tout chevalier dut payer six livres pour droit de réception et 24 sols par année. Les voies de fait devaient être punies de l'expulsion.

Les chevaliers furent astreints à une revue annuelle, passée en uniforme. D'après une décision de 1735, cet uniforme, obligatoire pour tous, consistait en un habit de camelot bleu, doublé de même couleur, avec parement à la chausse, et crochets pour les retroussis lorsque l'on commençait une marche; une veste et une culotte de drap ventre de biche, des guêtres blanches, des chapeaux noirs ornés d'une bordure dorée.

C'est en 1778 qu'eut lieu le plus grave des conflits entre le maire et le capitaine.

Le 1^{er} mai 1778, un huissier, à la requête de plusieurs chevaliers, invita le vicomte-mayeur et les conseillers de veiller à l'exécution de la délibération prise en 1738 : mais le maire ne voulut pas empêcher la continuation du tirage, parce que plusieurs particuliers avaient déjà tiré l'oiseau lorsque cet acte lui avait été remis. M. le marquis de Saint-Simon, gouverneur de la province, averti que

deux chevaliers avaient manqué de respect au maire, suggéra que c'était à celui-ci et non à lui de les punir de 24 heures de prison.

Après avoir échangé une correspondance avec le maire, M. de Saint-Simon interdit l'exercice de ce jeu : les officiers parvinrent à le faire revenir sur sa décision. Cependant le capitaine, Rousselet aîné, ne tint pas la promesse qu'il avait faite de respecter les statuts. Le maire Narçon alla chez lui, et fit défense à deux tambours qui s'y trouvaient de battre la caisse. L'un d'eux lui répondit : « Nous n'avons d'ordre à recevoir que de M. Rousselet, notre capitaine ». Ils firent un roulement pour l'assemblée, puis avec l'aide de trois chevaliers, ils frappèrent un sergent de ville et repoussèrent vivement un garde de police, ce qui occasionna un rassemblement et presque une émeute (26 mai).

Le corps municipal envoya le maire, M. Narçon, assisté de MM. Mugnier et Grand, se plaindre du sieur Rousselet au gouverneur. Le 2 juillet, le gouverneur écrivit au maire :

« J'ai reçu, Monsieur, avec la lettre que vous m'avez écrite le 23^e du mois dernier, le procès-verbal par lequel les sieurs Rousselet se sont fait nommer capitaine et lieutenant du jeu de l'arquebuse en votre ville. Cet acte est nul, et il faut que la compagnie d'arquebusiers suive les règles établies, et notamment celles de Besançon ; vous devez être le chef des troupes bourgeoises, et l'on ne peut ni ne doit jamais les assembler sans vos ordres ; je l'avais dit au sieur Rousselet ; mais, puisqu'il veut se soustraire à toutes règles de subordination, vous interdirez de ma part ou de celle de M. de Ségur⁽¹⁾, jusqu'à nouvel ordre, toutes assemblées de cette compagnie ; et jusqu'à ce qu'elle se soit

(1) Secrétaire d'Etat de la guerre.

mise en règle, elle ne pourra sous aucun prétexte prendre les armes... »

D'après une lettre du corps municipal, les chevaliers avaient révoqué une de leurs délibérations, qui fixait les qualités des récipiendaires et les formalités à observer pour s'en assurer, parce qu'ils voulaient mortifier le maire en introduisant dans leur compagnie « des sujets qui n'y étaient point conduits par le désir de participer à ses exercices. »

Le 5 juillet 1778, les statuts suivants furent proposés par les officiers municipaux aux officiers et aux chevaliers :

« 1^o L'élection du major et du capitaine subsistera.

» 2^o A l'avenir les capitaines seront nommés par MM. les officiers municipaux, sur la requête qui sera présentée par les officiers et chevaliers, lorsqu'il y aura lieu à nouvelle élection.

» 3^o Tous autres officiers seront nommés par les chevaliers dans leur salle d'assemblée, en présence du maire ou d'un autre officier municipal, ou en cas d'absence, refus ou empêchement, en présence de deux officiers municipaux.

» 4^o Nul ne sera reçu chevalier que de l'agrément du Magistrat (1), sur une requête qui sera présentée à ce sujet.

» 5^o Nul ne sera reçu chevalier qu'il ne soit bourgeois et qu'il n'en justifie.

» 6^o Tout chevalier reçu, qui ne serait pas bourgeois, sera tenu de se faire passer bourgeois dans le délai d'un mois.

» 7^o Tout chevalier sera tenu d'assister aux parades en uniforme, et après trois absences sans empêchement légitime, sera remercié.

» 8^o Les drapeaux seront déposés et resteront à l'hôtel de ville, d'où ils seront tirés pour les assemblées où l'usage en est nécessaire.

(1) Bureau du Conseil de ville.

» 9^o Les articles ci-dessus seront rédigés comme statuts obligatoires auxquels il ne sera point permis de déroger. »

Vingt-cinq chevaliers adhèrent à ces propositions, mais quelques autres rédigèrent des statuts nouveaux qu'ils firent approuver du gouverneur, en lui faisant croire qu'ils étaient d'accord avec la municipalité.

Le 26 juillet, il y eut en public une nouvelle scène : MM. Rousselet frères repoussèrent les agents à coup de poing, en disant que seuls ils avaient à donner des ordres, et saluèrent plusieurs fois ironiquement les autres conseillers, témoins de ce scandale.

Après avoir reçu de véritables volumes de mémoires manuscrits, le gouverneur donna tort aux frères Rousselet ; et, à la place de ceux-ci, les deux tambours furent emprisonnés.

L'année suivante, le corps de ville fixa à 24 au lieu de 30 le minimum des chevaliers pour le tir de l'oiseau, à 30 leur nombre pour le jour où il s'agirait « d'empêcher un empereur ». Il fut interdit de donner, à l'avenir, dix écus comme on le faisait abusivement, depuis quelques années, à celui qui abattait l'oiseau.

L'hostilité du maire et du capitaine nécessita la rédaction d'un nouveau règlement, qu'imposa le gouverneur de Franche-Comté, M. le marquis de Saint-Simon. D'après les derniers statuts, datés du 11 juin 1779, les officiers étaient confirmés dans leurs fonctions par le gouverneur.

Il y avait un capitaine, un lieutenant, un sous-lieutenant, un porte-drapeau, un trésorier, un secrétaire, un procureur, un contrôleur, un aumônier, deux sergents, deux caporaux, deux tambours, à la tête d'une quarantaine de chevaliers. Ces places étaient données à vie par l'élection, sauf celles de procureur et de contrôleur, et celles de sergents et de ca-

poraux, qui s'acquerraient à l'ancienneté. A l'avenir, le capitaine dut être nommé par les magistrats de la ville, sur une liste de trois candidats dressée par les chevaliers. Le conseil de ville eut en outre le droit de décision en cas de partage des voix pour l'élection des autres officiers. Le maire et son lieutenant eurent des places d'honneur aux assemblées. Tout récipiendaire devait prêter serment de défendre de tout son pouvoir « le roi et la patrie » (1).

Un dernier règlement, celui de 1780, s'efforce de maintenir l'ordre intérieur : il défend de parler haut lorsqu'un tireur met en joue, de prendre ou cacher quelque chose en badinant ou autrement, et oblige les chevaliers à miser pour les prix donnés le dimanche, après les vêpres paroissiales. Défense fut faite de jouer dans le pavillon, sous peine de 20 sols d'amende, et d'y boire, sous peine d'expulsion.

De 1780 à 1789, ce « noble jeu » n'a pas d'histoire. En 1789, avant l'établissement de la garde nationale à Gray, les chevaliers eurent seuls la garde de la ville pendant plusieurs jours, à l'occasion des troubles des campagnes et de l'expédition qui les termina : ils s'empressèrent d'entrer dans la milice citoyenne. Mais l'organisation de cette dernière amena leur suppression, malgré des réclamations énergiques. Ils rappelèrent vainement que de temps immémorial leur compagnie figurait dans toutes les fêtes, maintenait l'ordre pendant les incendies, et avait même, en 1744, fourni des miliciens pour défendre la frontière d'Alsace.

Au commencement du *xix*^e siècle, les gardes nationaux et les pompiers allaient encore tirer l'oiseau vers les Perrières : le *roi* avait le privilège de faire entrer 12 hectolitres de vin sans payer de droits, et recevait une médaille d'honneur. En 1816, d'après un registre du commissariat, Nicolas

(1) Reg. du Conseil.

Maillard, chevalier à vie du noble jeu de l'arquebuse fut, exempté pour 2 ans du logement des soldats, et des droits d'octroi pour 12 hectolitres de vin de la province, avec privilège de chasse dans les bois de la ville. Sa médaille portait d'un côté: CHEVALIER, et autour: NOBLE JEU DE L'ARQUEBUSE; de l'autre, VILLE DE GRAY, dans une couronne d'olivier. En 1886, quelques jeunes gens, s'inspirant de l'exemple de Lille et de plusieurs villes belges, organisèrent une société de tireurs à l'arc: elle eut une existence aussi obscure qu'éphémère.

§ 4.

L'existence des chevaliers de l'Arquebuse et de la milice urbaine, simples troupes de parade au XVIII^e siècle, explique la facilité avec laquelle s'organisèrent les gardes nationales urbaines en 1789 et 1790.

Il est à souhaiter que les érudits francs-comtois recherchent ce que pourrait avoir d'original cette création dans chaque cité de la province: on arriverait ainsi à faire ressortir quelques traits curieux de la vie privée d'autrefois (1).

Broye-les-Pesmes a une société de tir: Gray pourrait rétablir la sienne; et cette restauration serait d'autant plus utile pour les soldats de la réserve et de l'armée territoriale que la durée du service dans l'armée active doit être diminuée encore.

Ch. GODARD.

(1) Les bulletins des Sociétés savantes du Doubs et du Jura renferment des articles consacrés à ces sociétés; j'ai publié moi-même les statuts des arquebusiers de Montbéliard dans les *Mémoires* de la Société montbéliardaise d'Emulation.

M. Auguste Besset a fait imprimer naguère une notice historique sur les chevaliers de l'arquebuse de Bourgogne et notamment sur celle de Chagny aux XVIII^e et XIX^e siècles (Chagny, imprimerie Roy, br. in-8°).

UNE FÊTE A QUITTEUR

EN 1793

A la suite du coup d'état du 31 mai 1793 dirigé par les Montagnards contre les Girondins, une insurrection éclata dans la plupart des départements dont les députés avaient été mis hors la loi. Caen, Bordeaux, Marseille et Toulon, ainsi qu'un grand nombre de villes du midi, se déclarèrent contre la Convention.

L'insurrection, rapidement étouffée en Normandie et en Bretagne, fut plus difficile à réduire à Marseille et à Toulon. Le 27 août cette dernière ville fut livrée aux Anglais avec toute la flotte de la Méditerranée; les Toulonnais proclamèrent Louis XVII roi de France et opposèrent une résistance énergique à la petite armée du général Carteaux. Privée de tout, sans canons, sans munitions, cette armée fut obligée de rester sur la défensive, mais fort heureusement elle comptait dans ses rangs un jeune capitaine d'artillerie qui improvisa un plan de combat et sut créer les moyens de l'exécuter. J'ai nommé celui qui fut plus tard l'empereur Napoléon.

Le plan de Bonaparte consistait à s'emparer des hauteurs qui dominaient la rade, afin de pouvoir à la fois anéantir les navires de l'ennemi et leur couper la sortie vers la haute mer. L'exécution en était difficile, mais non pas impossible, comme l'évènement le prouva. Successivement les ouvrages avancés des Anglais tombent entre nos mains; le 17 dé-

cembre la redoute « Le Petit Gibraltar » ainsi que le fort Faron sont enlevés et, le 17, tous les autres forts à l'exception du fort Lamalgue subissent le même sort. Dans la nuit du 18 au 19 les coalisés évacuent la ville, mais, avant de partir, ils mettent le feu à la flotte française; ils détruisent ainsi seize vaisseaux de ligne, cinq frégates et capturent douze autres navires.

La Convention accueillit avec joie la nouvelle de la prise de Toulon et décréta, le 4 nivôse an II, que pour commémorer cette victoire, des fêtes seraient célébrées dans toutes les communes de France.

En compulsant les archives de la commune de Quitteur⁽¹⁾, j'ai retrouvé dans le registre des délibérations du Conseil, année 1793, le compte rendu suivant de la fête qui fut célébrée à cette occasion ⁽²⁾. C. F.

« Le 21 nivôse l'an II de la République Française une et
» indivisible, les officiers municipaux, agent national et no-
» tables de la commune de Quitteur assemblés à la chambre
» commune du dit lieu. Le citoyen Rochet, agent national
» de ladite commune, a dit qu'ayant en conformité du dé-
» cret du 4 nivôse célébré la fête en réjouissance de la
» prise de Toulon, il lui semblait que la municipalité devait
» constater ladite célébration par un procès-verbal consi-
» gné dans ses registres; en conséquence, il a requis les
» officiers municipaux et notables de délibérer sur cet objet.

» La matière mise en délibération, il a été arrêté sur
» l'heure que procès-verbal serait dressé de ce qui s'est
» passé et de la manière dont s'est célébrée la dite fête, ce
» qui a été fait comme s'en suit :

(1) Canton de Fresne-Saint-Mamès.

(2) Bien que la prose du citoyen Rochet ne soit pas d'une pureté académique, j'ai cru devoir la transcrire sans aucune retouche pour ne rien lui enlever de sa saveur.

» Le 19 nivôse on a fait battre le tambour pour avertir
» tous les citoyens de la dite commune qu'on célébrerait le
» 21 du même mois la fête ordonnée par la Convention par
» son décret du 4 nivôse. Les citoyens ainsi prévenus, le
» lendemain 20 du même mois on a invité également au
» son du tambour tous les citoyens de la dite commune de
» se rassembler chez le citoyen Gay, comme le lieu le plus
» commode à la réunion de tous.

» Tous les citoyens s'y étant rendus, la municipalité s'y
» étant aussi transporté décorée de ses écharpes, la garde
» nationale, tous étant ainsi rassemblés, à dix heures du
» matin du même jour, la municipalité a dirigé la marche
» dans l'ordre suivant : un détachement de la garde natio-
» nale en avant, la municipalité dans le centre ainsi que les
» membres du comité de surveillance, les jeunes garçons et
» les jeunes filles, ensuite les femmes, la marche était fer-
» mée par un autre détachement de la garde nationale. Le
» cortège s'étant mis en marche dans cet ordre, il s'est ren-
» du sur la place publique du dit lieu où est planté l'arbre
» de la liberté, après, y a chanté l'hymne des Marseillais, le
» cortège en a fait le tour aux cris de vive la République et
» a continué sa marche dans l'ordre dit, jusqu'à Pierre-
» jux ⁽¹⁾ pour se rendre en l'église ⁽²⁾ du dit lieu, arrivé au
» dit Pierrejux, le cortège s'est porté sur la place du dit lieu
» toujours en chantant les hymnes à la liberté et après
» avoir fait le tour de l'arbre de la liberté du lieu, il s'est
» rendu à l'église où étant deux jeunes gens ont entonné
» l'hymne des Marseillais, cela fait le citoyen Anatole Gay,
» un des membres du comité de surveillance, a monté dans
» la chaire où il a prononcé un discours sur l'état actuel de

(1) Aujourd'hui commune de Beaujeux.

(2) L'église a été adjugée il y a peu de temps à M. Curallat, de Gray.
qui en a entrepris la démolition ; aujourd'hui il n'en reste que deux pans
de mur ; une tombe assez belle a été transportée en l'église de Beaujeux.

» la République comparé à celui où elle se trouvait na-
» guère, son discours fini le citoyen J.-B. Gastel, fils du
» maire du dit lieu a chanté une chanson de sa composi-
» tion sur la prise de Toulon, en suite le citoyen J.-B. Ro-
» chet agent national de la commune a monté en chaire
» et a fait lecture de la loi du 14 frimaire sur le gouverne-
» ment révolutionnaire, ensuite après avoir fait retentir les
» voûtes du temple des cris de vive la république, tous les
» citoyens ont chanté en chœur des hymnes à la liberté et
» comme ledit citoyen Rochet n'avait fait lecture que du
» décret sur la loi révolutionnaire, le citoyen Anatole Gay
» a fait lecture du rapport qui se trouvait en tête, qui a été
» souvent interrompu par les cris de vive la république et
» la liberté; la lecture finie on a encore chanté des hymnes
» à la liberté et le cortège s'est remis en marche dans le
» même ordre pour retourner à Quitteur toujours aux cris
» de vive la République et chantant des chansons analogues
» à la circonstance.

» Rendu à Quitteur il a fait le tour de l'arbre de la Li-
» berté aux cris de vive la république et tous les citoyens se
» sont séparés et se sont réunis en société pour faire des
» banquets, dans lesquels ils se sont livrés à la joie et à
» l'allégresse que leur inspirait la circonstance, qu'ils ont
» prolongé bien avant dans la nuit sans qu'il se soit com-
» mis le moindre désordre et aucun ne se sont retirés qu'a-
» près avoir encore fait retentir toute la commune de leurs
» chants autour de l'arbre de la Liberté et malgré la rigueur
» de la saison et la neige ils ont resté sur la place autour
» de l'arbre jusqu'à deux heures après minuit à chanter en
» chœur des hymnes à la liberté et l'égalité.

» Fait et passé à la chambre de nos séances les an, jour
» et mois sus-dit.

» Signé : ROCHET, agent. »

RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES

SUR

LE TERRITOIRE DE MANTOCHE

(HAUTE-SAONE)

(DEUXIÈME PUBLICATION)

I

DOCUMENTS NOUVEAUX SUR L'ÂGE DE LA PIERRE

(Supplément au Chapitre II)

Depuis ma dernière publication, j'ai recueilli encore de nouveaux et nombreux documents pour la préhistoire de Mantoche. La plupart sont dus aux recherches infatigables de mon collaborateur Vernillet, ou aux dons de quelques amis.

J'ai déjà cité, dans un travail que j'ai fait paraître dans l'intervalle ⁽¹⁾, la découverte d'un instrument en quartzite de type acheuléen, recueilli par M. Vernillet, dans le diluvium

(1) Etude préhistorique de la vallée de la Saône supérieure, l'homme paléolithique dans la région circumvosgienne. Bull. soc. grayloise d'émulation, 1902.

des plateaux, à profondeur de labour, dans les champs au sud du Château-Grillot.

D'un autre côté, M. Simonnet m'a remis un beau grattoir moustérien en silex, semblable à ceux trouvés au Moustier par M. le docteur Girod. Ce grattoir, pris dans une plaquette de silex lacustre de la Vaivre, présente un large bord arrondi et bien retouché, formant le tranchant du grattoir qui est bien en main. Il a été recueilli sur le territoire de Nantilly, tout près de la limite de Mantoche et de la ligne du chemin de fer d'Is-sur-Tille.

M. Simonnet a encore recueilli, en la Combe Verdot, deux instruments en silex, l'un est une ébauche de hache, l'autre un outil de type moustérien. Toutefois, ces instruments ressemblent à ceux que l'on recueille sur l'emplacement de l'atelier de Mont-les-Etrelles ; ils sont composés du même silex, et ont la même facture. Par conséquent, je ne les considère pas comme paléolithiques, au contraire des deux autres instruments qui peuvent parfaitement remonter à cette dernière époque. Ils ont été recueillis dans le diluvium des plateaux, bien qu'à une faible profondeur ; or, dans le travail précité, j'ai montré que l'homme paléolithique chelléo-moustérien pouvait avoir habité nos plateaux, mais seulement alors que ceux-ci n'étaient plus envahis par les eaux. Ces eaux avaient diminué à la fin de la période interglaciaire, sous l'influence de la reprise des glaciers ; elles avaient trouvé un lit définitif, et commencé le creusement à fond de la vallée de la Saône.

Quant aux documents néolithiques, nous avons à ajouter les observations suivantes à la nomenclature déjà faite des stations du second âge de la pierre.

Passirey, près du Gros-Buisson. — Station qui m'a été signalée par M. Armand Mathieu, où l'on trouve de nombreux éclats de silex, parmi lesquels ont été recueillis un

grattoir, un couteau, une ébauche de hachette en silex d'Etreilles, un poinçon, une pointe de flèche bien retouchée à base concave, en silex brun, translucide.

Chaillotte sur la Combe-Chevallier. — Hachette en néphrite grise tachetée polie. Une face bombée, l'autre plus plate, tranchant arrondi, côtés rectilignes et plats, talon large.

En Charmois, près les Leutres. — Deux éclats de silex blond, l'un est une sorte de retouchoir.

La Combe Verdot et Bascul. — Une ébauche de hache et un instrument de type moustérien déjà cités, recueillis avec des tessons de poterie bien cuite, mais grossière, probablement gallo-romaine. De plus, un poinçon en silex noir, une pointe de flèche à base concave en silex gris, et une autre à ailerons et pédoncule en silex blond.

A l'Age Adam. — Belle petite pointe de flèche à base concave en silex gris.

En Beau-Fay. — Plusieurs lames et retouchoirs.

En Terrailot. — Grattoir de forme particulière et nouvelle se rapprochant de certaines scies. Plus large que haut, un côté rectiligne, le côté opposé arrondi et bien retouché, les latéraux concaves. En silex de Mont-les-Etreilles.

Sur Pennecery et la Tuilerie. — Encore de très nombreux éclats cacholonnés et une belle lame de 95 m/m de long, en silex gris blond.

Les Longins. — Poteries de type gaulois.

En Chânevoux. — Belle lame perçoir et de nombreux éclats dont plusieurs en quartzite. La grossièreté du silex et les gros éclats sont, avec le quartzite, la caractéristique de cette station, où l'on a recueilli, de plus, un nucleus en silex, d'où l'on avait détaché de belles lames parallèlement.

Les Chenevières. — Encore plusieurs éclats de silex et de quartzite, un percuteur et un nucleus.

Les Reutes et Champ Cassiotte. — Eclats et lames, plus une

hachette en euphotide polie au tranchant intact, deux pointes de flèche à base concave et une à ailerons et pédoncule.

Chemin du Gros Noyer. — Hache en silex en partie polie.

La Bouloye (près de la voie ancienne). — Trois éclats et un petit grattoir rond du type azilien, un perçoir à manche courbé en silex brun jaune, de type tout particulier, et une pointe de flèche à base concave en silex blond. De l'autre côté de la voie ancienne, dans le bois, coupe affouagère de Mantoche n° 25, près d'une mare on a recueilli, parmi des débris de tuiles à rebord, une hache en grau-wacke? polie, à patine gris clair, un fragment de lame en silex et un caillou de grès ayant servi de polissoir, les trois objets réunis.

Les Flavons. — Une pointe de flèche courte à base très concave et ailerons très divergents en silex blond.

Au-dessus des Carrières. — Fragment de hache en grau-wacke polie, partie du tranchant, et de nombreux éclats de silex.

Champ Rouget. — Encore plusieurs éclats de silex de petite dimension.

Les vieilles vignes. — Une pointe de javelot et une pointe de flèche à ailerons et pédoncule.

En Sardilley. — Beau grattoir, en silex brun translucide, et un ciseau formé d'un rognon allongé et cylindrique de silex noir, resté brut, l'extrémité seule polie en biseau et formant un tranchant rectiligne de deux cent. de large.

Je n'ai rien à modifier aux conclusions que j'ai posées dans mon premier travail. Le nombre des stations seulement me semble devoir être augmenté. Aux cinq grandes stations déjà constatées, je crois pouvoir en ajouter trois autres : les *Reutes*, les *Chenevières* et *Au dessus des Carrières*. Le nombre des éclats de silex semble m'y autoriser. De plus, dans presque toutes les stations, on a constaté la présence de débris de meules de polissage formées de cail-

loux de grès ou de granit, présentant une face bien plane et usée par le frottement.

La présence dans plusieurs d'entre elles de tessons de poteries au moins gauloises, indique la persistance du séjour de l'homme en ces lieux, d'ailleurs parfaitement choisis pour leur situation soit sur les bords des plateaux, soit à proximité des sources. Passirey est un centre de groupements motivé par la présence de la Grande Fontaine et de la Souffroide, au débouché d'un charmant vallon. Les instruments isolés et bien finis se trouvent toujours vers l'intérieur des plateaux, près des cours d'eau et le long des chemins anciens. Les pointes de flèche à base concave forment toujours la majorité, toutefois il faut y ajouter maintenant deux pointes à base convexe et quatre à pédoncule avec ailerons.

Je crois toujours pouvoir discerner deux périodes dans l'époque néolithique de notre région. La plus ancienne, qui se rapproche du campignien de certains auteurs, est caractérisée par des réminiscences de types paléolithiques, par l'emploi du silex lacustre de la Vaire et de Mont-les-Etrelles, et aussi parfois du quartzite, enfin par la grandeur des éclats.

Elle est localisée dans la partie nord du territoire.

La seconde période se distingue par les haches, généralement de petite dimension, polies et généralement aussi en roches étrangères, par les pointes de flèches bien finies, et enfin par la petitesse des éclats, du type tardenoisien, dans les stations. Elle se manifeste sur tout le territoire, mais surtout dans la partie Sud. Elle doit fortement empiéter sur l'époque du premier âge des métaux, et par la nature des matériaux, dénote des relations avec le Sud, la vallée du Rhône et peut-être même avec des régions plus éloignées.

II

LA VOIE GAULOISE ET LES TUMULI DE MANTOCHE- APREMONT

(Supplément au Chapitre III)

Lorsque, dans mon premier travail, j'ai rédigé le court chapitre consacré au premier âge des métaux, j'ai constaté la rareté des vestiges de cette époque recueillis sur notre territoire.

Je m'étais dès lors proposé de combler cette lacune, et comme plusieurs tumuli m'étaient signalés, je me décidai à les fouiller. Les résultats ont été remarquables et ont révélé des faits nouveaux pour la science archéologique.

Dès mon arrivée à Mantoche, j'avais remarqué deux élévations de terre qui se trouvaient sur la lisière du bois, à droite de la route de Mantoche à Essertenne, en haut de la côte dite des Autrichiens.

Cependant leur position faisait croire à de simples accidents de terrain.

M. Virot m'avait bien dit avoir recueilli un col d'amphore dans les terres rejetées d'un terrier de renard creusé dans ces buttes. Cette trouvaille même me semblait bizarre dans un tumulus.

Ayant confié mes doutes à mon excellent collaborateur Vernillet, celui-ci se rendit sur place à l'entrée de l'hiver ; la chute des feuilles permettait de se rendre meilleur compte du relief du sol sous bois et, sur son rapport, je pus annoncer dans les conclusions de mon premier travail (p. 114), la découverte de quatre tumuli bien caractérisés et de dimensions différentes.

Quelques indications topographiques me semblent nécessaires.

Ces quatre tumuli sont placés sur le bord Est d'un assez grand plateau nommé le tertre de Cecey ⁽¹⁾. Il est relié au Nord au plateau principal de Mantoche et borné au Nord-Ouest par l'étang d'Echalonge (anciennement Chalonge), à l'Ouest et au Sud par le ruisseau de Cecey, qui en découle et se jette dans la Saône. Le plateau vient se terminer vers l'Est d'une façon très abrupte sur la Saône et, dans ce flanc est creusée une petite grotte, nommée la Cave du Tertre, aujourd'hui bien réduite par les travaux du chemin de fer.

Nous y avons pratiqué une fouille, mais elle ne nous a donné qu'une épaisseur de près de deux mètres de déblais de carrières, sans aucun objet. Cependant, lors de la construction du chemin de fer, on y recueillit un maxillaire inférieur humain, conservé au musée scolaire d'Essertenne.

Le plateau appartient presque tout entier au territoire de l'ancienne commune de Cecey, qui apparaît dans l'histoire dès 1043, sous le nom de *Cinciacum* ⁽²⁾.

Mais le flanc Nord est occupé par des forêts appelées Fahy et Petit Fahy, qui appartiennent à la commune d'Apremont. Ces forêts forment un retour d'équerre dans lequel est compris un vaste canton du territoire de Mantoche appelé *la Bouloye*. La partie de ce canton, qui touche au bois d'Apremont, porte le nom de *la Coupe Chauvie*.

La route nationale de Gray à Dijon traverse la Bouloye, sépare ensuite le Bois Fahy du Petit Fahy, ⁽³⁾ en passant sur le pont dit des Marguilliers, ⁽⁴⁾ puis gravit une forte côte,

(1) Voyez dans ma 1^{re} publication, la carte du territoire de Mantoche.

(2) Chron. de Bèze. — Mouton, hist. d'Autrey p. 211.

(3) C'est par erreur que dans mon premier travail j'ai désigné le Fahy par le nom de Bois du Roi, c'est le Petit Fahy qui porte aussi ce nom.

(4) Ce pont est jeté sur le déversoir d'une sorte de mare. Nous n'avons

et coupe le plateau pour arriver au village d'Essertenne-Cecey. En traversant le territoire de Cecey, elle est longée à gauche par les *Champs de la Grande vie*. Le canton à droite contre le bois est le lieudit au *Chemin de Nantilly*. La partie du Petit Fahy qui touche au territoire de Cecey s'appelle la *Couriotte ou Courviotte*.

Le nom de la Bouloye rappelle un ancien bois de bouleaux. Cette essence qui avait presque complètement disparu dans le pays, et reprend du terrain seulement depuis quelques années, occupait certainement autrefois de grands espaces dans la Haute-Saône, à en juger par les nombreuses *Bouloyes* que l'on trouve sur le territoire de presque toutes les communes. Le bouleau étant un arbre des régions froides, a dû constituer les premières forêts, évidemment alors peu touffues, qui s'élevèrent au moment du retrait définitif des glaciers. Cette essence recula ensuite sous l'influence du réchauffement du climat, mais surtout devant l'invasion du hêtre qui date des temps néolithiques.

La Bouloye était donc une forêt plus ancienne que sa voisine le Fahy, dont le nom rappelle le hêtre (foyard). La date de son défrichement nous est donnée par un traité d'accensement du 21 avril 1551, par lequel Messire Nicolas Perrenot de Granvelle, seigneur d'Apremont, partage et donne à cens aux habitants de Mantoche et d'Apremont les *terres essartées es lieux de la Verrière, la Bouloye et Passirey*. Il semble donc, par ce traité, que l'essartement ou défrichement de la Bouloye, n'eut lieu que vers 1550. (1) Ce fait

pu découvrir l'origine de son nom. La côte prend le nom de côte des Autrichiens, à cause de deux officiers de cette nation qui y auraient été tués lors de l'invasion des alliés en 1815. Cette côte a reçu une nouvelle et triste notoriété par un combat très meurtrier qui s'y est livré en 1870, entre un parti de francs-tireurs et de gardes mobiles contre un corps allemand, en marche sur Dijon. Nous avons retrouvé des balles de fusil en fouillant les tumuli voisins.)

(1) Ce traité est rappelé dans un procès-verbal d'arpentage de la même époque dont l'original sur parchemin est conservé aux archives de Mantoche.

nous explique la rareté des vestiges préhistoriques dans ce canton, alors qu'à des stations se trouvent tout à l'entour.

Le vieux chemin de Mantoche à Essertenné contourne la Bouloie par le bas, et aboutit à la Courviotte (Curvis via ?). Dans ce canton, on remarque de profonds ravins qui courent parallèlement entre eux, et se rejoignent à leurs extrémités. Ce sont d'anciens chemins creux qu'empruntait le chemin d'Essertenne pour gravir la côte, en faisant une courbe nécessitée par la pente, et, après avoir coupé la route nationale actuelle, se continuer sur Échalonge. Au-dessus et à l'Ouest de la Bouloie, longeant le bois Fahy, passe la voie ancienne que nous avons tracée sur la carte qui accompagne notre premier travail. Sur cette voie, aujourd'hui à peu près défrichée, les pierres paraissent disposées en hérisson. Elle aboutit à l'angle de la coupe Chauvie. (Calva via ? peut-être anciennement Jo-vie ? dans tous les cas nous trouvons dans ce nom le mot vie, via, voie).

C'est dans cet angle que la voie pénètre dans le bois, où elle décrit une courbe vers le Sud-Est, pour ressortir du bois non loin des tumuli, à 60 mètres de la limite de Cecey, traverser les champs qui longent la route nationale, atteindre celle-ci et arriver aux champs de la Grande-Vie. (1) La voie est en bonne conservation sur presque tout son parcours dans la forêt ; j'ai fait pratiquer plusieurs tranchées en travers de la légère éminence qu'elle dessine, et notamment près des tumuli.

Elle a 6 m. 80 de large et est bordée par une rangée de pierres disposées en hérisson. Entre ces deux rangées la voie, légèrement bombée est constituée par une couche de

(1) Par le moyen de cette courbe la voie reste constamment à la même cote d'altitude. La route nationale actuelle décrit également une courbe moins prononcée, et n'évite ni le creux des Marguilliers, ni la côte des Autrichiens.

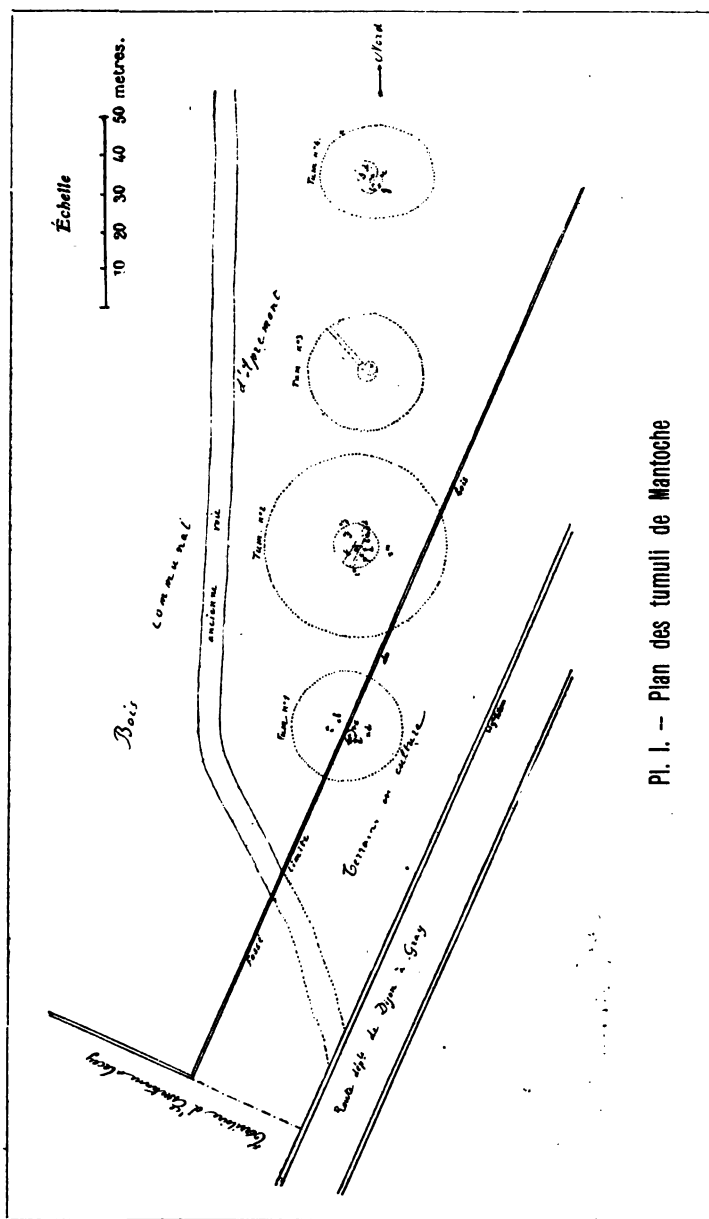
0 m20 de pierres calcaires emballées dans de l'argile battue, les pierres de la surface, bien posées à plat, d'assez petite dimension. Nous avons trouvé, on s'en souvient, le même procédé de construction au Creux du Lare, le long de la villa gallo romaine.

Cette voie, certainement gauloise, ne nous a révélé aucune ornière, ce qui ferait croire que depuis longtemps abandonnée, elle n'a jamais été pratiquée que par des piétons ou des cavaliers.

Dans les pièces d'un procès agité pendant plusieurs siècles entre Mantoche et Apremont pour des possessions territoriales, et notamment dans un procès-verbal d'abornement de l'année 1548, il est parlé d'un *chemin au Prêtre* qui était devenu complètement inconnu au XVIII^e siècle. D'après les termes de ce procès-verbal, ce chemin était le vieux chemin d'Éssertenne ou la voie ancienne dont je viens de parler.

C'est le long de ce chemin, à l'Est, que sont placés les quatre tumuli précités. Leur centre, à 50 mètres environ l'un de l'autre, sur une ligne droite, parallèle à la voie gauloise, à une distance de 35 mètres. Je les désignerai par les nos 1, 2, 3 et 4 du Sud au Nord.

Disons tout de suite, pour ne pas me répéter, que ces tumuli, à l'exception du n° 3, étaient très travaillés par les renards et les blaireaux, qui y avaient établi leurs terriers depuis fort longtemps ; ils avaient donc bousculé presque toutes les sépultures, dont souvent on ne retrouvait plus les objets en place. Ceux-ci étaient brisés, et il a fallu toute la sagacité et l'intelligence de mes ouvriers, MM. Antoine Fourain et Auguste Legrand, pour arriver à des résultats sérieux. Je dois dire que ces recherches les intéressaient beaucoup et, par conséquent, j'avais la chance de trouver en eux de véritables collaborateurs. Je suis heureux de saisir cette occasion de leur témoigner ma reconnaissance. Je



Pl. I. — Plan des tumuli de Mantoche

remercie également l'administration forestière et les administrations communales, qui ont libéralement autorisé mes fouilles.

Tumulus n° 1

Le tumulus n° 1 est coupé exactement en son milieu par la lisière du bois (1).

Exclusivement en terre, il mesure environ 35 mètres de diamètre et 2 mètres de hauteur. Nous n'y avons constaté aucune sépulture en place, mais les débris de deux grandes amphores (*b* et *c*), semblables à celle que nous trouverons dans le n° 3, et les fragments de plusieurs vases plus petits, particulièrement d'une écuelle ou terrine (*a*) faite au tour, en pâte grossière, bulleuse et mal cuite, colorée en noir par une matière charbonneuse. Le bord était garni d'un bourrelet à l'intérieur et d'un sillon mince et peu prononcé à l'extérieur. Ce vase pouvait mesurer 0^m18 de diamètre à l'ouverture et 0^m15 de haut.

Nous avons encore recueilli dans la terre de ce tumulus plusieurs éclats de silex taillé, les débris de deux bracelets en bronze, constitués par un simple fil de métal; l'un presque entier était formé d'un fil de 3 ^m/_m, l'autre par un fil de 4 ^m/_m de diamètre. Ils semblent avoir été fermés par une soudure, car on y remarque, en un point, une sorte de bourrelet qui ne paraît pas être un ornement intentionnel. Enfin nous avons encore recueilli (*b*) un oursin fossile, coloré en rouge par l'oxyde de fer, assez roulé, qui semble voisin de *Hemicidaris crenularis* du terrain rauracien. Ce fossile se trouvait près du bracelet en bronze presque entier, dans la partie du tumulus qui est dans le bois. Dans l'autre partie, à peu près au centre du tumulus, il y avait,

(1) Voy. Pl. I; l'emplacement des objets et sépultures est marqué par des croix et désigné par des lettres.

à profondeur de labour, sous le sol actuel, une pierre volumineuse de près de 0^m50 de hauteur (*m*), grossièrement pyramidale, entourée, sans régularité apparente, de nombreuses pierres plus petites (1). Sur cette pyramide, dans une cupule naturelle de la pierre se trouvait une pointe de flèche en silex blond, à ailerons et pédoncule, à pointe admirablement acérée (2). Contre notre attente, cette espèce de monument ne recouvrait aucune sépulture. A une petite distance au Nord, parmi les débris d'une des amphores (*c*), nous avons recueilli un bracelet en lignite brune, entier. Au Sud-Est nous avons trouvé, isolé, (*e*) un morceau de lame en fer en arc de cercle, tranchant du côté convexe, et portant sur les deux faces des traces de fibres de bois incrustées dans la rouille. Cet instrument est du genre de ceux que les archéologues ont qualifié du nom de rasoirs (3). Il était accompagné d'un morceau de fer informe. Ça et là dans la terre du tumulus nous avons constaté de petits amas de cendres et de charbons, et des fragments d'ossements attestant les deux modes de sépulture : par incinération et par inhumation. Dans les traces de foyers il a été recueilli des fragments de bracelets de bronze et de lignite (*d*).

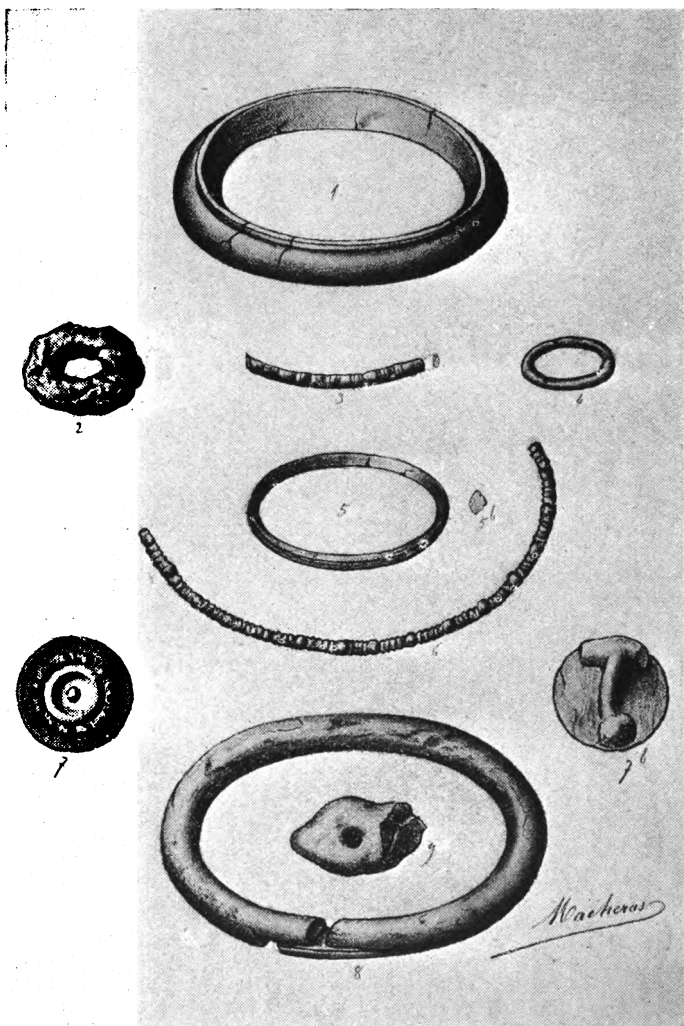
Tumulus n° 2

Le plus grand des tumuli, le n° 2, mesure au moins 50 mètres de diamètre et 2 mètres 50 de hauteur. Il était composé au centre d'un massif ou cairn de pierres calcaires atteignant souvent d'assez grandes dimensions (jusqu'à 50 centimètres). Ce cairn mesurait 12 mètres de diamètre et

(1) Cette espèce de monument est marqué sur le plan par le petit cercle qui entoure le point *m*.

(2) Sur ces pierres il y avait aussi un amas de minerai de fer du terrain sous-jacent, réuni intentionnellement.

(3) M. Perron en a recueilli un tout semblable dans la Motte des Fées d'Apremont. Mais il répond à un diamètre plus petit que le nôtre.



Pl. II. - Ornaments recueillis dans les tumuli de Mantoche
(Réduction d'un demi)



1 mètre 50 environ de hauteur, il était recouvert d'une couche de 1 mètre de terre (4).

Au centre du cairn nous avons trouvé, sur le sol primitif quelque peu creusé, les restes d'un squelette humain (a) dont la tête était tournée à l'Ouest et les pieds à l'Est.

Les jambes seules étaient assez bien conservées, le reste du squelette n'était plus représenté que par quelques débris osseux. J'ai remarqué la ligne âpre des fémurs très forte, une tendance à la platycnémie des tibias et les péronés cannelés. La distance des vestiges du crâne à la partie inférieure des tibias était de 1 mètre 40. L'individu ne devait donc pas mesurer plus de 1 mètre 60 de taille, et j'y verrais plutôt un squelette de femme.

Sous la tête, se trouvait une pierre plate et allongée, en grès rhétien, présentant une surface supérieure comme polie et un peu concave, large de 7 et longue de 10 centimètres. Entre les pieds, il y avait un autre caillou allongé en grès bigarré à 4 pans, terminés par une surface arrondie. Sa longueur est de 0^m13, et son épaisseur de 0^m06. J'y verrais volontiers un broyeur, dont l'autre pierre serait la meule dormante. A elles deux, elles constitueraient un moulin primitif semblable à ceux que l'on a recueillis dans des stations néolithiques ; toutefois, l'une et l'autre ne sont pas travaillées, sauf la surface un peu polie de l'une d'elles. Ce sont de simples cailloux, que leur forme aurait fait choisir pour cet usage.

Les pierres du cairn étaient presque toutes enduites d'une croûte souvent épaisse et zonée, d'une matière noire, alternant avec des couches de calcaire blanc. L'ouvrier Fourain pense que cette croûte est due aux émanations des renards combinées avec le dépôt calcaire produit par la dissolution

(4) Il est désigné sur le plan par un cercle plus petit au centre de celui qui limite le tumulus.

des pierres par les eaux. Je suis d'autant plus porté à me ranger à son avis que cette matière n'a aucunement l'aspect charbonneux. Sous l'emplacement du squelette, la terre était noire et grasse. Nous n'avons constaté comme autre mobilier funéraire que des débris de bronze ayant laissé des traces sur les tibias et, près de la tête, deux petites masses de bronze très oxydé, paraissant avoir été des têtes d'épingles ou de torque, ou des perles de collier. Il y en aurait eu trois, deux d'entre elles étant collées par l'oxyde. A quelque distance il y avait encore des débris de bronze paraissant avoir appartenu à une petite fibule à tête en arbalète, formée d'une tige en torsade ⁽¹⁾.

Le squelette central nous a été révélé par une tranchée de 1 mètre 50 de largeur et 12 mètres de longueur parallèle à la lisière du bois, et menée par le centre du tumulus. Dans cette tranchée, il a été recueilli presque à la surface du cairn de pierres, et à 1 mètre 85 au sud de la tête du squelette, les fragments d'une ciste à cordons en bronze (c) et, à peu de distance, un fragment de fer pouvant être l'arc d'une fibule, mais trop oxydé pour que l'on puisse se prononcer avec certitude. Au Nord du squelette et à 3 m. 20 des pieds, également presque à la surface du cairn, nous avons trouvé le col et les anses d'une grande amphore (b) qui aurait été couchée sur le flanc. La panse se trouvait sur le trajet d'un tunnel de renards et avait été enlevée évidemment par ces animaux ; dans le même tunnel, mais à 1 mètre 60 de distance (d) ont été recueillis des fragments d'un bracelet en bronze semblables à ceux recueillis dans le tumulus n° 1. Il est possible qu'ils aient été renfermés dans l'amphore.

(1) Du genre de celles que M. de Ring a recueillies dans les tumuli de Schirheim et de Wittenheim en Alsace. Mémoires sur les tombes celtiques de l'Alsace, 3^e suite (1865), pl. III, fig. 13 et pl. XIII, fig. 5. — Voy. aussi Gross, la Tène, un oppidum helvète, pl. X, fig. 23-24.

C'est là tout ce qui a été recueilli dans cette grande tranchée. Nous avons ensuite fouillé tout l'espace compris entre elle et la lisière du bois. Au cours de ce travail, nous avons trouvé les traces de plusieurs foyers, d'une inhumation et quelques objets de mobilier funéraire disséminés dans la couche de terre ou dans les premières pierres du cairn.

Un premier groupe assez rapproché du centre (*h*) a fourni les fragments d'un crâne très épais avec maxillaire inférieur aux dents très usées, et forte hauteur de l'os au menton ; les débris d'une épée en fer de type indéterminable, sur le fourreau de laquelle se voient des traces de tissu imprimé dans la rouille.

Un deuxième groupe plus éloigné (*p*) constituait une parure de femme composée de deux bracelets en bronze mince et orné, un bracelet en lignite à section ronde, la spirale d'une fibule et des fragments de tôle de bronze provenant d'un vase de ce métal qui renfermait le tout, écrasé entre les pierres.

Cà et là on a encore recueilli des plaques rondes en fer pouvant provenir d'agrafes ou broches (*m*), des fragments de bracelets en bronze, des fragments d'un torque en gros fil de bronze ; deux anneaux de doigt en bronze avaient glissé presque sur le sol naturel (*n*) ; plusieurs anneaux et fragments d'anneaux en fer ⁽¹⁾, enfin de nombreux silex taillés, un fragment de meule en roche gneissique, analogue à celle de la montagne de la Serre ; deux fragments se rapportant d'un briquetage et deux fragments d'*imbrices* de facture gauloise ; un piton en fer ; ces derniers objets dans la couche de terre, plus ou moins profondément

Deux fouilles pratiquées à l'Ouest de la grande tranchée

(1) M. de Ring a recueilli deux anneaux semblables en fer qui se trouvaient à la ceinture d'un squelette, dans un tumulus de la forêt de Seltz (Alsace). Loc. cit. pl. II, fig. 4.

(f, g) ont permis de déterminer les dimensions du cairn de pierres, mais n'ont donné que des fragments de bracelets de bronze, des débris de fer et de poterie mal cuite, indéterminables.

Tumulus n° 3

Le tumulus n° 3, plus affaissé que les autres, mesure 30 mètres de diamètre et 1 mètre 70 de hauteur. Il est entièrement en terre. Une tranchée en équerre a montré au centre les traces d'un grand foyer de plus de deux mètres de diamètre, composées d'une couche de cendres mêlées de fragments d'os calcinés et de charbon. Il se trouvait à un mètre de profondeur, c'est-à-dire à 70 centimètres encore au-dessus du sol naturel. Un peu au Nord du foyer et au-dessous de son niveau, on a trouvé une grande amphore de 0^m45 de hauteur et de 0^m40 de diamètre à la panse, couchée sur le flanc, le goulot au Sud. Elle ne renfermait absolument que des cendres mêlées à la terre qui y avait pénétré. A quelques décimètres au Nord-Est, on a recueilli les fragments d'une assiette creuse, en terre noire assez fine, et au Sud du foyer les tessons d'un vase de forme indéterminable, en poterie très peu cuite, mais en terre assez fine, renfermant beaucoup d'oxyde de fer, noircie à l'intérieur par une matière charbonneuse, et comme l'assiette précédente, sans traces de tour.

Dans la terre du tumulus on a encore recueilli comme précédemment des éclats de silex, des fragments de meule en grès, des tessons de poterie grossière à pâte noire ou micacée rouge et aussi un grain de collier en grès fin noirâtre (grauwacke ?). Quelques recherches faites à côté de la tranchée nous ont prouvé que ce tumulus ne renfermait pas d'autre sépulture que cette incinération centrale, malheu-

reusement elle n'était accompagnée d'aucun objet permettant de la dater (1).

Tumulus n° 4

Le tumulus n° 4 nous a fourni le mobilier le plus intéressant.

Il est de forme ovale, mesurant 35 mètres de diamètre de l'Est à l'Ouest, et 25 mètres du Sud au Nord, sur une hauteur, au centre, de 1 mètre 80 à 2 mètres. Il renfermait dans sa partie Ouest un cairn de pierres de 3 mètres environ de diamètre et de 0 m. 70 environ de hauteur, recouvert d'un manteau de terre. La partie Est, entièrement en terre, n'a rien fourni. Dès les premiers coups de pioche donnés au centre, nous avons trouvé dans un terrier de renards, les tessons d'un vase que nous avons pu reconstituer, et dont la forme se rapproche de celle de l'urne recueillie par M. Perron dans le tumulus n° 1 de Mercey-sur-Saône (2). Près de ces débris était une grande pierre de grès roulé présentant une surface plate. Sa présence dans le tumulus était évidemment intentionnelle, car les pierres du cairn étaient exclusivement calcaires. Ce dernier renfermait un squelette humain qui n'était pas placé sur le sol naturel, mais entre les pierres, du moins d'après ce que l'on a pu en juger, car nous n'en avons trouvé que le crâne, écrasé (a), et quelques parties du thorax, le centre du cairn étant occupé par la tanière principale des renards qui avaient trouvé ainsi une sorte de chambre entre les pierres amoncelées, et l'avaient naturellement vidée de ce qu'elle contenait, pour y placer leur nid. Le squelette devait être placé

(1) Le même fait a été constaté en Alsace, par M. de Ring, dans des tumuli de grande dimension. Toutefois le vase cinéraire était là de forme différente de l'amphore.

(2) PERRON. *Les tumulus de la vallée de la Saône supérieure*, 1882, avec pl.

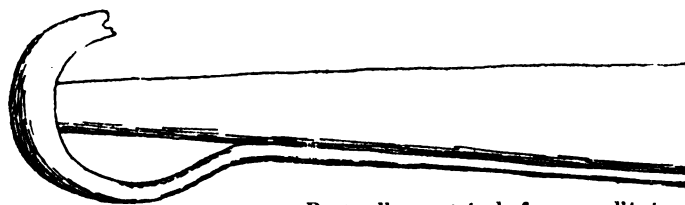
la tête au sud et les pieds au nord. Sur le cairn, nous avons recueilli un torque (*d*) formé d'un fil mince de bronze orné, un bracelet de lignite, un bracelet de bronze formé d'un simple fil de 0 m. 04 de diamètre (*f*). Ces deux derniers ornements étaient réunis vers le bord du cairn, dans une terre noire qui renfermait aussi une pointe de flèche en silex, de forme triangulaire, très bien retouchée et à pointe très acérée. Dans un tunnel de renards, et provenant sans doute du même emplacement, on a recueilli une curieuse broche en fer, recouverte d'une feuille d'or (*c*).

Au sud du cairn, sur le sol naturel un peu creusé, on voyait une couche de cendres de près de 2 mètres de diamètre (*b*). Sur cette couche de cendres étaient placées toutes les armes du défunt : une épée en fer dans son fourreau, un fourreau vide du type de la Tène, placés dans la direction N.-S., la poignée au nord. En travers de ces épées était placé le fer d'une grande lance dont le talon s'est trouvé plus loin à l'Est, à environ 1 m. 50. A côté des épées se trouvait encore un faisceau de 8 flèches à pointe de fer, et deux javelines, l'une à pointe de fer avec talon, l'autre en bronze. Enfin parmi ces armes, on a recueilli un curieux couteau en fer et 3 perles de collier en verre bleu. Près du talon de la lance s'est trouvée une amulette formée d'un gros morceau d'ambre percé d'un trou de suspension. Parmi les cendres se trouvaient encore une dent de cheval, de petits cailloux plats, et sur les armes des débris de fer ayant passé au feu, que je crois devoir rapporter à un mors de cheval, composé d'un simple canon aux extrémités duquel de grands anneaux jouaient dans des têtes sphériques (1).

Presque à la surface du sol, dans les déblais de terriers, on a recueilli trois morceaux de fer qui sont probablement

(1) C'est la forme typique du mors de la Tène d'après V. Gross, la *Tène, un oppidum helvète*, p. 29-30, pl. XII, fig. 2.



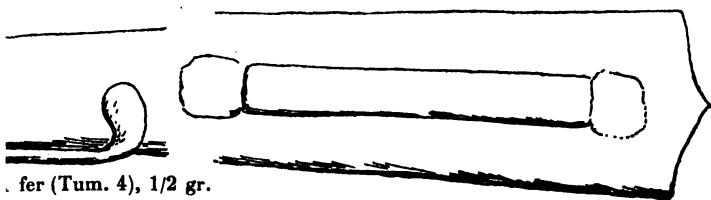


Bouterolle et entrée de fourreau d'épée e

Pointe de javeline
en bronze (Tum. 4), gr. n.



Poignée d'épée en fer (Tum. 4), 1/2 gr.



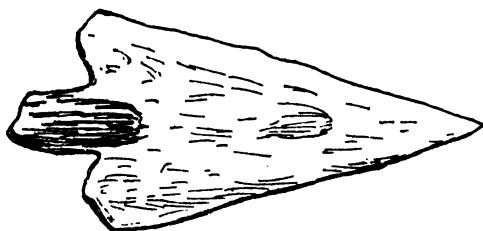
fer (Tum. 4), 1/2 gr.



Pointe de flèche
en silex (Tum. 1), gr. n.



Pointe de flèche
en silex (Tum. 4), gr. n.



Pointe de flèche
en fer (Tum. 4), gr. n.

dans les tumuli de Mantoche



les débris de l'épée que contenait le fourreau vide, mais alors cette épée n'était pas avec les autres armes, car celles-ci, par un heureux hasard, ne se trouvaient sur le trajet d'aucun tunnel de renards et étaient restées en place.

Comme dans les autres tumuli, la terre de celui-ci renfermait des débris de poteries, des éclats de silex, des fragments de meules de grès, même un fragment de hache en grauwasche polie.

Résumé et Conclusions

Examinons de plus près les objets recueillis : Ils consistent en poteries, objets d'ornements, amulettes et armes.

Les vases en terre qui attireront les premiers notre attention sont les grandes amphores au nombre de quatre, dont trois recueillies chacune dans un tumulus différent. Ces amphores sont en terre jaune, très micacée. Le goulot est court, garni d'un fort bourrelet à la bouche, sous lequel court un petit cordon en saillie. Les anses sont à profil aplati et de forme arrondie sans ornementation. La forme de la panse est ventrue, et le pied court est terminé par une petite surface plate.

Les dimensions de celle que nous avons pu recueillir en place et entière, sont de 0^m45 pour la hauteur, 0^m40 pour le diamètre maximum de la panse, et 0^m18 pour celui du goulot. Elles étaient partiellement recouvertes d'un enduit noir (1). Je n'ai constaté aucune marque de fabrique.

L'urne recueillie dans le tumulus n° 4 est d'une facture fine, la terre est jaune, mince, non micacée. La forme en

(1) Cet endroit paraît dû à un dépôt concrétionné, emprunté au sol, car il recouvrait même l'intérieur des cassures du vase. On remarquera aussi que ces vases se rapprochent des formes grecques plutôt que des romaines. J'ai déjà fait remarquer l'influence grecque dans nos villas gallo-romaines.

est plus élégante que celle de l'urne de Mercey, dessinée dans la brochure de M. Perron, citée plus haut ; la panse plus ventrue, le col manque ; elle était également couverte d'un enduit noir.

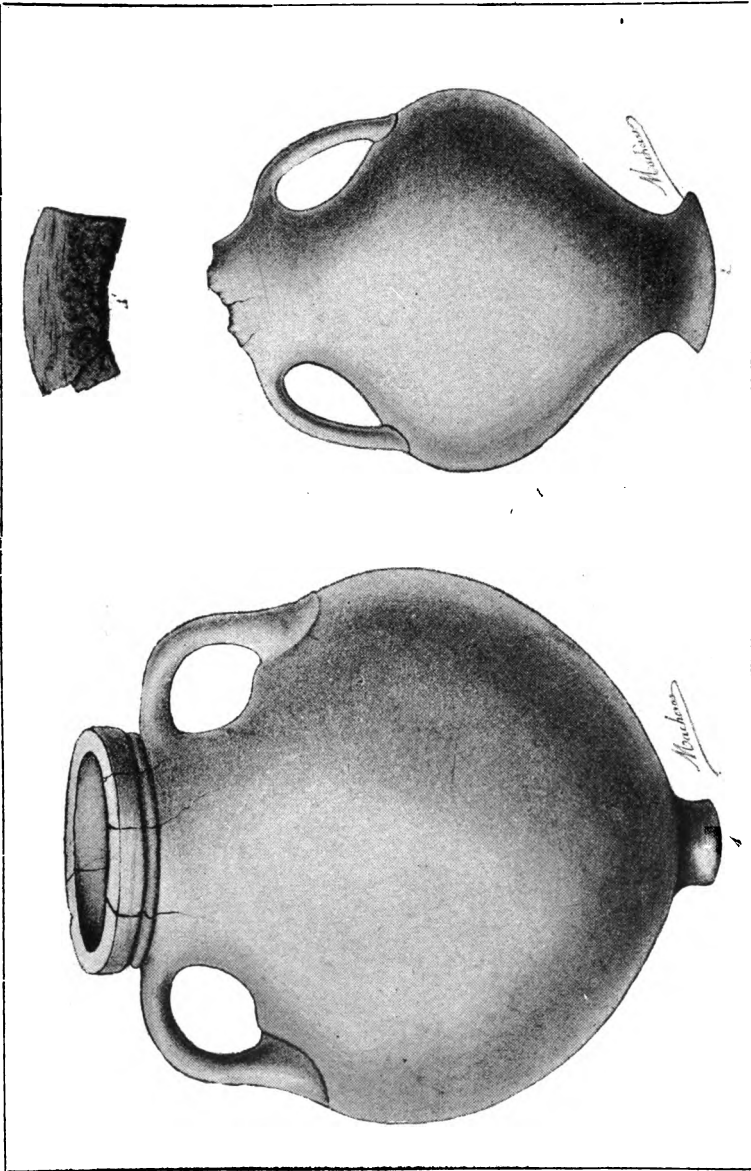
Le vase du tumulus n° 1 est semblable aux poteries gauloises de Courchapon, et nous avons retrouvé la même forme dans les ruines gallo-romaines du Creux du Lare.

Les autres poteries du tumulus n° 3 et les tessons épars dans les quatre tumuli sont généralement de facture primitive ; ils pourraient aussi bien être néolithiques que plus récents.

La ciste en bronze mérite une attention particulière. Elle était semblable à celle dont Perron a recueilli un fragment dans le tumulus n° 2 de Mercey, et à celle de Gomméville (Côte-d'Or). La courbure des fragments lui suppose 0^m21 de diamètre, et ils montrent 5 côtes arrondies et saillantes, séparées par un espace droit de 0^m012 de large ; les 5 côtes sur une hauteur de 0^m10. Celle de Gomméville, qui aurait eu le même diamètre, avait onze cordons sur 0^m195. D'après M. Corot (*Les vases de bronze préromains trouvés en France* 1902), on ne connaissait jusqu'ici que onze de ces vases recueillis en France, plus ou moins complets, dont 4 dans la Côte-d'Or et 1 dans la Haute-Saône.

Comme ornements, nous avons surtout recueilli de nombreux bracelets formés de simples fils ronds de bronze, dont le diamètre variait de 3 à 4 millimètres, et qui paraissent coulés ; nous n'en avons recueilli aucun d'entier, mais j'ai lieu de supposer que c'étaient de simples cercles, sans ornementation. (1)

(1) M. de Ring en a recueilli de semblables, composés d'un simple anneau assez gros et fermé, dans un tumulus de la prairie de Wittenheim (Alsace). Un des fragments que nous avons recueillis portait une sorte d'appendice, bavure du coulage, laissé comme ornement. Un bracelet entier avec un semblable appendice a été recueilli dans les sépultures de



Pl. IV. -- Vases et rasoir



Deux petits bracelets en bronze, recueillis dans le tumulus n° 2, présentent seuls une ornementation. L'un, à peu près complet, est un cercle d'assez petit diamètre. La section du fil est losangique, et les deux faces extérieures sont cannelées longitudinalement. L'autre bracelet a une section elliptique aplatie, et la face extérieure est décorée de stries espacées par deux ou trois. (1).

Le torque recueilli dans le tumulus n° 4 est également en bronze mince, décoré sur la surface extérieure par des séries de 4 cordons, alternant avec une bossette ; le tout d'un effet assez artistique. (2) Des fragments de torque recueillis dans le tumulus n° 2, annoncent un simple cercle formé d'un gros fil de bronze uni, de 8 millimètres de diamètre.

Deux petits anneaux très simples en fil de bronze rond et assez gros, ne me sembleraient aucunement être des bagues, si M. Frédéric Moreau, dans ses fouilles de Caranda, n'en avait recueilli un semblable encore autour d'une phalange. Ils devaient se porter au petit doigt.

Le bracelet en lignite recueilli dans le tumulus n° 4 est à section semi-circulaire avec deux bandes en saillie sur les deux bords qui sont assez usés sur un côté. Le diamètre intérieur était de 0^m08, ce qui suppose un poignet assez fort. L'autre bracelet (tumulus n° 2), est à section circulaire et de diamètre plus petit (0^m05). Le troisième (tum. n° 1), est éga-

Villey-Saint-Etienne (Lorraine). BEAUPRÉ. *Les Etudes préhistoriques en Lorraine*, Nancy 1902. pl. VI, fig. 1. et dans un tumulus du bois de la Voivre. BEAUPRÉ. *Les Stations funéraires du bois de la Voivre*, Nancy 1904, pl. II, fig. 53.

(1) Un bracelet analogue a été recueilli par M. de Ring dans un tumulus de la forêt de Schirrhein (Alsace) où se trouvaient également des armes du type de la Tène I. Ce bracelet était un simple cercle non fermé en sorte que l'élasticité du métal permettait un léger écartement pour l'introduction de la main, *loc. cit.*, pl. III.

(2) La même ornementation apparaît sur des bracelets recueillis dans le tumulus précité de Schirrhein et sur des bracelets de forme différente, des tumuli de Clayeures (Lorraine). BEAUPRÉ, *loc. cit.*, pl. IV, fig. 7, 8, 9, et du bois de la Voivre (Lorraine). BEAUPRÉ, *loc. cit.*, pl. I et II.

lement à section circulaire et du diamètre de 8 centim. Il porte une brisure intentionnelle permettant, par une certaine élasticité, de le maintenir serré au bras. Car il me semble évident que c'était un brassard et non un bracelet pour le poignet.

Tous sont en lignite très fissile, noire ou brune. La spirale de fibule en bronze recueillie dans le tumulus n° 2, annonce une forme du type de la Tène I. ⁽¹⁾ Il est regrettable qu'elle ne soit pas complète.

Quant à la broche en fer plaquée d'or du tumulus n° 4, c'est la première fois, à notre connaissance, que l'on rencontre dans un tumulus un objet semblable. ⁽²⁾ Légèrement bombée et ronde, elle présente un bouton central entouré de cercles lisses ou en grenetis. Le dessous évidé présente une aiguille assez grosse qui fut peut-être plus longue qu'elle ne l'est actuellement, et qui est montée à charnière, du moins autant que l'on peut en juger sous la rouille qui l'empâte. Il est regrettable qu'elle n'ait pas été trouvée *in situ*, et que l'on ne puisse affirmer sa contemporanéité avec les autres objets du mobilier funéraire, quoiqu'elle soit très probable. ⁽³⁾

On a encore recueilli, dans le tumulus n° 2, un instrument assez particulier. Il se compose d'une plaquette de fer en forme de feuille cordiforme, avec une sorte de pédoncule. Il paraît moderne, bien qu'il ait été trouvé très profondément, presque sur le sol naturel. C'est presque certainement une happe, pièce de fer dont se servent les calfats pour

(1) V. GROSS, la *Tène. un oppidum helvète*, pl. X, fig. 30.

(2) M. BEAUPRÉ a recueilli cependant dans la station funéraire de la Voivre (Lorraine) une fibule analogue composée d'une plaque d'or estampée, montée sur ambre (*loc. cit.*, pl. IV).

(3) Dans un tumulus de la prairie de Wittenheim, M. de Ring a recueilli deux fibules en fer du type de la Tène III, ornées d'une rosace en brouze dont le dessin est absolument identique à celui de notre broche. *Loc. cit.*, pl. XIII, fig. 9.

maintenir le calfatage des barques, mais le pédoncule est plus mince, la lame plus étroite que dans les happes actuellement en usage. Il est aussi mieux conservé que les autres objets en fer de nos tumuli. D'un autre côté, cet instrument ressemble à certains de ceux que les archéologues regardent comme des rasoirs, mais il n'est pas évidé, et le pédoncule n'est pas percé d'un trou de suspension comme le sont ordinairement ces objets.

Enfin, il ne mesure guère plus de 6 centimètres de long, alors que celui qui lui ressemble le plus, le n° 7, dans la nomenclature des rasoirs de bronze et de fer, par M. Corot, (1) mesure 9 centimètres et est, du reste, en bronze évidé. Plus intéressant est certainement l'instrument en fer recueilli dans le tumulus n° 1. Mais il nous paraît plutôt être un instrument de mégissier, un racloir pour l'apprêt des peaux, qu'un rasoir.

Le tumulus n° 4 nous a encore fourni un gros morceau d'ambre rouge ou succin, perforé d'un trou de suspension, et trois perles en verre bleu uni, mesurant de 7 à 8^{mm} de diamètre, légèrement aplaties en hauteur.

La couleur bleue est la plus fréquente dans les perles recueillies dans les tumulus de la Côte-d'Or, d'après M. Corot (op. cit.). Cette pendeloque et ces perles doivent être considérées comme des amulettes ; ce caractère ressort encore de leur présence parmi les armes, et non parmi les ornements. Du reste, on sait que les guerriers gaulois portaient sur eux dans les batailles, pour éloigner la mort, des chapelets d'ambre que leur fournissaient les druides. L'ambre est signalé par les prêtres chrétiens comme une substance employée à la magie. (S. Elig. de rectit. Cathol. fid.)

(1) *Nomenclature des épées, du type de Hallstatt, des rasoirs de bronze et de fer, et des perles trouvées dans les tumulus de la Côte d'Or*, par Henry Corot, Semur 1897.

On se rappelle que nous avons trouvé dans le tumulus n° 1 un oursin fossile. C'est le fameux *œuf de serpent* des druides, symbole cosmogonique et amulette magique dont l'usage remonte à une haute antiquité. M. Bouillerot en a recueilli un percé dans une station préhistorique des environs de Morey, et M. Voulot en a constaté la présence dans les sépultures du Mont Vaudois, près d'Héricourt⁽¹⁾.

Considérons maintenant les différentes armes, rares dans les tumuli. Nous ne rappelons que pour mémoire les fragments d'épée de type indéterminable, recueillis dans le tumulus n° 2.

Toutes les autres armes ont été recueillies dans le n° 4.

Le fourreau d'épée appartient au type de la Tène I, par son entrée en accolade, sa bouterolle formée d'une garniture arrondie, écartée du fourreau, soudée à la pointe, et se rattachant ensuite aux deux côtés, à une certaine hauteur, par une rivure. Il se termine également en pointe aiguë ; enfin, comme à la Tène, il se compose de deux plaques de fer dont les bords se rabattent l'un sur l'autre, et qui étaient recouvertes de bois, d'après les traces qui en restent sur la rouille. Au haut, on remarque l'étrier habituel, destiné à l'attache du baudrier. Mais les dimensions de ce fourreau diffèrent de celles habituellement constatées sur les épées de la Tène I. Tandis que celles-ci ont généralement une longueur de lame de 0^m76, la nôtre n'a que 0^m65, la longueur totale du fourreau étant de 0^m71 ; elle est également un peu plus étroite.

L'autre épée est encore dans son fourreau à moitié détruit (la bouterolle a notamment disparu), mais qui paraît avoir été semblable. Terminée en pointe aiguë, cette épée a

(1) M. Chauvet en cite un également recueilli dans le tumulus appelé le tertre de Poiron (Deux-Sèvres) bien loin de tout gisement géologique qui ait pu le contenir (*Rev. arch.*, I. 1900, p. 281).

une longueur totale de 0^m80, celle de la lame étant également de 0^m65, c'est la longueur des plus petites épées de la Tène I, laquelle varie de 0^m80 à 0^m95. Le bourrelet qui remplace la garde dans ces épées manque ou est à peine marqué en arc plus ouvert que généralement. La poignée en bois n'a plus laissé que des traces, surtout à la base de la soie, qui se termine par un champignon de rivet (1).

La pointe de lance en fer est en forme de feuille, avec une forte nervure médiane de chaque côté. Elle a 0^m32 de longueur et une largeur maximum de 0^m55; la longueur totale, douille comprise, est de 0^m55. Je lui rapporte un talon formé d'une pièce cylindrique creuse, contenant encore le bois, terminée en pointe obtuse; sa longueur est de 0^m11 et son diamètre de 0^m015. Une javeline en fer a une pointe en forme de feuille de laurier longue de 5 centimètres, avec une douille de même longueur, ainsi qu'un talon proportionné et semblable à celui de la lance. Tandis que la longueur de la lance aurait été d'au moins 2 m. 80, celle de la javeline n'atteignait pas un mètre (2). A côté de celle-ci se trouvait une pointe de javeline en bronze de 47 millimètres de longueur, du type larnaudien, avec douille et nervure se prolongeant jusqu'à la pointe, et 8 pointes de flèches en fer, plus ou moins mutilées. Elles mesuraient de 5 à 6 centimètres de long. C'étaient de simples plaques de fer, avec ailerons et pédoncules. La seule pointe qui soit entière mesure 5 centimètres de long, compris un pédoncule de un centimètre, et sa largeur, aux ailerons, est de 28 millimètres.

Ces pointes étaient fixées dans une fente pratiquée à l'ex-

(1) Ces épées ont presque absolument la forme de celle qui est figurée, pl. IV, fig. 1, dans V. GROSS. *La Tène, un oppidum helvète*.

(2) Ces longueurs sont données par la distance entre la pointe et le talon *in situ*.

trémité de la hampe en bois, dont les traces sont bien visibles de chaque côté du fer.

Elles étaient maintenues par une ligature autour du pédoncule protégée par les ailerons, ou encore par une attache passée dans des trous, dont l'un est bien visible dans le milieu d'une pointe. Ce mode d'attache a été constaté sur des pointes en bronze (1).

C'est la première fois, à ma connaissance, que l'on rencontre de semblables flèches ; du moins plusieurs auteurs sérieux ont cru pouvoir affirmer que la douille est le seul mode d'emmanchure usité pour les pointes de flèche et de lance en fer (2). A noter la présence d'une pointe en bronze du type larnaudien, mêlée à ces pointes de fer. A noter aussi la présence d'une pointe de flèche en silex taillé, non pas mêlée aux armes, mais accompagnant le bracelet de lignite et celui de bronze. On peut admettre que cette connexion est fortuite et que cette pointe se trouvait dans la terre qui a servi à construire le tumulus, de même que d'autres silex taillés, parmi lesquels un fragment de pointe de javelot bien retouchée. Cependant je ferai remarquer que tandis que ces silex ont leur arêtes émoussées par les remaniements subis dans le sol, celles de la pointe de flèche sont encore admirablement acérées. De plus, ce type triangulaire n'a pas encore été rencontré dans nos environs, où les pointes de flèches sont à base concave ou convexe ou à pédoncule.

Dans tous les cas, la présence de la pointe en silex à aile-

(1) Voy. *Musée préhistorique de Mortillet*, pl. 82, fig. 929, 930, 931.

(2) Toutefois M. Piroutet a trouvé une pointe analogue qu'il considère comme mérovingienne, à Vauxelles (environs de Salins). Une autre a été recueillie dans un tumulus de Refranche (*Soc. d'Emul. du Doubs* 1857), mais ces pointes n'étaient pas dans un état de conservation qui permit d'affirmer leur similitude avec les nôtres. Enfin on en aurait également trouvé dans les tumuli de Pruxières sur les Causses (Renseign. de M. le Dr Bouchet).

rons et pédoncule dans le tumulus n° 1 est certainement intentionnelle. Comme dans le tumulus n° 4, elle se trouvait sur une sorte de monument de pierres. Ces deux pointes me paraissent avoir tout le caractère d'objets votifs.

Je dois encore appeler l'attention sur un couteau, malheureusement trop mutilé, dont la lame¹ ressemblait à celle de nos rasoirs actuels par l'épaisseur du dos et par la concavité des faces. La poignée était garnie de lames de bois assujetties par des rivets en fer comme le couteau. Des fragments de feuilles de bronze adhérant à la rouille de la lame font supposer que ce couteau était renfermé dans une gaine de bronze.

J'ai observé dans ces tumuli deux modes de sépulture : l'inhumation et l'incinération. Il y a aussi deux modes de construction : deux tumuli sont exclusivement en terre⁽¹⁾, les deux autres sont à noyau central de pierres amoncelées recouvertes d'une forte couche de terre.

C'est dans ces derniers seulement que l'inhumation a été constatée. Mais tous quatre ont un caractère commun qu'ils partagent avec les tumuli fouillés par M. Perron à Apremont, Mercey et Savoyeux ; c'est la présence dans la terre de nombreux éclats de silex taillés, de débris de poteries, fragments de meules, en un mot, de vestiges attestant que cette terre a été empruntée à un sol autrefois occupé par une station néolithique.

Du reste la terre de nos quatre tumuli est d'une nature bien différente du sol sur lequel ils sont élevés. Ce sol, en effet, est le terrain à minerai de fer pliocène, tandis que les tumuli sont formés d'un sable argilo-siliceux provenant sans doute des alluvions quaternaires qui couvrent le bas

(1) Le petit amas de pierres constaté dans le tumulus n° 1, n'étant pas placé sur le sol naturel mais plus haut, n'est pas un cairn, mais un monument funéraire, une ébauche de menhir ou de dolmen.

de la côte, et il est possible que la Mare des Marguilliers ait été produite par l'enlèvement de cette terre (1). Quant aux pierres, elles viennent évidemment des éboulis voisins de la Cave du Tertre.

Le tumulus n° 4 nous présente la tombe d'un guerrier ; comme il n'a pas été rencontré d'urne cinéraire, il faut admettre que le squelette constaté dans le cairn de pierres était celui auquel appartenait les armes et les bijoux, mais il est singulier que ce squelette n'en ait pas été revêtu.

Le foyer, qui se trouvait au Sud du cairn sur lequel reposaient les armes, était sans doute celui d'un sacrifice aux mânes du défunt, et comme les cendres contenaient un mors calciné et des dents de cheval, on peut supposer que son coursier fut immolé dans ce sacrifice (2). L'urne, dont tous les débris ont été recueillis réunis presque à la surface du sol, devait renfermer une offrande au mort ou une incinération postérieure. On sait que les Grecs primitifs, qui élevaient aussi des tumuli à leurs morts, déposaient des urnes sur ces monuments, dans une cérémonie particulière appelée *loutrophorie*.

Le tumulus n° 2, qui contenait également une inhumation sous un cairn, avait reçu de nombreuses sépultures postérieures, la plupart alors des incinérations, pour lesquelles servaient les amphores. Ce dernier mode de sépulture se trouve ensuite exclusivement dans les tumuli n°s 1 et 3, entièrement en terre. Ces sépultures sont-elles contemporaines ? à quel peuple appartiennent-elles ? et à quelle date ? Questions difficiles à résoudre.

(1) M. Perron fait une observation semblable en ce qui concerne le tumulus d'Aprémont, et il suppose que les terres qui le forment ont été empruntées à une mare éloignée de 350 mètres et située au bas de la colline. Elle porte le nom caractéristique de *Creux des libera*.

(2) Dans le tumulus d'Aprémont, une épée du type de Hallstatt, repliée sur elle-même, était placée sur un lit de cendres, de charbons et d'os calcinés, aux pieds du cadavre inhumé sur un char.

Les tumuli de Gy, fouillés par M. Quivogne, étaient en pierres amoncelées et contenaient un mobilier et des épées du type de Hallstatt avec des bracelets en lignite.

Notre sépulture n° 4 est donc plus récente, les armes étant généralement du type de la Tène I, quoiqu'ayant encore une arme de bronze et aussi un bracelet de lignite. Je rangerais à la même époque les sépultures principales du tumulus n° 2. Le mode de construction, exclusivement en terre, des tumuli d'Apremont, Mercey et Savoyeux, qui renfermaient des sépultures sur char principalement, et des urnes à incinération, les font voisines des quatre tumuli de Mantoche (1). Les sépultures dans les amphores ont été également constatées par M. Bulliot dans ses fouilles si instructives du Mont Beuvray. Je n'hésite donc pas à attribuer les sépultures des quatre tumuli de Mantoche à une tribu gauloise, assurément moins riche que celles qui ont élevé les tumuli d'Apremont, Mercey et Savoyeux, probablement plus anciennes; les premières remonteraient aux débuts de la période dite de la Tène, au 3^e siècle avant J.-C. et seraient à peu près contemporaines; les tumuli 2 et 4 étant un peu plus anciens que les n°s 1 et 3 et certaines sépultures adventices du tumulus n° 2 (2).

Il existait encore deux buttes de terre, dans le même bois du Fahy, à l'Ouest de la voie gauloise et à une plus grande distance.

L'une est dans la coupe n° 4 des réserves d'Apremont, à 150 mètres environ de la limite de Mantoche et d'Apremont, l'autre est à quelques mètres de cette limite, et dans la

(1) Toutefois l'épée du type de Hallstatt, recueillie dans le tumulus d'Apremont, fait ce monument plus ancien que notre tumulus à épées de la Tène I, à moins que l'on ne veuille admettre que le type de Hallstatt ait encore été conservé parfois à l'époque de la Tène I.

(2) J'ai fait ressortir également au cours de ce travail, les liens d'analogie existant entre les ornements de nos tumuli et ceux de Lorraine.

coupe affouagère de Mantoche n° 24, à 160 mètres environ de la première.

L'une et l'autre sont très affaissées, d'un diamètre de 30 à 40 mètres, et d'une hauteur de 1 mètre à 1 mètre 50 seulement. Elles sont également travaillées par les terriers de renards et de blaireaux. Nous y avons tenté quelques fouilles restées infructueuses ; nous n'y avons constaté que quelques silex taillés, des fragments de charbons et des cendres disséminées dans la masse de terre.

Par contre, dans la coupe affouagère de Mantoche n° 25, à 28 mètres de la sommière et à 70 mètres de la limite du bois, non loin d'une mare peu profonde, quelques sondages pratiqués dans le but de retrouver les tuyaux d'aqueduc gallo romain, nous ont montré des traces d'habitation.

A 0^m70 de profondeur, nous avons rencontré des fragments de briques mal cuites, de tuileaux à rebord, des fragments de fer, des clous et des crochets, des silex taillés. un grès ayant servi de polissoir, des tessons de poterie, une hache en grauvacke (?) polie à patine gris clair, au tranchant intact, et enfin des amas de cendres et de charbons accumulés principalement près d'une sorte de foyer consistant en pierres brutes, disposées régulièrement en équerre. Ces vestiges qui ne sauraient aucunement être rapportés à un établissement d'importance, sont certainement les restes de cabanes de Gaulois ou de Gallo-Romains, car les tuiles à rebord font ces vestiges au plus tôt voisins du temps de la conquête de César.

III

UN CIMETIÈRE GAULOIS A MANTOCHE

Dans la notice de M. E. Perron sur la *Motte d'Apremont*,
(1) nous lisons les phrases suivantes :

P. 3. . . . « Sur le territoire de Mantoché, on reconnaît les vestiges d'une ville gallo-romaine, la ville d'*Ancloche*, d'après la tradition locale, ville qui probablement a succédé à un ancien établissement gaulois ; cette hypothèse est rendue très vraisemblable par le grand nombre de torques, d'armilles, de bracelets, d'armes et autres objets en bronze provenant d'un cimetière antique rencontré sur ce point lors de la construction d'un canal de dérivation. »

Note. — « Ces objets que j'ai eu entre les mains, recueillis en 1839 par M. l'ingénieur en chef Lacordaire, sont malheureusement perdus. »

P. 20. . . . « A la vérité, on a retrouvé à Mantoché, sur la rive droite de la Saône, un cimetière gaulois ; mais non seulement ce cimetière ne renfermait aucun tumulus, ce qui indique un autre mode d'inhumation, mais encore les nombreux ornements et les armes en bronze qu'on en a extraits, ornements et armes absents de la tombe d'Apremont, doivent le faire classer parmi les sépultures d'une autre époque. »

Cette assertion répétée, de la part d'un observateur aussi compétent que M. Perron, ne permet guère d'être révoquée en doute, bien qu'elle n'ait laissé aucun souvenir parmi les

(1) *Matériaux pour l'histoire primitive et naturelle de l'homme*, 1880.

habitants de Mantoche, même parmi les fils de ceux qui ont travaillé au canal. Tout au plus pourrait-on supposer qu'à travers la distance, M Perron aurait pu faire confusion sur l'emplacement, entre le canal même et le chemin à la Vierge, auquel on travaillait en même temps, et où l'on découvrit également un cimetière dont nous avons parlé dans notre première publication, p. 74-81. Toutefois, il serait singulier que Marnotte, qui a parlé pour la première fois de ce cimetière à une époque rapprochée de sa découverte, n'ait pas cité les armes et les ornements en bronze en question.

Il faut donc admettre que c'est bien sur le trajet du canal que se trouvait ce cimetière gaulois, et au lieu dit *les Maizières*. Malheureusement le canal, avec ses chemins de halage et ses digues, recouvre une largeur de 100 mètres sur laquelle il est impossible de faire actuellement des fouilles. C'est seulement en dehors de ces digues, le long de celles ci, surtout du côté de Mantoche, que l'on aurait chance de retrouver quelqu'une de ces sépultures. De l'autre côté du canal, sur l'emplacement de la ville que nous avons fouillée, nous n'avons rien trouvé qui rappelât ce cimetière. Il est, du reste, peu probable que l'on aurait établi cette vaste et belle habitation sur la place même où gisaient les mânes des prédécesseurs gaulois.

IV

LE CHATEAU-GRILLOT

(Supplément au Chap. IV, § 9)

Dans ma première publication, j'ai décrit une enceinte carrée appelée Château-Grillot, et qui passait aux yeux de quelques-uns pour un camp romain. Cette hypothèse pouvait s'appuyer sur la découverte de débris de construction romaine, briques et tuileaux, et sur des médailles romaines trouvées sur la plate-forme de cette enceinte ou dans ses fossés. On aurait pu même l'attribuer à l'époque néolithique, étant donné que l'on y avait recueilli quelques silex taillés et une hache de pierre polie.

Désirant résoudre la question, j'y ai fait pratiquer des fouilles ce printemps 1904, avec l'autorisation bienveillante du propriétaire, M le colonel de Gérauville, à qui j'adresse ici tous mes remerciements.

Ces fouilles ont été concluantes, j'ai pu retracer le plan d'un château-fort du Moyen-Age dont l'enceinte, dominant les fossés taillés dans le roc, avait 2 mètres d'épaisseur. Aux angles NO et SO se trouvaient des tours carrées de 8 mètres de côté. La dépression que j'ai signalée à l'angle NE était déterminée par une salle basse à l'angle de laquelle se trouvait un escalier de 2^m50 de large, et par un souterrain ou cave dont la voûte était effondrée. C'est de ce côté que paraît avoir été l'entrée du château auquel on accédait par la terrasse formant avant-cour en contre-bas de la façade Est. Un puits de 3 mètres de diamètre, qui était comblé entièrement existe vers le centre, tirant vers l'angle SE. Des vestiges de fondations nous ont indiqué des bâtiments qui devaient exister contre les façades N et E. Le reste de la

plate-forme était une cour dont le sol était formé par le roc sur lequel se trouvait une couche de glaise et, par places, une couche de cendres et de charbons, recouverte alors de terre glaise rougie contenant des fragments de torchis cuits par le feu. Le tout était recouvert d'une mince couche de terre végétale. Comme c'est dans cette dernière qu'ont été trouvés les instruments néolithiques, on est forcé d'admettre qu'ils ont été apportés là après la destruction du château et qu'ils proviennent des champs environnants où l'on retrouve fréquemment des objets semblables. Quant aux débris romains, beaucoup de tuileaux étant encore empâtés par le mortier, il est évident qu'ils ont été empruntés par le Moyen-Age comme matériaux de construction, sans doute à la villa des Maizières, qui est peu éloignée.

J'ai fait couper en plusieurs endroits la levée extérieure aux fossés. Elle paraît formée des premiers déblais provenant du creusement des fossés et contenait de fréquents débris de poterie très grossière et primitive, attestant que l'emplacement avait été occupé dès avant l'époque romaine.

Sa position sur un point culminant, à l'extrémité d'un éperon barrant la vallée de la Saône et dominant la rivière du haut d'une pente abrupte, en faisait un point remarquablement placé pour commander la région. Ces avantages ont dû frapper l'homme dès son arrivée dans le pays.

J'ai recueilli peu d'objets mobiliers au cours de ces fouilles : quelques carreaux d'arbalète semblables à ceux trouvés précédemment, un denier tournois de Philippe-le-Bel, quelques clefs, une bouterolle en fer, des fourreaux de sabres et des tessons de poterie allant du Moyen-Age à l'époque la plus moderne, avec des tuiles faîtières et un bloc de grès ayant servi de polissoir.

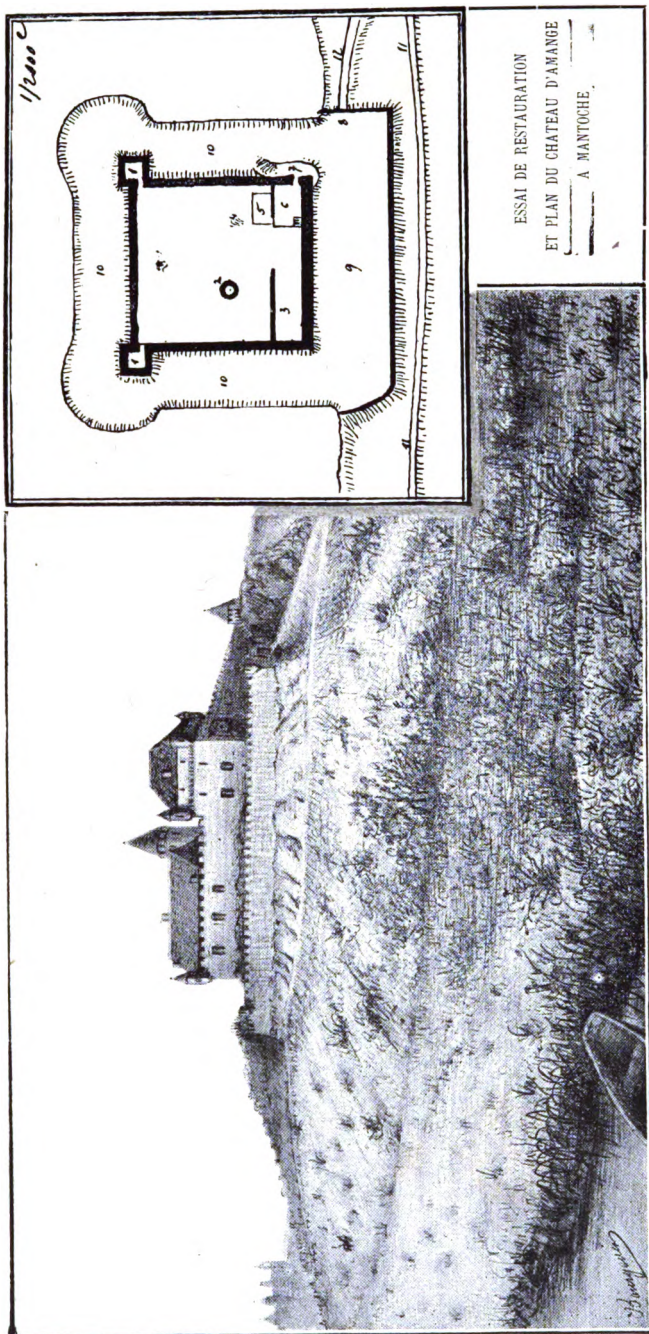


Planche V

LÉGENDE DU PLAN , échelle, 1/2000^e

1. Tourelle d'angle.
 2. Puits. V
 3. Habitations.
 4. Vestiges de bâtiments.
 5. Souterrain voûté
 6. Salle basse dont les murs étaient peints à fresque, à l'angle se voit un escalier conduisant à la plate-forme. Un vousoir de porte et les vestiges d'une meurtrière à tir oblique marquent l'entrée sur la terrasse.
 7. Terrasse taillée dans le roc, à laquelle on accédait par un escalier partant du fond du fossé.
 8. Entrée probable, avec pont-levis jeté sur une saignée.
 9. Avant-cour en contre-bas, fermée par un mur aboutissant de part et d'autre à la contrescarpe des fossés.
 10. Fossés.
 11. Ancienne voie venant d'Autrey vers la villa des Maizières.
 12. Rampe d'accès du château rejoignant le chemin 11.
-

V

REMARQUES SUR LES SÉPULTURES ANTIQUES DE
MANTOCHE

(Addition au Chap. IV § 10)

J'ai parlé dans mon premier travail, p. 78, des sépultures que j'avais fouillées sur l'emplacement du cimetière antique de Mantoché et qui n'étaient accompagnées d'aucun mobilier ; cependant je les attribuais aux temps postérieurs à l'invasion des Barbares. Certaines remarques sur lesquelles je n'avais pas insisté alors, me permettent d'affirmer que c'étaient des sépultures chrétiennes. La position des bras, croisés sur la poitrine, et non allongés le long du corps, selon la coutume païenne sont déjà une indication. Mais j'avais constaté, lors des fouilles, la présence de grandes coquilles d'*Helix pomatia*, l'escargot des vignes, autour de l'un des squelettes de femme.

Quoiqu'elle nous ait frappé, nous ne jugions pas cette présence intentionnelle ; mais j'ai lu depuis, que M. Frédéric Moreau, en avait également constaté dans des sépultures mérovingiennes de Caranda. Or l'abbé Martigny, dans son dictionnaire des antiquités chrétiennes, article Coquillages, nous cite avec nombreux exemples, que les chrétiens, jusqu'au moyen-âge, ont considéré les coquillages comme le symbole de la résurrection (1).

(1) On trouvera dans le *Bull. de la Soc. grayl. d'émul. de 1904*, une intéressante étude du Dr Bouchet sur les ossements humains recueillis dans ces sépultures. On verra que les crânes de la fouille Fournay (n° 3 et 7), qu'à première vue j'avais cru dolichocéphales, ne le sont pas ; la sépulture que j'avais attribuée à une jeune fille de moins de 20 ans, est celle d'un enfant de 13 ans environ (n° 6). On verra aussi que la plupart de

J'ai cité aussi et figuré un intéressant vase en forme de tonneau de verre recueilli dans les sépultures fouillées par M. Virot. D'après le même dictionnaire, article *dolium*, on a recueilli dans les sépultures des catacombes de Rome des vases de forme semblable contenant du sang de martyr. Cette forme de vase est encore un symbole chrétien, ou tout simplement un signe de douleur en jouant sur les mots *dolium* et *dolere*. Une pierre funéraire sur laquelle sont sculptés deux tonneaux accompagnant l'inscription IVLIO FILIO PATER DOLIENS pour DOLENS, confirme cette intention. (1)

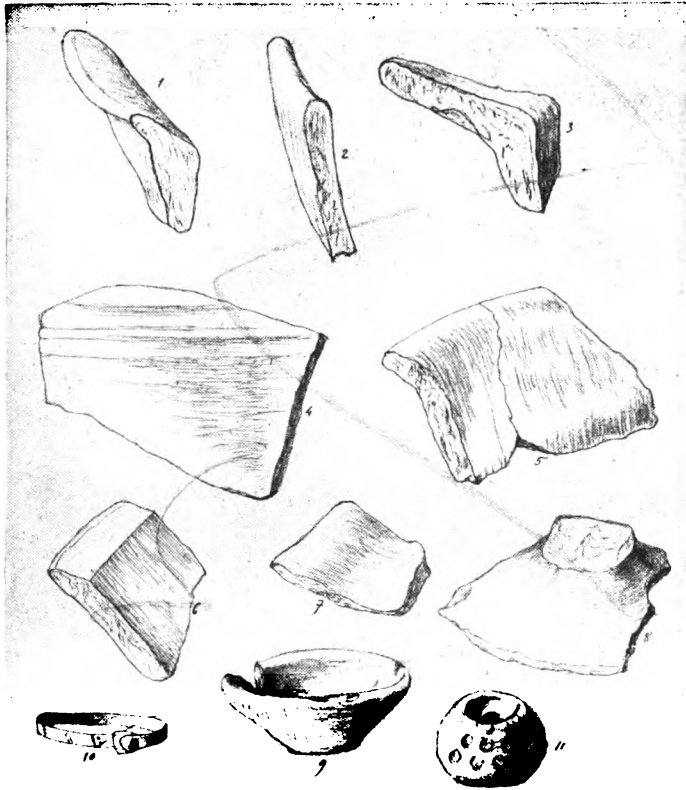
Il existe encore aux archives communales de Mantoche un contrat de vente du 29 novembre 1575, par lequel un nommé Denis Maignien de Mantoche vend aux habitants dudit lieu « une pièce de terre contenant environ 22 journaux, assise au finage de Mantoche au lieu dit au Montant, au long de la Motte du chemin d'Apremont, d'une part, et Odette, femme de Lucquot Beugnot dudit Mantoche d'autre part ». « Cette acquisition fut faite pour convertir et joindre avec ladite Motte pour faire un grand chemin ».

Le lieudit au Montant, me paraît être celui appelé aujourd'hui au Montoillot. Quant à la Motte, elle paraît correspondre à l'emplacement du cimetière ancien qui se trouve en effet au haut d'une forte montée, ou à celui du Château-Grillot. La dénomination de Motte fait croire qu'il y avait autrefois en ce lieu un tumulus aujourd'hui disparu. La dénomination de derrière la Vierge, sous laquelle on connaît aujourd'hui le climat où se trouve le cimetière ancien est évidemment moderne car la statue de la Vierge que

ces restes portent des stigmates pathologiques, mais vu le petit nombre de ces documents, on ne saurait en tirer aucune conclusion anthropologique sur la race de ces premiers habitants de Mantoche. Le n° 1 est la sépulture du cairn faite sur les ossements des n° 2 et 4.

(1) Voy. *Dict. des ant. chrét.*, de l'abbé Martigny, art. *Dolium*.

l'on voit en ce lieu a été érigée en 1866. Elle remplace une croix de pierre très fruste qui fut renversée par un orage. On disait alors *derrière la Croix*. Celle-ci ne fut sans doute érigée elle-même que postérieurement au xvi^e siècle. Par un pieux souvenir, elle sanctifiait le lieu de sépulture de nos ancêtres, la Motte, où ils dormaient depuis des siècles.



Pl. VI. - Échantillons de poterie, déchets du four céramique de Mantoche

(Réduction d'un tiers)

- | | |
|--|--|
| 1, 2, 3, 5, 6, bords de différents vases. | 9, Petit vase, jouet d'enfant, fait à la main. |
| 4, Seul fragment recueilli avec ornementation. | 10. Bague en bronze, avec soudure d'argent. |
| 7, Bord de plat. | 11, Fusaïole ou grain de collier, terre cuite. |
| 8, Fragment avec amorce d'anse, empruntée à la pâte du vase. | |

poterie la plus primitive. Il y avait même une petite écuelle entière, jouet d'enfant, façonnée à la main. Aucun fragment ne portait d'ornementation et ces poteries me paraissent gauloises. Ce sont les mêmes que celles que j'ai recueillies dans les tumuli de la Côte des Autrichiens et aussi dans les couches inférieures du Creux du Lare.

L'ensemble de ces ruines était recouvert de la succession des couches suivantes, inclinées d'environ 7 degrés, de l'Ouest à l'Est vers la Saône :

1^o *Terre végétale* : 0^m 17 dans le haut et 0^m 25 dans le bas.

2^o *Pierrailles* : (déchets de carrière, groise), 0^m 20.

3^o *Terre noire* : 0^m 40 dans le haut et 0^m 15 dans le bas.

4^o *Pierrailles* en couches variables recouvrant et remplissant les ruines.

C'est à la surface de cette dernière couche que l'on a trouvé des happes de calfats, un chenet et une tenaille de charpentier en fer.

Je viens de décrire d'autant plus minutieusement ces ruines, qu'il nous faut résoudre maintenant deux questions : Quels étaient la destination et le mode de construction de ce four ? A quelle époque remonte cette construction ?

Ses dimensions sont trop grandes pour un four métallurgique, le plus grand haut-fourneau moderne atteint à peine ce diamètre. Ce ne semble pas non plus un four à chaux. Ils étaient autrefois construits plus simplement. J'en ai retrouvé des traces au lieu dit les Bâmes. C'étaient de simples aires circulaires de cendres et de terre, durcie par le battage et la cuisson, recouverts d'une quantité de chaux. Ils devaient être construits tout entiers avec la pierre destinée à être transformée en chaux, et par suite ne pouvaient laisser d'autres traces, après la calcination (1). Il ne reste

(1) Il n'est pas à supposer non plus que l'on aurait établi à demeure

donc plus que l'hypothèse d'un four céramique, et particulièrement d'un four à poteries.

Ici nous avons tous les éléments. La chambre circulaire était le laboratoire où se plaçaient les poteries disposées pour la cuisson, peut-être sur des massifs de briques, mais peu probablement sur un plancher, une *suspensera* qui aurait laissé des traces sur les parois du foyer. Par conséquent la chambre de chauffe ne se trouvait sans doute pas au-dessous, mais à côté, à l'Est, la chaleur passait donc de ce *præfurnium* dans le laboratoire par la gueule que nous avons décrite au-dessus de laquelle une plus large ouverture permettait d'enfourner et de défourner les poteries.

Ce four n'était donc pas aussi perfectionné que les fours gallo-romains découverts à Heiligenberg en Alsace, devenus classiques, et desquels se rapprochait, d'après la description que nous en a faite M. Monin, le four à poteries de la Fosse-Paillotte, dont j'ai parlé dans ma première publication.

Dans notre four du Montoillot les poteries au lieu d'être soustraites à l'action directe du feu, comme dans les précédents, étaient sans doute environnées tout au moins par la fumée (1). Le réglage de la chaleur devenait ainsi plus difficile et la cuisson moins parfaite.

Il est probable que ce four a été construit suivant le procédé encore usité par les coupeurs pour la construction des fours à pain de campagne que l'on voit même encore souvent dans nos villages franc-comtois. Il en existe plusieurs à Mantoche. Après avoir creusé dans le sol la chambre du

un four à chaux au bord de la Saône, à cause de l'humidité qui en provient.

(1) S'il y avait eu un dispositif quelconque pour soustraire les poteries à l'action directe du feu, il est probable qu'il eût laissé quelque trace.

four, on l'a remplie de bois, fagots, ételles formant un tas s'élevant en dome au-dessus. Sur ce bois on a disposé des pierres calcaires plates et l'on a recouvert le tout d'argile par le procédé des *colombins*, pour former une voûte en dôme avec au centre, probablement, l'issue de la fumée. On mit ensuite le feu à cette masse de bois, les pierres calcaires du dessus furent en grande partie calcinées, et la chaux, agissant comme fondant, on obtint la vitrification des parois siliceuses, ce qui leur donna cette grande solidité qui a défié les siècles.

Les charbons et le résidu de la calcination formèrent la sole du four, sur lequel on a pu élever des supports, que nous n'avons pas constaté avec certitude. Il y eut certainement dans la suite un remaniement de cette construction ; la gueule du four fut bouchée par une pierre, on suréleva le sol de la chambre de chauffe et on le bétonna. Nous ignorons dans quel but fut alors utilisée la reconstruction, peut-être tout simplement pour une modeste cabane.

Quant aux produits de fabrication sortant de ce four céramique, c'étaient évidemment de grands et de petits vases dont les déchets étaient rejetés devant la porte du *præfurnum*, où nous les avons retrouvés.

Ces fragments de poterie nous donnent la date à laquelle ce four a été utilisé. Il est évidemment gaulois et préromain. Ses produits sont des plus simples et des plus primitifs (1).

Il a été construit dans un temps où l'on ne pouvait craindre l'inondation de la Saône, dont les hautes eaux dépassent aujourd'hui de 1^m80 le niveau de la sole primitive

(1) Cependant les éclats de silex qui les accompagnaient ne nous autorisent pas à faire remonter l'établissement à la période néolithique, bien qu'ils présentent des traces indiscutables de taille. Ces silex étaient tout au plus des lissoirs de potiers, peut-être de simples pierres à feu. Ils offrirent la forme de petits couteaux et de vagues grattoirs.

du four. Le mode de construction rappelle celui de ces enceintes fortifiées à rempart vitrifié ou calciné que l'on a retrouvées au Hartmansvillerkopff en Alsace, en Auvergne, au camp d'Affrique, aux portes de Nancy et même aux environs de Dijon.

A l'époque romaine ce four était déjà détruit, car cette période n'y a laissé aucune trace, à moins qu'au début, ses ruines, surmontées d'un toit de chaume n'aient servi de demeure à quelque paysan gaulois. Le sol de l'entrée, qui commençait alors à se rapprocher du niveau des hautes eaux, fut surélevé et recouvert d'un béton qui rappelle grossièrement la manière gallo-romaine.

Quoiqu'il en soit, il ne subsistait plus en ces lieux, à l'époque burgonde, qu'une excavation dans laquelle on jetait les cadavres des animaux périssables, quelques tuileaux ; où quelque enfant perdit une fusaïole ou grain de collier et un anneau de cuivre que des pierrailles recouvrirent par la suite.

Les apports depuis cette période sont bien marqués par les couches successives : terrain vague et inculte qui bordait l'ancienne route, non entretenue pendant la période barbare ; les pierrailles de cette route s'y éparpillaient en suivant la pente naturelle du sol, que venaient de temps à autre balayer les hautes eaux de la Saône.

D'après les renseignements pris aux archives de Mantoche, c'est au XVI^e siècle que dut avoir lieu la désaffectation de l'ancienne voie par suite de la construction de la route actuelle de Mantoche à Apremont. Mais à la fin du XVII^e siècle, lorsque les carrières de Mantoche furent exploitées pour la construction des remparts d'Auxonne et des casernes de Gray, l'emplacement du Montoillot fut occupé par un port d'embarquement, le sol fut nivelé, couvert d'une couche de déchets de carrières, de groise battue.

Sur ce sol on réparait des barques, d'où la présence des happes, d'outils qui les accompagnaient. Après ce grand mouvement, l'emplacement de notre four fut de nouveau abandonné, couvert d'une couche de terre arable descendue sur la pente et mise en culture.

Vers le milieu du XIX^e siècle, le père d'Antoine Fourain qui exploitait des carrières, utilisa de nouveau le bas de sa propriété pour un port d'embarquement qui existe encore aujourd'hui ; une nouvelle couche de groise se forma, et dans la suite, ne fut recouverte de terre arable que dans la partie la plus élevée où se trouve précisément le four.

De l'observation de ces couches, nous pouvons tirer le chronomètre suivant :

Époque Gauloise. — Construction du four céramique dans un talus formé par les alluvions anciennes de la Saône, 0^m 70.

Époque Gallo-Romaine. — Destruction du four et remaniement au début, habitation gauloise (?)

Époque Burgonde ou Mérovingienne. — Dépôt de la couche à ossements A, 0^m 20.

Moyen-Age. — Remplissage des ruines et nivellement B, moyenne 0^m 75.

XVII^e Siècle. — Dépôt de groise C, 0^m 20.

XVIII^e Siècle et première moitié du XIX^e. — Couche de terre arable D, moyenne 0^m 25.

1860-1870. — Dépôt de groise E, 0^m 20.

Deuxième moitié du XIX^e Siècle. — Terre végétale et arable F, 0^m 20.

On pourra remarquer comparativement à celui des deux derniers siècles (0^m 65), le faible apport (0^m 95 en moyenne) des 17 siècles précédents. Mais il faut observer d'une part que la présence de la route qui existait alors constituait un obstacle aux apports qui venaient du haut, alors que pro-

blement, bien que le sol se soit élevé en même temps que l'étiage de la Saône, l'équilibre n'était pas bien établi; en sorte que fréquemment les débordements venaient balayer ce terrain et en enlever une partie.

On constate en effet, qu'en ce point de son parcours, la Saône enlève plutôt qu'elle n'apporte, la rive est concave et s'est de plus en plus rapprochée, puisque les ruines de l'ancien moulin de Mantoche qui existait non loin de là au XIV^e siècle se voient actuellement au beau milieu de la rivière. Il est évident d'autre part, d'après la nature des couches qui recouvrent ces ruines, qu'elles sont uniquement dues aux apports descendus du haut, et non pas aux alluvions de la Saône.

Je suis heureux d'avoir pu en apportant à ces fouilles les méthodes d'observation des sciences naturelles, prouver que je ne m'étais pas trop avancé dans ma première publication (1) en affirmant l'antiquité de l'industrie céramique à Mantoche, en y voyant même un centre de cette industrie dans la Séquanaise.

(1) Mémoire sur l'établissement céramique de Mantoche, lu au Congrès des Sociétés Savantes réunies à Nancy en 1901.

EXPLICATION DES PLANCHES

PL. I. — *Plan des tumulus de Mantoche.*

PL. II. — *Ornements recueillis dans les tumulus.*

Fig. 1. Brassard en lignite du tum. 4. f.

2. Anneau en fer des tum. 2. m.

3. Fragment de bracelet en bronze du tum. 2 p.

4. Anneau en bronze, tum. 2. n.

5. Bracelet en bronze, tum. 2. p. — 5^b section grossie du même.

6. Fragment de torque orné, tum. 4. d.

7. et 7^b. Face et revers d'une boucle en fer plaquée d'or, tum. 4. c.

8. Brassard en lignite, tum. 1. c.

9. Amulette en ambre, tum. 4. g.

PL. III. — *Armes recueillies dans les tumuli.*

Fig. 1. Bouterolle et entrée de fourreau d'épée en fer, tum. 4. b. ; 1/2 gr.

2. Pointe de flèche en silex, tum. 1. m. gr. nat.

3. Pointe de flèche en silex, tum. 4. f. gr. nat.

4. Pointe de javeline en bronze, tum. 4. b. gr. nat.

5. Pointe de flèche en fer, tum. 4. b. gr. nat.

6. Poignée d'épée en fer, tum. 4. b. 1/2 gr.

PL. IV. — Fig. 1. Amphore cinéraire, tum. 3. 1/4 gr.

2. Vase du tum. 4. 1/4 gr.

3. Rasoir et grattoir en fer. tum. 1. e. 1/2 gr.

PL. V. *Plan et restauration du château d'Amange ou château Gril-lot de Mantoche.*

PL. VI. *Poteries et autres objets du four céramique de Mantoche,*
gr. nat.

Fig. 1. 2. 3. 5. 6. Bords de différents vases.

4. Seul fragment recueilli avec ornementation.

7. Bord de plat.

8. Fragment avec amorce d'anse (?) empruntée à la pâte du vase.

9. Petit vase, jouet d'enfant fait à la main.

10. Bague en bronze avec soudure d'argent.

11. Fusaïole ou grain de collier, terre cuite.

Pl. VII. — Coupe et plan d'un four à poterie préromain découvert à Mantoche.

TABLE DES MATIÈRES

I. Documents nouveaux sur l'âge de la pierre.	81
II. La voie gauloise et les tumuli de Mantoche-Apremont . .	86
III. Un cimetière gaulois à Mantoche	111
IV. Le Château-Grillot.	113
V. Remarques sur les sépultures du cimetière antique de Mantoche	116
VI. Découverte d'un four céramique préromain à Mantoche .	119

NOTE

Sur l'existence d'un Cimetière burgonde

A ARC-LES-GRAY

Au mois de Juillet 1902, M. Félix Faivre, d'Arc-les-Gray, m'informait qu'il avait, il y a quelques années, exécuté des travaux de terrassement dans sa propriété, située rue de Dijon, sur la pente de la colline.

En creusant le sol, il avait eu la surprise d'y rencontrer des squelettes humains en assez grande quantité ; les uns simplement ensevelis dans la terre, d'autres renfermés dans des sarcophages en pierre, en forme d'auge, analogues à ceux que M. l'abbé Mérand venait de découvrir au Mont d'Auvet.

Tous ces restes humains étaient bien conservés, et caractère particulier, ils présentaient des maxillaires munis en général d'une dentition complète, ce qui laisse supposer qu'ils doivent avoir appartenu à des personnes arrivées seulement à l'âge adulte.

La question du sexe n'a pas été établie.

Tous étaient orientés au Levant, et à côté de quelques-uns se trouvait un mobilier funéraire, consistant en armes, en fer, poteries, verroteries, etc.

A l'époque où ces travaux furent faits, la Société Grayloise d'Émulation n'existait pas encore, et l'intérêt qui s'attache aux squelettes des anciennes sépultures

n'était pas assez connu dans notre région. M. Faivre fit enfouir tous les ossements, si bien qu'aujourd'hui, il ne saurait être question de les retrouver, sans causer à la propriété de grandes déprédations.

Les quelques armes et poteries trouvées en bon état furent seules conservées.

Mais lorsque M. Faivre connut l'intérêt que nous attachons aux anciennes nécropoles et aux objets qu'elles recèlent, il me fit l'amabilité de m'offrir tout ce qu'il possédait, dans le but d'augmenter les collections d'archéologie locale que nous nous efforçons de constituer.

Aujourd'hui ces objets figurent au Musée de Gray.

J'adresse tous mes remerciements à M. Félix Faivre, et je souhaite vivement que lorsque de pareilles découvertes viendront à se produire dans la région, nous soyons immédiatement informés afin de pouvoir étudier sur place les conditions dans lesquelles les inhumations ont pu être faites, grouper toutes les observations pour arriver à une connaissance de plus en plus exacte des usages de nos ancêtres, et afin aussi, que notre Musée local conserve avec un soin jaloux ces vestiges du passé.

Voici les objets qui m'ont été remis :

1^o Une épée en fer, longue de 81 centimètres, lame et poignée comprises. Assez fortement rongée par l'oxydation.

2^o Un scramasax long de 42 centimètres, lame et poignée comprises. L'extrémité de la lame est cassée.

3^o Un couteau avec cran de séparation entre le manche et la lame, long de 29 centimètres.

4^o Un autre couteau sans cran, 17 centimètres.

5^o Un fer de lance de 39 centimètres, lame et douille comprises.

6^o Deux vases en poterie de couleur grise, d'une bonne conservation, ornements de traits imprimés.

7^e Une boucle de ceinturon en cuivre, avec traces d'ardillon en fer, encore adhérentes à la boucle.

8^e Un grain de collier, cylindrique, moins épais que large, percé d'un trou au centre, formé de trois disques de pâte noire entre lesquels sont intercalés deux disques de pâte rouge.

Ce grain est ornementé de traits linéaires à direction différente pour chacun des disques superposés ; alternativement de gauche à droite et de droite à gauche.

Les surfaces de base offrent aussi des ornements à traits spiralés, interrompus.

9^e Un autre grain de collier discoïde, épais, de coupe transversale ovale, convexe sur l'une de ses faces, légèrement concave sur l'autre, percé d'un trou au centre, et composé de pâtes vitrifiées, quelques-unes translucides, blanches, vertes, jaunes et rouges, agglutinées sans ordre apparent.

10^e Enfin une pièce de monnaie romaine, mal conservée, à l'effigie de Claude I^{er}.

Le caractère de ces sépultures, l'ensemble des objets recueillis permettent d'en faire remonter l'origine à la période burgonde. (1)

Je suis persuadé que si l'on pratiquait des fouilles dans les champs voisins, surtout le long de la colline, au sud de la propriété Faivre, on pourrait trouver encore des objets intéressants, et surtout recueillir des squelettes bien conservés, qui permettraient des études anthropologiques comparatives avec Mantoche et Auvet.

V. MAIRE.

(1) Ces objets et particulièrement les poteries, dont l'une est une buire, sont semblables à ceux qui ont été recueillis dans l'importante nécropole de Charnay (Côte-d'Or).

ÉTUDE ANTHROPOLOGIQUE

Mérovingiens
et
Carlovingiens

DE

MANTOCHE & D'AUVET



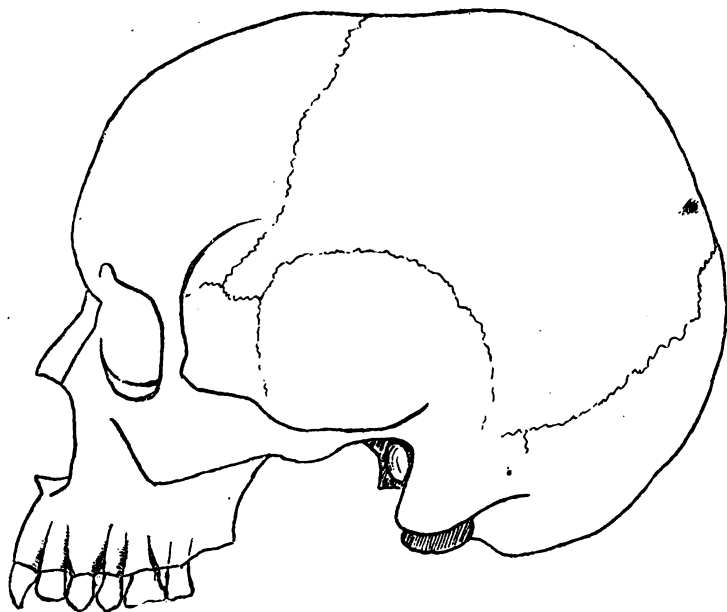


Fig. I. — N^o 3 de *Mantoche*. — Demi-grandeur

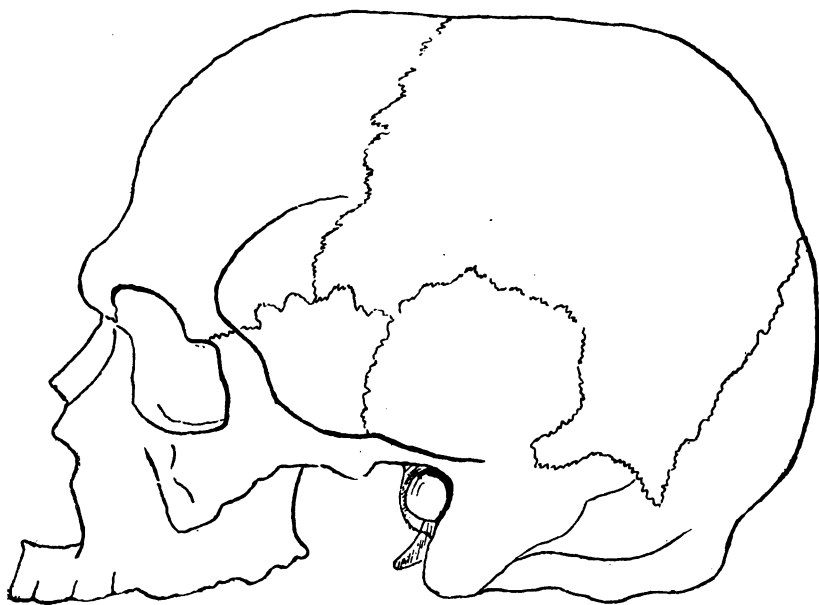


Fig. II. — N^o 1 d'*Auuet*. — D. g.

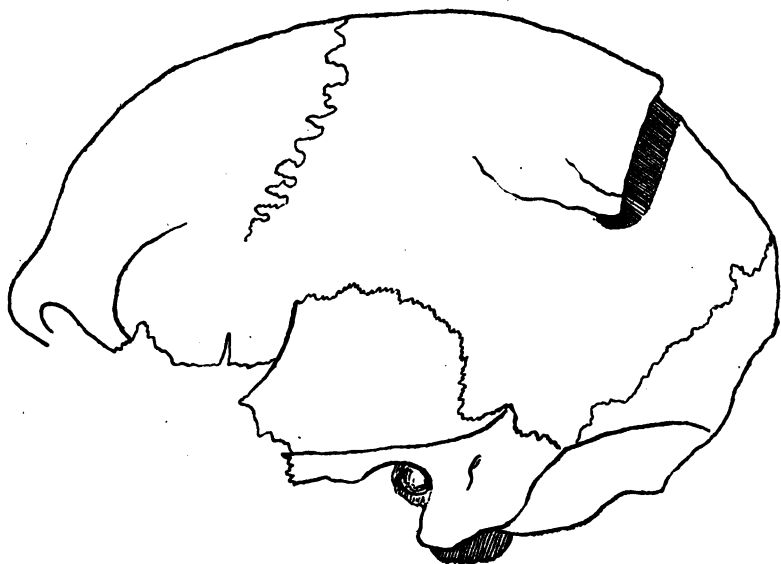


Fig. III. — N^o 3 d'Auuet. — D. g.

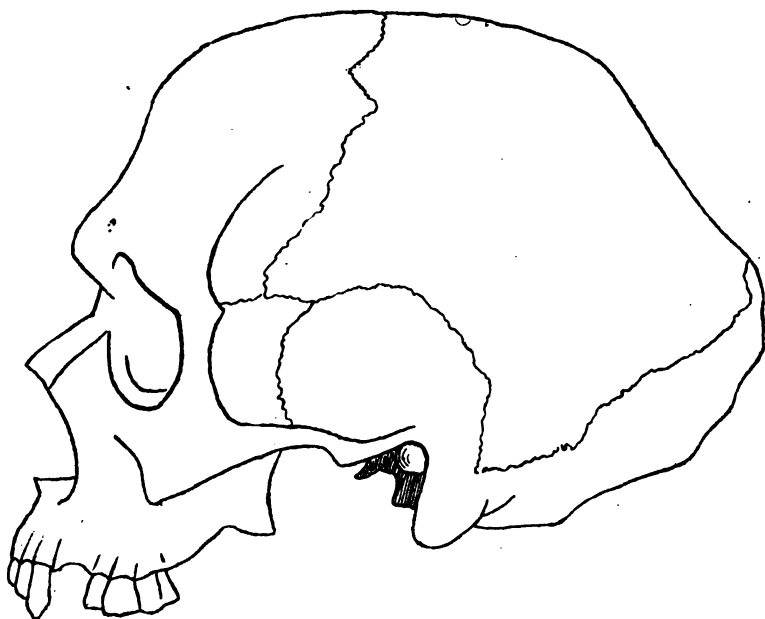


Fig. IV. — N^o 8 d'Auuet, — D. g.

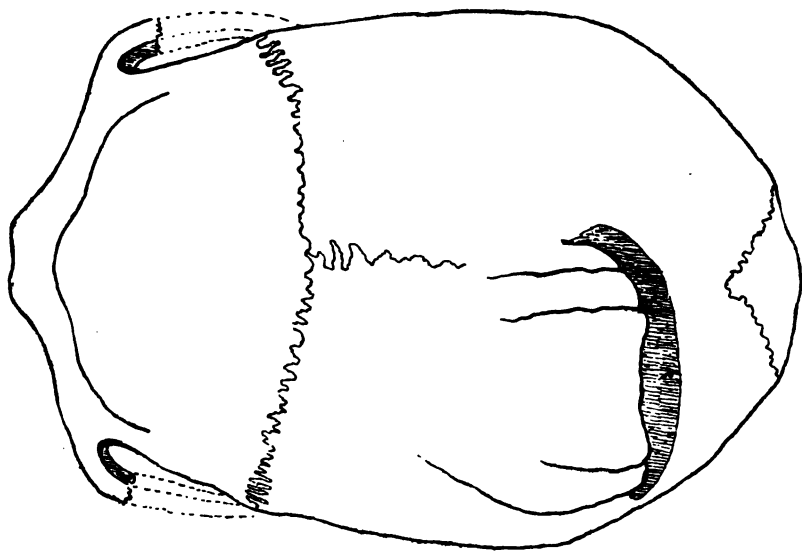


Fig. V. — *Norma verticalis* du n° 3 d'Auget

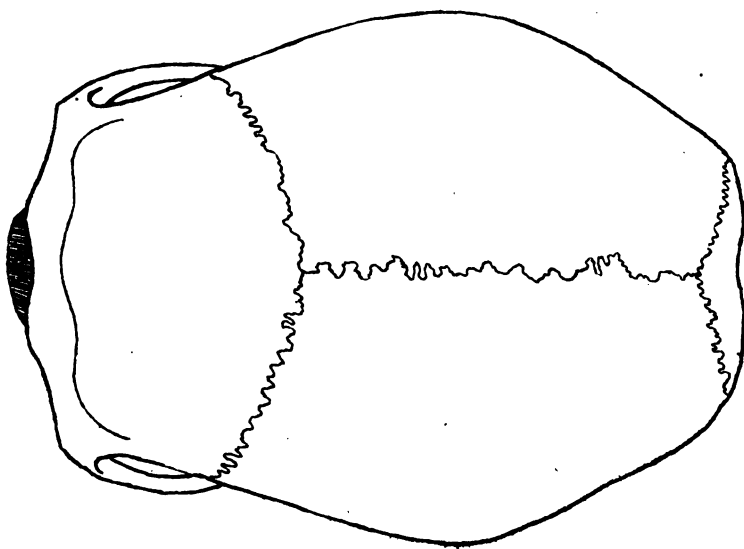


Fig. VI. — *Norma verticalis* du n° 8 d'Auget

SÉPULTURES MÉROVINGIENNES

DE

MANTOCHE (Haute-Saône)

Des travaux de terrassement exécutés en 1837, près de la route qui conduit de Mantoche à Apremont, au lieu-dit « Sur-la-Perrière », ont mis à découvert un ancien cimetière.

Les sépultures explorées appartenaient aux périodes gallo-romaines et mérovingiennes. (1)

En 1887, M. Virot annonçait, dans une note publiée par la *Revue Archéologique*, de nouvelles fouilles en cet endroit, avec découverte de sépultures à incinération, à inhumation, accompagnées de poteries, verreries, romaines et mérovingiennes.

Enfin, en 1897, MM. Fournay frères, puis en 1900, M. A. Gasser, (2), recueillirent dans les champs contigus des ossements avec débris de vases franchement mérovingiens.

(1) Mémoire de M. Marnotte, sur divers objets d'antiquité trouvés à Mantoche, lu à la séance publique de l'Académie de Besançon, le 28 janvier 1847.

(2) A. GASSER : Bulletin de la Société grayloise d'Emulation, 1901.

Ce sont ces derniers ossements qui nous ont été remis par M. Gasser et que nous avons étudiés.

Ils se composent : de six crânes, plus la partie postérieure d'un crâne comprenant le pariétal gauche et l'occipital complets ; puis des os longs de trois enfants et de trois adultes.

LES CRANES. — L'état de la dentition, des sutures, la capacité et la forme des crânes les divisent ainsi :

Le n° 1, complet, homme de 60 à 70 ans.

Les n° 2 et 3, complets hommes de 20 à 25 ans.

Le n°4, auquel il manque la face, homme de 25 à 30 ans.

Le n° 5, » » » femme de 50 à 60 ans.

Le n° 6, complet, enfant de 13 ans.

Le n° 7, pariétal et occipital, homme de 25 à 35 ans.

La première opération, dans une étude de craniométrie, dit Topinard, consiste à mettre de côté les crânes manifestement pathologiques, c'est ce que nous allons faire en signalant immédiatement trois crânes qui portent des stigmates d'hydrocéphalie les n^{os} 4, 6, 7.

Le N° 4, (1), au front haut et bombé, à la suture métopique non ossifiée, présente une région occipitale développée, une suture lambdoïde renflée en bourrelet volumineux, compliquée de nombreuses dentelures qui enchassent vingt et un os vormiens.

Son diamètre frontal minimum est de 103 millimètres ; sa capacité crânienne, sans être exagérée, (1530 centimètres cubes), est cependant supérieure de 77 centimètres cubes à la capacité crânienne la plus élevée que nous ayons dans cette série chez un sujet normal : n° 1 (1453 centimètres cubes).

Nous disons normal, car le n° 6, où les secondes molaires font seulement leur apparition, et âgé par consé-

(1) Cet individu reposait sous un lit de pierres formant comme un cairn.

quent de 13 ans, a une capacité crânienne de 1600 centimètres cubes, une circonférence horizontale de 525 millimètres, des sutures excessivement simples, où les os s'affrontent à peine et présente neuf os vormiens dans la lambdoïde.

Le N° 7 composé seulement du pariétal gauche et de l'occipital, offre lui aussi un bourrelet de la partie gauche de la lambdoïde, seule existante, dans laquelle nous trouvons huit os vormiens. Si nous laissons de côté, à cause de son jeune âge, le crâne de l'enfant, nous remarquons chez nos deux autres hydrocéphales, une conformation spéciale de l'occipital : la courbe occipitale s'élève régulièrement oblique de l'opisthion à l'inion, puis se jette brusquement en dehors, s'arrondit, contourne une surface globuleuse, aplatie et rejoint le plan des pariétaux incliné de 45° environ sur l'Horizon.

Cette saillie caractéristique de l'hydrocéphalie, se traduit par un plus grand développement de la courbe occipitale, bien sensible entre le n° 7 = 132 millimètres et le n° 3 = 117 millimètres. Elle se retrouve, mais à un moindre degré, chez les nos 2 et 5, ainsi qu'un sillon qui déprime en gouttière la partie frontale des pariétaux et s'étend transversalement sur toute la surface de la voûte du crâne.

La série rentre tout entière dans le type à tête courte :

Trois sont brachycéphales : n° 1 indice céphalique 84.91			
n° 4	»	»	84.91
n° 5	»	»	85.60
Deux sous-brachycéphales : n° 2			
n° 3	»	»	80.10
			80.68

Tous ces crânes, excepté les nos 1 et 5, ont les os minces, les sutures simples, les arcades sourcilières, la

trace des insertions musculaires, les crêtes occipitales, à peine indiquées et les bosses pariétales saillantes.

Le N° 1 forme un type à part caractérisé surtout par :

A. La capacité crânienne : 1453, très ordinaire, il est vrai, mais supérieure à celle des types normaux : n° 3, 1410 centimètres cubes ; n° 2, 1400 centimètres cubes.

B. La hauteur du crâne — son diamètre basilo-bregmatique : 140 millimètres, tombe à 135 millimètres, 133 millimètres chez les n° 3, 2.

C. La petitesse de la courbe pariétale. — Les deux pariétaux se rejoignent sur la ligne médiane en formant une saillie antéro-postérieure très prononcée et la courbe qui la délimite est petite : 123 millimètres.

D. La largeur de la face — Le diamètre bizygomatique : 133 millimètres, nous donne avec la ligne ophry-alvéolaire un indice facial de 64,6 indiquant une face élargie.

E. L'indice orbitaire, mésosème est petit : 84.2, comparé à celui du n° 3, 94,4.

Enfin les insertions musculaires, les arcades sourcilières sont bien accentuées et les os épais.

Le N° 3 qui s'écarte déjà de la série des occipitaux globuleux par la chute brusque de la partie postérieure de la tête, s'en éloigne encore par :

A. Sa hauteur : diamètre vertical basilo-bregmatique 135 millimètres.

B. L'étroitesse générale de ses diamètres transverses : transverse maximum, bi-temporal, bi-auriculaire, occipital maximum : 142, 135, 106, 105.

C. Par l'étroitesse du front : frontal minimum 94.

D. De la face.

E. Et surtout par la hauteur de son orbite mégasème,

indice 94.4 et par la longueur de l'ouverture nasale, indice leptorrhinien 45,8. — (Fig. 1)

Le maxillaire inférieure du n° 1 est fort, large, le menton très saillant, la branche montante haute et les dents saines.

Les autres maxillaires sont généralement plus faibles, le menton rond et quelques dents cariées.

OS LONGS. — Nous retrouvons avec les os longs les traces de rachitisme constatées chez les crânes.

Nous ne signalerons qu'en passant, parmi les squelettes d'enfants, les tibias du n° 6, gros, courts, noueux-aplati antéro-postérieurement.

Chez l'adulte n° 4, à l'hydrocéphalie vient s'adjoindre une autre manifestation du rachitisme : la tuberculose.

En effet, la tête du fémur droit, déformée, atrophiée, cariée, exostosée et la cavité cotyloïde correspondante agrandie, aux bords affaissés, déchiquetés, garnie de productions osseuses ressortissent généralement à la coxalgie tuberculeuse.

La tête du fémur gauche, qui supportait seule le poids du corps a subi une hypertrophie appréciable.

Les péronés sont à signaler par l'absence de toute crête osseuse et l'aspect cylindrique du droit, l'accentuation des crêtes osseuses et l'aspect cannelé du gauche ; résultat de l'atrophie des muscles de la jambe malade et de l'hypertrophie des muscles de la jambe saine. Enfin le tiers inférieur du cubitus gauche avait été le siège d'une fracture qui avait fort bien guéri et sans déplacement.

La taille calculée d'après l'humérus et le fémur sain aurait été de 1 mètre 59. Le n° 1 qui a des os robustes,

mais sans accentuation remarquable des crêtes osseuses, aurait eu 1 mètre 71, et un indice platycnémique de 66. Le n° 3 : Taille 1 mètre 65, indice platycnémique 66.

CONCLUSIONS

En résumé, notre série, de capacité crânienne au-dessous de la moyenne, composée surtout de types jeunes, ce qui s'explique suffisamment par la présence du rachitisme et de la tuberculose, peut se partager en trois types différents.

PREMIER TYPE. — Pathologique, mésorrhinien, indice orbitaire mésosème : n°s 2, 4, 5, 6, 7.

Hydrocéphalie chez n°s 4, 6, 7 : crâne d'aspect bas et allongé, à saillie globuleuse susiniaque, à sillon transversal se retrouvant avec des caractères moins accentués chez n°s 2 et 5.

Tuberculose osseuse chez n° 4, avec petite taille ; 1 mètre 59.

DEUXIÈME TYPE. — Mésorrhinien -- indice orbitaire mésosème : n° 1, crâne rond, élevé, à voûte saillante, face large, taille élevée 1 mètre 71.

TROISIÈME TYPE. — Leptorrhinien — indice orbitaire mégasème : n° 3, crâne élevé face étroite et allongée, chute brusque de l'occipital, taille moyenne 1 mètre 65.

Nous avons réuni dans les deux tableaux qui suivent, les principales mesures crâniennes de la série.

Le type de ces tableaux a été emprunté à M. Verneau (L'Antropologie — 1904 — I)

SÉPULTURES DE MANTOCHE

Principales mesures du crâne

NUMÉROS DES CRANES		1	2	3	4	5
Capacité crânienne approchée.....		1453	1400	1410	1530	1300
Indice céphalique		84.91	80.10	80.68	84.91	85.63
DIAMÈTRES	antéro-postérieur. Maximum.....	179	176	176	179	174
	Transverse. Maximum.....	152	141	142	152	149
	— bi-temporal	148	130	135	152	142
	— bi-auriculaire	113	113	106	110	112
	— bi-mastoïdien	114	110	110	100	109
	— frontal minimum.....	99	97	94	103	95
	— occipital maximum.....	115	110	105	112	114
	Vertical basilo-bregmatique.....	140	133	135	132	127
	Horizontale . { Totale	524	515	520	528	515
	{ Préauriculaire	230	250	250	262	260
COURBES	Frontale { Cérébrale	115	100	112	120	110
	{ Totale	131	118	128	135	131
	Transverse... { Totale	470	460	445	466	460
	{ Sus-auriculaire.....	324	320	310	324	310
	Pariétale.....	123	130	123	133	119
	Occipitale totale.....	124	120	117	120	?
	Trou occipital { Longueur	38	35	36	33	?
{ Largeur.....		32	31	29	30	?
Ligne naso-basilaire		101	99	103	93	?

SÉPULTURES DE MANTOCHE

Principales mesures de la face

NUMÉROS DES CRANES		1	2	3
<i>Largeurs de la face</i>	Biorbitaire externe.....	117	96	90
	Inter-orbitaire.....	24	24	20
	Bizygomatique. Maximum.....	133	?	?
	Bimaxillaire. Minimum.....	65	56	60
<i>Orbites</i>	Largeur.....	38	34	36
	Hauteur.....	32	30	34
<i>Nez</i>	<i>Largeur des os nasaux</i> Supérieure.....	11	?	13
	Minima.....	9	?	9
	Inférieure.....	13	?	11
	Largeur. Maximum de l'ouverture	24	22	22
	Longueur : med.: des os nasaux..	23	?	23
	Longueur totale du nez.....	49	42	48
<i>Hauteur de la face</i>	Sous-cérébrale du front.....	20	14	18
	Simple de la face.....	88	70	85
	De la pommette.....	30	22	32
	Orbito alvéolaire.....	35	27	32
<i>Voûte palatine</i>	Longueur.....	53	40	44
	Largeur.....	36	31	28
	Distance au trou occipital.....	48	51	46
<i>Indices</i>	Orbitaire.....	84.21	88.23	91.44
	Nasal.....	48.97	52.38	45.83
	Facial.....	64.6	?	?

MÉROVINGIENS & CARLOVINGIENS

DU

MONT D'AUVET ⁽¹⁾

En 1900, la Société Grayloise d'Émulation fit exécuter des fouilles, au Mont d'Auget sous la direction de M. l'abbé Mérand. (2)

Ces fouilles sérieusement poursuivies pendant deux mois ont permis de conclure à l'existence en ce lieu :

1° — D'un cimetière comprenant trois sortes de sépultures, toutes orientées au levant et à une profondeur moyenne de 60 centimètres :

A. Sépultures à sarcophages en pierre, avec couvercles.

B. Sépultures à fosses creusées dans le roc.

C. Sépultures à laves dressées autour du corps lorsqu'il reposait simplement dans la terre ou que la fosse dans le roc était peu profonde.

Les squelettes étaient étendus couchés sur le dos, les bras dans toutes les positions ; étendus le long du corps, ramenés sur la poitrine, relevés de chaque côté de la tête etc... cependant la position qui semble la plus fréquente est celle des bras ramenés simplement sur l'abdomen.

2° — De fondations d'une église de type romano-carlovingien, construite en cet emplacement postérieurement au dépôt des sarcophages, car quelques-uns sont coupés en deux par les murs des fondations.

À l'intérieur de cette église, se trouvaient des sépultures à fosses et à sarcophages, puis plusieurs ossuaires renfermant des squelettes superposés et des os entassés pêle-mêle.

(1) Auget, canton d'Autrey (Haute-Saône).

(2) J. MÉRAND, curé d'Auget : *Les Fouilles d'Auget* (Bulletin de la Société grayloise, 1901).

3° — D'une vaste enceinte fortifiée, circulaire, comprenant une levée de terre et un fossé creusé dans le cimetière lui-même, coupant ainsi les sépultures et par conséquent postérieure à ces inhumations.

Les objets recueillis : armes, bijoux, poteries ; le caractère spécial de ces sépultures, permettent de les attribuer aux périodes Mérovingienne et Carlovingienne.

Les inhumations en ce lieu n'ont pas dû dépasser de beaucoup cette dernière période. En effet, dans des chartes de cession du territoire d'Auvet à l'abbaye de Theuley, datant du XII^e siècle, il n'est pas fait mention, dans la désignation des biens, de la chapelle en question ; de plus, une charte, datant de 1175, confirmant ces cessions, parle de la terre d'Auvet comme d'une terre inculte et inhabitée. On peut donc supposer que l'église a été détruite au X^{me} ou XI^{me} siècles, et que le cimetière a été abandonné à cette époque. (1)

Dans ces sépultures ont été recueillis çà et là, sans désignation spéciale : neuf crânes, huit hommes et une femme : n° 9, vingt-deux tibias, dix humérus, quatre fémurs. Les crânes ont été numérotés d'après leur capacité crânienne ; ils appartenaient tous à des adultes. (2)

Étant donné l'espace de 500 ans environ pendant lequel on a enseveli au Mont d'Auvet, nous devons trouver dans ces crânes une série peu uniforme. Nous avons en effet :

Trois sous-brachycéphales les n°s 5, 2, 9.

Trois mésaticéphales les n°s 6, 1, 7.

Deux sous-dolichocéphales les n°s 8, 4.

Un dolichocéphale le n° 3, nous donnant une bonne moyenne comme capacité crânienne : 1512 centimètres

(1) L'abbé MÉRAND : *Loco citato*.

(2) La face manque chez les n°s 2, 3, 5, 6.

cubes (1), qui est remarquablement élevée avec le n° 1 : 1639 centimètres cubes et avec le n° 2 : 1654 cent. cubes.

Cinq de ces crânes offrent quelques caractères communs : les n°s 1, 4, 5, 6, 7.

Vus en norma verticalis, ils paraissent larges et allongés. Les arcades zygomatiques et sourcilières sont visibles dans cette position. La partie postérieure de la tête est légèrement plus développée que l'antérieure, les bosses pariétales peu saillantes.

De profil, la ligne fronto-occipitale, après avoir couronné des arcades sourcilières volumineuses, s'élève d'abord fuyante, devient horizontale sur la voûte, où elle se creuse légèrement en sillon à la limite fronto-pariétale, puis ayant atteint le vertex, tombe en décrivant une courbe régulière, soulevée à peine par l'écaille occipitale.

Les indices céphaliques sont voisins : 80.5 ; 79,8 ; 79.4 ; 78.9 ; 77.6, ainsi que le diamètre frontal minimum : 95 millimètres, 95, 94, qui s'élève il est vrai brusquement à 101 et à 106 avec les n°s 5 et 6, ce qui pourrait s'expliquer par la persistance partielle de la suture métopique avec le n° 5 et complète avec le n° 6.

Nous avons vu en effet, dans la série de Mantoche, le diamètre frontal minimum le plus élevé, correspondre à un frontal avec suture métopique (n° 4 : 103 millimètres).

Comme caractère particulier :

Le N° 1 est remarquable par sa capacité crânienne, la plus grande de la série : 1659 centimètres cubes ; par la longueur de l'ouverture nasale qui atteint 60 millimètres et donne un indice tout à fait leptorrhinien : 41.66 ; par la saillie de ses pommettes marquées d'un tubercule osseux, l'accentuation des arcades sourcilières, des crê-

(1) BROCA, dans une série de 84 Mérovingiens trouve une moyenne de (1504^{7/8}).

tes osseuses, l'épaisseur des os et la forme triangulaire du trou occipital : indice : 87.50 — (Fig. II).

Le N° 4 offre ces différents caractères, à un moindre degré, mais il est platyrrhinien : indice nasal 55,55 ; indice orbitaire 84.21.

Le N° 6 à la suture médio-frontale non ossifiée, au front droit, semble avoir quelque parenté avec les hydrocéphales de Mantoche. Il porte même à la partie saillante de la bosse frontale droite, une dépression osseuse ovale de 22 millimètres sur 18 millimètres comprenant la table externe et le diploé, dépression aux bords droits, creusés d'aréoles et de sillons, qui semble plutôt le résultat d'une destruction osseuse pathologique (syphilis ?) que d'un coup. Car un coup suffisant pour produire cette érosion si nette, aurait certainement laissé, à la partie interne de l'os correspondante, des traces qui n'existent pas.

Le N° 7, au nez large et relevé : indice 57.55, aux orbites presque rondes, indice : 94.73, présente au vertex un affaissement antéro-postérieur des pariétaux qui donne au crâne l'aspect natiforme.

Ce caractère, nous le retrouvons un peu moins accentué chez le n° 9 avec un indice céphalique de 82.95, la base de la suture métopique non ossifiée, cinq os vormiens dans la lambdoïde, et un diamètre frontal minimum élevé : 102.

Le N° 2 est le crâne d'un homme très âgé. Toutes les sutures sont ossifiées et les pariétaux percés à jour par les empreintes des corpuscules de Pacchioni.

Il est caractérisé par une capacité crânienne élevée : 1654 centimètres cubes, par sa largeur : diamètre transversal maximum 156 millimètres et surtout par sa hauteur.

La ligne courbe antéro-postérieure s'élève régulièrement des arcades sourcilières jusqu'à la moitié de la

ligne courbe pariétale, puis redescend ensuite brusquement, indiquant à peine l'écaille occipitale. Vu de face, le vertex haut, s'élève à 65 millimètres au dessus du plan glabello lambdoïdien et la suture médio-pariétale est soulevée en cimier.

Les sinus frontaux très développés, font une volumineuse saillie à l'intérieur du crâne et la protubérance occipitale externe est très accentuée.

Le N° 3, seul dolichocéphale de la série : indice 73.36, vu en norma verticalis, apparaît avec une tête allongée, formée d'une courbe très ovale, accentuée à l'occiput, se rattachant à un front large : diamètre frontal minimum 102 millimètres. (Fig. III et V).

Les arcades sourcilières très saillantes, sont surmontées par un front bas et fuyant. La voûte du crâne est aplatie alors que la base très développée fait saillir les condyles occipitaux au-dessous du plan des apophyses mastoïdes, ce qui donne le diamètre vertical basilo-bregmatique le plus élevé de la série : 141 millimètres. La partie antérieure de la tête, est plus développée que la postérieure par rapport au trou occipital très en arrière : ligne naso-basilaire 110 millimètres.

Au point de vue pathologie chirurgicale, ce crâne a ceci de remarquable, qu'il porte à la partie postéro-supérieure du pariétal gauche, une lésion osseuse considérable, dont il a guéri, occasionnée par un violent coup de sabre ou de hache.

L'arme appliquée obliquement au plan du pariétal et d'arrière en avant, pénétra de 20 millimètres dans la tête, sectionnant l'os de façon très nette sur une longueur de 65 millimètres.

Sous la violence du choc, une écaille comprenant toute l'épaisseur de l'os et large de 75 millimètres se souleva ;

puis une seconde large de 55 millimètres qui se détacha de la première.

Ces deux écailles superposées, délimitées par des sillons très nets, ne s'affaîsèrent pas et formant voûte, laissèrent entre elles et la partie inférieure de la plaie béante, une solution de continuité qui permettait l'issue dans la cavité crânienne par une ouverture large de 45 millimètres et haute de 12 millimètres.

Mais un travail de réparation se fit sous cette voûte. L'os se reconstitua ; et partant de l'angle interne de la plaie, tapissa le fond de l'ouverture d'une mince cloison perpendiculaire, ne laissant plus, dans l'angle externe qu'un petit trou ovale largement abrité par le rebord des écailles. (Fig. III).

Le N° 8. Sous-dolichocéphale : 76.11 ne rappelle aucun des types que nous venons d'étudier.

Sa capacité crânienne est petite : 1382 centimètres cubes. La forme générale de la tête vue d'en haut, est celle d'un hexagone dont une partie, formée des trois plus grands côtés, comprendrait le frontal et les pariétaux. (Fig. VI).

La courbe fronto-occipitale est régulière jusqu'au milieu de la ligne inter-pariétale, mais arrivée là, elle tombe droite et oblique sur l'écaille supérieure de l'occipital relevée et saillante. (Fig : IV). — Platyrrhinien, indice 54.56 indice orbitaire mésosème 84.21.

Les maxillaires inférieurs sont robustes, larges, la symphyse en général haute, l'est remarquablement chez le n° 4 ; 41 millimètres. Les insertions des masticateurs sont accentuées, le menton est saillant, les dents saines et bien plantées. — Voir tableaux.

SÉPULTURE

Principales me

NUMÉROS DES CRANES		1	
Capacité crânienne approchée.....		1659	
Indice céphalique		79.47	
DIAMÈTRES	Antéro-postérieur. Maximum	190	
	Transverse. Maximum	151	
	— bi-temporal.....	145	
	— bi-auriculaire	116	
	— bi-mastoïdien	112	
	— frontal minimum	95	
	— occipital maximum	110	
Vertical basilo-bregmatique		137	
COMBES	Horizontale {	Totale.....	543
		Préauriculaire	270
	Frontale {	Cérébrale.....	110
		Totale	133
	Transverse {	Totale	468
		Sus-auriculaire	3.6
	Pariétale		130
	Occipitale totale.....		135
Trou occipital {	Longueur	31	
	Largeur	31	
Ligne naso-basilaire		103	

ES D'AUVET

ures du crâne

2	3	4	5	6	7	8	9
54	1515	1487	1483	1470	1452	1382	1300
.10	73.36	77.65	80.55	78.91	79.32	76.11	82.95
90	199	179	180	185	179	180	176
56	146	139	145	146	142	137	146
54	140	135	133	142	134	119	134
15	116	107	106	114	102	96	99
14	119	102	103	112	100	99	98
02	102	95	101	106	94	96	102
20	115	101	122	113	112	115	105
?	141	134	132	?	126	127	130
50	550	508	520	526	510	515	525
00	294	262	270	294	275	275	290
15	105	118	106	115	105	102	112
36	130	131	127	131	127	128	133
30	460	450	465	470	420	421	450
40	308	305	311	304	300	302	320
34	125	125	120	127	117	125	127
19	130	116	?	134	123	?	115
?	40	36	?	?	99	?	33
?	35	29	?	?	31	?	29
?	110	100	100	?	92	97	98

SÉPULTURES D'AUVET

Principales mesures de la face

NUMÉROS DES CRANES		1	4	7	8	9
Largeurs de la face	{ Bi-orbitaire.....	107	100	99	104	110
	{ Inter-orbitaire.....	20	20	18	21	25
	{ Bizygomatique.....	137	131	126	125	127
	{ Bi-maxillaire. Minimum.	64	57	?	61	65
Orbites	{ Largeur.....	40	38	38	38	40
	{ Hauteur.....	35	32	36	32	35
Nez	{ Largeurs des cs nasaux { Supérieure ...	14	10	12	15	15
	{ Minima.....	11	8	11	10	13
	{ Inférieure....	16	17	16	19	21
	{ Larg. Max. de l'ouverture	25	25	23	25	26
	{ Longueur médiane des os nasaux	25	18	22	21	?
	{ Longueur totale du nez...	60	45	40	46	52
Hauteurs de la face	{ Sou-scérébrale du front..	20	16	24	20	20
	{ Simple de la face	95	80	?	88	90
	{ De la pommette.....	36	33	?	30	28
	{ Orbito-alvéolaire.....	41	34	?	35	31
Voûte palatine	{ Longueur.....	50	46	?	42	45
	{ Largeur.....	30	29	?	35	34
	{ Distance au trou occipital.	42	40	?	42	43
Indices	{ Orbitaire.....	87.50	84.21	94.73	84.21	87.50
	{ Nasal.....	41.66	55.55	57.50	54.34	50
	{ Facial.....	69.34	71.25	?	72	71.65

Maxillaires inférieurs								
NUMÉROS		1	2	3	4	5	6	7
Bi-angulaire.....		100	108	85	?	?	90	105
Angulo-symphysien.....		82	85	80	?	?	75	85
Hauteur coronoïde.....		61	66	58	?	?	52	55
Symphyse.....		28	32	28	41	32	30	28

MENSURATION DES OS LONGS

La mensuration des 22 tibias, nous donne comme longueur maxima 400^{mm}, minima 341^{mm}, et comme moyenne de la totalité 368 millimètres.

D'après les tableaux de Manouvrier, chacune de ces longueurs correspond à une taille de :

- | | | |
|----------------|---------------------|-------------|
| 1 ^o | Maxima | 1 mètre 75 |
| 2 ^o | Minima | 1 mètre 60 |
| 3 ^o | Moyenne de la série | 1 mètre 67. |

L'indice de platycnémie varie de 77 maximum, à 57 minimum et se partage ainsi qu'il suit :

- | | |
|-------------------|----------------|
| Indice de 57 à 60 | un tibia |
| » | 61 à 65 six » |
| » | 66 à 70 huit » |
| » | 71 à 75 cinq » |
| » | 76 à 77 deux » |

L'indice moyen de la série est de 67.

Fémurs. — Les quatre fémurs varient comme longueur de 467 millimètres à 435 et ont comme moyenne 449. Ce qui correspond à une taille

- | | | |
|----------------|---------------------|------------|
| 1 ^o | Maxima de | 1 mètre 69 |
| 2 ^o | Minima de | 1 » 64 |
| 3 ^o | Moyenne de la série | 1 » 66 |

L'un de ces fémurs se signale par sa robustesse, par la saillie qui supporte la ligne âpre ainsi que par le volume du grand trochanter et de ses insertions musculaires.

Humérus. — Les humérus, au nombre de dix, varient de 345 millimètres à 297, avec une moyenne totale de 313 et donnent une taille

- | | | |
|----------------|---------|------------|
| 1 ^o | Maxima | 1 mètre 72 |
| 2 ^o | Minima | 1 » 54 |
| 3 ^o | Moyenne | 1 » 63 |

La taille moyenne, calculée d'après les tibias, fémurs et humérus est de 1 mètre 65.

La perforation olécrânienne de l'humérus existe sur trois d'entre eux, ce qui donnerait une proportion de 30 pour cent. Proportion certainement au-dessus de la réalité.

En général tous ces os sont forts, épais, les crêtes musculaires bien marquées.

CONCLUSIONS

D'après l'étude que nous venons de faire, nous avons donc constaté dans notre série quatre types de crânes principaux dont nous avons détaillé séparément les caractères.

Les particularités propres à chacun d'eux, mises de côté, l'idée d'ensemble que nous pouvons avoir des habitants d'Auvet de l'an 500 à l'an 1000 environ, est qu'ils étaient de taille moyenne 1 mètre 65, robustes et bien musclés, de capacité crânienne normale 1512 centimètres cubes, d'indice céphalique moyen mésaticéphale.

La face large et allongée, les pommettes saillantes, les orbites élevées, la mâchoire inférieure forte, anguleuse, le menton proéminent.

De faibles traces d'hydrocéphalie semblent peut-être indiquer quelque mésalliance avec les habitants de Mantchoe, mais malgré cela le type reste vigoureux et sain.

Remarquons en terminant que les brachycéphales qui sont actuellement nombreux dans cette partie de la Franche-Comté, ne nous fournissent aucun exemple dans notre série.

Docteur BOUCHET

COUPE DU RAURACIEN INFÉRIEUR

Prise au PRÉLOT

Dans la tranchée de la route de Champlitte à Talmay

La route ci-dessus traverse par une tranchée, au Sud-Ouest du Preslot, un paquet détaché de la bordure du Rauracien inférieur. Jusqu'à ce jour, il n'était guère possible de relever là une coupe bien précise : la végétation ayant peu à peu envahi les deux talus de la tranchée ; mais les travaux rendus nécessaires pour le passage du tramway de Dijon à Champlitte, permettent aujourd'hui un examen des plus utiles pour la connaissance exacte des couches superposées à l'Oxfordien.

Ce paquet rauracien du Preslot offre à l'examen sur une longueur d'une centaine de mètres des bancs marno-calcaires, puis calcaires, fortement inclinés, et visiblement en discordance avec l'allure générale des roches en place de la région. Il est en contre-bas des couches du même étage et il s'est enfoncé par un de ses angles dans la roche sous-jacente. Il n'est d'ailleurs pas le seul ; j'en ai observé un second, entre le Preslot et Champlitte, à couches également inclinées, mais n'offrant pas une coupe si facile à relever et surtout si utile. Cette région du Preslot mérite au point de vue de la tectonique une étude particulière.

Je me suis attaché en étudiant la succession des cou-

ches, à recueillir précieusement tous les débris fossiles que j'ai rencontrés ; j'ai pu les déterminer à peu près tous, en les comparant aux échantillons de Champlitte, que M. de Loriol avait bien voulu examiner il y a quelques années, en sorte que grâce à ces nombreux matériaux, il ne saurait désormais plus exister de doute sur la faune de notre Rauracien inférieur.

Jusqu'à ce jour, j'avais hésité à donner une révision de cette faune établie par Etallon. En effet, j'avais recueilli de nombreuses espèces, en grande quantité ; beaucoup d'entre elles se rencontrent dans l'Oxfordien soit de Franche-Comté, soit d'ailleurs, et comme la région de Champlitte où affleure le Rauracien inférieur a dû être considérablement entamée par les érosions et aussi remaniée de main d'homme pour la culture de la vigne, il était bien permis de supposer qu'un certain mélange des deux étages Oxfordien et Rauracien pouvait en être résulté. Etallon, d'ailleurs, avait aussi manifesté les mêmes doutes. (1)

Or, d'après la coupe suivante, d'après la nature et le faciès de la roche, d'après les espèces recueillies, il est désormais possible de donner une nouvelle liste, sans mélange, de nos espèces rauraciennes.

COUPE DU PRESLOT

3. Calcaire gris fer, légèrement bleu, très dur, rugueux, détritique, composé de parties d'inégale résistance, s'altérant sous l'influence des agents atmosphériques, si bien que la surface en devient jaunâtre et moins dense sur une certaine épaisseur, à cassure tantôt franche, un

(1) Études paléontologiques sur le Jura graylois, *Mémoires de la Société d'Émulation du Doubs*, troisième série, 8^e vol., p. 242.

peu esquilleuse, tantôt irrégulière, disposé en bancs d'épaisseur variable, depuis quelques centimètres, jusqu'à un décimètre et plus, les bancs les plus minces se débitant facilement, pétri de débris fossiles, surtout de crinoïdes, d'échinides, d'ostracées, de spongiaires, généralement roulés, ce qui lui donne plus ou moins l'aspect du calcaire à encrines.

Vers le sommet, à 7 mètres 50 de la base de ces calcaires, se trouvent sur environ 0 mètre 80 d'épaisseur, des bancs entièrement formés d'articles de pinnules d'encrines, de forme oblongue ; à partir de là, la roche change peu à peu d'aspect ; elle devient moins dure, de couleur plus claire et elle renferme de moins en moins de débris organiques. Vers la base, on trouve encore de petites géodes de carbonate de chaux.

C'est la partie inférieure de ces calcaires qui donne ces débris de crinoïdes et d'échinides, tous plus ou moins effrités, que l'on rencontre en si grande abondance en certains points des territoires du Preslot, de Champlitte et de Neuvelle. — Environ 11 mètres.

Faune. — Une dent de poisson (squalé). *Pleurotomaria*, sp. *Lucina*, sp., *Prorockia Choffati*, *Myoconcha perlonga*, *Pinna crassitesta*, *Pecten subarticulatus*, *Pecten Viridunensis*, *Plicatula subarmata*, *Alectryonia hastellata*, *Ostrea subreniformis*, *Ostrea nana* ; Brachiopodes très peu nombreux ; *Zeilleria delmontana*, *Terebratulina Zieteni* ; Abondance de *Cidaris florigemma* ; *Cidaris cervicalis*, *Cid. coronata*, *Cid. Blumenbachi*, *Diplocidaris gigantea*, *Hemicidaris crenularis*, *Hemicid. intermedia*, *Diplopodia aroviense* ; *Apiocrinus Munsterianus*. *Milleriocrinus Escheri*, *M. horridus*, *M. Nodotianus*, *M. regularis*, *Eugeniocrinus Hoferi*, *Extracrinus*, sp., *Pentacrinus*

amblyscalaris, *Montliraultia dispar*, Polypiers lamelleux, *Serpula heliciformis* ; Spongiaires abondants à la base.

2. — Calcaire grumeleux, bleuâtre dans la cassure, légèrement roux à l'extérieur, revêtu assez fréquemment de concrétions stallagmitiques parfois cristallisées en boules géodiques, disposé en bancs peu épais, de un décimètre au plus, dont la partie supérieure paraît déchiquetée, comme corrodée par une action érosive et dans laquelle les vides produits sont remplis par une marne bleuâtre, poussiéreuse, changeant de couleur à l'air et devenant cendrée. 3 m 20.

Faune. — *Belemmites Royerianus*, *Perisphinctes* sp. *Pseudomelania Heddingtonensis*, *Neritopsis cancellata*, *Prorockia Choffati*, *Lithophagus*, sp. *Lima* aff. *perrigida*, *Pecten subarticulatus*, *Alectryonia hastellata*, *Ostrea Moreauana*, *Ost. subreniformis*, *Ost. subnana*, *Pinna crassitesta* ; Brachiopodes rares : *Terebratula Bourgueti*, *Zeilleria delmontana*, *Rhynchonella sublentiformis* ; *Cidaris florigemma*, *Cid. Blumenbachi*, *Cid. coronata*, *Cid. cervicalis*, *Hemicidaris crenularis*, *Hemicid. undulata*, *Diplocidaris gigantea*, *Pedina sublævis* ; *Apiocrinus polycyphus* ; *Millericrinus Escheri*, *M. horridus*, *Serpula gordialis*, *Serp. heliciformis*, *Serpul. spiralis*, *Serp. sp.* Polypiers lamelleux, Spongiaires abondants.

1. — Calcaire bleuâtre, marneux, en bancs de faible épaisseur, assez tendre, se désagrégeant superficiellement et devenant cendré en donnant une poussière marneuse 7 m.

Faune. — *Trochus*, sp., *Pseudomelania Heddingtonensis*, *Pleurotomaria* sp., *Astarte Cotteausia*, *Prorockia Choffati*, *Opis censoriensis*, *Myoconcha perlonga*, *Isoarca*

eminens, *Arca liesbergensis*, *Lima perrigida*, *Lima aff. perrigida*, *Lima semielongata*, *Pecten articulatus*, *Alectryonia colubrina*, *Alect. hastellata*, *Ostrea Moreauana*; Brachiopodes abondants; *Terebratula Bourgueti*, *Tereb. Zieteni*, *Zeilleria delmontana*, *Rhynchonella pectunculus*, *Rhynch. triloboïdes*; Echinodermes rares, *Cidaris coroneta*, *Cid. cervicalis*, *Hemicidaris crenularis*; *Millericrinus Goupilianus*, *Mill. Escheri*; *Serpula gordialis*, *Serp. spiralis*, *Serp. sp.* Polypiers lamelleux, Spongiaires très rares.

Observation. — La grande abondance des brachiopodes pourrait faire donner à ces couches du n° 1 le nom de Couches à Brachiopodes, tandis que la grande abondance des Échinodermes et des Spongiaires dans les couches des n°s 2 et 3 que j'ai séparées, à cause du caractère d'érosion si marquée dans le n° 2, pourrait les faire désigner sous le nom de Couches à Échinodermes et à Spongiaires, et peut-être pourrait-on y voir l'analogue des couches à Scyphies d'Allemagne.

O. — Oxfordien. — Marnes calcaires, bleuâtres intérieurement, puis devenant jaunâtres, pulvérulentes, par altération sous l'influence des agents atmosphériques, donnant ces cailloux arrondis caractéristiques de l'Oxfordien supérieur à Champlitte. La décomposition superficielle de la roche, ainsi que j'ai pu le remarquer ici, laisse parfois à nu des sortes de bâtonnets cylindriques plus ou moins agglomérés de 1 à 2 décimètres de long, sur 1 à 2 centimètres d'épaisseur et qui pourraient bien n'être que des débris d'Algues.

Cette coupe prouve qu'il y a bien eu, au moment des dépôts qui la constituent, un changement dans le régime marin.

1° Les marnes et marno-calcaires de l'Oxfordien sont insensiblement remplacés par des calcaires d'abord marneux, puis par des calcaires compacts. De vaseux, le régime devient insensiblement détritique. Le n° 1 de la coupe établit la transition sous le rapport des dépôts, et le n° 2 décèle des eaux agitées succédant à des eaux tranquilles et corrodant dans leur mouvement le fond sur lequel elles reposent.

2° La faune se transforme aussi peu à peu. Si on ajoute aux fossiles recueillis au Preslot ceux qui proviennent des mêmes horizons à Champlitte, on trouve que le caractère oxfordien encore bien sensible dans le n° 1 et à la base du n° 2 par la présence des Céphalopodes, *Belennites Royerianus*, *Perisphinctes* etc, des Myacidées telles que *Pholadomya hemicardia*, *Ph. canaliculata*, *Phol. paucicosta*, *Phol. lineata*, se perd insensiblement par l'association de mieux en mieux marquée d'espèces rauraciennes, qui deviennent presque exclusivement prépondérantes dans le n° 2 et surtout dans le n° 3 où ce sont les Échinodermes et les Spongiaires qui dominent. De plus les Polypiers qui apparaissent dès la base de la couche 1, alors qu'ils font absolument défaut dans l'Oxfordien, attestent dès ce moment le relèvement du fond de la mer.

Un caractère cependant reste persistant : c'est celui de la présence de silice dans les dépôts marins : Aux environs de Champlitte, dans la dernière tranchée du chemin de fer, ouverte dans la partie inférieure de la zone à *pholadomya exaltata*, la coquille des fossiles est siliceuse. Dans le Rauracien inférieur, il en est de même et elle est le plus souvent marquée d'arborescences. La mer oxfordienne de nos régions, qui nous laissera ses chailles siliceuses si abondantes à l'est de Champlitte, restera encore chargée de silice pendant que s'effectueront les dépôts du Raura-

cien inférieur. Mais ce caractère ne détruit pas ceux d'ordre sédimentaire et surtout paléontologique indiqués plus haut.

En résumé, il est permis de dire qu'à partir du n° 1 de la coupe ci-dessus, qui correspond exactement à la base de la coupe de Neuville et à la base de ce qui a été considéré jusqu'ici comme rauracien à Champlitte, la mer oxfordienne tranquille et profonde se trouve insensiblement remplacée par une mer de rivage, dont les eaux agitées contiennent une faune à caractères différentiels accentués de plus en plus, à ce point que dès le n° 2, la plupart des espèces oxfordiennes ont disparu.

Nous assistons donc à ce moment à des modifications suffisantes pour être autorisés à placer là le début d'un étage et le doute sur la faune doit disparaître. De la zone à *Pholadomya exaltata* nous entrons dans la zone à *Pelto-ceras bimammatum* et les Polypiers vont élever leurs récifs dans nos régions.

C'est en me basant sur ces considérations que je vais essayer de donner une révision de la faune du Rauracien inférieur de Champlitte.

V. MAIRE.

TABLE DES MATIÈRES

Du Bulletin n° 7 (1904)

	Pages
Liste des membres.....	5
Liste des Sociétés correspondantes.....	9
Rapport annuel.....	11
Vieux souvenir, poésie par M. J. GRILLOT.....	15
La Franche-Comté et ses voisins (fin), par A. LINOTTE	17
Les Chevaliers de l'arc et de l'arquebuse à Gray, par Ch. GODARD.....	53
Une fête à Quitteur en 1793, par X.....	77
Recherches archéologiques à Mantoche (2 ^e publica- tion), par A. GASSER.....	81
Note sur un cimetière burgonde à Arc-les-Gray, par V. Maire.....	133
Mérovingiens et Carlovingiens de Mantoche et d'Au- vet, par le docteur BOUCHET.....	137
Coupe nouvelle du rauracien inférieur, par V. MAIRE	161



BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ GRAYLOISE
D'ÉMULATION

N° 8

← Année 1905 →



GRAY
IMPRIMERIE ET LITHOGRAPHIE DE GILBERT ROUX
1905

LISTE DES MEMBRES

Le millésime placé en regard du nom de chaque membre indique l'année de sa réception dans la Société

BUREAU

Président: M. Ernest ANDRÉ, 1891.

Vice-Président: M. Victor MAIRE, 1891.

Secrétaire-Trésorier: M. Auguste GASSER.

Secrétaire-Bibliothécaire: M. Amaury JOURDY.

COMITÉS

Comité scientifique. — MM. V. MAIRE 1891 (géologie, paléontologie); CAULLE (coléoptères); Docteur BOUCHET (chimie, zoologie); René MAIRE, (botanique); DECKHERR 1891, (mathématiques).

Comité d'histoire et d'archéologie. — MM. le chanoine LOUVOT 1891, (histoire); LEROY, 1891, (histoire et archéologie); Aug. GASSER (archéologie préhistorique et protohistorique); Docteur BOUCHET (préhistoire).

Comité littéraire et artistique. — MM. Charles COUYBA, 1891, (poésie); A. REGNAUD, 1891, (linguistique); BAILLE, 1891, (littérature étrangère); Moïse LÉVY (sciences sociales); DECKHERR, 1891, (peinture); Gilbert ROUX, (photographie).

M. le président ANDRÉ (entomologie, numismatique), fait de droit partie de tous les comités.

MEMBRES HONORAIRES

Membres de droit

MM. Le Sénateur de l'arrondissement.

Le Député de l'arrondissement.

Le Préfet de la Haute-Saône.

Le Sous-Préfet de Gray.

Le Maire de Gray.

Membres d'honneur

MM. D^r MAGNIN, professeur à la Faculté des Sciences et à l'École préparatoire de médecine et de pharmacie de Besançon. — 1902.

MOREL, 1891, inspecteur général à Paris. — 1897

PELLAT, 1891, inspecteur général honoraire, ancien président de la Société géologique de France, à la Tourette, par Tarascon. — 1895.

PINGAUD, 1891, professeur d'histoire à la Faculté de Besançon, m. c. de l'Institut. — 1902.

SOCIÉTAIRES PERPÉTUELS

MM.

Le colonel BAILLE, * o., * I. P. — 1900.

Amand GASSER. — 1894 † 1899.

MEMBRES TITULAIRES

MM.

ANDRÉ, * A., ✕, notaire honoraire à Gray. — 1895.

BAILLE, * o. * I. P., colonel en retraite à Gray. — 1895.

DE BELLAIGUE DE BUGHAS, ✕, ancien Consul général, à Gray. — 1897.

BERNARD, Charles, négociant à Gray. — 1897.

BERNARD-BÈGUE, négociant à Arc-les-Gray. — 1899.

BÉY, Henri, licencié ès lettres, à Gray. — 1898.

BLUM, pharmacien à Vesoul. — 1901.

BOISSET, Léon, négociant à Gray. — 1900.

BOUCHET père, négociant à Gray. — 1897.

D^r BOUCHET, Emmanuel, à Gray — 1895.

BOURGEOIS, Victor, ✕, inspecteur des contributions directes en retraite, à Vellexon. — 1899.

CASTANIÉ, chef de l'agence du Comptoir d'escompte à Gray. — 1904.

CAULLE, Pierre, percepteur en retraite à Gray-la-Ville. — 1895.

CHAMPEIL, Émile, ingénieur à Pontailler-sur-Saône. — 1899.

CHAVONNET, * A., ancien directeur du Comptoir d'escompte à Gray. — 1897.

CLEMENTZ, négociant à Gray. — 1900.

D^r COSTE, médecin, à Salins (Jura). — 1903.

COUYBA, * A., député de la Haute-Saône. — 1897.

DEBELFORT, * A., conseiller d'arrondissement à Champlitte. — 1899.

DEBELFORT, à Nantilly. — 1902.

DECKBERR, * A., professeur au collège de Gray. — 1899.

DÈMEUSY, négociant, quai Villeneuve, 13, à Gray. — 1897.

DURAND, Alph., rue Charles-Laffite, 67, à Neuilly-sur-Seine. — 1900.

FAIVRE, Félix, négociant à Arc-les-Gray. — 1897.

FAIVRE-DURAND, négociant à Gray. — 1897.

FAITOUT, quai des Messageries, à Châlon-sur-Saône. — 1902.

D^r FERREUX, à Champlitte. — 1903.

D^r FROMENTEL, * A., médecin à Gray. — 1897.

GASCON, ✕, * A., à Fontaine-Française. — 1900.

GASSER, Auguste, directeur de la *Revue d'Alsace*, à Mantoche. — 1894.

GÉRARD, F., professeur à Dijon. — 1897.

MM.

GIRAUD, géomètre à Mantoche. — 1900.

GIRARD, ✱ o., ✱ I. P., mécanicien-inspecteur de la marine en retraite, à Gray. — 1900.

GRILLOT, Joseph, ✱, à Gray. — 1903.

GODARD, ✱ I. P., professeur au lycée du Puy. — 1901

Dr GOURMET, à Champlitte. — 1900.

GUILLEMAUT, avoué à Gray. — 1904.

GUYOT, notaire à Gray. — 1904.

HUGUENEY, ✱, conseiller à la Cour de Dijon. — 1895.

JOURDY, Amaury, à Gray. — 1902.

LÉGER, notaire à Gray. — 1904.

LEHMANN, notaire à Gray. — 1902.

LEROY, Stéphen, ✱ I. P., professeur d'histoire, à Gray. — 1899.

LÉVY, Édouard, négociant à Gray. — 1900.

LÉVY, Moïse, négociant à Gray. — 1897.

LINOTTE, professeur à Verdun-sur-Meuse. — 1897.

LONGIN, Émile, avocat à Dole. — 1904.

Le chanoine LOUVOT, ✱, curé-doyen de Gray. — 1901.

MAIRE, René, préparateur à la Faculté des Sciences à Nancy. — 1894.

MAIRE, Antoine, économe des Hospices à Gray. — 1897.

MAIRE, Victor, ✱ A., professeur à Gray. — 1895.

MAXIME-LECOMTE, Albert, ✱ A., sous-préfet à Senlis. — 1902.

L'abbé MÉRAND, curé d'Auvet. — 1900.

MEUGNIOT, à Arc-les-Gray. — 1897.

MILLOT, Joseph, ✱, ingénieur à Gray. — 1897.

MILLOT, Benoît, industriel à Arc-les-Gray. — 1897.

MONTAGNON, ✱, commandant en retraite à Essertey. — 1895.

MORE, ✱ I. P., contrôleur de la Caisse d'Épargne, à Gray. — 1901.

MUGNIER, juge au tribunal de Gray. — 1901.

MUNSCH, J.-B., ancien notaire à Dijon. — 1894.

L'abbé PELOT, au grand séminaire à Vesoul. — 1899.

PERCHET, Etienne, ancien magistrat, à Pesmes. — 1900.

Mlle PETITGUYOT, à Gray. — 1904.

PETIT, ✱ A., négociant à Gray. — 1902.

POTHELET, Emmanuel, à Beaujeu. — 1900.

RAGUET, ✱ o., lieutenant-colonel en retraite à Gray. — 1897.

REGNAUD, ✱, ✱ I. P., professeur à la Faculté des lettres de Lyon. — 1896.

REIBEL, percepteur à Dampierre-sur-Linotte. — 1897.

RISS, greffier au tribunal civil de Gray. — 1901.

MM.

- RITTER, Ch., négociant à Gray. — 1895.
ROUX, Gilbert, imprimeur à Gray. — 1895.
ROUX, Roger, ~~§~~ A., substitut du Procureur de la République, à Vesoul. — 1903.
ROYER, ancien pharmacien à Gray. — 1897.
Mlle SAIGEY, à Mantoche. — 1902.
SENTUPÉRY, Léon, 82, rue d'Amsterdam, à Paris — 1903.
SIMONNET, à Nantilly. — 1902.
STRARBACH, Gaston, avocat, à Valay. — 1904.
L'abbé SAUNOIS, curé de Corre. — 1902.
THEVENIN, sous-ingénieur des Ponts et Chaussées à Gray. — 1900.
THIBAUT, ancien notaire à Gray. — 1897.
TURCK, Henri, à Gray. — 1900.
VAUCAIRE, négociant à Gray. — 1897.
Docteur VESIGNÉ, Henri, médecin, rue du Cirque, à Paris. — 1899.
VIROT, juge de paix, à Dampierre-sur-Salon. — 1894.
Mlle VIRY, à Bley, près Auvet. — 1901.

MEMBRES CORRESPONDANTS

MM.

- BAUFLE, Paul, à Gray. — 1901.
BOUCHET, Émile, à Gray. — 1895.
BOUILLEROT, Raoul, secrétaire de l'Université de Dijon. — 1905.
Docteur CHAMPY, Henri, médecin à Pontailler-sur-Saône. — 1894.
CHARPILLET, instituteur à Apremont. — 1903.
COLARD, Aug., chimiste à Pontarlier (Doubs). — 1895.
DRIOTON, Clément, ~~§~~, à Dijon. — 1896.
FEUVRIER, Julien, ~~§~~ A., professeur à Dole (Jura). — 1902.
GOYOT-BRIOT, instituteur à Montigny-sur-Crosne (S.-&-L.). — 1901.
MACHERAS, instituteur à Mantoche. — 1900.
MONIOT, ~~§~~ A., instituteur en retraite à Gray. — 1897.
MOSSON, Aimé, à Beaune. — 1895.
PYARD, Auguste, négociant à Gray. — 1898.
SERRIGNY, Édouard, à l'école des Beaux-Arts, à Lyon. — 1895.

SOCIÉTÉS CORRESPONDANTES

AUTUN : *Société éduenne.*

AUXERRE : *Société d'Émulation de l'Yonne.*

BEAUNE : *Société d'Archéologie, Histoire et Littérature.*

BELFORT : *Société belfortaine d'Émulation.*

BESANÇON : *Académie.*

— *Société d'Histoire Naturelle du Doubs.*

— *Société d'Émulation du Doubs.*

BOURG : *Société d'Émulation de l'Ain.*

— *Société des Sciences naturelles et archéologiques.*

CHATILLON : *Société Archéologique et Historique du Châtillonnais.*

CHAUMONT : *Société Archéologique.*

COLMAR : *Société d'Histoire naturelle.*

DIJON : *Académie des Sciences, Arts et Belles-Lettres.*

— *Société bourguignonne de Géographie et d'Histoire.*

ÉPINAL : *Société d'Émulation des Vosges.*

LANGRES : *Société Historique et Archéologique.*

LEVALLOIS-PERRET : *Association des Naturalistes.*

LONS-LE-SAUNIER : *Société d'Émulation du Jura.*

LYON : *Bulletin historique du diocèse de Lyon.*

MACON : *Société d'Histoire naturelle.*

METZ : *Société d'Histoire naturelle.*

MONTBÉLIARD : *Société d'Émulation.*

NANCY : *Société des Sciences.*

— *Société d'Archéologie lorraine.*

NEUFCHÂTEL : *Société neufchâteloise des Sciences naturelles.*

NIORT : *Société Botanique des Deux-Sèvres.*
POITIERS : *Société des Antiquaires de l'Ouest.*
PORRENTUY : *Société jurassienne d'Emulation.*
RENNES : *Bibl. de l'Université.*
SAINT-DIÉ : *Société Philomatique vosgienne.*
SEMUR : *Société des Sciences naturelles.*
STRASBOURG : *Société pour la conservation des monuments
historiques d'Alsace.*
VESOUL : *Société d'Agriculture, Sciences et Arts de la
Haute-Saône.*
ZURICH : *Concilium bibliographicum (Neumünster).*

Bibliothèques publiques qui reçoivent le Bulletin

GRAY. — VESOUL. — BELFORT. — MONTBÉLIARD. — BESANÇON.
LONS-LE-SAUNIER. — DOLE. — ARCHIVES DE LA HAUTE-
SAONE.



RAPPORT ANNUEL

Sur la situation de la Société

MESSIEURS,

Notre devoir est de vous signaler une certaine stagnation dans la situation de notre Société. Le nombre de ses membres a même subi une légère diminution par la défection de quelques-uns, et la mort récente de Monsieur le colonel Cer soy. Il nous faut absolument aller de l'avant sous peine de reculer. Nous ne devons compter que sur nous-mêmes, nous en avons fait l'expérience. Mais l'exemple de l'Amérique que nous proposait, au début de notre Société, celui qui fut notre généreux Mécène, M. le colonel Baille, n'est-il pas là pour nous montrer ce que peut l'initiative privée. Ne nous laissons donc pas rebuter, continuons à encourager les bonnes volontés, à en susciter de nouvelles. Suivons la trace de nos travailleurs dont l'activité ne se lasse point et qui chaque année nous proposent à l'envi d'excellents travaux pour notre Bulletin.

Cette année encore son volume n'est limité que par nos ressources financières et nous offrirons à nos membres un recueil varié et intéressant.

Nous sommes heureux aussi de constater que ces travaux sont appréciés dans le monde savant et que leurs auteurs ne se lassent pas de cueillir de nouveaux lauriers. C'est ainsi que notre collègue M. Leroy vient pour la quatrième et la cinquième fois d'être couronné par l'Académie de Besançon pour son étude sur les *Bornes milliaires* de Franche-Comté, parue dans nos Bulletins et par une autre étude sur *Otte Guillaume*, comte de Bourgogne.

D'autres travaux sont en préparation. Ce bel essor ne mérite-t-il pas des encouragements ; nous les sollicitons de la part de tous nos membres, en les priant de nous conserver leur appui et de nous en procurer de nouveaux autour d'eux.

SITUATION FINANCIÈRE

Exercice 1904-1905

RECETTES

Solde en caisse.....	209 ^f 30
Produit de 91 cotisations à 6 fr.....	546 »
Produit de 14 cotisations à 3 fr.....	42 »
Subvention de la ville de Gray.....	25 »
Vente de Bulletins.....	22 80
Somme déposée à la Caisse d'épargne.....	91 15
Intérêts de ladite somme.....	5 23
TOTAL.....	941^f 48

DÉPENSES

Frais d'encaissement des cotisations.....	24 ^f 85
Cotisations impayées.....	48 »
Frais de correspondance et de convocations...	3 65
Port des Bulletins.....	11 45
Impressions des Bulletins et imprimés divers..	500 »
Pourboire au concierge de l'Hôtel-de-Ville....	10 »
Déposé à la Caisse d'épargne.....	296 38
TOTAL.....	894 33
En caisse.....	47 15
Balance.....	941^f 48

Princesse de Rêve

(SONNET)



À ma sœur lointaine.

DANS la cité mortelle au cœur de l'exilé
Elle va son chemin sans détourner la tête,
Et lorsque son regard sur quelque objet s'arrête,
Il semble qu'il y mette un reflet de beauté.

Mais son front plus souvent de dégoût s'est voilé :
Car chaque jour révèle à son âme inquiète
Les hideurs de la foule et ses gestes de bête,
Sa débauche grossière et sa fausse gaîté.

L'Helvétienne soupire après le temps béni
Qui lui rendra la paix de ses chères vallées
Et le poème alpestre aux blancheurs d'azalées.

— Je rêve de candeurs, ainsi que toi, Luggi :
Mais en vain, comme toi, j'évoque à la fenêtre
Un pays de chimère où l'honneur serait maître !

G. STRARBACH.



MARQUISE

(Sonnet)



MADAME, il m'en souvient — était-ce l'Opéra ? —
Ce soir mettait en vous sa tristesse royale
Et du Tannhäuser la marche triomphale.
Ne parvenait pas à dissiper cet air las.

Non loin de vous, dans l'ombre, écoutant le fracas
Harmonieux, je vis qu'une main géniale,
Coquette, avait au coin de votre tempe pâle
Parmi vos cheveux bruns fait neiger les frimas.

Si belle vous étiez, que tout votre entourage
Disparaissait devant la résurrection
Mystérieuse en vous des beautés d'un autre âge,

Et qu'il me sembla voir, raillant ce siècle ladre,
Sur le velours grenat de la loge pour fond
Un pastel de Latour descendu de son cadre !

G. STRARBACH.



Ronde des Baisers



BAISERS légers et pourtant vastes,
Baisers de père ou bien de sœur
Qui montez aux lèvres du cœur,
Volez, volez sur les fronts chastes !

Baisers guettés aux nuques frêles,
Baisers furtifs, baisers ardents,
Très ingénus ou provoquants,
Volez, volez à tire d'ailes !

Baisers d'un soir des vierges folles,
Fleurs de luxure et fleurs de chair,
Dans les parfums, dans le ciel clair
Volez, volez en farandoles !

Baisers pillés aux ondes rousses,
O vous qu'un doux rêve enfanta,
Baisers d'amour et de Judas,
Volez, volez en plaintes douces !

Baisers hideux quêtés aux bouges
Parmi le vin et ses hoquets,
Envolez-vous, et qu'à jamais
Disparaissent vos spectres rouges !

Et vous, baisers aux lèvres closes
Des êtres qui nous furent chers,
Baisers d'âmes et non de chairs,
Volez vers les métépsychoses !

G. STRARBACH.



NOTE

SUR QUELQUES

EX-LIBRIS

FRANC-COMTOIS



INTRODUCTION



Les marques de bibliothèques et les ex-libris franc-comtois ont fait l'objet d'une intéressante monographie due à la collaboration de MM. JULES GAUTHIER, archiviste du Doubs et R. DE LURION, l'auteur du *Nobiliaire de Franche-Comté*.

A quelques années d'intervalle, en 1893 et en 1903, les auteurs ont décrit et publié, en deux parties, 413 marques de bibliothèques appartenant exclusivement à la Comté et comprenant, dans trois grandes divisions, 104 fers de reliures, 219 ex-libris gravés avec ou sans armoiries et 90 ex-libris typographiés.

Pour chacune de ces séries les pièces sont classées dans leur ordre alphabétique et minutieusement décrites;

des renseignements biographiques et bibliographiques accompagnent presque toujours la description et donnent un véritable intérêt historique à cette étude, que précède une courte introduction où MM. GAUTHIER et DE LURION esquissent, d'une main experte et dans une forme très littéraire, l'origine et la constitution des bibliothèques de notre province.

Partout d'ailleurs, en France, nos bibliothèques publiques eurent la même communauté d'origine. Recueillis par les religieux et les riches seigneurs d'autrefois, les manuscrits précieux et les livres rares trouvent un asile de prédilection dans les nombreux couvents de tous ordres qui se multiplient partout, sans cesse enrichis de libéralités qu'inspirent alors l'idée religieuse et la réputation de sainteté de leurs maisons. Ces dépôts, ainsi formés dans une sécurité relative et accrus pendant des siècles, acquièrent rapidement une réelle importance et constituent de véritables trésors qu'épargnera la Révolution — à quelques exceptions près — malgré ses violences et son besoin de détruire ce qui rappelle l'ancien régime ; elle fait même mieux que les épargner, elle leur offre la protection officielle quand la Convention en prescrit le versement dans les dépôts publics où leur conservation sera désormais assurée.

« De tous les objets sortis de la main de l'homme et de son ingénieuse activité, disent MM. GAUTHIER et DE LURION, il n'en est aucun qui garde mieux l'empreinte de son esprit, que les manuscrits et les livres... Aucun objet, plus que le livre, ne dépose plus nettement du besoin de la propriété individuelle ».

Ce besoin de s'assurer la possession d'un volume et de le marquer d'une estampille particulière et personnelle se fit sentir d'autant plus vivement que l'imprimerie don-

nait un essor considérable à la production littéraire et développait le goût des livres.

Aux mentions manuscrites qui se rencontrent de tout temps, même encore de nos jours, sur la garde ou les premiers feuillets d'un livre, et où nos ancêtres avaient l'habitude de consigner de très curieuses observations sur les événements dont ils désiraient garder le souvenir, se substitue dès le x^e siècle, le fer de reliure qui s'imprime en or sur le cuir ou le vélin dont le volume est revêtu, et qui représente généralement soit les armoiries, soit le chiffre ou la devise du possesseur de l'ouvrage.

Plus tard apparaît l'ex-libris gravé, le plus souvent avec les mêmes représentations que le fer de reliure, moins riche que celui-ci, mais presque toujours élégant et de bon goût ; il a sa place au verso du premier plat de la reliure. L'ex-libris typographié ou lithographié, également collé sur le plat intérieur du livre, ne mentionne guère que les noms, qualité et domicile de son possesseur.

De ces trois sortes de marques de bibliothèques, que les auteurs du catalogue ont eu soin de séparer pour en faire autant de chapitres distincts, la première est la moins commune ; elle ne se rencontre pour ainsi dire que dans les grandes bibliothèques et les dépôts publics.

L'ex-libris gravé qui lui succède, sans être aussi rare que le fer de reliure, n'est pourtant pas très répandu ; il est aujourd'hui recherché par les collectionneurs, les généalogistes et les amateurs de blasons qui y puisent d'utiles renseignements.

Quant aux ex-libris typographiés, les derniers venus de la série et, il faut le reconnaître, les moins intéressants au point de vue historique et artistique, il est encore possible d'en réunir quelques-uns, même d'inédits. On les rencontre de longue date et surtout vers la fin du

xviii^e siècle, concurremment avec les vignettes armoriées, et leur usage, sans se perdre complètement, devient moins fréquent dès le début du xix^e siècle. On les voit encore à cette époque, non seulement chez les magistrats, les fonctionnaires et les simples particuliers, mais aussi et plus spécialement chez les ecclésiastiques et les religieux, fidèles gardiens des vieux usages et des traditions.

Placés au centre même de notre vieille province, ayant eu à leur disposition les dépôts les plus importants de livres et les bibliothèques publiques ou ecclésiastiques, MM. GAUTHIER et DE LURION possédaient des facilités de recherches qui nous font défaut, et on peut dire que peu de pièces intéressantes ont échappé à leurs consciencieuses investigations ; après eux, il ne reste plus qu'à glaner dans de modestes bibliothèques inexplorées à ce point de vue et renfermant encore quelques pièces ignorées ou inédites qu'il est bon de sauver de l'oubli et peut être de la destruction.

Réduit à mes seules ressources, augmentées des communications faites par quelques collectionneurs graylois, j'ai pu réunir 41 pièces inédites dont je vais donner la description et qui s'ajouteront aux 413 marques de bibliothèques franc-comtoises déjà cataloguées.

Ces 41 pièces se répartissent comme suit :

1 fer de reliure ;

8 ex-libris gravés et armoriés ;

32 ex-libris typographiés ou lithographiés.

Le seul fer de reliure compris dans ce travail est relativement récent ; il a appartenu à une religieuse de l'Hôtel-Dieu de Gray, sœur Oudille, qui consacra sa vie et sa fortune au service des malades et aux œuvres d'assistance.

Parmi les ex-libris armoriés, je cite ceux de Barberot d'Autet, Baulard, Jean-Baptiste, baron de Rigny, ce dernier reproduit en phototypie dans une des planches qui accompagnent cette notice.

L'Hôtel-Dieu avait son modeste ex-libris. Plusieurs religieuses de cet établissement en possédaient également que nous retrouvons aujourd'hui sur quelques livres de piété, peu nombreux, qui constituaient toute leur bibliothèque. Ces petites vignettes, sobres d'ornements, n'ont pas franchi le seuil de la maison où les femmes dévouées dont elles rappellent les noms ont, de tout temps, rendu d'inoubliables services.

Mentionnons également dans la série des ex-libris typographiés, ceux du capucin Dosithée Bresson d'Adelans et du prédicateur Loigerot, dominicain, émigrés pendant la Révolution et qui, rentrés en France à la restauration du culte, vinrent occuper dans le Clergé paroissial de modestes situations, les seules qui s'offraient encore à leur activité.

J'ai négligé intentionnellement les ex-libris manuscrits qui ne rentrent pas dans le cadre de cette étude, sauf cependant une très légère exception en faveur de deux de ces documents, découpés et encadrés de filets ou d'ornements, ayant absolument la forme et l'aspect des typographiés et que pour cette raison je n'ai pas cru devoir rejeter.

J'ai suivi dans la classification et la description des pièces, le plan et la méthode adoptés par MM. GAUTHIER et DE LURION, en continuant la série de leurs numéros, de façon à faire suite à leur catalogue et à constituer un travail d'ensemble sur un même sujet.

Ma note se termine par :

1^o Une table spéciale des 41 ex-libris nouveaux qui font l'objet des descriptions qui vont suivre ;

2° Une liste des armoiries citées sans être décrites par MM. GAUTHIER et DE LURION ;

3° Une liste des gravures contenues dans les trois publications ;

4° Une table générale des noms propres ;

5° Et enfin une table héraldique qui, en rapprochant les légendes et les pièces d'armoiries, sera d'une utilité pratique incontestable pour l'identification rapide des ex-libris catalogués dans les trois brochures.

Je n'ai pas la prétention de compléter l'œuvre de mes devanciers ; j'ai voulu simplement apporter ma modeste contribution, avec quelques éléments nouveaux, à l'utile classification qu'ils ont entreprise et dont les bibliophiles et les collectionneurs comtois leur sont reconnaissants.

J'adresse ici mes très sincères remerciements à toutes les personnes qui m'ont fait si obligeamment des communications et spécialement à M. E. ANDRÉ, notaire honoraire, vice-président de la Commission administrative des Hospices de Gray, qui a bien voulu m'aider de ses conseils et mettre à ma disposition sa bibliothèque et ses connaissances héraldiques.

27 juillet 1905.

A. MAIRE.

Au moment de remettre mon manuscrit à l'impression, je reçois une brochure extraite de « *l'Investigateur Illustré* », année 1905 (1), publiée par M. J.-B. MERCIER sous ce titre : *Ex-Libris franc-comtois inédits. Supplément aux ouvrages publiés.*

Cette brochure, qui m'était inconnue, donne la description de 49 ex-libris nouveaux, venant s'ajouter aux 413 marques de bibliothèques cataloguées par MM. GAUTHIER et DE LURION et aux 41 pièces comprises dans ma note.

(1) Dijon, librairie Clément Drilon, 1905.

L'économie de mon travail ne me semble cependant pas devoir être modifiée, en ce sens que deux ex-libris seulement, ceux de BAULARD de Rigny et PERREY de Salins, que je décris sous les N^{os} 416 et 419, font double emploi avec ceux que signale M. MERCIER, n^{os} 3 et 18 ; les autres sont tous inédits.

Toutefois, en vue de faciliter les recherches dans les quatre publications où vont se trouver décrites, mais dispersées, plus de 500 marques de bibliothèques franc-comtoises, j'ai cru utile de compléter la table générale des noms propres et la table héraldique qui terminent mon travail, en y introduisant les noms et les documents nouveaux signalés dans l'étude de M. MERCIER.

Les descriptions faites par MM. GAUTHIER, DE LURION et par moi ont une seule série de numéros, de 1 à 454 ; celles de M. MERCIER forment une série distincte, n^{os} 1 à 49. Pour éviter toute confusion, j'ai fait précéder de la lettre M les n^{os} de références à ce dernier classement.

A. M.

NOTE

SUR QUELQUES EX-LIBRIS FRANC-COMTOIS

I. — Fers de reliures

414. — **UDILLE** (ANNE-ÉLISE), religieuse hospitalière de la Congrégation de N.-D. des Sept-Douleurs, à Gray, née à Chaumercenne (Haute-Saône), le 18 avril 1812. Elle entra à l'Hôtel-Dieu le 16 août 1833 et fit profession le 18 mai 1836. Maîtresse des novices, puis Supérieure de la communauté de 1848 à 1854, de 1860 à 1866 et de 1869 à 1875, sœur Oudille contribua pour une somme de 30.000 francs à la construction des bâtiments de la façade de l'hôpital et fit édifier, de 1869 à 1873, l'Orphelinat dit de Saint-Joseph, actuellement affecté aux enfants assistés. Décédée le 12 septembre 1880.

Sur le plat intérieur d'un volume, dans un losange en basane bleue-noire, encadré d'un filet simple et de petits ornements dorés, cette marque de propriété imprimée en or, en capitales romaines : **ELISA OUDILLE**. (H. 44 m/m; L. 80).

(Comtesse DE CARCADO, *L'âme unie à Jésus-Christ dans le Très Saint-Sacrement de l'autel*, Besançon, Charles Deis, 1827, 2 vol. in-16).

(Bibl. de l'Hôtel-Dieu de Gray).

II. — *Ex-libris gravés*

Avec ou sans armoiries

415. — **BARBEROT D'AUTET** (EMMANUEL), de Gray, adjudant général en 1788.

Variété des n^{os} 77 et 78. — Légende : **DE LA BIBLIOTHEQUE** de M. Emmanuël **BARBEROT** d'Autet, *ch^{er} des Ordres de St-Lazare et de St-Louis, 1^{er} aide de camp du Gouverneur Général des Iles du vent.* (Gravure en taille douce. — H. 128 m/m; L. 90).

(Coll. A. Maire).

416. — **BAULARD**, baron de Rigny (Haute-Saône). Ce personnage est probablement BAULARD, JEAN-BAPTISTE, avocat du roi au bailliage et siège présidial de Gray par lettres du 12 avril 1701. Acheta la baronnie de Rigny en 1717 et fut anobli en 1728 par une charge de conseiller-maitre à la Chambre des comptes de Dôle. Il épousa le 3 septembre 1701 Anne-Françoise Logre, fille de Jacques Logre, conseiller au présidial de Gray. La famille BAULARD, très nombreuse au xvi^e et au xviii^e siècles, comprenait en outre les branches de Feurg et d'Angirey (1).

Dans un cartouche formé de rinceaux et de feuillages, un très joli écusson : *Écartelé, au 1^{er} d'azur au phénix contourné (2) sur son immortalité d'argent, fixant un soleil de..... mouvant du canton senestre du chef, qui est de.....; au 2^e de gueules au lion contourné (2) et couronné d'or, armé et lampassé de..... qui est de.....; au 3^e de sable à la salamandre contournée (2) et couronnée d'or, sur son bûcher de gueules, qui est de JOBELOT DE MONTUREUX; au 4^e d'azur à la fasce d'or, accompagnée en chef d'un duc volant à senestre, et en pointe d'un croissant du même, qui est DU BAN; sur le tout d'azur à la barre (3)*

(1) Communication de M. S. Leroy, bibliothécaire de la ville de Gray.

(2) Voir note 3.

(3) C'est une erreur, les armes de Baulard, d'après d'Hozier, portaient une bande et non une barre. (Voir numéros 83 et 84).

Les animaux des trois premiers quartiers représentés à tort contournés, et la

*d'or, chargée de trois tourteaux de sable, qui est de BAULARD ; l'écu timbré d'une couronne de marquis et accosté de palmes ; supports : deux lévriers adossés ; au-dessus de l'écu, dans une banderolle, cette devise : **NEC ASPERA TERRENT.** ; au-dessous, dans un entourage de rinceaux, de feuillages en guirlande : *Ex Libris * Bollaert* (1) *Equitis, Baronis Rigny* ; au bas, à gauche, entre les deux filets du cadre : *Doyen, F.*, signature du graveur. (Gravure en taille douce. — Pl. I. — H. 104 m/m ; L. 86).*

(*Journal des Scavans*, 1689, in-12.)

(Bibl. de M. le Docteur Bouchet).

417. — **BRUSSET** (JEAN-BAPTISTE-ANDRÉ), jésuite, docteur en théologie. Est probablement le fils de JEAN-BAPTISTE BRUSSET et de Madeleine-Elisabeth Joly, mariés le 13 janvier 1723 ; né vers 1729-30 ou 1735-36 (2).

Écu ovale, contourné, style Louis XV, avec rinceau à la partie supérieure : *parti contrebandé d'azur et d'or de sept pièces*, timbré d'un chapeau avec lacs à trois glands et supporté par deux aigles ; au-dessous, dans une banderolle : J. B. A. BRUSSET. S. J. S. T. D. (*Societis Jesus sacrae theologiae Doctor*). (Gravure en taille douce. — H. 61 m/m ; L. 43).

(Coll. A. Maire).

418. — **MANCENANT** (CLAUDE-GABRIEL), avocat en Parlement, citoyen de Besançon.

Dans un cadre Louis XVI, feuille de chêne en torsade sur une baguette, un écu ovale : *d'azur au chevron d'or*,

bande transformée en barre démontrent que le graveur a reproduit ces armoiries telles qu'il les voyait, sans se rendre compte qu'elles seraient retournées à l'impression.

(1) Ce nom est écrit BAULART sur la feuille de titre du livre ; on le trouve orthographié BOLLAERT dans un contrat de mariage du 17 décembre 1787, ce qui ferait supposer que cette famille est d'origine hollandaise. (FOURNIER-SARLOVÈZE : LE CHATEAU DE RIGNY, 1286-1900).

(2) Communication de M. S. Leroy.

accompagné en chef de deux étoiles de même et en pointe d'une tige fleurie et feuillée de....; au-dessus de l'écu, dans une banderolle : CL. GAB. MANCENANT ; au-dessous, également dans une banderolle : ADVOC. EN. PARLEME (1). (Gravure en taille douce. — H. 73 m/m ; L. 57).

(Coll. A. Maire).

419-420. — **PERREY**. Famille originaire de Salins, XVI^e siècle (2).

a) Écu : *de gueules à quatre losanges d'or posés en bande, accompagnés de deux croissants d'argent, un en chef et un en pointe*, timbré d'un casque taré de trois quarts, avec lambrequins, sommé d'une couronne de marquis surmontée d'un croissant ; au-dessous, dans une banderolle : PERREY. (Gravure en taille douce. — H. 65 m/m ; L. 49).

(*Les commentaires de Jules César traduits par noble homme ESTIENNE DE LAIGUE dit Beaunoys, Paris, 1555, in-16*).

(B. de M. A. Jourdy, de Gray).

b). Second ex-libris très détérioré : l'écu est découpé ; les ornements qui l'entourent ont disparu et la légende, dans une banderolle au-dessus des armes, n'existe pour ainsi-dire plus. Nous croyons pouvoir la rétablir comme

(1) D'après d'HOZIER : ARMORIAL GÉNÉRAL DE FRANCE. — FRANCHE-COMTÉ, les armoiries de MANCENAN ont été ainsi décrites sous le n^o 411 du registre 1^{er} : *d'azur à trois mains dextres apaumées d'argent, deux et une*.

Cette description, enregistrée avec d'autres le 21 janvier 1701, faisait partie de feuilles d'armoiries présentées en un état du 20 décembre 1697 par les personnes y dénommées, mais à l'enregistrement desquelles il avait été sursis parce que les titulaires avaient négligé de fournir la figure ou l'explication de leurs armes, de sorte que ces armoiries ont dû être complétées, modifiées ou même suppléées par Charles d'HOZIER.

C'est ce qui explique la différence fondamentale des armoiries attribuées à MANCENAN qui ne sont probablement que des armes de fantaisie créées par le Juge d'armes en l'absence d'indication de la part de l'intéressé.

(2) D'après le NOBILIAIRE UNIVERSEL DE FRANCE de SAINT-ALLAIS, continué par de COURCELLES, qui établit (pages 51 et suiv.) la généalogie de la famille PERREY, cette famille remonterait à Huguenin PERREY qui épousa en 1536 Blanchon GAIGNEFIN et mourut en 1554.

suit: *Petrus Franciscus Perrey eques auratus regis conciliarus, primarius prætor urbis salinarum, 1720*. Armoiries : Écartelé, aux premier et quatrième, de gueules à quatre losanges d'or posés en bande, accompagnés de deux croissants de même (1), un en chef et un en pointe, qui est PERREY ; aux deuxième et troisième, de gueules à trois losanges d'or posés en bande, accompagnés à senestre d'une étoile de même, qui est GAIGNEFIN (2) ; au-dessous, un sol semé de fleurettes. (Gravure en taille douce. — H... ; L...).

(JACOBI CUJACI, *Observationum ejusdem de origine juris ad Pomponium commentarius et in-libros IV, institutionum*, Paris, 1635, in-f°).

(Bibl. de M. L. Perrey, de Gray).

III. — *Ex-libris typographiés* ⁽³⁾

421. — **ALIX** (FERDINAND), né à Frasnes (Doubs), vers 1741. Nommé à la cure de Borey (Haute-Saône), il fit bâtir la belle église de ce village, en 1779, émigra pendant la Révolution et revint dans sa paroisse en 1797. A la Restauration du culte, en 1802, il fut nommé curé de Vercel (Doubs), où il est mort le 4 février 1825. Il jouissait d'une grande autorité sur ses paroissiens et laissa tant à Borey qu'à Vercel, la réputation d'un très digne prêtre.

Dans un cadre formé d'un simple filet avec de petits ornements typographiques à l'intérieur: Ex-libris | D. D. ALIX, Parochi | de Borrey. (Typo. — H. 29 m/m ; L. 44).

(Coll. A. Maire).

(1) Les croissants qui figurent dans les armes de la famille PERREY sont d'argent et non pas d'or. (Voir l'ex-libris précédent et le n° 349).

(2) Les armes de la famille GAIGNEFIN étaient, d'après le NOBILIAIRE DE FRANCHE-COMTÉ de R. DE LUMON : *de sinople à cinq losanges d'or en bande, accompagnés en chef d'une étoile d'argent*. Ces armes ne diffèrent que très peu de celles de l'ex-libris, et il paraît extrêmement probable que cette pièce est écartelée GAIGNEFIN. Comme la marque de possession dont il s'agit, qui doit dater du XVIII^e siècle, ne peut appartenir à Huguenin PERREY mort en 1534, on peut supposer que Pierre-François PERREY, l'un des successeurs à qui nous l'attribuons, aura joint à ses armes propres celles de la plus ancienne alliance de sa famille. Ce fait est d'ailleurs assez fréquent en héraldique.

(3) Sont également compris sous ce titre les ex-libris lithographiés et ceux qui ne rentrent pas dans le cadre des deux séries précédentes.

422, 423. — **AMET** (ANNE-JOSÉPHIE), Religieuse hospitalière de la Congrégation de N. D. des Sept-Douleurs à Gray, née à Mercey-sur-Saône le 14 février 1816, décédée à l'Hôtel-Dieu de Gray le 7 février 1859.

a) Dans un cadre formé d'un double filet :

Sœur | **Amet** | Hospitalière (Manusc. — H. 32 m/m ; L. 41).

b) Dans une bordure formée en haut et en bas de deux fers de hallebarde opposés, ceux de la partie supérieure surmontés d'une croix évidée et, de chaque côté du cadre, deux tiges feuillées et fruitées :

Sœur | **AMET** | Hospitalière. (Manusc. — H. 50 m/m ; L. 69).

(B. de l'Hôtel-Dieu de Gray).

424, 425. — **BALIN** (NICOLAS), fils de François Balin et de Jeanne Chaudey, avocat en parlement, vicomte-mayeur de Gray en 1706, et 1718-1719 (1). Décédé le 18 mars 1724.

a) Dans une bordure d'ornements typographiques :

† | * * EX LIBRIS * * | NICOLAI BALIN,
Graïacensis. J. U. L. (*Juris utriusque licent.*) (Typo. — H. 35 m/m ; L. 76).

(Coll. A. Maire).

b) Variété du précédent, légende identique avec de légères différences de détail : † | ** EX LIBRIS ** | etc. (Typo. — H. 37 m/m ; L. 76).

(B. de l'Hôtel-Dieu de Gray).

(1) Nicolas BALIN était patron de la Chapelle fondée et érigée par sa famille en 1667 dans l'église des Dames Annonciades de Gray sous l'invocation de Saint-Jean l'évangéliste.

426. — **BARBIZET** (SIMONE-OLYMPE), fille de Claude Barbizet, imprimeur à Gray et de Jeanne-Françoise Lhomme, née à Gray le 9 octobre 1809, décédée à Choye le 10 septembre 1894.

Dans une jolie bordure de petits ornements typographiques : *Ce livre appartient | A Olympe BARBIZET | de Gray.* (Typo. — H. 43 m/m ; L. 63).

(*Statuts et règlements de la Confrérie du Très-Saint-Sacrement, rétablie dans l'église paroissiale de Gray* (1). — Gray, C. Barbizet, 1805, in-12.

(Bibl. de A. Maire).

427. — **BOURGUENEUX** (CLAUDE-FRANÇOIS), né à Purgerot (Haute-Saône) en 1733, ordonné prêtre le 21 septembre 1757. Nommé en 1770 à la succursale de Morey (Hte-Saône), il en sortit pendant la Révolution et y revint à l'apaisement ; il est mort curé de cette paroisse le 26 octobre 1805.

Dans une bordure d'ornements typographiques :
ExLibris Claudii-Francisci | **BOURGUENEUX**
Sacerdotis à loco de Morey (Typo. - H. 33 m/m ; L. 70).

(Coll. A. Maire).

428. — **BRESSON d'ADELANS** (JOSEPH, en religion DOSITHÉE), Capucin, né à Adelans, canton de Lure, en 1757, émigra en Suisse pendant la Révolution. A son retour il fut nommé curé de Rupt (Hte-Saône) où il est mort le 4 octobre 1838 (2).

(1) Cette confrérie, dont le but principal était de « procurer à Notre-Seigneur « Jésus-Christ le plus grand nombre possible d'Adorateurs de tout sexe, de tout âge « et de tout état » s'est fondée à Gray en 1609, sous les auspices de CLÉRIADUS DE VERGY, comte de Champlitte et gouverneur de Bourgogne et de dame de Baulffre-mont, sa femme.

Dissoute pendant quelques années, elle fut rétablie en 1722 à la suite d'une mission que dirigeait à Gray M. le chanoine D'ORIVAL ; elle disparut à l'époque de la Révolution pour se reconstituer à nouveau en 1805 sur l'initiative de M. le curé VIENNEY.

(2) Dans une monographie communale de RUPT écrite par un successeur du curé BRESSON, on lit que la nomination de celui-ci ne fut pas très bien accueillie par ses nouveaux paroissiens « Où est notre bon curé MILAN, s'écriaient-ils souvent ! » Et notre pauvre abbé BRESSON leur répondait : « Allez le chercher votre Milan, puisque vous « n'êtes pas contents de moi ».

« Il était remarquable par sa petite taille et la jovialité de son caractère ». L'auteur ajoute, dans ses mémoires, « que la chaire à prêcher fut couverte d'araignées et son « confessionnal rempli de poussière pendant tout le temps de son administration ».

Dans une bordure d'ornements typographiques ayant la forme de petites roues dentées, disposées sur un rang : P. DOSITHÉE BRESSON | D'ADELANS, CA-PUCIN. (Typo. — H. 29 m/m ; L. 55).

(Coll. A. Maire).

429. — **CAMPENET** (JEANNE), Religieuse hospitalière de la Congrégation de N. D. des Sept-Douleurs à Gray, née à Sauvigney-les-Angirey (Hte-Saône), le 8 pluviôse an III, décédée à l'Hôtel-Dieu de Gray le 12 novembre 1860. Supérieure de la communauté de 1842 à 1848 et de 1854 à 1860.

Dans un cadre avec ornements en forme d'oves et rosaces aux angles : Sœur **CAMPENET**, | *Hospita-*
lière. (Litho. — H. 33 m/m ; L. 53), (Pl. II).

(B. de l'Hôtel-Dieu de Gray).

430. — **CRESTIN** (JEAN-JOSEPH), né à St-Claude (Jura), le 5 mai 1762, servit dans le corps royal de l'artillerie et fut capitaine au régiment d'Auxonne en mai 1789. Chevalier de St-Louis, il émigra en 1792, fit une campagne à l'armée des princes, puis quatre autres campagnes dans l'armée anglaise. Il se maria à Besançon, le 18 août 1806, avec Césarine, fille de Messire NICOLAS-EUGÈNE DROZ, conseiller au Parlement de Franche-Comté (1). Décédé après 1815.

Dans un cadre à double filet : Jⁿ.-J^h. **CRESTIN**. (Typo. — H. 27 m/m ; L. 78).

(Coll. Ernest André et A. Maire).

431. — **DELANGRE** (ANNE-MARIE-JOSÈPHE), née à Gray le 27 novembre 1792, fille de François Delangre, Entrepreneur de bâtiments et de Clerc, Anne ; mariée le 2 août 1828 à Jean-Pierre Anney, décédée à Gray le 4 février 1859.

Dans un cadre d'ornements typographiques formant

(1) ST-ALLAIS : NOBILIAIRE UNIVERSEL DE FRANCE, tome I, p. 527.

à l'intérieur une jolie guirlande de feuilles festonnée :
Ce Livre appartient | à *Mademoiselle* | **Marie Delan-**
gre, | *de Gray*. (Typo. -- H. 46 m/m ; L. 70).

(Coll. A. Maire).

432. — **DURAND** (ANNE-FRANÇOISE), Religieuse hospitalière de la Congrégation de Besançon, née à Fédry (Hte-Saône), en 1764 ; admise à l'hôpital de Vesoul, puis à l'Hôtel-Dieu de Gray, elle est décédée dans cet établissement le 29 août 1845.

Dans une bordure de laurier encadrée d'un filet, avec quarte-feuilles aux angles : **Sœur DURAND**, | *Hospitalière*. (Litho. — H. 33 m/m ; L. 53).

(B. de l'Hôtel-Dieu de Gray).

433, 434. — **FAIVRE** (JEANNE-CLAUDE), née à Vesoul, le 1^{er} Juin 1762 ; se destina tout d'abord à la vie contemplative et fit profession aux Ursulines de Vesoul (1) le 14 juin 1780. A la disparition de son Ordre, en 1792, Sœur FAIVRE retourna dans sa famille et obtint, quelques années plus tard, 6 septembre 1801, de faire partie de la communauté des Hospitalières, à Gray, où elle est décédée le 25 juin 1826.

a) Dans un cadre d'ornements typographiques : **SŒUR FAIVRE** | **HOSPITALIÈRE**. (Typo. — H. 20 m/m ; L. 45). (Pl. II).

(*Cérémonial à l'usage des Religieuses Ursulines de Vesoul*. Besançon, Rigoine, 1689, in-12).

(B. de l'Hôtel-Dieu de Gray).

(1) La Congrégation des Religieuses Ursulines de Vesoul s'occupait particulièrement de l'éducation et de l'instruction gratuites des jeunes filles ; elle fut fondée dans cette ville le 19 novembre 1645 par ANNE DE XAINTONGE, supérieure des Ursulines de Dôle, avec l'aide de deux religieuses et de « trois honnêtes filles » parmi lesquelles JACQUETTE BOIVIN, de Gray, « qui comparurent devant les délégués de l'Archevêque, déclarant « qu'elles ont résolu de fonder une Congrégation... », « voulant enseigner les petites « filles à lire, à écrire, à besougner en plusieurs et divers ouvrages, sans en préten- « dre aucun salaire en terre, en attendant la récompense de leur labeur et pieuses « actions de l'immense et infinie libéralité de Jésus-Christ. » Leur chapelle fut érigée en 1632. Les Ursulines étaient au nombre de 24 au moment de leur dispersion, « le 27 novembre 1792, jour où la municipalité vint prendre les clefs de leur maison et inventorier leur mobilier. » (L'abbé BAYNE, *La Charité à Vesoul*, Besançon, Jacquin, 1868, br. in-8.)

b) Second ex-libris.— Dans un cadre en lithographie, orné d'une feuille de chêne en torsade sur une baguette, avec fleurons aux angles : **Sœur FAIVRE**, | *Hospit-alière*. (Litho. — H. 33 m/m ; L. 53).

(*Règle de St-Augustin pour les Religieuses de Ste-Ursule et Constitutions pour les Religieuses de Ste-Ursule du Diocèse de Besançon*. Besançon, Rigoine, 1690, in-12).

(B. de l'Hôtel-Dieu de Gray).

435. — **GRANTE** (GENEVIÈVE), Religieuse hospitalière de la Congrégation de N. D. des Sept-Douleurs à Gray, née à Charmoille (Hte-Saône), le 11 juillet 1794, morte du choléra le 2 décembre 1849.

Dans un cadre rectangulaire formé de perles sur un rang, avec points aux angles : **SŒUR GRANTE**, | **HOSPITALIÈRE**. (Typo. — H. 20 m/m ; L. 53).

(*Le Bréviaire romain en latin et en françois*, Paris, Thierry, 1688, in-8).

(B. de l'Hôtel-Dieu de Gray).

436. — **GRAY** (HÔTEL-DIEU DE), Hôpital fondé en 1715.

Dans un cadre perlé oblong : **HOTEL-DIEU** | **DE GRAY**. (Typo. — H. 24 m/m ; L. 53). (Pl. II).

(*Diplomata pontificia et regia, ordini regulari Sancti Spiritus Monspeliensi*. Parisiis Jacobus Lefebvre, M. DCC. XXIII, in-f°).

(B. de l'Hôtel-Dieu).

437. — **INDÉTERMINÉ**..... (XVIII^e SIÈCLE).

Dans une bordure d'ornements typographiques, cette légende en lettres capitales : ✠ | **CE LIVRE** | **AP-**

PARTIENT | A | PIE (RRE)..... R. |
A GRAY. (Typo. — H. 51 m/m ; L. 59).

(Coll. A. Maire).

438, 439. — **JACQUINOT** (ANNE-FRANÇOISE), Religieuse hospitalière de la Congrégation de N. D. des Sept-Douleurs à Gray, née à Frasn-le-Château (Hte-Saône), le 1^{er} mars 1790, décédée à l'Hôtel-Dieu de Gray le 7 avril 1882.

a) Dans un cadre d'ornements typographiques :

SŒUR | JACQUINOT | HOSPITALIERE.
(Typo. — H. 20 m/m ; L. 45). (Pl. II).

(B. de l'Hôtel-Dieu de Gray).

b) Second ex-libris. — Dans un cadre, guirlande de lierre entre filets, avec rosaces aux angles : Sœur **JACQUINOT** | *Hospitalière*. (Litho. — H. 33 m/m ; L. 53).

(B. de l'Hôtel-Dieu de Gray).

440. — **LOIGEROT** (STÉPHANE), Dominicain, né à Frasn-le-Château, décédé à Mont-les-Etrelles (Hte-Saône).

Dans un cadre formé d'un simple filet avec de petits ornements typographiques à l'extérieur : *EX LIBRIS* |
FRATRIS PATRIS | **STEPHANI LOIGEROT**, |
Dominicani, Ordinis FF. Prædicatorum, | ma-
nentis nunc in Conventu FF. Præ- | dicatorum
Gratianopolitanorum, | 1780. (Typo. — H. 53 m/m ; L. 82).

(Coll. A. Maire).

441 — **MARTIN** (ANNE-BAPTISTE), fille de M. Martin, avocat en parlement, Religieuse hospitalière de la Congrégation de N. D. des Sept-Douleurs, née à Gray le 17 mars 1748, décédée à l'Hôtel-Dieu de cette ville le 15 février 1825 ; elle dirigea la communauté, comme supérieure, pendant plus de trente années.

Dans une bordure de laurier encadrée d'un filet :
Sœur **MARTIN**, | *Hospitalière*. (Litho. — H. 33^{m/m} ;
L. 53).

(Bibl. de l'Hôtel-Dieu de Gray)

442. — **OLIVIER** (FR.) de Genevrey (Hte-Saône).

Dans un cadre rectangulaire formé d'une guirlande
en torsade sur un double filet perlé à l'intérieur : *EX* |
LIBRIS FR. **OLIVIER**, *Sacerd.* | E Loco GENE-
VREY. — (Typo. — H. 33^{m/m} ; L. 64).

(Coll. A. Maire).

443. — **UDILLE** (ANNE-ÉLISE), Religieuse hospitalière de Gray,
1812-1880. (Voir N° 414).

Au milieu d'ornements lithographiques, en volutes,
sans encadrement : Sœur | **UDILLE** | *Hospita-*
lière. (Litho. — H. 49^{m/m} ; L. 80).

(B. de l'Hôtel-Dieu de Gray).

444. — **PERRON** (PIERRE), maître de forges, né le 24 mai 1781,
à Arc-les-Gray, où il est décédé le 1^{er} septembre 1860.

Dans un cadre à double filet : P. **PERRON**,
Arc-Gray. (Typo. — H. 29^{m/m} ; L. 49).

(Coll. A. Maire).

445. — **POÈTE** (PIERRE-THOMAS), chirurgien, né à Besançon le 11 janvier 1781, décédé vers 1850.

Dans une bordure large de 8 m/m, formée de deux filets doubles encadrant de petits ornements typographiques, parmi lesquels six groupes d'étoiles à cinq pointes disposées sur deux rangs, cette légende : **P. Th. POÈTE, Docteur | en Chirurgie de la Faculté de | Médecine de Strasbourg.** (Typo.— H. 44 m/m ; L. 73).

(Coll. A. Jourdy).

446. — **RENAUD** (ANNE-CLAUDE), Religieuse hospitalière de la Congrégation de N. D. des Sept-Douleurs à Gray, née à Sauvigney-les-Angirey (Hte-Saône) le 10 juillet 1790, décédée à l'Hôtel-Dieu de Gray le 24 mai 1870. Supérieure de la Communauté de 1821 à 1827 et de 1833 à 1836.

Dans un cadre formé d'étoiles à cinq pointes, sur un rang, entre filets, avec étoiles à huit rais aux angles : **Sœur RENAUD, | Hospitalière.** (Litho.— H. 33 m/m ; L. 52). (Pl. II).

(B. de l'Hôtel-Dieu de Gray).

447. — **ROLLOT** (ANNE-PIERRE-THÉRÈSE-RENÉE), Religieuse hospitalière de la Congrégation de N. D. des Sept-Douleurs à Gray, née à Besançon le 13 juin 1786, décédée à l'Hôtel-Dieu de Gray, le 2 juillet 1881. Supérieure de la Communauté de 1827 à 1830 et de 1836 à 1842.

Dans un cadre formé par deux filets entre lesquels de petits ornements en forme de postes : **Sœur ROLLOT, | Hospitalière.** (Litho. — H. 33 m/m ; L. 52).

(B. de l'Hôtel-Dieu de Gray).

448. — **TRESTONDANS** (DE), capitaine au régiment de Poitou, XVIII^e siècle.

Variété du N^o 354, sans les armoiries, obtenue au moyen d'un poncif. Légende, dans un rectangle formé d'ornements divers : **De Treftondam.** (H. 33 m/m ; L. 73).

(*Ordonnance du Roi pour régler l'exercice de ses troupes d'Infanterie.* Lille, Peterinck-Cramé, 1776, in-12).

(B. de M. A. Jourdy).

449. — **WALTER** (GABRIELLE-ALIX), Religieuse hospitalière de la Congrégation de N. D. des Sept-Douleurs, de Gray, née à Langres (Hte-Marne), en novembre 1805, décédée à l'Hôtel-Dieu de Gray le 31 octobre 1884.

Au milieu d'ornements lithographiques, en volutes, dans un cadre formé d'un double filet : **SŒUR WALTER,** | *Hospitalière.* (Litho. — H. 39 m/m ; L. 73).

(B. de l'Hôtel-Dieu de Gray).

IV. — Supplément

450. — **ARNOULT de Gorgea**, Famille franc-comtoise (1).

Écu ovale, style Louis XV, sommé d'une couronne de comte, accosté d'une palme et d'une branche de feuillage, le tout dans un cadre formé par un filet simple. Armes : *d'azur à un arc tendu d'argent mis en pal, accompagné de*

(1) R. DE LURION : NOBILIAIRE DE FRANCHE-COMTÉ, nouv. édit. 1894, p. 23.

quatre flèches de même, deux de chaque côté, posées aussi en pal, l'une au-dessus de l'autre, la pointe en haut. Au-dessous du cadre : Ex Libris J. M. | Arnoult. (Gravure en taille douce. — H. du cadre, 42 m/m ; L. 46).

(Coll. A. Maire).

451. — **MALARMEY de ROUSSILLON** (EMILE), bibliophile bisontin, XVIII^e-XIX^e siècles, mort vers 1815.

Dans un cadre circulaire obtenu au moyen d'un poncif et formé de deux filets simples, concentriques, entre lesquels courent de petits ornements de feuillages et de fleurs, cette mention manuscrite : *Emile | de Roussillon*. (Diam. 66 m/m). (1).

(Coll. A. Maire).

452, 453. — **MARCHANT** (P. C.), docteur en médecine à Besançon, où il est décédé le 2 novembre 1842.

(a) Variété des N^{os} 253 (Gauthier et de Lurion), et 41 à 43 (Mercier) ; cadre exactement semblable à celui de l'ex-libris de Poète, Pierre-Thomas, Docteur en chirurgie à Besançon (N^o 445). Légende : EX LIBRIS | P. C. MARCHAND, | *Doctoris Medici Bisuntini*. (Typo. — H. 44 m/m ; L. 73).

(Coll. A. Maire).

(b) Autre variété. — Cadre rectangulaire également formé de deux filets doubles entre lesquels de petits ornements ayant très exactement la forme de paragraphes (§).

(1) Cet ex-libris se trouve sur le plat intérieur d'un volume au dos duquel figure le fer de reliure appartenant au même personnage et décrit par MM. GAUTHIER et de LURION, sous le N^o 53.

Légende, en caractères plus petits que ceux du N^o précédent : EX LIBRIS | P. C. MARCHAND, | *Doctoris Medici Bisuntini*. (Typo. — H. 43 ^m/_m ; L. 78).

(Coll. A. Maire).

454. — **PREVOST** (DE), seigneur de Pelousey (xvii^e siècle).

Variété du N^o 343, décrit par MM. GAUTHIER et DE LURION. Mêmes ornements, écu droit sommé d'une couronne ducale : *Ecartelé, aux premier et quatrième, de gueules à un sautoir d'argent chargé de cinq étoiles du champ, qui est de Prévost ; aux deuxième et troisième, d'azur à un torse de reine nue de carnation, coiffée et couronnée d'or, issante d'une cuve de même, qui est de Mathay*. (Grav. en taille douce. — H. 64 ^m/_m ; L. 77).

(Coll. A. Maire).

TABLE

DES NOMS CITÉS DANS LA PRÉSENTE NOTE

(Les noms de lieux sont en italique)

ALIX, Ferdinand, 421.

AMET, Anne-Josèphe, 422-423.

ARNOULT DE CORGEA, 450.

AUTET. V. BARBEROT.

BALIN, Nicolas, 424, 425.

BAN, (du), 416.

BARBEROT D'AUTET, Emma-
nuel, 415.

BARBIZET, Simone-Olympe,
426.

BAULARD, Jean-Baptiste, 416,
(Pl. 1).

BOURGUENEUX, Claude-Fran-
çois, 427.

BRESSON D'ADELANS, J^h, 428,

BRUSSET, Jean-Baptiste-André,
417.

CAMPENET, Jeanne, 429, (Pl. II)

CRESTIN, Jean-Joseph, 430.

DELANGRE, Anne-Marie-Josè-
phe, 431.

DOYEN, graveur, 416.

DURAND, Anne-Françoise, 432.

FAIVRE, Jeanne-Claude, 433,
434, (Pl. II). †

GAIGNEFIN, 420.

GRANTE, Geneviève, 435.

GRAY, Hôtel-Dieu, 436 (Pl. II).

HOTEL-DIEU DE GRAY, 436,
(Pl. II).

INDÉTERMINÉ, 437.

JACQUINOT, Anne-Françoise,
438, 439 (Pl. II).

JOBELOT DE MONTUREUX,
416,

LOIGEROT, Stéphane, 440.

MALARMEY DE ROUSSILLON,
Emile, 451.

MANCENANT, C^{de}-Gabriel, 418.

MARCHANT, P.-C., 452, 453.

MARTIN, Anne-Baptiste, 441.

MATHAY, 454.

MONTUREUX. V. JOBELOT.

OLIVIER, Fr. 442.

ODILLE, Anne-Elise, 414, 443.

PELOUSEY, V. PRÉVOST.

PERREY, famille, 419, 420.

PERRON, Pierre, 444.

POËTE, Pierre-Thomas, 445.

PRÉVOST, (DE), 454.

RENAUD, Anne-Claude, 446
(Pl. II).

RIGNY, V. BAULARD.

ROLLOT, Anne-Pierre-Thérèse-
Renée, 447.

ROUSSILLON, (DE). V. MALAR-
MEY.

TRESTONDANS, (DE). 448.

URSULINES DE VESOUL, 433,
434.

VESOÛL, (URSULINES de) 433,
434.

WALTER, Gabrielle-Alix, 449.

ARMOIRIES CITÉES ET NON DÉCRITES

dans l'ouvrage de MM. J. GAUTHIER et R. de LURION

Ces armoiries sont généralement connues, et c'est probablement la raison pour laquelle les auteurs n'ont fait que les mentionner sans description dans leur catalogue. Nous avons cru devoir les classer et les décrire ci-dessous pour faciliter les recherches et l'attribution des ex-libris où elles sont figurées.

ALBON, (D'). — 148, de sable à la croix d'or.

ASCANIE. — 57, Echiqueté d'argent et de sable.

AUTRICHE-HABSBOURG. — 59, d'or au lion de gueules.

BALLENSTADT. — 57, d'or à cinq fasces de sable.

BERENGER. — 57, d'argent à un ours de sable, accolé, couronné d'or, grim pant sur un pan de muraille de gueules à la porte d'or.

BERNBURG. — 57, comme Bérenger, avec cette différence que l'ours n'est pas couronné.

BRANDEBURG. — 57, d'argent à une demi-aigle de gueules.

FOUDRAS, (DE). — 86, d'azur à trois fasces d'argent.

HUOT D'AMBRE. — 73, de sable à trois têtes de lévrier d'argent, armées et colletées de gueules, posées 2 et 1.

LA CHAMBRE. — 212, d'azur semé de fleurs de lis d'or, au bâton de gueules sur le tout.

LA PALUD. — 212, de gueules à la croix d'argent semée d'hermines.

LA ROCHE. — 212, cinq points d'or équipollés à quatre d'azur.

MOUSTIER. — 86, de gueules au chevron d'argent, accompagné de trois aiglons éployés d'or.

MONTBÉLIARD. — 55, 56, de gueules à deux truites d'or adossées et mises en pal.

MUHLINGEN. — 57, d'argent à l'aigle de gueules.

PORTE-ÉTENDARD DE L'EMPIRE (DIGNITÉ DE). — 55, 56, d'azur à la bannière d'or posée en bande, chargée de l'aigle impériale de sable.

RACLET. — 73, de gueules au serpent dragonné d'or.

RÉGALE (DROIT DE). — 57, de gueules plein.

ROSIÈRES-SORANS. — 209, de sable à trois branches d'éperons d'argent, les molettes en bas (1).

SAXE. — 57, Fascé d'or et de sable de huit pièces, au crancelin de sinople brochante sur le tout en bande.

SAINT-MAURIS. — 66, d'azur à la croix fleuronnée d'argent, au chef de gueules chargé d'une aigle éployée d'or.

SEYTURIER. — 86, d'azur à deux faulx d'or emmanchées d'argent, passées en sautoir.

TECK. — 55, 56, Fuselé en bande d'or et de sable.

WALDERSEE. — 57, Ecartelé d'or et de gueules.

WARMSDORF. — 57, d'azur à deux barres d'or.

WURTEMBERG. — 55, 56, d'or à trois demi-ramures de cerf de sable, posées en fascés.

(1) L'ex-libris mentionné sous ce numéro d'après un cuivre original de la bibliothèque de Besançon, existe en gravure originale, impression bleue, dans la collection de M. Ernest André, à Gray.

LISTE DES GRAVURES

Cette liste comprend les **FERS DE RELIURES** et les **EX-LIBRIS** figurés dans les quatre publications (Gauthier et de Lurion, I^{re} partie, 1893, II^e partie, 1903 ; Mercier, 1905 et Maire 1905).

- BAULARD, baron de Rigny (Maire) Pl. I, 446.
BELON, Richard (G. et L.) I, Pl. XI, 85.
BESANÇON. — Collège des Jésuites (G. et L.) I, Pl. II, 14.
— Grands-Carmes (G et L) II, Pl. IX, 88.
— Université (G et L) I, Pl. VIII, 89.
— Ville (G et L) I, Pl. II, 16.
BOISOT, Claude (G et L) II, Pl. VIII, 96.
BOITOUSET, Pierre-Désiré (G et L) II, Pl. I, 18.
CABOUD, Henri-Nicolas (Mercier) 4.
CAMPENET, Jeanne (Maire) Pl. II, 429.
CHIFFLET, Jean (G et L) II, Pl. X, 118.
— Philippe (G et L) I, Pl. V, 119, *Errata*, I, p. 69.
DOLE. — Collège des Jésuites (G et L) I, Pl. II, 26.
— Collège royal (G et L) II, Pl. I, 272.
— Parlement (G et L) I, Pl. I, 29 et Pl. II, 30.
DOROZ, Jean (Mercier) 6.
DU CHESNE DES VAUX, Pierre (Mercier) 7.
ETERNOZ, Pierre-François, d' (G et L) I, Pl. IX, 138,
Errata I, p. 68.
FAIVRE, Jeanne-Claude (Maire) Pl. II, 433.
FAVIÈRE, Claude-Etienne (G et L) II, Pl. II, 274.
GALLET, Claude-François (Mercier) 9.

GARINET, Jean (G et L) II, Pl. III, 37.

HOTEL-DIEU DE GRAY (Maire) Pl. II, 436.

JACQUINOT, Anne-Françoise (Maire) Pl. II, 438.

LA BAUME, Claude de (G et L) I, Pl. I, 47.

LACORÉ, Charles-André de (G et L) II, Pl. II, 281.

MARESCHAL, Antoine (G et L) II, Pl. IV, 285.

MICHAUD DE DOUBS, Jean-Baptiste (G et L) I, Pl. XV,
178.

NEUVILLE, Charles de la (G et L), I, Pl. X, 162.

OLIVET, Jean-Baptiste d' (G et L) I, Pl. XIII, 191.

ORIVAL, RICHARD d' (G et L), I, Pl. VI, 192.

PERRENEY DE GROUSBOIS, Claude-Irénée-Marie-Nicolas.
(Mercier) 17.

PERRENOT DE GRANVELLE, Antoine (G et L) II, Pl. VII,
200.

PERRENOT DE GRANVELLE, Nicolas (G et L) I, Pl. I, 62.

RENAUD, Anne-Claude (Maire) Pl. II, 446.

ROSIÈRES-SORANS, Claude-Antoine de (G et L) I, Pl.
XIV, 209.

RYE, Catherine de (G et L) II, Pl. V, 293.

— Ferdinand de (G et L) I, Pl. I, 63 et II, Pl. VI, 443.

SANTANS, Alexandre-Ignace de (G et L) I, Pl. VII, 214.

SARRAGOZ, Pierre (G et L) I, Pl. IV, 215.

TASNIÈRE, Daniel-Antoine (G et L) I, Pl. XII, 217.

WELDEN, Ernest-Louis de (G et L) I, Pl. III, 232.



Ex libris *

Gauilis, Baron de Rignys, (1711-1780)

XVII^e XVIII^e siècle

— [] —

(Bollaert, *Journal de la vie de la comtesse de Rignys*, p. 7, n° 3.)

(Bollaert, *Journal de la vie de la comtesse de Rignys*, p. 7, n° 3.)

GARINET, Jean (G et L) II, PL. III, 37.

HOTEL-DIEU DE GRAY (Maire) PL. II, 136.

JACQUINOT, Anne-Françoise (Maire) PL. II, 68.

LA BAUME, Claude de (G et L) I, PL. I, 47.

LACORÉ, Charles-André de (G et L) II, PL. I, 28.

MARESCHAL, Antoine (G et L) II, PL. IV, 2.

MICHAUD DE DOUBS, Jean-Baptiste (G et L) I, PL. I, 178.

NEUVILLE, Charles de la (G et L), I, PL. X, 112.

OLIVET, Jean-Baptiste d' (G et L) I, PL. XIII, 13.

ORIVAL, RICHARD d' (G et L), I, PL. VI, 92.

PERRENEY DE GROSBOIS, Claude-Irénée-Mercier (G et L) II, PL. I, 17.
(Mercier) 17.

PERRENOT de GRANVELLE, Antoine (G et L) II, PL. I, 260.

PERRENOT de GRANVELLE, Noël (G et L) II, PL. I, 262.

RENAUD, Anne-Claude (Maire) PL. II, 136.

ROSIERES SORANS, Georges-Marc de (G et L) II, PL. I, 209.

RYE, Catherine de (G et L) PL. IV, 213.

— Ferdinand de (G et L) I, PL. I, 178 et II, PL. I, 178.

SANTANS, Alexandre-Ignace (G et L) I, PL. XII, 119.

SARRAGOZ, Pierre (G et L) I, PL. I, 178.

TASNIÈRE, Daniel-Antoine (G et L) I, PL. XII, 119.

WELDEN, Ercole-François (G et L) I, PL. I, 239.



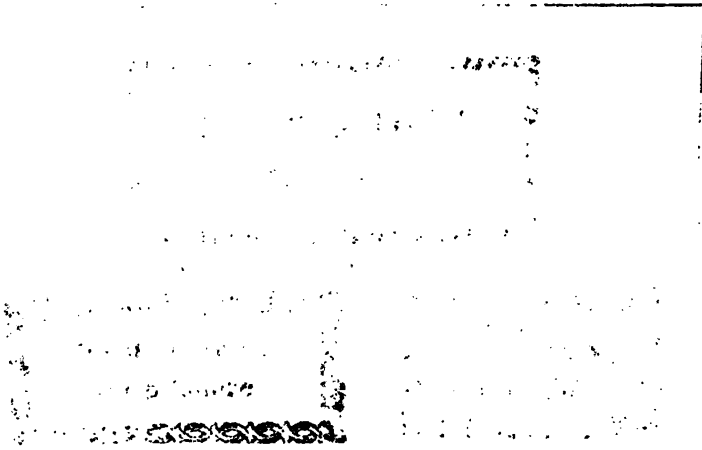
*Ex. libris **

Bollaert, Baron de Rigny (10^{te} Saône)
(XVII^e XVIII^e siècles.)

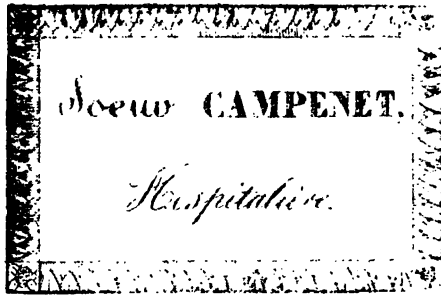
(Muscica. — Ex-libris franc. comtois inédits, p. 7, n° 3.)

(Muscica. — Note sur quelques ex-libris franc. comtois, n° 416.)

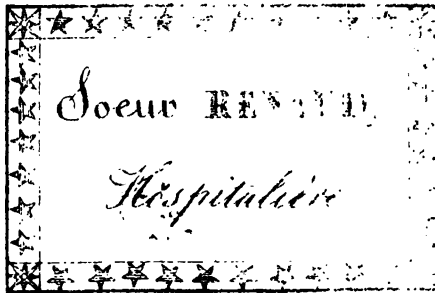




— 435 —



— 436 —



— 446 —



HOTEL-DIEU

DE GRAY.

— 436 —

Soeur FAIVRE
Hospitalière

— 433 —

SOEUR
JACQUINOT
Hospitalière

— 438 —

Soeur CAMPENET,
Hospitalière.

— 429 —

Soeur RENAUD,
Hospitalière.

— 446 —



TABLE HÉRALDIQUE

La table héraldique renvoie aux numéros des pièces décrites dans les quatre brochures (Gauthier et de Lurion, I^{re} et II^e parties, numéros 1 à 413; Maire, numéros 414 à 454; Mercier — série spéciale —, numéros 1 à 49), sauf en ce qui concerne les errata ou addenda pour lesquels il est renvoyé aux pages. Les numéros de classement de M. Mercier formant une série distincte sont précédés de la lettre M. Cette table se réfère spécialement aux Fers de rellure et aux Ex-libris ARMORIÉS, et non aux ex-libris TYPOGRAPHIÉS : ceux-ci étant mentionnés dans la table générale des noms propres.

La table héraldique est divisée en deux parties :

I^{re} — Pièces, divisions et meubles des armoiries ;

II^e — Chiffres et devises.

Il n'a pas été tenu compte des différences de métaux ou émaux, mais seulement des divisions ou partitions des écus, ainsi que des pièces honorables, meubles ou figures qui les composent.

PREMIÈRE PARTIE

PIÈCES, DIVISIONS ET MEUBLES DES ARMOIRIES

Accolés (ÉCUS).

Froissard-Broissia, Jean-Claude-Joseph de. — 148.

Guyot de Maiché, François-Joseph-Xavier. — 319.

Mouret-de-Montrond, Angélique-Marie Darlus de Tailly, femme
de Claude-Philibert. — 189.

Terrier, Marie-Jules. — 219.

Aigle (UNE).

Barberot d'Autet, Emmanuel. — 77, 78, 415, M. 1.

Barberot d'Autet, Ferdinand-Hippolyte. — 79.

Bauffremont-Listenois, Claude de. — 6, 7.

Besançon, Bibliothèque publique. — 11.

id. Chapitre métropolitain. — 87.

id. Collège des Jésuites. — 14, 268.

Besançon, Ville. — 16.
Besuchet, les frères. — 90.
Boquet de Courbouzon. — 97.
 id. Marie-François. — 301.
Crestin, Jean-Baptiste (1), 130, M. addenda, p. 20.
Delacroix, Gratien. — 308.
Falletans, Claude-Louis de. — 141.
Goret du Clos, Jean-François. — 316.
Guillo, Ignace-Vincent. — 154.
Maudinet de Montrichier, Claude-Charles-François. — 333.
Oiselay-Granvelle, Eugène-Léopold. — 59.
Perreney de Grosbois, C^{de}-Irénée-Marie-Nicolas. — M. 17.
Perrenot de Granvelle, Antoine. — 61, 198 à 200.
Perrenot de Granvelle, Nicolas. — 62.
Rye, Catherine, de. — 293.
Rye dit de Longwy, Ferdinand de. — 63, 64, 211.
Rye dit le Marquis de Varambon, F. F. J. de. — 212.
Saint-Mauris, Alexandre-Marie-Eléonor de. — 66.
Thouverey, bourgeois de Dôle. — 224.
Thouverey, Jean-François. — 223.

Aigle (TÊTES D'). Voir Têtes d'Aigle.

Aiglettes (DEUX).

Hugon, Pierre-François. — 320.
Hugon, Pierre-François-Louis, — 157, 278.

Aiglettes (TROIS).

Lebœuf de Valdahon, N... -- 282.

Ancre (UNE).

Hyenville d'. — 321, M. Addenda, p. 21.
Reuillon de Brains, Claude-Edme. — 345.

Ange (UN).

Devault, François-Joseph. — 311.

(1) L'ex-libris décrit sous ce n° par MM. Gauthier et de Lurion est aux armes de Cortois de Quincey (Bourgogne). V. Mercier, p. 20.

Annonciation (SCÈNE DE L').

Gray. — Annonciades. — 317.

Arbre (UN).

Domet, Antoine-Alexandre. — 133.

Lulier, Claude-François. — 50.

Mouret de Bartherons, Antoine-Ignace. — 188.

Mouret de Chatillon, Denis-Ignace. — 187.

Mouret de Montrond, Angélique-Marie Darlus de Tailly, femme
de Claude-Philibert. — 189.

Talbert, Claude-François. — 350.

Tasnière, Daniel-Antoine. — 217.

Arbres (TROIS).

Lebas de Clévans, Joseph. — 165, 324.

Lebas de Girangy, Joseph. — 325.

Arc (UN).

Arnoult, de Corgea. — 450.

Ryard, Jean-Antoine. — 347.

Arrêts de lance (TROIS).

Eternoz, Alexandre. — V. Eternoz, Pro-Fois. — 138.

Eternoz, A. P. J. R., comte d'. — 139.

Eternoz, Pierre-François d'. — 138, 313, Errata, II, p. 35.

Artichauts (DEUX).

Deschard, Henri. — 132.

Aurore de soleil (UNE). Voir Soleil.

Balustres (TROIS).

Giroud de Novillard, Jean-François. — 150, M. addenda, p. 20.

Bande (UNE).

Baulard, Claude-François. — 83.

Baulard d'Angirey, Jean-François. — 84, M. 2.

Baulard, J^a-B^{ie}. — 416, M. 3.

Bourgeois de Boynes, Pierre-Etienne. — 302.
Caboud, Henri-Nicolas, — 108, M. 4.
Dejoux, Simon. — 307.
Dunod, François-Ignace. — 135.
Durfort-Duras, Gui-Michel. — 33.
Durfort, Raymond de, — 34, 35.
François, Charles-Joseph. — 147.
François, Jean-Alexis. — 146.
Gallet, Claude-François. — M. 9.
Gallet, Jean-François. — 314.
La Baume St-Amour, Jacques-Philippe de. — 49.
Langroingnet, Antoine. — 163, 164.
Légier, Jean-Baptiste. — 166.
Légier, Joseph. — 167.
Malarmey de Roussillon, Emile. — 52, 53, Errata II, p. 35.
Mareschal, Antoine. — 172, 285-6, 331.
Mareschal de Vezet, Joseph-Luc-Jⁿ-B^{te}-Hippolyte. — 173, 174.
Michaud de la Tour, Claude. — 179.
Michaud de la Tour de Cressia. — 180.
Philippe, Claude-Ambroise. — 202, 203.
Pourroy de l'Auberivière de Quinsonas, Marc-Joseph. — 341.
Rye de Varambon, Ferdinand-François-Just de. — 212.
Rye de Longwy, Ferdinand de. — 63, 64, 211.
Vassal de, — M. 24.

Bandes (TROIS).

Mouret de Chatillon, Denis-Ignace. — 187.
Oiselay-Granvelle, Eugène-Léopold. — 59.
Perrenot de Granvelle, Antoine. — 61.

Bande ajourée (UNE).

Trestondans de. — 354.

Bande ondée (UNE).

Hugon, Pierre-François. — 320.
Hugon, Pierre-François-Louis. — 157, 278.

Bande vivrée (UNE).

La Baume, Claude de. — 47.
Oiselay, Ermenfroy-François. — 288.

Oiselay-Granvelle, Eugène-Léopold. — 59.

Oiselay, Laurent d'. — 335.

Orsans, Anne d'. — 290.

Bandé.

Devault, François-Joseph. — 311.

Perrenot de Granvelle, Antoine. — 198 à 200.

Barre (UNE).

Baulard, Jean-Baptiste. — 416.

Béliers (TROIS TÊTES DE). Vo. Têtes de Bélier.

Besans (TROIS).

Domet, Antoine-Alexandre. — 133.

Dunod, François-Ignace. — 135.

Vassal, de. — M. 24.

Besans (CINQ).

Udressier, Claude-François, comte d'. — 226.

Besans (SIX).

Poitiers, Ferdinand-Eléonor de. — 205.

Besans (TREIZE).

Durfort, Raymond de. — 34, 35.

Billettes (SEPT).

Malarmey de Roussillon, Emile. — 52, 53, Errata II, p. 35.

Montjoie-Thuillières, Didier de. — 183.

Billettes (DIX-HUIT).

Choiseul-Beaupré, Antoine-Clériadus de. — 22, 121 à 123, M. 5.

Billettes (SEMÉ DE).

Dôle. — Parlement. — 30.

Bonnets d'Albanais (TROIS).

Devault, François-Joseph. — 311.

Bordure.

Droz, François-Nicolas-Eugène. — 134.

Légier, Jean-Baptiste. — 166.

Légier, Joseph. — 167.

Michaud de la Tour de Cressia. — 180.

Boule (UNE).

Bousson, Jean-Claude. — 303.

Bousson, Jean-François. — 304.

Boules de billard (TROIS).

Welden, Ernest-Louis de. — 232.

Bourdons (DEUX).

Bordey, François. — 98.

Branche de lierre (UNE).

Crestin, Jean-Baptiste. — 130, M. addenda, p. 20.

Bras (UN).

Besançon. — Université. — 15.

— Chapitre métropolitain. — 87.

Bûcher (UN).

Baulard, Jean-Baptiste. — 416, M. 3.

Bustes de reine (TROIS).

Grammont, Antoine-Pierre II de. — 39.

— — 1^{er} de. — 151.

Guyot de Maiche, François-Joseph-Xavier. — 319.

Malvoisin, Melchior-François de. — 329, 330, 330 bis.

Cercle (UN).

Jacques de Nans, Quentin. — 44.

Cerf (UN).

Bardot, Guillaume. — 2, 3.

Froissard-Broissia, Jean-Claude-Joseph de. — 36, 148.

Froissard, Joseph-Ignace-François. — 276.

Chape (UNE).

Besançon. — Carmélites. — 12.

Chapé.

Besançon. — Grands-Carmes. — 88.

Chapeaux pointus (1). Voir Arrêts de lance.

Chef.

Agay, Charles-Denis-François d'. — 300.

Agay d'Epenoy, François-Philippe-Joseph d'. — 73.

Belot de Chevigny, Alexandre de. — 8.

Caseau, Etienne-François-Joseph. — 111.

Goret du Clos, Jean-François. — 316.

Lagrandfemme, Jean-Etienne. — 323.

La Neuville, Charles de. — 162.

Mareschal, Antoine. — 172.

Oiselay-Granvelle, Eugène-Léopold. — 59.

Perrenot de Granvelle, Antoine. — 61, 198 à 200.

Poitiers, Ferdinand-Eléonor, de. — 205.

Pourroy de l'Auberivière de Quinsonas, Marc-J^h. — 341, M. 20, 21.

Saporta, Philippe-Gaspard de. — 348.

Sarragoz, Pierre. — 215.

Cheval (TROIS TÊTES DE). Voir Têtes de cheval.

Chevron (UN).

Aumont, Louis-Marie. — 1.

Boquet de Courbouzon. — 97.

Boquet de Courbouzon, Marie-François. — 301.

Bougault, Claude-Antoine. — 104.

Camusat, Louis. — 110.

Chevalier, François-Félix. — 115, 116.

Chevroton, Renobert. — 117.

Courlet de Boulot, Alexandre. — 128.

Courlet de Vregille, Alexandre-François. — 129.

(1) Ce mot n'est pas synonyme d'arrêt de lance; il ne pourrait s'employer que pour désigner de véritables chapeaux dont la forme serait pointue, ce qui n'est pas le cas dans la circonstance présente. (Voir les armoiries d'Eternoz, N° 138).

Courlet de Vregille, François-Désiré. — 305, 306.
Crestin de Villers, Philippe-Joseph. — 131.
Desprez de Roche, Michel-Antoine. — 310.
Domet, Antoine-Alexandre. — 133.
Duchesne des Vaux, Pierre. — 312, M. 7.
Duvernoy, Georges-Frédéric-Charles. — 137.
Faivre du Bouvot, Marie-Joseph-Elisabeth. — 140.
Froissard-Broissia, Jean-Claude-Joseph de. — 148.
Gabillot. — M. 8.
Gorrevod, Antoine de. — 38.
Guin, Jean-Baptiste. — 318.
Guin, Pierre-François. — 155.
Guyenard de Maisonforte, Joachim. — 156.
Guyot de Maiche, François-Joseph-Xavier. — 319.
Lacoré, Charles-André de. — 281.
Lebœuf de Valdahon, N., — 282.
Mailley de Château-Renaud. — 170.
Mancenant, Claude-Gabriel. — 418.
Mareschal de Longeville, François-Marie. — 176.
Marguier, Antoine. — 332.
Marmillon, François. — M. 13.
Masson d'Autume. — M. 14.
Masson, Ferdinand-Joseph. — 177.
Montrichard-Visemal, Laurent-Gabriel de. — 184-185.
Mouret de Montrond, Angélique-Marie Darlus de Tailly. — 189.
Pennet de Chaumartin, Jacques-François. — 338.
Perreney de Grosbois, Claude-Irénée-Marie-Nicolas. — M. 17.
Petit de Marivats, Francis-Michel. — 201, M. addenda, p. 21.
Reuillon de Brains, Claude-Edme. — 345.
Symonin, Charles. — M. 22.
Thouverey, bourgeois de Dôle. — 224.
Thouverey, Jean-François. — 223.
Vaulchier (de). — M. 25.

Chevrons (DEUX).

Gay de Marnoz, Charles-Antoine. — 149.

Chevrons (TROIS).

Boquet de Courbouzon. — 97.
Trestondans de. — 354.

Chevron dentelé (UN).

Chifflet d'Orchamps, Etienne-François-Xavier. — 120.

Chevron engrêlé (UN).

Belon, Claude-François-Richard. — 85.

Chevron renversé (UN).

Lagrandfemme, Jean-Etienne. — 323.

Chien (UN).

Tasnière, Daniel-Antoine. — 217.

Cierges allumés (TROIS).

La Fare, Joachim-Joseph de. — 161.

Clef (UNE).

Montjoie-Thuillières, Didier de. — 183.

Clefs (DEUX).

Clermont-Tonnerre, Gaspard de. — 23, 126, 127.

Clous (TROIS).

Besançon. — Collège des Jésuites. — 13.

Dôle. — Collège des Jésuites. — 25, 27.

Gray. — Tiercelines. — 41.

Luxeuil. — Capucins. — 51.

Saint-Claude. — Capucins. — 65.

Cœur (UN).

Courlet de Boulot, Alexandre. — 128.

Courlet de Vregille, Alexandre-François. — 129.

Courlet de Vregille, François-Désiré. — 305, 306.

Hyenville, d'. — 321, M. addenda, p. 21.

Mauldinet de Montrichier, Claude-Charles-François. — 333.

Simon, Guillaume. — 67.

Colombe (UNE).

Faivre du Bouvot, Marie-Joseph-Elisabeth. — 140.

Noël de Mésandans, Jean-Claude-Louis. — 190.

Olivet, Jean-Baptiste-Marie d'. — 191.

Colombes (TROIS).

Gillaboz, Pierre-François-Louis. — 315.

Gillaboz, Gabriel-Aimé, de. — 277.

Vernier de Bians, Denis-Bonaventure. — 69, 229.

Colonnes (DEUX).

Besançon. — Bibliothèque publique. — 11.

Besançon. — Collège des Jésuites. — 14.

Besançon. — Ville. — 16.

Colonnes (TROIS). V. Balustres.

Contre-écartelé.

Mouret de Châtillon, Denis-Ignace. — 187.

Rye dit le marquis de Varambon, Ferdinand-François-Just de.
— 212.

Coqs (DEUX).

Lacoré, Charles-André de. — 281.

Coquille (UNE).

Amidey, Frédéric-François. — 74.

Coquilles (TROIS).

Desprez de Roche, Michel-Antoine. — 310.

Mareschal de Longeville, François-Marie. — 176.

Corbeau (UN).

Privey, Claude-François. — 344.

Cor de chasse (UN).

Bévalet. — 91, M. 27.

Willemin. — M. 27.

Cosses de fèves (TROIS).

Favière, Claude-Etienne. — 274.

Cotices (TROIS).

- Barrey, Antoine-Emmanuel-Joseph-Hyacinthe. — 99.
Montrichard-Visemal, Laurent-Gabriel de. — 185.

Coupé.

- Crestin, Jean-Baptiste. — Voir Cortois de Quincey. — 130, M.
addenda, p. 20.
Cortois de Quincey. — 130, M. addenda, p. 20.
Saint-Mauris, Alexandre-Eléonor de. — 66.
Thouverey, bourgeois de Dôle. — 224.
Thouverey, Jean-François. — 223.

Coupé-émanché.

- Blitersvich de Moncley, Antoine-François de. — 93. (1).
Rigoine, François-Louis. — 346. (2).

Croisettes (DEUX).

- Jouffroy de. — M. 11.

Croisettes (TROIS).

- Saint-Germain du Cordonnet, Simon-François, de. — 213.

Croisettes (QUATRE).

- Devault, François-Joseph. — 311.

Croisettes (SEMÉ DE).

- Scey, Jean-Claude de. — 216.

Croissant (UN).

- Amidey, Frédéric-François. — 74.
Baulard, Jean-Baptiste. — 416, M. 3.
Besuchet, les frères. — 90.
Caboud, Henri-Nicolas. — 108, M. 4.

(1 et 2). — La description des armoiries de ces deux personnages, par les auteurs du CATALOGUE DES EX-LIBRIS FRANC-COMTOIS, est inexacte ; il y a lieu de les rétablir comme suit, d'après d'Hozier :

N° 93. — *Coupé-émanché* (et non emmanché) *d'or et de gueules de cinq pièces et deux demies* (et non de trois pièces).

N° 346. — *Coupé-émanché* (et non emmanché) *d'argent et de sable de cinq pièces* (et non de quatre) *et deux demies, à un croissant d'argent en pointe.*

Chevroton, Renobert. — 117.
Deschard, Henri. — 132.
Duban, Hilaire-Philippe. — 32.
Duchesne des Vaux, Pierre. — 312, M. 7.
Duvernoy, Georges-Frédéric-Charles. — 137.
Gabillot. — M. 8.
Gay de Marnoz, Charles-Antoine. — 149.
Montrichard-Visemal, Laurent-Gabriel de. — 184, 185.
Outhenin, Jean-Baptiste. — 194.
Parguez, Jean-François. — 337.
Rigoine, François-Louis. — 346.
Ryard, Jean-Antoine. — 347.

Croissants (DEUX).

Outhenin, Jean-Baptiste. — 195.
Perrey, famille. — 419, 420.
Perrey, Pierre-François. — 340, M. 18 et M. addenda, p. 21.

Croissants (TROIS).

Pourroy de l'Auberivière de Quinsonas, Marc-Joseph. — 341.

Croix (UNE).

Belot de Cheigney, Alexandre de. — 8, Errata II, p. 35.
Besançon. — Carmélites. — 12.
Besançon. — Collège des Jésuites. — 13.
Choiseul-Beaupré, Antoine-Clériadus de. — 22, 121 à 123.
Choiseul, Claude-Antoine-Clériadus de. — 271, M. 5.
Dôle. — Collège des Jésuites. — 25, 27.
Gray. — Tiercelines. — 41.
Luxeuil. — Capucins. — 51.
Montrichard-Visemal, Laurent-Gabriel de. — 184, 185.
Outhenin, Jean-Baptiste. — 195.
Saint-Claude. — Capucins. — 65.

Croix ancrée (UNE).

Guyenard de Maisonforte, Joachim. — 156.
Labarre, Claude de. — 159.
Lezay-Marnézia, Claude-François-Adrien. — M. 12.

Lezay-Marnézia, Claude-Gaspard de. — 326.

id. Claude-Louis-Albert de. — 168, 327, M. addenda, p. 21.

Santans, Alexandre-Ignace de. — 214.

Croix de Malte (UNE).

Goret du Clos, Jean-François. — 316.

Croix de Malte (TROIS).

Droz, François-Nicolas-Eugène. — 134.

Croix de Saint-Maurice (UNE).

Saint-Mauris, Alexandre-Marie-Eléonor de. — 66.

Croix écotée (UNE).

Thomassin, Adrien. — 222.

Croix engrêlée (UNE).

Hostun de Tallard. — 42.

Croix potencée (UNE).

Malvoisin, Melchior-François de. — 329, 330, 330 bis.

Crosse (UNE).

Gorrevod, Antoine de. — 38.

Cuissard (UN).

Henrion de Francheville, François-Alexis. — M. 10.

Cuve (UNE).

Prévost de. — 343, 454.

Cygne (UN).

Garinet, Jean. — 37.

Philippe, Claude-Ambroise. — 202, 203.

Duc (UN). Voir oiseau.

Écartelé.

- Achey, Claude d'. — 71, 72, 266.
Agay d'Epenoy, François-Philippe-Joseph d'. — 73.
Bauffremont-Listenois, Claude de. — 6.
Baulard, Jean-Baptiste. — 416, M. 3.
Belot de Villette, Henri-Antoine-François de. — 86.
Boquet de Courbouzon. — 97.
Boquet de Courbouzon, Marie-François. — 301.
Borrey, Antoine-Emmanuel-Joseph-Hyacinthe. — 99.
Chifflet d'Orchamps, Antoine-François-Xavier. — 120.
Domet, Antoine-Alexandre. — 133.
Du Saix d'Arnans, N.... — 295.
Falletans, Claude-Louis de. — 141.
Froissard-Broissia, Jean-Claude-Joseph de. — 148.
Grammont, Antoine-Pierre I^{er} de. — 151.
Guyot de Maiche, François-Joseph-Xavier. — 319.
Lebœuf de Valdahon, N.... — 282.
Malarmey de Roussillon, Emile. — 52, 53, Errata II, p. 35.
Malvoisin, Melchior-François de. — 329, 330, 330 bis,
Marguier, Antoine. — 332.
Mareschal, Antoine. — 172.
Mauldinet de Montrichier, Claude-Charles-François. — 333.
Michaud de la Tour, Claude. — 179.
Michaud de la Tour de Cressia. — 180.
Montbéliard, Frédéric de Wurtemberg, comte de. — 58.
Id. Ulric id. id. — 55.
Montjoie-Thuillières, Didier de. — 183.
Montrichard-Visemal, Laurent-Gabriel de. — 184, 185.
Mouret de Châtillon, Denis-Ignace. — 187.
Mouret de Montrond, Angélique-Marie-Darlus de Tailly, femme
de Claude-Philibert. — 189.
Oiselay-Granvelle, Eugène-Léopold. — 59.
Perreney de Grosbois, Claude-Irénée-Marie-Nicolas. — M. 17.
Perrey, famille. — 419, 420.
Philippe, Claude-Ambroise. — 202, 203.
Pourroy de l'Auberivière de Quinsonas, Marc-Joseph. — 341.
Prévost, de. — 343, 454.
Rye, dit de Longwy, Ferdinand de. — 211.
Rye, dit le marquis de Varambon, Ferdinand-François-Just
de. — 212.

Rye, Ferdinand de. — 63, 64.

Toulangeon, Anne-Edme de. — 68,

Udressier, Claude-François, comte d'. — 226.

Vernier de Bians, Denis-Bonaventure. — 69, 229.

Échiqueté.

Andelot, Ferdinand d'. — 75.

Émanché.

Blitersvich de Moncley, Antoine-François de (1). — 93.

Rigoine, François-Louis (2). — 340.

Émanchure.

Boquet de Courbouzon (3). — 97.

id. Marie-François (4). — 301.

Emmanché. Voir Emmanché.

Emmanchure. Voir Emmanchure.

Épée (UNE).

Chevalier, François-Félix. — 115, 116.

Éperons (TROIS).

Devault, François-Joseph. — 311.

Éperons (TROIS BRANCHES D').

Rosières-Sorans, Claude-Antoine, chevalier de. — 209.

Épi (UN).

Ryard, Jean-Antoine. — 347.

Épis (TROIS).

Bougault, Claude-Antoine. — 104.

Terrier, Marie-Jules. — 219.

(1 et 2) Voir au mot COUPÉ-ÉMANCHÉ, en note, la description exacte, d'après d'HOZIER, des armoiries de ces deux familles.

(3 et 4) Les armoiries de cette famille, écartelées au 1^{er} SACHET, doivent être ainsi décrites : *d'argent à trois pals de sable à une émanchure (et non emmanchure) d'or chargée d'une aigle à deux têtes de sable*. La place de l'émanchure, à dextre ou à senestre, devrait être indiquée pour plus de précision.

Étoile (UNE).

Jacques de Nans, Quentin. — 44.

Marmillon, François. — M. 13.

Perrey, famille. — 419, 420.

Étoiles (DEUX).

Amidey, Frédéric-François. — 74.

Besançon. — Carmélites. — 12.

Blanchard de Villers, Pierre. — 92.

Chevroton, Renobert. — 117.

Courlet de Boulot, Alexandre. — 128.

Courlet de Vregille, Alexandre-François. — 129.

id. François-Désiré. — 305, 306.

Duvernoy, Georges-Frédéric-Charles. — 137.

Faivre du Bouvot, Marie-Joseph-Elisabeth. — 140.

Gabillot. — M. 8.

Guillo, Ignace-Vincent. — 154.

Hyenville, d'. — 321, M. addenda, p. 21.

Jolicler. — 322.

Mancenant, Claude-Gabriel. — 418.

Marguier, Antoine. — 332.

Mouret de Montrond, Angélique-Marie Darlus de Tailly, femme
de Claude-Philibert. — 189.

Outhenin, Jean-Baptiste. — 194, 195.

Reuillon de Brains, Claude-Edme. — 345.

Vassal, de. — M. 24.

Étoiles (TROIS).

Bévalet. — 91, M. 27.

Bordey, François. — 98.

Caboud, Henri-Nicolas. — 108, M. 4.

Delacroix, Gratien. — 308.

Faure, Jean-François. — 143, 144.

Gay de Marnoz, Charles-Antoine. — 149.

Maire de Bouligney, Charles-Thérèse-Joseph-Xavier. — 171.

Mareschal, Antoine. — 172, 285.

Mareschal de Vezet, Joseph-Luc-Jean-Baptiste-Hippolyte. —
173, 174.

Outhenin, Jean-Baptiste. — 191.

Petit de Marivats, Francis-Michel. — 201, M. addenda, p. 21.
Vaulchier, de. — M. 25.
Willemin. — M. 27.

Étoiles (QUATRE).

Belon, Claude-François-Richard. — 85.
Richardot de Choisey, Pierre-Joseph-Désiré. — 207.

Étoiles (CINQ).

Prévost, de. — 343, 454.

Étoiles (SEMÉ D').

Perreney de Grosbois, Jean-Claude-Nicolas. — 197, 339.
Perreney de Grosbois, Claude-Irénée-Marie-Nicolas. — M. 17.

Fasce (UNE).

Agay d'Epenoy, François-Philippe-Joseph, d'. — 73.
Baulard, Jean-Baptiste. — 416, M. 3.
Besuchet, les frères. — 90.
Blanchard de Villers, Pierre. — 92.
Boitouset de Venans, Philippe. — 96.
Boitouset, Philippe. — 17.
Boitouset, Pierre-Désiré. — 18.
Boquet de Courbouzon. — 97.
Charles, Jean-François. — 114.
Demesmay, N.... — 309.
Deschard, Henri. — 132.
Doroz, Jean. — 31, M. 6.
Duban, Hilaire-Joseph. — 32.
Durand de Gevigney, Claude-François. — 136.
Eternoz, Alexandre. — 138. V. Eternoz, Pierre-François.
Eternoz, Antoine-Philippe-Joseph-Régis, comte d'. — 139.
Eternoz, Pierre-François d'. — 138, 313, Errata II, p. 35.
Fallot, Frédéric. — 142.
Guillo, Ignace-Vincent. — 154.
Michelet, Etienne-Ignace et Jean-Jacques. — 181.
Outhenin, Jean-Baptiste. — 194.
Patouillet. — M. 16.
Pourcheresse, Marie-Joseph-Antoine-Pierre. — 206.
Vernier de Bians, Denis-Bonaventure. — 69, 229.

Fasces (DEUX).

Delacroix, Gratien. — 308.

Fasces (TROIS).

Bouhéliier de Sermange, Charles-François. — 105.

Orival, Jean-Baptiste, d'. — 193.

Orival, Richard d'. — 192, 192 bis.

Orival, N... d'. — 289.

Orival, Nicolas-Marin d'. — 336.

Toulangeon, Anne-Edme de. — 68.

Fasce onnée (UNE).

Mayrot, N... de. — 334.

Fascé.

Michaud de la Tour de Cressia. — 180.

Jouffroy, de. — M. 11.

Faisceau de licteur (UN).

Jolicier. — 322.

Faucon.

Fallot, Frédéric. — 142.

Flamme (UNE).

Mauldinet de Montrichier, Claude-Charles-François. — 333.

Flammes.

Sarragoz, Pierre. — 215.

Flèche (UNE).

Marguier, Antoine. — 322.

Mouret de Montrond, Angélique-Marie Darlus de Tailly, femme
de Claude-Philibert. — 189.

Flèches (DEUX).

Guillo, Ignace-Vincent. — 154.

Simonin, Guillaume. — 67.

Flèches (TROIS).

Toulangeon, Anne-Edme de. — 68.

Flèches (QUATRE).

Arnoult de Corgœ. — 450.

Fleur (UNE).

Patouillet. — M. 16.

Fleurs (TROIS).

Caseau, Bernard-Gabriel. — 112.

Caseau, Etienne-François-Joseph. — 111.

Dôle. — Collège royal. — 272.

Fleur de lis (UNE).

Falletans, Claude-Louis. — 141.

Fleur de lis (TROIS).

Mailly de Château-Renaud. — 170.

Fleur de lis (SEMÉ DE).

Michaud de la Tour, Claude. — 179.

Fleur de lis déshonorées (1). Voir Roc d'échiquier.

Fleurettes (TROIS).

Lyautey, Claude-Etienne. — 328.

Foi.

Lyautey, Claude-Etienne. — 328.

Franc-quartier.

Lezay-Marnézia, Claude-François-Adrien. — M. 12.

Lezay de Marnézia, Claude-Louis-Albert de. — 168, 327, M. addenda, p. 21.

Lezay-Marnézia, Claude-Gaspard de. — 326.

Philippon de la Madeleine, Louis. — 204, Errata II, p. 35.

1) Ce terme paraît inconnu dans le langage héraldique.

Fretté.

Chifflet d'Orchamps, Etienne-François-Xavier. — 120.

Gerbe (UNE).

Marguier, Antoine. — 322.

Gerbes (TROIS).

Grangier, Alexis-Joseph. — 153.

Grangier, Antoine-Henri. — 152.

Terrier, Jacques. — 351.

Terrier, Jean. — 218.

Terrier, Marie-Jules. — 219.

Girons (DEUX).

Marmillon, François (2). — M. 13.

Gironné.

Noël de Mesandans, Jean-Claude-Louis. — 190.

Glands (DEUX).

Duchesne des Vaux, Pierre. — 312, M. 7.

Glands (TROIS).

Masson, d'Autume. — M. 14.

Masson, Ferdinand-Joseph. — 177.

Globe crucigère.

Blanchard de Villers, Pierre. — 92.

Haches d'armes (DEUX).

Achey, Claude d'. — 71, 72, 266.

Hures de sanglier (TROIS).

Pourcheresse, Marie-Joseph-Antoine-Pierre. — 206.

Immortalité.

Baulard, Jean-Baptiste. — 416, M. 3.

(2) Voir MARC, en renvoi, la description d'après DE LURION des armoiries de ce personnage.

Jumelles (TROIS).

Toulangeon, Anne-Edme de. — 68.

Lambel (UN).

Belot de Chevigney, Alexandre de. — 8, Errata II, p. 35.

Belot de Villette, Henri-Antoine-François de. — 86.

Larmes (TROIS).

Crestin de Villers, Philippe-Joseph. — 131.

Léopard (UN).

Saporta, Philippe-Gaspard de. — 348.

Lévrier (UN).

Mouret de Bartherans, Antoine-Ignace. — 188.

Mouret de Châtillon, Denis-Ignace. — 187.

Mouret de Montrond, Angélique-Marie Darlus de Tailly, femme
de Claude-Philibert. — 189.

Lévrier (TÊTES DE). Voir Têtes de lévrier.

Lézards (TROIS).

Philippon de la Madeleine, Louis. — 204. Errata II, p. 35.

Lion (UN).

Agay, Charles-Denis-François d'. — 300.

Agay d'Epenoy, François-Philippe-Joseph d'. — 73.

Andelot, Ferdinand d'. — 75.

Baulard, Jean-Baptiste. — 416, M. 3.

Borrey, Antoine-Emmanuel-Joseph-Hyacinthe. — 99.

Caseau, Bernard-Gabriel. — 112.

Champagne, Claude-Antoine-Louis, marquis de. — 113.

Dôle. — Parlement. — 29, 30.

Durfort-Duras, Gui-Michel. — 33.

Durfort, Raymond de. — 34, 35.

Lacoré, Charles-André de. — 281.

La Neuvelle, Charles de. — 162.

Le Bas de Clévans, Joseph. — 165, 324.

Le Bas de Girangy, Pierre-René. — 325.
Linglois, Antoine-Désiré. — 169.
Mouret de Châtillon, Denis-Ignace. — 187.
Scey, Jean-Claude de. — 216.
Toulangeon, Anne-Edme de. — 68.

Lions (DEUX).

Udressier, Claude-François, comte d'. — 226.

Lion mouvant (UN).

Boquet de Courbouzon. — 97.

Lion naissant (UN).

Dôle. — Collège des Jésuites. — 26, 28.

Lion passant (UN).

Caseau, Bernard-Gabriel. — 112.

Caseau, Etienne-François-Joseph. — 111.

Lion (TROIS MUFFLES DE).

Bauffremont-Listenois, Claude de. — 6.

Roux du Rognon, Christophe. — 210.

Lion (TÊTES DE). Voir Têtes de Lion.

Lionceau. Voir Lion.

Lis. Voir Fleur de lis.

Livre (UN).

Besançon. — Université. — 15, 89.

Welden, Ernest-Louis de. — 232.

Losange (UN).

Demesmay, N.... — 309.

Losanges (DEUX).

Agay d'Epenoy, François-Philippe-Joseph d'. — 78.

Boitouset de Vennans, Philippe. — 96.

Boitouset, Philippe. — 17.

Boitouset, Pierre-Désiré. — 18.

Losanges (TROIS).

Belot de Chevigney, Alexandre de. — 8, Errata II, p. 35.

Belot de Villette, Henri-Antoine-François de. — 86.

Michaud de la Tour de Cressia. — 180.

Perreny de Grosbois, Claude-Irénée-Marie-Nicolas. — M. 17.

Perrey, famille. — 419, 420.

Losanges (QUATRE).

Perrey, famille. — 419, 420.

Perrey, Pierre-François. — 340, M. 18 et addenda p. 21.

Losanges (CINQ).

Ariez, Alexandre-Gabriel. — 76, Errata II, p. 35.

Loyauté. Voir Foi.

Lune (QUARTIER DE).

Chopard, A. J. — 124.

Maillets (QUATRE).

Pennet de Chaumartin, Jacques-François. — 338.

Main (UNE).

Besançon. — Université. — 89.

Marc (1). Voir Marmite.

Mermillon, François. — M. 13.

Marmite (UNE).

Mermillon, François, (2). — M. 13.

(1) Ce mot est peu usité en héraldique et c'est probablement par suite d'une erreur, pour MARMITE, qu'il se trouve dans la description faite par M. MERCIER des armoiries de MARMILLON; en effet, d'après l'ARMORIAL de M. DE LURION, ces armoiries sont : *d'azur au chevron d'argent, chargé en cime d'une étoile de gueules et accompagné en chef de deux girones d'argent, et en pointe d'une marmite d'or* (et non d'un marc d'or).

(2) Voir note 1, la description des armes de MERMILLON.

Mer (UNE).

Mathey, Etienne. — M. 15.

Merle (UN). Voir Oiseau.

Merlettes (TROIS).

Bourgeois de Boynes, Pierre-Etienne. — 302.

Merlettes (SEPT).

Aumont, Louis-Marie. — 1.

Miches (TROIS).

Michelet, Etienne-Ignace et Jean-Jacques. — 181.

Molettes (DEUX).

Charles, Jean-François. — 114.

Chevalier, François-Félix. — 115, 116.

Molettes (TROIS).

Pourroy de l'Auberivière de Quinsonas, Marc-Joseph. — 341,
M. 20, 21.

Mouton (UN).

Bouchet, Antoine-Esprit. — 103.

Bouchet, Jean-Etienne-Ignace. — 102.

Bouchet, Jean-Baptiste. — 101.

Bouchet, Jean-François. — 100.

Muffles de Lion (TROIS). Voir Lion (trois Muffles de).

Mûrier (UN). Voir Arbre.

Nef (UNE).

Mathey, Etienne. — M. 15.

Nuage (UN).

Besançon. — Université. — 15, 89.

Œillet (UN). Voir Fleur (une).

Oiseau (UN).

- Baulard, Jean-Baptiste. — 416, M. 3.
- Bousson, Jean-Claude. — 303.
- Bousson, Jean-François. — 304.
- Duban, Hilaire-Joseph. — 32.
- Fallot, Frédéric. — 142.
- Marguier, Antoine. — 332.
- Reuillon de Brains, Claude-Edme. — 345.

Olivier (UN). Voir Arbre.

Ombre de soleil. Voir Soleil (ombre de).

Orle.

- Durfort, Raymond de. — 34, 35.

Pal (UN).

- Simonin, Guillaume. — 67.

Pals (TROIS).

- Boquet de Courbouzon. — 97.
- Boquet de Courbouzon, Marie-François. — 301.

Palé.

- Pourroy de l'Auberivière de Quinsonas, Marc-Joseph. — 341, M. 20, 21.
- Sarragoz, Pierre. — 215.

Palmes (DEUX).

- Richardot de Choisey, Pierre-Joseph-Désiré. — 207.

Parti.

- Chifflet d'Orchamps, Etienne-François-Xavier. — 120.
- Devault, François-Joseph. — 311.
- Lezay-Marnézia, Claude-François-Adrien. — M. 12.
- Lezay de Marnézia, Claude-Louis-Albert de. — 168, 327, M. addenda, p. 21.

Lezay-Marnézia, Claude-Gaspard de. — 326.
Montbéliard, Frédéric de Wurtemberg, comte de. — 57.
Oiselay-Granvelle, Eugène-Léopold. — 59.
Orsans, Anne d'. — 290.
Saporta, Philippe-Gaspard de. — 348.

Parti-contrebandé.

Brusset, Jean-Baptiste-André. — 417.

Patte d'ours (UNE).

Patouillet. — M. 16.

Pattes de Lion (DEUX).

Morelli, Jean-Baptiste. — 186.

Pégase (UN).

Mongenot, Charles-François de. — 182.

Pélican (UN).

Maire de Boulogney, Charles-Thérèse-Joseph-Xavier. — 171.

Phénix (UN).

Baulard, Jean-Baptiste. — 416, M. 3.

Sarragoz, Pierre. — 215.

Pièces d'assemblage (1). Voir Girons.

Marmillon, François. — M. 13.

Pin (UN)

Faure, Jean-François. — 143, 144.

Poisson (UN).

Gabillot. — M. 8.

Porte (UNE).

Saporta, Philippe-Gaspard de. — 348.

(1) Cette expression n'est pas connue en héraldique; l'auteur des EX-LIBRIS FRANC-COMTOIS INÉDITS l'a employée à tort pour GIRON, en raison de la ressemblance du GIRON avec un assemblage de menuiserie.

Prunes (TROIS).

Guin, Pierre-François. — 155.

Quintefeilles (TROIS).

Theuley. — Abbaye Notre-Dame de. — 221, 352.

Vergy, Clériadus de. — 228.

Quintefeilles (CINQ).

Parguey, Jean-François. — 337.

Rais d'escarboucle (UN).

Malarmey de Roussillon, Emile. — 52, 53. Errata II, p. 35.

Raisins (DEUX).

Mareschal, Antoine. — 172, 285.

Mareschal de Vezet, J^h-Luc-Jean-Baptiste-Hippolyte. — 173, 174.

Raisins (TROIS).

Brun, Antoine. — 106.

Brun, Henriette-Charlotte-Gabrielle de. — 107.

Reine (UN TORSE DE).

Prevost de. — 343, 454.

Reliquaire (UN),

Besancon, Chapitre métropolitain. — 87.

Roc d'échiquier (UN).

Morelli, Jean-Baptiste. — 186.

Rocs d'échiquier (DEUX).

François, Charles-Joseph. — 147.

François, Jean-Alexis. — 146.

Rocher (UN).

Privey, Claude-François. — 344.

Rochers.

Chopard, A. J. — 124.

Ronces (DEUX).

Udressier, Claude-François, comte d'. — 226, M. 23.

Rose (UNE).

Agay d'Epenoy, François-Philippe-Joseph d'. — 73.

Boitouset de Vennans, Philippe. — 96.

Boitouset, Philippe. — 17,

Boitouset, Pierre-Désiré. — 18.

Doroz, Jean. — 31, M. 6.

Outhenin, Jean-Baptiste. — 194.

Patornay du Fied, Bernard-François. — 196.

Tissot, Jean-Baptiste. — 225.

Roses (DEUX).

Marguier, Antoine. — 332.

Roses (TROIS).

Guin, Jean-Baptiste. — 318.

Guyot de Maiche, François-Joseph-Xavier. — 319.

Roses (QUATRE).

Boquet de Courbouzon. — 97.

Boquet de Courbouzon, Marie-François. — 301.

Salamandre (UNE).

Baulard, Jean-Baptiste. — 416, M. 3.

Sautoir (UN).

Bévalet. — 91, M. 27.

Borrey, Antoine-Emmanuel-Joseph-Hyacinthe. — 99.

Chifflet, Jean. — 118.

Chifflet, Philippe. — 119, Errata II, p. 35.

Chifflet d'Orchamps, Etienne-François-Xavier. — 120.

Devault, François-Joseph. — 311.

Grammont, Antoine Pierre I^{er} de. — 151.

Grammont, Antoine Pierre II de. — 39.

Guyot de Maiche, François-Joseph-Xavier. — 319.

Jolyot, Pierre-François. — 158.

Labbey de Billy, Nicolas-Antoine. — 160.
Mouret de Châtillon, Denis-Ignace. — 187.
Orsans, Anne d'. — 290.
Prévost de. — 343, 454.
Willemin. — M. 27.

Sautoir engrêlé (UN).

Tissot, Jean-Baptiste. — 225.

Serpent (UN).

Barberot d'Autet, Emmanuel. — 77, 78, 415, M. 1.
Barberot d'Autet, Ferdinand-Hippolyte. — 79.
Chifflet, Jean. — 118.
Chifflet, Philippe. — 119, Errata II, p. 35.
Chifflet d'Orchamps, Etienne-François-Xavier. — 120.
Fallot, Frédéric. — 142.
Jolicler. — 322.
Maudinet de Montrichier, Claude-Charles-François. — 333.

Soleil (UN).

Baulard, Jean-Baptiste. — 416, M. 3.
Bouchet, Antoine-Esprit. — 103.
Bouchet, Jean-Baptiste. — 101.
Bouchet, Jean-Etienne-Ignace. — 102.
Bouchet, Jean-François. — 100.
Chopard, A.-J. — 124.
Devault, François-Joseph. — 311.
Dôle. — Collège des Jésuites. — 26, 28.
Jolicler. — 322.
Lyautey, Claude-Etienne. — 328.
Tasnière, Daniel-Antoine. — 217.
Villevieille de l'Aurore, Godefroy. — 230.

Soleil (OMBRE DE).

Mareschal, Antoine. — 172.

Tanière (UNE).

Tasnière, Daniel-Antoine. — 217.

Terrasse (UNE).

- Bouchet, Antoine-Esprit. — 103.
Bouchet, Jean-Baptiste. — 101.
Bouchet, Jean-Baptiste-Ignace. — 102.
Bouchet, Jean-François. — 100.
Mouret de Chatillon, Denis-Ignace. — 187.
Mouret de Bartherans, Antoine-Ignace. — 188.
Mouret de Montrond, Angélique-Marie Darlus de Tailly, femme
de Claude-Philibert. — 189.
Olivet, Jean-Baptiste-Marie d' — 191.
Tasnière, Daniel-Antoine. — 217.

Tertre (UN).

- Caseau, Etienne-François-Joseph. — 111.
Caseau, Bernard-Gabriel. — 112.

Têtes d'aigle (DEUX).

- Vernier de Bians, Denis-Bonaventure. — 229.

Têtes de bélier (TROIS).

- Camusat, Louis. — 110.

Tête de cheval (UNE).

- Franchet de Rans, Charles-Ignace-Esprit. — 145.

Têtes de cheval (TROIS).

- Philippe, Claude-Ambroise. — 202, 203.

Tête de lévrier (UNE).

- Romanet de Rosay, Em^{el}-Hubert-Fois-Dominique de. — 208.

Têtes de lévrier (TROIS).

- La Neuville, Charles de. — 162.
Lebœuf de Valdahon, N. — 282.

Tête de lion (UNE).

- Caboud, Henri-Nicolas. — 108, M. 4.

Têtes de lion (DEUX).

Vernier de Bians, Denis-Bonaventure. — 69.

Têtes de lion (TROIS).

Camus de Filain, Gabriel-Antoine-Ignace. — 109, M. addenda,
p. 20.

Tiercé.

Devault, François-Joseph. — 311.

Tige (UNE).

Mancenant, Claude-Gabriel. — 418.

Tourteaux (TROIS).

Baulard, Claude-François. — 83.

Baulard d'Angirey, Jean-François. — 84, M. 2.

Baulard, Jean-Baptiste. — 416, M. 3.

Boiset, Claude. — 94, 95.

Gallet, Claude-François. — M. 9.

Gallet, Jean-François. — 314.

Lagrandfemme, Jean-Etienne. — 323.

Tourteaux (CINQ).

Jolyot, Pierre-François. — 158.

Tout (SUR LE).

Baulard, Jean-Baptiste. — 416, M. 3.

Boquet de Courbouzon. — 97.

Boquet de Courbouzon, Marie-François. — 301.

Malvoisin, Melchior-François de. — 329, 330, 330 bis.

Michaud de la Tour de Cressia. — 180.

Oiselay-Granville, Eugène-Léopold. — 59.

Perreney de Grosbois, Claude-Irénée-Marie-Nicolas. — M. 17.

Rye, dit le Marquis de Varambon, Ferdinand-F^{ois}-Just de. — 212.

Scey, Jean-Claude de. — 216.

Toulangeon, Anne-Edme de. — 68.

Udressier, Claude-François, Comte d'. — 226.

Tranché.

Udressier, Claude-François, Comte d' — 226.

Trèfles (TROIS).

Durand de Gevigney. — 136.

Thouverey, Jean-François. — 223.

Thouverey, bourgeois de Dôle. — 224.

Vache (UNE).

Vacher, Gilles. — 227.

Vacher, Sauveur le. — 355.

Vairé.

Achey, Claude d' — 71, 72.

Bauffremont, Claude de (abbé de Balerne). — 5, 80.

Bauffremont, Claude de (Baron de Scey). — 81.

Bauffremont-Listenois, Claude de. — 6.

Bauffremont, Louis-Bénigne de. — 4, 82, 266. (1).

Belot de Chevigney, Alexandre de. — 8, errata II, p. 35.

Legrand, Pierre-François-Bernard. — 4, errata, II, p. 35.

Ville vieille (UNE).

Villevieille de l'Aurore, Godefroy. — 230.

Vols (DEUX).

Clément, Pierre-François. — 125.

Vols (TROIS DEMI).

Légier, Jean-Baptiste. — 166.

Légier, Joseph. — 167.

Saint-Maurice, Alexandre-Marie-Eléonor de. — 66.

Watteville, Jean-Charles de. — 70.

Watteville, Marie-Angélique.. — 231.

Watteville, N... — 356. M. 25.

Volume (UN). Voir Livre (UN).

(1) Le fer de rellure décrit sous le numéro 4 par MM. Gauthier et de Lurion est de Legrand, Pierre-François-Bernard, président au parlement de Dijon, mort le 21 mars 1715. (V. Errata II p. 35).

DEUXIÈME PARTIE

CHIFFRES & DEVICES

A. A. B. (Antonius a Balma.)

La Baume, Antoine (de). — 45, 46.

Ab Eterno.

Eternoz, Antoine-Philippe-Joseph-Régis (comte d'). — 139.

A Deo solo.

Malvoisin, Melchior-François (de). — 329.

Amor in honore.

Malarmey de Roussillon, Emile. — 52, errata II, p. 35.

Ave gratia plena.

Vernerey, Nicolas. — 298.

Cœlo heret, Solo luçet.

Petit de Marivats, Francis-Michel. — 201, M. addenda, p. 21.

Consulté.

Bordey, François. — 98.

C. P.

Persan, Pierre-Nicolas-Casimir (de). — M. 19.

Deus et magna fama.

Lagrandfemme, Jean-Etienne. — 323.

Dieu aide au premier chrétien.

Bauffremont, Louis-Bénigne (de). — 82.

Dieu aide aux gardiens des Rois.

Guyot de Maiche, François-Joseph-Xavier. — 319.

Dulcis amor patriæ.

Chevalier, François-Félix. — 116.

Durate.

Perrenot de Granvelle. — 198-200.

Est salvati gloria civis.

Masson, Ferdinand-Joseph. — 177.

Et gaza lætus agresti.

Terrier, Jean. — 218.

Et verbum caro factum est et habitavit in nobis.

Gray, Annonciades. — 317.

ΕΥΘΥΠΟΝ.

Orival, Richard (d'). — 192, 192^{bis}.

F. T.

Toulangeon, François-Emmanuel (de). — 353.

Hic amor.

Droz, François-Nicolas-Eugène. — 134.

Honos pietati.

La Baume, Claude (de). — 47.

Honos renovat dies.

Doroz, Jean. — 1589. M. 6.

I. H. S.

— Besançon, Collège des Jésuites. — 13, 14.

— Dôle, Collège des Jésuites. — 25, 26, 27.

— Gray, Tiercelines. — 41.

— Luxeuil, Capucins. — 51.

— Saint-Claude, Capucins. — 65.

— Vernerey, Nicolas. — 298.

In variis nunquam varius.

Bauffremont, Louis-Bénigne (de). — 4.

J. B.

Bondieu, Jean. — 19.

J. B. M.

Michaud de Doubs, Jean-Baptiste. — 178.

ΚΑΑΑ ΕΙΗ ΑΓΑΘΟΙΣ.

Chifflet, Jean. — 118.

Labore et studio.

Linglois, Antoine-Désiré. — 169.

La liberté ou la mort.

Michaud de Doubs, Jean-Baptiste. — 178.

Nec aspera terrent.

Baulard, Jean-Baptiste. — 416, M. 3.

Nihil conscire sibi.

Garinet, Jean. — 37.

Otium sine litteris mors est.

— Gay de Marnoz, Charles-Antoine. — 149.

— Marguier, Antoine. — 322.

— Udressier, Claude-François (d'). — M. 23.

P. C.

Persan, Pierre-Nicolas-Casimir (de). — M. 19.

Pii Phœbus tollit opus.

Boitouzet, Philippe. — 17.

Post palmas sidera manent.

Richardot de Choisey. — 207.

Præmium virtutis honos.

Montrichard-Visemal, Laurent-Gabriel (de). — 185.

Prudenter et simpliciter.

Chifflet, Philippe. — 119, errata II, p. 35.

Quis ut Deus.

Froissard-Broissia, Jean-Claude-Joseph (de). — 148.

Rerum prudentia victrix.

Gillaboz, Pierre-François-Louis. — 315.

Salvati gloria civis.

Masson d'Autume. — M. 14.

Sans peur.

Malarmey de Roussillon, Emile. — 52, errata II, p. 35.

Semper immaculatæ.

Guyot de Maiche, François-Joseph-Xavier. — 319.

Sicut colombæ.

Chifflet, Philippe. — 119, errata II, p. 35.

Sicut serpentes.

Chifflet, Philippe. — 119, errata II, p. 35.

Sine labe.

Lambert de Billy, Nicolas-Antoine. — 160.

S. Joannes.

Besançon, Chapitre métropolitain. — 87.

Spes in virtute et a Deo salus.

Belon, Claude-François-Richard. — 85.

Studio et labore.

Faure-Jean-François. — 143, 144.

Supremo senatu Bisuntino caesarum Patronus.

Saint-Germain du Cordonnet. — 213.

U. DMIAE.

Montbéliard, Ulric de Wurtemberg (comte de). — 55.

Une fois Falletans.

Falletans, Claude-Louis (de). — 141.

Utinam.

Besançon, Bibliothèque publique. — 11.

— — Collège des Jésuites. — 14.

Vigilat et custodit.

Dôle, Parlement. — 30.

Virtus omnia domet.

Domet, Antoine-Alexandre. — 133.

Virtutis invidia comes.

— François, Jean-Alexis. — 146.

— François, Charles-Joseph. — 147.

Vita ingenii litteræ sunt.

Ariez, Alexandre-Gabriel. — 76, errata II, p. 35.

VTM. I. A. R.

Wurtemberg-Montbéliard (le duc de). — 299.

Zelo zelatus sum pro Dno Deo exerc.

Besançon, Grands Carmes. — 88.

Zelo zelatus sum pro Domino Deo exercitum.

Besançon, Carmélites. — 12.

TABLE GÉNÉRALE DES NOMS PROPRES

(Les noms de lieux sont en italique)

Cette table renvoie aux N° des pièces décrites dans les quatre brochures (Gauthier et de Lurion, 1^{re} et 2^e parties, n° 1 à 413; Malre, n° 414 à 454; Mercier — série spéciale — n° 1 à 49), sauf en ce qui concerne les errata ou addenda pour lesquels il est renvoyé aux pages. Les N° de classement de M. Mercier, formant une série distincte, sont précédés de la lettre M.

ACCARIER, J.-B., 412.
ACEY, abbaye, 326.
ACHEY, Claude (d'), 71, 72, 266.
AGAY, Charles-Denis-Fois (d'), 300
AGAY D'ÉPENOT, François-Philippe-Joseph (d'), 73.
ALBON (d'), 148.
ALIX, Ferdinand, 421.
AMET, Anne-Josèphe, 422, 423.
AMIDEY, Frédéric-François, 74.
AMONT, 81.
ANDELOT, Ferdinand (d'), 75.
ANDREVILLE, 159.
ANGIREY, V. Baulard.
ANHALT (d'), 56, 57.
APCHON (d'), 179.
ARBOIS, 47, 48, 134.
ARBOIS, familiarité, 358.
 — prieuré, 301.
ARIEZ, Alexandre-Gabriel, 76, errata II, p. 35.
ARNANS. V. Saix.
ARNOULT DE CORGEA, 450.
ARRAS, 60, 61.
ASCANIE (d'), 56, 57.
AUBONNE, 332.
AUDELANGE. V. Marguier, 332.

AUGSBOURG, 62.
AUMONT, Louis-Marie (duc d'), 1.
AURORE (de l'). Villeveille, 230.
AUTET. V. Barberot.
AUTRICHE-HABSBOURG, 59.
AVAL, 81.
AVENNE, Hilaire, M. 28.
AVRIGNEY, 194, 195.

BAILLY, Pierre, 359.
BALANÇON, 294.
BALERNE, 5, 80, 119.
BALIN, Nicolas, 424, 425.
BALLAC, 194, 195.
BALLENSTADT, 56, 57.
BAN (du), 416.
BARBEROT, 333.
BARBEROT D'AUTET, Emmanuel, 77, 78, 415, M. 1.
BARBEROT D'AUTET, Ferdinand-Hippolyte, 79.
BARBIZET, Simone-Olympe, 426.
BARDOT, Guillaume, 2, 3.
BARTHERANS (de). V. Mouret.
BAS, J^e-Joseph-Prothade, M. 29.
BAUFFREMONT, 266.
 — Claude (de), 5, 80, 81.

BAUFFREMONT, Louis-Bénigne
(de), 4, 82.
BAUFFREMONT-LISTENOIS, Cl^{de}
(de), 6, 7.
BAULARD, Claude-François, 83.
— D'ANGIREY, Jean-Fois,
84, M. 2
— Jean-Bapt^{le}, 416, M. 3.
BAUME-LES-DAMES, 152, 153.
BAUME-LES-MESSIEURS, 161.
BAUCOURT, 137.
BEAUPRÉ. V. Choiseul.
BEAUPRÉ, mission, 360.
— missionnaires de, 233-238.
BEGILLE, 233, 238.
BELLEVAUX, 17, 168.
— abbaye, 273, 312,
327, M. 34.
BELON, Cl^{de}-Fois-Richard, 85.
BELOT DE CHEVIGNEY, Alexan-
dre (de), 8, errata II, p. 35.
BELOT DE VILLETTE, Henri-An-
toine-François (de), 86.
BERCIN, Antoine, 267.
BÉRINGER (de), 56, 57.
BERINGEN (de), 56, 57.
BERNARD, graveur, 337.
BERNBURG (de); 56, 57.
BESANCENOT, A, M. 240.
BESANÇON, dom Pre-Benoit, 9, 10.
BESANÇON, bibl. publique, 11.
— Capucins (de), 239.
— Carmélites (de), 12.
— Chapitre métropoli-
tain (de), 87.
— Collège des Jésuites
(de), 13, 14, 268.
— Gr^{ds}-Carmes (de), 88.
— Séminaire, 361.
— Université (de), 15, 89.

BESANÇON, Ville (de), 16.
BESUCHET, les frères, 90.
BÉVALET, 91, M. 27. (Willemin).
BIANS. V. Vernier.
BIBLIOTHÈQUE PUBLIQUE de Be-
sançon, 11.
BILLY (de). V. Labbey.
BITHAINE, abbaye, 301.
BLANCHARD DE VILLERS, Pr^e, 92.
BLISTERSVICH DE MONCLEY, An-
toine-François (de), 93.
BOGILLOT, Ignace-Joseph-Lau-
rent,, 241.
BOGILLOT, Jean-Baptiste, 362.
BOQUET DE COURBOUZON, 97.
— Marie-Fois, 301.
BOISOT, 158.
BOISOT, Claude, 94, 95.
BOITOUSET, 73.
— Philippe, 17.
— Pierre-Désiré, 18.
— DE VENNANS, Philip-
pe, 96.
BONDIEU, Jean, 19.
BORDEY, François, 198.
BORREY, 187.
— Antoine-Emmanuel-J^h-
Hyacinthe, 99.
BOUCHET, Ant^{ne}-Esprit, 103, 363.
— Jean-Baptiste, 101.
— Jⁿ-Etienne-Ignace, 102
— Jean-François, 100.
BOUCHY, graveur, 101, 109, 152,
181, 184, 185, 190, 221, 224,
307, 312, 314, 344, 355, M. 7,
16, addenda p. 20.
BOUCLANS, 285, 286, 331.
BOUGAULT, Claude-Antoine, 104.
BOUHÉLIER DE SERMANGE, 105.
BOULIGNEY (de). V. Maire.

BOULOT (de). V. Courlet.
 BOURGEOIS DE BOYNES, Pierre-
 Etienne, 302.
 BOURGUENEUX, 364.
 — Claude-François, 427.
 BOUSSON, Jean-Claude, 303.
 — Jean-François, 304.
 BOUVOT (du). V. Faivre.
 BOYNES. Voir Bourgeois.
 BRAINS. Voir Reuillon.
 BRANDEBOURG (de), 56, 57.
 BRESSON D'ADELANS, J^h, 428.
 BROISSIA. Voir Froissard.
 BRUN, Antoine, 106.
 — Claude, 20.
 — Henriette-Charlotte-Ga-
 brielle (de), 107.
 — Simon, 21, 269.
 BRUSSET, Jⁿ-Bap^{te}-André, 417.
 BRY. V. Debry.
 BUFFARD, 233, 238.
 BULLON, abbaye, 301, 367.
 BURNEL, 242.
 BUTHIERS, 216, 249.

 CABOUD, Henri-Nicolas, 108, M. 4.
 CALLEY, 367.
 CALMOUTIER, 264.
 CAMPENET, Jeanne, 429.
 CAMUS DE FILAIN, Gabriel-An-
 toine-Ignace, 109, M. p. 20 (1).
 CAMUSAT, Louis, 110.
 CANTECROIX (de). V. Oiselay.
 CAPUCINS de Saint-Claude, 65.
 CARDAILLAC, 34, 35.
 CARDOT, Claude-François, 243.

CARMÉLITES de Besançon, 12.
 CARMES (g^{ds}) de Besançon, 83.
 CASEAU, Bernard-Gabriel, 112.
 — Étienne-Fois-J^h, 111.
 CHALON, Charles-François, 244.
 CHAMPAGNE, Claude-Antoine-
 Louis (marquis de), 113.
 CHAMPION, Jean-Pierre, 368.
 CHANTRANS (de), 97.
 CHANTRANS, 117.
 CHAPITRE métropolitain, 87.
 CHARLES, Jean-François, 114.
 CHARLES-QUINT, 62.
 CHARMET, Nicolas, 270.
 CHATEAU-CHALON, 231.
 CHATEAU-RENAUD (de). V. Mailly.
 CHATILLON (de). V. Mouret.
 CHAUMARTIN. V. Pennet.
 CHERLIEU. 93.
 — abbaye, 280.
 CHEVALIER, Fois-Félix, 115, 116.
 CHEVIGNEY, 8.
 — (marquis de) 70.
 CHEVROTON, Renobert, 117.
 CHEVROZ, 216.
 CHIFFLET, Jean, 118.
 — Philippe, 119, errata II
 p. 35.
 — d'Orchamps, Etienne-
 François-Xavier, 120.
 CHISSEY, 44.
 CHOISEUL-BEAUPRÉ, Clériadus,
 (de), 22, 121, 123.
 — Claude-Antoine, Clé-
 riadus (de), 271, M. 5.
 CHOISEY (de). V. Richardot.

(1) Nous avons sous les yeux un ex-libris qui diffère quelque peu de celui décrit par MM. GAUTHIER et DE LURION. La légende inscrite sur la courbure médiane du socle porte: SCULP... 1732 et non FECIT... 1722; d'autre part le millésime figurant au bas de la pièce est 1729 et non 1722. (Coll. Ernest André).

CHOPARD, A.-J., 124.
CLAIREFONTAINE, 2, 3, 109.
CLAIRVAUX, 73.
CLÉMENT, Pierre-François, 125.
CLERC, Charles-Henri, 245.
— l'abbé, 369.
CLERMONT-TONNERRE, Jⁿ-Louis-Ainard (de), 126, 127.
CLÉVANS (de). V. Lebas.
CLOS. V. Goret.
COLIGNY, 7.
COLIN, chirurgien, M. 30.
COLLÈGE DES JÉSUITES de Besançon, 13, 14.
COLLIN, graveur, 329, 330.
COLOMBE. V. Lyautey.
CONFLANS (marquis de), 70.
CORDIENNE, Jacques-Ant^{re}, 246.
M. 31 à 33.
CORDONNET (du). V. Saint-Germain.
CORINTHE (archevêque de), 67.
CORNEUX, abbaye, 298.
CORNU, P. D., (l'abbé), 370.
CORTOIS DE QUINCEY, 130, M. addenda, p. 20.
COURBOUZON (de). V. Boquet.
COURLET DE BOULOT, Alexandre, 128.
COURLET DE VREGILLE, Alexandre-François, 129.
— Fois-Désiré, 305-306.
COURTEFONTAINE, 63, 64.
CRESSIA (de). V. Michaud.
CRESTIN, Jean-Baptiste, 130, M. p. 20. V. Cortois de Quincey.
CRESTIN, Jean-Joseph, 430.
— DE VILLERS, Philippe-Joseph, 131.
CROMARY, 241.

DACLIN, Charles, 371.
— Jean-François, 372.
DAMEY, Claude-Alexis, 373.
DANCHIN, graveur, 315.
EARLUS DE TAILLY, 189.
DEBRY, Jean, 365.
DEJOUX, Simon, 307.
DELACROIX, Gratien, 308.
DELANGRE, Anne-Marie-Josèphe, 431.
DEMESMAY, 309.
DESBIEF, Marie, chanoine, 374.
DESCHARD, Henri, 132.
DESPREZ DE ROCHE, Michel-Antoine, 310.
DEVAULT, François-Joseph, 311.
DOLE, collège des Jésuites, 25 à 28, 375.
— Collège royal, 272.
— Parlement, 29, 30.
DOMET, Antoine-Alexandre, 133.
DOROZ, Jean, évêque de Lausanne, 31, M. 6.
DOUBS (de). V. Michaud.
DOYEN, graveur, 416, M. 3.
DROZ, Fois-Nicolas-Eugène, 134.
DUBAN, Hilaire-Joseph, 32.
DUBOIS, Simon, dessinateur, 340, M. addenda p. 21.
DUCHESNE DES VAUX, Pierre, 273, 312, M. 7.
DUCHESNE, Jean-Baptiste-Henri, M. 34.
DU CHOULLE DE LA PELLETIERE, curé, 376.
DUNOD, François-Ignace, 135.
DURAND, Anne-Françoise, 432.
DURAND DE GEVIGNEY, Claude-François, 136.
DURFORT, Raymond (de), 34, 35.

DURFORT-DURAS, Gui-Michel
(de), 33.

DUVERNOY, Georges - Frédéric -
Charles, 137.

EISEN, graveur, 170.

ÉPENOT, 73.

ESPIARD, 219, 220.

ÉTERNOZ, Alexandre. V. Eternoz,
Pierre-François.

ÉTERNOZ, Antoine-Philippe-Jo-
seph-Régis (d'), 139.

ÉTERNOZ, Pierre-François (d'),
133, 313, errata II, p. 35.

ÉTRABONNE, 206.

ÉVREUX, 168.

FAIVRE DU BOUVOT, Claude-An-
toine-Vincent, 247.

FAIVRE DU BOUVOT, Marie-Jo-
seph-Elisabeth, 140, 248.

FAIVRE, H. L. J., 377.

FAIVRE, Jeanne-Claude, 433, 434.

FALLERANS (de), 184, 185.

FALLETANS, Cl^{de}-Louis (de), 141.

FALLOT, Frédéric, 142.

FAUCOGNEY, 250.

FAURE, Jean-Fois, 143, 144.

FAVERNEY, 31.

FAVIÈRE, C^{de}-Etienne, 274.

— Claude-François - Xa-
vier (l'abbé), 378.

FÉDÉRIC, N., 275.

FERREUX, Honoré-Fois, 249.

FERS de bibliothèques, 15.

FILAIN (de). V. Camus.

FILLOZ, graveur, 100, 320, M. 13.

FLAVIGNY, Jean-Georges, 379.

FOUCHÉCOURT, 114.

FOUDRAS (de), 86.

FRAISANS, 206.

FRANCHET DE RANS, Charles-
Ignace-Esprit, 145.

FRANÇOIS, Charles-Joseph, 147.

— Jean-Alexis, 146.

FROISSARD, 73.

FROISSARD-BROISSIA, Jean-C^{de}-
Joseph, 36, 148.

FROISSARD, Joseph-Ignace-Fran-
çois, (marquis de Broissia, 276.

FRONTENAY, prieuré, 301.

FYARD DE GEVIGNEY, Simon-Thé-
rèse, 380.

FYOT, M. 17.

GABILLOT, M. 8.

GAIGNEFIN, 420.

GALLET, Cl^{de}-François, M. 9.

— Jean-François, 314.

GARINET, Jean, 37.

GAY DE MARNOZ, Charles-An-
toine, 149.

GEVIGNEY. V. Durand.

— V. Fyard.

GHENDT (de), graveur, 170.

GILLABOZ, Gabriel-Aimé (de), 277

— Pierre-François-Louis
(de), 315.

GINDRE, Claude-Fois, M. 35.

GIRANGY. V. Lebas.

GIROD DE NOVILLARS, Claude-
Fois, 150, M. addenda, p. 20.

GIROD, Théophile, M. 36, 37.

GORCEY, Hugues, 381.

GORET DU CLOS, Jean-Fois, 316.

GORREVOD, Antoine (de), 38.

GRAMMONT, 329, 330.

— Antoine-Pierre I^{er} (de)

151.

GRAMMONT, Antoine-Pierre II
(de), 39.

— Claude (de), 40, 40 b,
errata II, p. 35.

GRANDECOURT, prieuré, 301.

GRANGES (de), 151.

GRANGIER, Alexis-Joseph, 153.

— Etienne-Henri, 152.

GRANTE, Geneviève, 435.

GRANVILLE (de). V. Perrenot.

GRAY, Annonciades, 317.

— Hôtel-Dieu, 436.

— Tiercelines, 41.

GROSBOIS (de). V. Perreney.

GROSJEAN, Jacques-Edmond, 250

GUERIN, A., 382.

GUILLAUME DE PONTAMOU-
GEARD, 224.

GUILLET, 77.

GUILLO, Ignace-Vincent, 154.

GUIN, Jean-Baptiste, 318.

— Pierre-François, 155.

GUYÉNARD DE MAISONFORTE,
Joachim, 156.

GUYOT, Charles-Elophe, M. 38.

GUYOT DE MAICHE, François-J^h-
Xavier, 319.

GY, 71, 72.

HEAUVILLE, 73.

HENRION DE FRANCHEVELLE,
François-Alexis, M. 10.

HOSTUN DE TALLARD, Marie-
Joseph (d'), 42.

HOTEL-DIEU DE GRAY, 436.

HUGON, Etienne, 43.

— Pierre-François, 320.

— Pierre-Fois-Alexis, 157.

— Pierre-Fois-Louis, 278.

HUMBERT, Grégoire (l'abbé), 383.

HUOT, 73.

HUOT DE CHARMOILLE, 251.

HYENVILLE (d'), 321, M. adden-
da, p. 21.

INDÉTERMINÉ, 437.

INGOUF le jeune, graveur, M. 14.

ISELIN, 141.

JACQUES DE NANS, Quentin, 44.

JACQUINOT, Anne-Foise, 438, 439.

JAQUELIN, François, 279.

JÉSUITES de Besançon, 13, 14.

— de Vesoul, 263.

JOBARD, Vincent, 39.

JOBELOT, 233, 238.

JOBELOT DE MONTUREUX, 416.

JOLICLER, N., 322.

JOLYOT, Pierre-François, 158.

JONVELLE, 154.

JOUFFROY (de), M. 11.

JUSSAN-MOUTIER, prieuré, 313.

JUSSEY, 166, 167, 246.

JUSTIMONT, abbaye, 326.

LA BARRE, Claude (de), 159.

LA BAUME, Antoine (de), 45, 46.

— Claude (de), 47.

— Pierre (de), 48.

LA BAUME-MONTREVEL, Prosper
(de), 280.

LA BAUME SAINT-AMOUR, Jac-
ques-Philippe (de), 49.

LABBEY DE BILLY, Nicolas-An-
toine, 160.

LA CHAMBRE, 212.

LA CHAPELLE S^t-QUILLAIN,
204.

LA CHARITÉ, 40.

LACORÉ, Charles-André (de), 281.

LA FARE, Joachim-J^h (de), 161.
LAGRANDFEMME, Jⁿ-Etienne, 321.
LA MADELEINE. V. Philipon.
LA NEUVILLE, Charles (de), 162.
LANGROIGNET, Antoine, 163, 164.
LA PALUD, 212.
LA ROCHE, 212.
LATRAIN, 208.
LAUBESPIN (marquis de), M. 40.
LAUSANNE, 31.
LA-VAIVRE-LES-CROMARY, 201
LE BAS DE CLÉVANS, J^h, 165, 324.
LE BAS DE GIRANGY, Pierre-René, 325.
LEBŒUF DE VALDAHON, Jacques-Marie, 384.
— — N., 282.
LÉGIER, François-Antoine, 385.
— Jean-Baptiste, 166.
— Joseph, 167.
— Pierre, 386.
LEGRAND, Pierre-François-Bernard, errata II, p. 35.
LE VACHER. V. Vacher.
LEZAY DE MARNÉZIA, Claude-Louis-Albert (de), 168, 327, M. p. 21.
LEZAY DE MARNÉZIA, Claude-Gaspard (de), 326.
LEZAY DE MARNÉZIA, Claude-François-Adrien, M. 12.
LIEU-CROISSANT, 40.
LINGLOIS, Antoine-Désiré, 169.
LISTENOIS, 6, 7.
LOIGEROT, Stéphane, 440.
LOISY, Jⁿ (de), graveur, 202, 203.
LOISY, Pierre (de), graveur, 16, 141, 205, 215, 216, 218, 331.
LOISY Pierre II (de), graveur, 151, 169, 172.

LORDONNÉ, F., graveur, 310, 348.
LOMBARD, Jean-Baptiste-Martin, 252, errata II, p. 35.
LONCHAMPS, C., graveur, 186.
LONGEVILLE (de). V. Mareschal.
LONGWY (de), 63, 64, 211.
LONS-LE-SAULNIER, 24, 168.
LORGES. V. Durfort.
LUHIER, 262.
LULIER, Claude-François, 50.
LUXEUIL, 45, 46, 155.
— Capucins (de), 51.
LYAUTEY, Cl^{de}-Etienne, 328.
— Fois-Alexandre, 283, 388.
— DE COLOMBE, Anatoile-Joseph, 387.

MADRID, 60, 61.
MAICHE. V. Guyot.
MAILLY DE CHATEAU-RENAUD, Antoine-Alexandre-Marie-Gabriel-Joseph-François, 170.
MAILLERONCOURT, 297.
MAIRE DE BOULIGNEY, Charles-Thérèse-Joseph-Xavier, 171.
MAISONFORTE (de). V. Guyénard.
MALARMEY DE ROUSSILLON, Emile (de), 52, 53, 451, errata II, p. 35.
MALINES, 60, 61.
MALVOISIN, Melchior-François (de), 329, 330^{bis}.
MANCEANT, C^{de}-Gabriel, 418.
MANDRE (de), 53, errata II, p. 35.
MARCHANT, Pierre-Auguste, 253, 452, 453, M. 41-43.
MARCHANT, P. C., 253, 452, 453, M. 41 à 43.
MARESCHAL, Antoine, 172.

MARESCHAL, Antoine, seigneur
de Bouclans, 285, 286, 331.
MARESCHAL DE LONGEVILLE,
François-Marie, 176.
MARESCHAL DE VEZET, Jⁿ-Luc-
Jⁿ-B^{te}-Hippolyte, 173, 174.
MARGUIER, Antoine, seigneur
d'Aubonne, 332.
MARGUIER D'AUBONNE, Claude-
Antoine-Marie, 389.
MARIN, François-Joseph, 254.
— Luc-Jⁿ, chanoine, 390.
MARIVATS (de). V. Petit.
MARLET, Cl^{de}-Etienne, 391.
MARMILLON, François, M. 13.
MARNÉZIA. V. Lezay.
MARNOSZ (de). V. Gay.
MARQUIS, Pierre, 296.
MARTIN, Anne-Baptiste, 441.
MASSON D'AUTUME, M. 14.
MASSON, Ferdinand-Joseph, 177.
MATHAY, 343, 454.
MATHEY, Etienne, M. 15.
MAUDINET DE MONTRICHIER,
Claude-Charles-Fois, 333.
MAYROT, N. (de), 334.
MAYROT, Gui, 284.
MÉSANDANS (de). V. Noël.
MICAUD, graveur, 116, 135, 145,
332, M. 15, 23.
MICAUD DE DOUBS, Jⁿ-B^{te}, 178.
— DE LA TOUR, Cl^{de}, 179.
MICAUD DE CRESSIA, 180.
MICHAUX, Ch^{les}-Antoine, M. 44.
MICHELET, Etienne - Ignace et
Jean-Jacques, 181.
MIOTTE, Pierre, graveur, 340, M.
addenda p. 21.
MIROUDOT DE SAINT-FERJEUX,
Joseph-Gabriel, 255.

MISEREY, 336.
MOISSEY, Jacques (de), 54.
MONCLEY (de). V. Blistervich.
MONGENET, Ch^{les}-Fols-Benoît (de),
182.
MONGENET, Charles-Ignace (de),
392, 393.
MONNOT, médecin, 394. M. 45.
— prêtre, M. 46.
MONTAGNEY, 214.
MONTBARREY, (prince de), 66.
MONTBÉLIARD, Frédéric de Wur-
temberg, (comte de), 56, 57, 58.
MONTBÉLIARD, Ulrich (de), 55.
MONTBENOIT, 117.
MONTFAUCON, 55 à 58.
MONTJOIE-THUILLIÈRES, Didier
(de), 183.
MONT-LES-ÉTRELLES, 260.
MONTMARTIN, 390.
MONTRICHARD (de), 8, errata II,
p. 35.
MONTRICHARD-VISEMAL, Lau-
rent-Gabriel (de), 184, 185.
MONTRICHIER. V. Maudinet.
MONTROND. V. Mouret.
MONTUREUX. V. Jobelot.
MORAND, Perrenette, 287.
MORELLI, Jean-Baptiste, 186.
MOURET DE BARTHERANS, An-
toine-Ignace, 188.
MOURET DE CHATILLON, Denis-
Ignace, 187.
— DE MONTROND, Angéli-
que-Marie, née Darlus de Tail-
ly, 189.
MOUSTIER, 86.
MUHLINGEN, 57.
MYON, 329, 330.

NANS (de). V. Jacques.

NAPLES, 60, 61.

NAVARRÉ, 70.

NICOLE, graveur, 214.

NOËL DE MÉSANDANS, Jean-Claude-Louis, 190.

NOVILLARS (de). V. Girod.

NOZÉROY, 69, 229.

OGIER, graveur, 148.

OISELAY, 148.

— Ermenfroy-Fois, (d'), 288, 290.

OISELAY-GRANVELLE, Eugène-Léopold, (d'), 59.

— Laurent (d'), 335.

OLIVET, Jean-Baptiste-Marie (d'), 191.

OLIVIER, Fr., 442.

OLLANS, 75.

ORCHAMPS (d'). V. Chifflet.

ORIVAL Jean-Baptiste (d'), 193.

— N. (d'), 289.

— Nicolas-Marin (d'), 336.

— Richard (d'), 192, 192^{bis}.

ORMENANS, 18.

ORNANS, 62.

ORNANS, collège, 395.

ORSANS, Anne (d'), 290.

ODILLE, Anne-Elise, 414, 443.

OUTHENIN, Jⁿ-B^{te}, 194, 195.

PAGE, D., seigneur de Sainte-Germaine, 396.

PALISE, 256.

PARGUEZ, Jean-François, 337.

PARLEMENT, 29, 30.

PATORNAY DU FIED, Bernard-François, 196.

PATOUILLET, M. 16.

PAULIN, Pierre-Fois, M. 47.

PELOUSEY. V. Prévost.

PENNET DE CHAUMARTIN, Jacques-François, 338.

PERRENEY DE GROSBOS, Jean-Claude-Nicolas, 197, 339.

PERRENEY DE GROSBOS, Cl^{de}-Irénée-Marie-Nicolas, M. 17.

PERRENOT DE GRANVELLE, Antoine, 60, 61, 198, 200.

PERRENOT DE GRANVELLE, Nicolas, 62.

PERREY, famille, 419, 420.

PERREY, Pierre-François, 340, M. 18, addenda p. 21.

PERRON, Pierre, 444.

Persan, Pierre-Nicolas-Casimir (de), M. 19.

PETIT DE MARIVATS, François-Michel, 201, M. p. 21.

PHILIPPEAUX, G., graveur, 347.

PHILIPON DE LA MADELEINE, L^s, 204, errata II, p. 35

PHILIPPE, Claude-Ambroise, 202.

PIEROT, R., 291.

POÈTE, Pierre-Thomas, 445.

POITIERS, Ferdin^d-Eléonor (de), 205.

POLIGNY, 20, 301.

POLIGNY (de), 97, 148.

PONTAMOUGEARD, V. Guillaume.

PONTARLIER, 91, 178.

POURCHERESSE, Marie-Joseph-Antoine-Pierre, 206.

POURROY DE L'AUBERIVIERE DE QUINSONAS, Marc-Joseph, 341, M. 20, 21.

POURTIER, Philibert, 292.

POUTIER, Charles-Joseph, 256.

PRAIEUR, Jacques-Antoine, 342.

PRÉVOST (de), 343, 454.
PRIVEY, Claude-François, 344.
PRUDENT, le P. capucin, 397.
PRUSSE, 139.
PUGEY, 165, 324.

QUINCEY, V. Cortois (de).
QUINGEY, 17.
QUINSONAS (de). V. Pourroy.

RACLET, 73.
RANS (de). V. Franchet.
RAZE. V. Roux.
RECOLOGNE, 74.
RÉGALE (Allemagne), 56, 57.
REGNAULT, Louis, 257.
REMORAY, 9, 10.
RENAUD, 398.
RENAUD, Anne-Claude, 446.
REUILLON, Claude-Edme, 345.
RICHARD, 233, 238.
RICHARDOT DE CHOISEY, Pierre-
Joseph-Désiré, 207.
RIGNY. V. Baulard.
RIGOINE, François-Louis, 346.
RIVIÈRE, Claude-Etienne, 399.
ROCHE. V. Desprez.
ROLAND, Pierre-Henri, 400.
ROLLOT, Anne-Pierre-Thérèse-
Renée, 447.
ROGNON, 261.
— (du). V. Roux.
ROMANET DE ROSAY, Emma-
nuel-Hubert-François-Domini-
que (de), 208.
ROSAY (de). V. Romanet.
ROSIÈRES, 9, 10.

ROSIÈRES-SORANS, Claude-An-
toine, chevalier (de), 209.
ROUGET, M. 48.
ROUHIER, Pierre-Denis, 401.
ROUSSET, Jean-Baptiste, 402.
ROUSSILLON (de). V. Malmarmey.
ROUX DE RAZE, Claude-François-
Xavier-Thérèse, 403.
ROUX DU ROGNON, Christophe,
210.
RYARD, Jean-Antoine, 347.
RYE, Catherine (de), 293.
— Claude-René (de), 294.
— Ferdinand (de), 63, 64, 211,
413.
— Ferdinand - François - Just,
(de), 212.

SACHET, 97, 301.
SAINT-CLAUDE, 134.
— Capucins (de), 65.
SAINTE-GERMAINE, 396.
St-FERJEUX (de). V. Miroudot.
SAINT-GERMAIN DU CORDONNET,
Simon-François (de), 213.
SAINT-MAURIS - MONTBARREY,
Alexandre-Marie-Eléonor (de),
66.
SAINT-MORIS-PONTARLIER, 66.
SAINT-RENOBERT, Prieuré, 313.
SAINT-RIGAUD, 138.
— Abbaye, 313.
SAINT-VALLIER, 205.
SAINT-VINCENT, 67.
SAINT-VIVANT-EN-AMAOUS,
prieuré (1). V. Saint-Vivant-
sous-Vergy.

(1) L'ex-libris attribué à ce prieuré par MM. GAUTHIER et DE LURION doit être resti-
tué au Prieuré de Saint-Vivant-sous-Vergy. (V. MÉRCIER, addenda, p. 21).

SAINT-VIVANT-SOUS-VERGY,
404, M. addenda, p. 21.
SAIX D'ARNANS, N. (du), 295.
SANTANS, Alexandre-Ignace (de),
214.
SALIVET, Louise, 296.
SAPORTA, Philippe-Gaspard (de),
348.
SARRAGOZ, Pierre, 215.
SARRELOUIS, 208.
SAULX, 264.
SAXE (de), 56, 57.
SCEY (baron de), 81.
— Jean-Claude (de), 216.
SEGUIN, Charles-Ant^{ne}-Cl^{de}, 257.
SEPTFONDS, 76.
SERMANGE (de). V. Bouhélier.
SÈVE (de), 180.
SEYTURIER, 86.
SIBARD, Nicolas, 259.
SIBLOT, C.-J.-B., 349.
SIMONIN, Guillaume, 67.
SORANS (de). V. Rosières.
SORBIEF, 277.
SORDET, 282.
SORDET, Charles-Albert, 375.
SORÈZE, Abbaye, 300.
SOURET, Antoine-François, 260.
SYMONIN, Charles, M. 22.

TAILLY (de). V. Darlus.
TALBERT, Claude-Fois, 350.
TALLARD (de). V. Hostun.
TASNIÈRE, Daniel-Antoine, 217.
TECK, 299.
TECK (de), 55 à 58.
TERRIER, Jacques, 351.
— Jean, 218.
— Marie-Jules, 219, 220,
297.

THÉRET, N., 405.
THEULEY, Abbaye, 221, 352.
THOMASSIN, Adrien, 222.
THOUVEREY, 224.
THOUVEREY, Jean-F^{ois}, 223.
THUILLIÈRES (de), V. Montjoie.
TIERCELINES DE GRAY, 41.
TISSOT, Jean-Baptiste, 225.
TONNERRE (de). V. Clermont.
TOULONGEON, Anne-Edme (de),
68.
TOUR (de la). V. Michaud.
TRESTONDANS (de), 354, 448.
TROYES, 110.

UDRESSIER, Claude-F^{ois} (comte
d'), 226, M. 23.
UNIVERSITÉ DE BESANÇON, 15,
89.
URSULINES DE VESOUL, 433, 434.

VACHER, Gilles, 225.
VACHER, Sauveur (le), 355.
VALDAHON. V. Lebeuf.
VALLIN (de), 179, 180.
VALLY, Jean-François, 221.
VANNOZ, 147.
VARAMBON, 205.
VARAMBON (de). V. Rye.
VARAX, 294.
VASSAL (de), M. 24.
VAUCHOT. V. Prudent.
VAULCHIER (de), M. 25.
VAULCHIER-ROZ, Madame (de),
M. 49.
VAUVILLERS, 23.
VAUTHERIN, Antoine, 406.
VAUX. V. Duchesne.
VELLEXON, 79.
VENNANS (de). V. Boitouset.

VERDANT, Pierre-Antoine, 407.
VERGY, 221.
— Clériadus (de), 228.
VERJUS, Jean-Marie, 408.
VERNEREY, Claude-François -
Maurice, 262.
VERNEREY, Nicolas, 298.
VERNIER DE BIAN, Denis-Bona-
venture, 69, 229.
VESOUL, Capucins, 409.
— Collège des Jésuites,
416.
— Jésuites de, 263, 264.
— Ursulines de, 433, 434.
VEZET (de). V. Mareschal.
VIENNE, 6, 7, M. 17.
VILLENEUVE (de), 224.
VILLEQUÉ, Antoine, 263, 264.
VILLERS (de). V. Blanchard.
— V. Crestin.
VILLERS-PATER, 67.
VILLETTE. V. Belot.
VILLEVIEILLE DE L'AURE, Go-
defroy, 230.

VIOTTE, graveurs, 97, 127, 150,
206, 321, M. 11.
VISEMAL, 184, 185.
VITOT. Antoine, 298.
VREGILLE (de). V. Courlet.
VUILLEMOT, Nicolas, 411.
VUILLERET, Jean-Nicolas, 264.

WALDERSÉE, 56, 57.
WALTER, Gabrielle-Alix, 449,
WARMSDORFF, 56, 57.
WATTEVILLE, 66.
— (de), 356, M. 26.
— Jean-Charles (de),
70.
— Marie-Angélique (de),
231.
WELDEN, Ernest-Louis (de), 232.
WICKER, graveur, 137.
WILLEMEN, M. 27.
WURTEMBERG-MONTBÉLIARD,
299.



TABLE MÉTHODIQUE DES MATIÈRES

	PAGES
Introduction.....	17

Note sur quelques Ex-Libris franc-comtois

I. — Fers de reliures.....	25
II. — Ex-libris gravés	26
III. — Ex-libris typographiés.....	29
IV. — Supplément.....	38
Table des noms cités dans la présente note.....	41
Armoiries citées et non décrites par MM. GAUTHIER et DE LURION	43
Liste des gravures.....	45

Table héraldique :

1 ^{re} PARTIE : Pièces, divisions et meubles des armoiries.....	47
2 ^e PARTIE : Chiffres et devises.....	79
Table générale des noms propres.....	83

LES CORDELIERS DE GRAY

ET LE CORPS DE VILLE

§ 1.

L'établissement des Cordeliers à Gray remonte au ^{xiii}^e siècle : en 1283, Otton IV, comte de Bourgogne, établit dans la ville ces religieux, qui à cette époque suivaient la règle austère établie peu auparavant par leur fondateur François d'Assise. Le prince leur fit don sans condition des terrains qui s'étendaient entre le fossé du château et celui de la ville, qui, si elle n'était pas encore entourée de murailles, l'était pour le moins de palissades formant une première enceinte. Ces terrains s'étendaient vers la rue Mignot Maisnil, qu'on appela plus tard rue des Cordeliers, avant de lui donner le nom de rue du Palais de Justice, enfin de rue M. Signard. Otton ajouta même à ces terrains une place appelée la Broce, avec un verger situé en dehors des fossés de la ville, vers la porte d'Ancier, pour que les religieux y bâtissent leur église et leur couvent (1).

(1) Nos Othes cuens palatins de Bourgoinne et sires de Salins facons sauoir à tous ces qui ces presentes latres verront et oront, que pour le remede de nos et des armes de nos ancessours, avons doné quité et outcroyé permainablement à tousjours en armonne perpetuelle senz riens retenir à l'ordre des freres menours totes noz places que nos auons en nostre demouehure à Gray derriars nostre chastel au chief de la Rue que

Les bâtiments devaient être construits pour contenir trente frères; mais le comte en demanda seize tout d'abord aux religieux, capitulairement assemblés à Clermont. En 1285, il donna une somme de mille francs pour que la construction se fit en dix années. Le prince voulut même confier aux Cordeliers une Université : mais cette création ne fut point achevée, faute de ressources, et il n'y eut au couvent qu'une chaire de théologie, qui toutefois subsista jusqu'à la Révolution (1).

Les Cordeliers paraissent même avoir été obligés de se contenter de bâtisses provisoires pour se loger : plusieurs années après la ruine d'Otton IV et la guerre qui suivit l'établissement en Franche-Comté de l'administration de Philippe le Bel, la reine Jeanne, ayant pitié, dit une charte, de la pauvreté de leur maison, les autorisa à prendre 366 charretées de bois annuellement, pendant vingt-huit ans, dans ses forêts de Gray, pour édifier leur église et leur habitation (2).

Cette munificence toute royale permit en conséquence d'achever rapidement les travaux.

Les terrains cédés aux Cordeliers comprenaient un très grand espace, depuis le *tertre* actuel du Palais et l'entrée de la rue du Réservoir, d'un côté, jusqu'aux Cavernes, et d'un autre, jusqu'à la fontaine de la ville (aujourd'hui appelée fontaine Saint-Laurent).

Il en résulta un premier conflit entre les échevins de

dit Mignot (Maisnil) entre les dous fossés et la place et lo vergier qui ast outre lo fossé de la vile, laquel place on apele la Broce, et loz auons doné par ensinc comme aules se por estendent de lonc et de large por maisoner, por edifier et por faire toute lor volonté per aussinc comme lor plaira et por ce que co soit plus ferme chose et mias-estable nos auons mis en ces présentes latres notre seaul pendant. Co fut fait lan de lincarnation Nostre Seignor qui corroit per mil dous cenx octante et trois on mois de marz lo leundi après l'annonciation Notre-Dame. (*Arch. de la Hte-Saône*. H. 868).

(1) Beaune et d'Arbaumont, *Hist. des Universités de Franche-Comté*.

(2) 4 fév. 1323 (*Arch. de la Hte-Saône*) Ibid.

Gray et les religieux, quand au milieu du xiv^e siècle fut construite une enceinte nouvelle, après les fossés creusés en 1336 sous la direction de Jean de Faucogney (1).

Les Cordeliers se plaignirent de ce que les bourgeois élevaient si haut les murailles, qu'elles atteignaient les fenêtres de leur église et de leur dortoir : le duc Philippe le Hardi, sur leurs réclamations, intervint pour que les fortifications ne fussent pas nuisibles au couvent (2). Il lui assura même une indemnité pour les portions de terrain que les remparts nouveaux lui avaient enlevés. C'est à cette époque que s'élevèrent de ce côté la Tour au Taclet (mentionnée dès 1352, vers laquelle fut installé un lavoir en 1576) ; et plus haut, sur le rebord même du rocher, la tour de Jacques Cadot. Le sous-sol de la tour de Jacques Cadot est encore visible aujourd'hui, dans le terrain qui dépend de la manutention militaire.

Un fossé profond, vers la porte d'Ancier ou des Lombards, continuait ces fortifications, et rejoignait celui d'un faubourg qui s'était formé, depuis la rue des Terreaux et celle de Mignot Maisnil, jusque vers la porte d'Apremont ou porte haute.

En 1374, la comtesse Marguerite obligea les échevins

(1) *Annuaire de l'arrondissement de Gray*, 1898-1899. Art. de M. le Dr Bertin.

(2) Philippe duc de Bourgogne comte d'Artois et de Bourgogne palatin et sire de Salins à nostre amé Bailli d'Amont en nostre dict contée de Bourgogne salut. Les religieux frères meneurs de Gray nous ont donné à entendre que les eschevins dudit lieu ont faitz une partie des fossez et terraux d'illec en leurs jardins et encor senz grande nécessité s'efforcent ou veulent efforcier d'estouper les fenestres de leur eglise et de leur dortoir dont ils seraient moult destourbez à faire le service de messes et plusieurs de leurs nécessitez si come ils dient. Requérans estre à eux pourueu seur ce de remede conuenable, Pourquoi nous vous mandons que leurs dites fenestres vous ne souffrez estouper ne empescher sans cause euident et necessaire et se aucune chose lan à présent on prant de leur lieu pour le profit et nécessité de nous ou de la dite ville de Gray si leur en faites faire telle et si convenable et brieuc recompensation come il appartendra et qu'ils n'aient cause de retourner plaintes par deuers nous en vostre deffaut. Donné à Bonne le xxiii^e jour de mars l'an de grace MCCC cinquante huit (*Arch. de la Hte-Saône*. H. 870).

à laisser mettre une passerelle en temps de paix pour que les Cordeliers eussent la possibilité d'aller dans leur vigne.

L'église des Cordeliers fut détruite par un incendie en 1378 : des quêtes et des donations permirent de la réédifier (1). Au mois de juillet 1437, à l'occasion de la tenue d'un chapitre provincial à Gray, les religieux en achevèrent les dernières voûtes.

Les Cordeliers de Gray souffrirent beaucoup, au ^{xv}^e siècle, des guerres qui ravagèrent la province. Peu après la prise et la reprise de Gray au temps de Louis XI, ils obtinrent, en 1483, permission de porter processionnellement leurs reliques dans tout le pays environnant, et d'annoncer les privilèges de la Confrérie de la Conception, érigée récemment dans leur église, afin de pouvoir, avec les aumônes qu'ils recueilleraient, réparer cet édifice et reconstituer les ornements détruits. Ce qui était plus difficile à rétablir, c'était l'esprit primitif des Franciscains. Moins d'un siècle avait suffi pour amener parmi eux des divisions irrémédiables : les plus zélés pour le maintien de la règle, surnommés *observantins*, parvinrent, grâce à l'appui des pouvoirs locaux, à enlever aux autres plusieurs couvents importants.

Ces troubles agitèrent le couvent de Gray ; mais les documents font défaut pour en retracer l'histoire détaillée. On sait qu'à la suite de la réunion du Concile de Trente l'autorité des papes intervint pour réformer tous les Ordres, de concert avec celle des prélats. En 1601, les Cordeliers de Gray en appelèrent au pape contre les ob-

(1) Ernest Petit : *Itinéraires de Philippe le Hardi* (1888) : 14 janvier 1379 : le duc, venu à Gray, donne X francs d'or aux Cordeliers, parce que leur église avait été brûlée récemment.

L'église des Cordeliers n'appartenait donc pas, comme l'ont cru MM. Gatin et Besson « à la plus belle période de l'art ogival ». (*Hist. de Gray*. Ed. de 1851, p. 351, 352).

servantins, qui voulaient occuper leur couvent. En 1603, un père réformateur vint à Gray avec des pouvoirs très étendus. Les moines s'adressèrent au conseil de ville, et réclamèrent sa protection pour faire cesser les mesures de rigueur que le réformateur avait prises. Les conseillers, quoique favorables à des réformes, ne refusèrent pas d'intervenir en faveur des religieux, qui étaient presque tous enfants de la ville. Des représentations respectueuses durent être faites au père réformateur « le plus doucement que faire se pourra et avec la meilleure façon ». Les membres du conseil de ville le prièrent de ne pas chasser du couvent les religieux qui lui restaient ; il écrivirent aussi dans le même sens à l'archevêque.

Le réformateur, frère Jean-François Blans, docteur en théologie, provincial de la province de Bourgogne, visitateur ayant pleins pouvoirs du révérendissime père général, se borna en conséquence à donner un règlement nouveau aux Cordeliers de Gray. Il leur défendit d'entendre les confessions, « signamment des femmes » hors du confessionnal, sous peine d'être privés du pouvoir de confesser et frappés d'une peine arbitraire ; de révéler les affaires de l'Ordre à des séculiers, fussent-ils leurs parents, sous peine d'excommunication et de bannissement pour trois ans de la province, même d'emprisonnement pour deux mois au pain et à l'eau et d'une autre peine arbitraire, s'ils célébraient les saints offices pendant leur bannissement. Tout religieux qui jouerait avec des séculiers devant le couvent ou ailleurs devrait être excommunié et expulsé ; tout gardien ou vicaire qui le tolérerait serait privé de son office et banni pour trois ans de la province. L'expulsion serait prononcée contre tout Cordelier qui introduirait au couvent des séculiers pour y boire et manger ; l'excommunication et trois années de galères,

en vertu des bulles de Pie VI, Grégoire XIII, Sixte V et Clément VIII, étaient les peines réservées à quiconque y ferait entrer une femme et visiterait des religieuses. Nul religieux ne devait sortir sans un compagnon et sans l'autorisation du supérieur, « sous peine d'une discipline publique ».

Le gardien devait être privé de son *gardianat* s'il donnait licence sans nécessité, et principalement aux grandes fêtes, de sortir du couvent. L'expulsion frapperait quiconque ne s'y trouverait pas après sept heures du soir. Elle serait accompagnée de l'excommunication pour les religieux qui se montreraient irrévérents envers leurs supérieurs. Étaient rappelées aussi les peines réservées aux Cordeliers qui conserveraient quelque propriété personnelle. Tous les vendredis, les religieux devaient se donner la discipline, adorer la croix et chanter des psaumes. La permission du provincial était nécessaire pour recevoir un novice et pour donner les ordres. L'absolution d'un péché de la chair était réservé au provincial, comme celle d'un faux serment. Le père réformateur ordonna aussi la confession hebdomadaire et désigna le frère confesseur. Il exigea enfin un inventaire général des possessions du couvent (5 février 1603).

Le règlement en question fut inséré dans les registres du Conseil de ville, et les conseillers aidèrent le commissaire par des enquêtes particulières ; ils lui transmirent même, le 31 janvier 1604, une information dressée par le procureur syndic touchant l'impudicité de la fille du brodeur Jean Durant, « soupçonnée de s'être prostituée à deux frères cordeliers ». Peu d'années après, en 1612, le conseil de la ville donna avis aux Cordeliers de Gray de se conduire avec leur gardien en toute modestie et de lui montrer le respect qu'ils lui devaient ; sinon, la ville saurait intervenir.

§ 2.

Le 19 juillet 1619, les conseillers de la ville refusèrent d'empêcher l'exécution d'un mandat du Parlement de Dole, qui, malgré le droit d'asile, avait fait arrêter par des archers du prévôt des jeunes gens coupables de coups et blessures, et réfugiés chez les religieux.

L'année suivante, le comte de Champlitte, gouverneur de la province, intervint auprès du Parlement par la lettre suivante, pour arriver à réformer les Cordeliers graylois :

« Messieurs.

« Ceux du magistrat de ceste ville me sont venuz trouver pour me dire comme les pères Ramel et Chapusot Cordeliers au couvent dycelle avoient heu une obédience de leur commissaire (qui depuis peu a fait la visite en ce pays) de sortyr dudit couvent ainsi comme vous verriez par la copie que je vous en envoie, me remonstrants comme ces deux pères sont les plus capables et suffisants qui soient dans leur couvent et ausquelz la pluspart de ceux de la ville se confessent comme je faictz aussi en mon particulier, de sorte qu'outre cela estant encore acreue la devotion en ce lieu par les miracles qui se font aux Capucins, il y arrive tant destrangers quil est besoing plus qu'auparavant d'avoir des confesseurs bons et capables comme les susdits, et il est certain quil y a grande faulte en ceste ville, veu que bien peu de pères séculiers en prennent le soing. Si que pour ce sujet ledit magistrat ma requis d'aporter ce que je pourrois pour empêcher la sortye des susdits, et ma de plus remonstré qu'en ce sujet il semblait que le vice fust préféré a la vertu parce quil y a beaucoup de Cordeliers vicieux dans ledit couvent, desquels lon a parlé audit commissaire et au gardiain sans quilz en ayent fait aucun chaytimens et

ceux cy qui sont tenus et réputés pour gens de bien outre leur capacité et que vivent avec bon exemple les lon en veut faire sortyr. De quoy ayans communiqué avec M^r le conseiller Hugon qui sest trouve ici. Il a jugé qu'il seroit bien de nous joindre en cela affin que ces deux pères ne sortent point de ceste ville puis qu'ils y sont entièrement nécessaires. Et pour fonder en raison cest empeschement il me semblerait à propos quil vous playt Messieurs envoyer quelquun par dela qui informerait de la vie desdits Cordeliers et par là on verrait comme les meschants nont pas esté punis et qu'ils sont préférés aux gens de bien outre que ce seroit un moyen defaire cognoistre comme le commissaire susdit sest mal comporté en sa visitte. Aussi voyons nous par expérience que tant d'autres ja cy devant faicte ont plustôt creu et augmenté les vices et scandales qu'ajouté de la réforme. Et quant nous aurons bien recogneu le tout jestime que nous ferons une œuvre fort sainte et louable de le représenter à S. A. S. à ce que par son autorité lon reforme lesdits relligieux syl estoit possible ou du moins y faire mettre un meilleur ordre quil ny a pas entretams. Jay dict ausdits peres Ramel et Chappusot quils ne deussent point sortyr de ceste ville que je neusse de vos nouvelles lesquelles attendant je me recommanderay tres aff. seigneurs a voz bonnes graces avec priere à Dieu vous conserver.

Messieurs. Très longuement en parfaite santé et prospérité de Gray ce premier décembre 1620.

Entièrement à vous faire service.

C.-P. VERGY. »

Reçu le 2 decembre 1620 (1).

(1) *Arch. du Doubs. B. 77. Communiqué par M. G. de Beauséjour. Voir sur les Capucins, le livre posthume de M. l'abbé Villerey : Notre-Dame de Gray.*

Le parlement fit la réponse suivante ;

Au Comte de Champlitte.

« Monsieur,

« Puisque votre seigneurie illustre qui peut avoir plus particuliere connoissance des déportemens des peres Ramel et Chappusot que nous a jugé quil y a des raisons suffisantes pour retenir absolument l'un diceux et faire donner délai a l'autre pour exécuter le mandement et obédience de ses supérieurs, nous ne doubtons aucune-ment que vous n'ayez assez d'authorité et de crédit pour en obtenir une déclaration du commissaire sil vous plait prendre la peine de lui en escrire, et vous asseurons que nous ne ferons aucun office contraire, ny avons fait que ce que nous vous avons escrit par noz précédentes, mais nous estimons quil nous seroit malséans den escrire davantage tant pour les raisons touchées en nos autres lettres que principalement, pour ce que ca na jamais esté le fait de ce parlement descrire a la recommandation des porticuliers si ce nestait pour chose qui regarda l'intérêt public. Ce qui nous fait vous supplier de rechef nous en excuser et croire que nous n'y sommes portez d'autre considération que de l'honneur de Dieu, l'acquit de nos coustumes et le desir de rendre tous contentemens et service a V. S. Ill. a laquelle nous offrons nos tres affectionnées recommandations, et prions la bonté divine la conserver.

Monsieur, en toute prospérité, très heureuse et longue vie. A Dole le 8 decembre 1620.

Les président et gens tenans la Cour souveraine de parlement à Dole. A vous faire service. » (1).

(1) Orig. Arch. du Doubs B. 77. Comm. par M. G. de Beauséjour.

En 1624 seulement, un commissaire de l'Ordre des frères mineurs vint visiter tous les couvents de la province (2). Le parlement réclama et obtint du conseil de la ville de Gray le rapport suivant :

A la Cour,

« Très honorés seigneurs

Pour satisfaire avec plus de certitude au commandement que vos seigneuries nous font par leurs lettres du quinzième de ce mois a nous rendues le jourdhuy de les resservir de l'arrivée a ceste province du commissaire des Révérends P. P. Cordeliers comme aussy de ce que nous jugeons lui debvoir estre représenté pour le bien des couventz d'icelle, et principalement de ceulx qui sont en notre ressort, nous conférâmes avec le R. P. Gardiaïn de celui de ceste ville, pour de sa bouche entendre ce qui pourroit estre dudit commissaire, lequel nous asseura que le religieux (Liégeois de nation) qui avait presché en ce lieu et séjourné audit couvent quelque temps estoit le commissaire duquel VV. SS. entendoient parler, qui se nomme Ludovicus a Castro, advis qui nous en a esté le premier, dautant que nous n'eussions manqué den resservir promptement la cour. Ledit sieur commissaire est passé dicy a Besançon, et parviendra de là à Salins. Mais ce ne sera sans premièrement veoir V. V. S. S. leur faire part de sa commission, et présenter des lettres favorables quil porte de S. A. S. A ce que nous entendons dudit Sr Gardiaïn. A quoy faire il sera dautant plus porté que le Reverendissime général de leur Ordre ayant, dès quelque temps, esté faict abbé de Bithaine en la province les couventz quil vient visiter doivent faire quelque difficulté sur sa réception, disant qu'il est nécessaire pour valider

(2) Ib. B. 91.

le ministère qu'il prétend exercer, que le général nouvellement institué luy donne nouvelle institution. Voilà très honorés seigneurs, ce que nous pouvons dire à la cour touchant l'arrivée en ce pays dudit commissaire. Quant au second point touchant ce qui luy pourroit être représenté pour le plus grand bien et advancement du couvent de ceste ville. Nous assurerons V. V. S. S. qu'il est presentement, et depuis l'arrivée du R. P. Berthod Gardiain en iceluy, tellement réglé que nous n'en avons aucunes plaintes et y vivent les religieux avec beaucoup de piété et modestie. Surquoy baisans les mains d'humilité à V. V. S. S. nous supplions le souverain créateur les conserver,

Très honorés seigneurs, en toute prospérité et parfaite santé très heureuses et longues vies. A Gray le 17^e de juillet 1624.

De V. V. S. S. très humbles serviteurs.

Les officiers du Roy au siège de Gray.

Hugon, Oudéau (1).

L'ordre était donc enfin rétabli dans la maison de Gray : le 17 mars 1628, le conseil de ville accorda un certificat de bonne conduite aux Cordeliers, qui étaient pressés par ceux de l'observance de se mettre sous leurs règlements, et avaient même reçu des lettres de l'infante Isabelle leur ordonnant la soumission.

§ 3

Les guerres du xvii^e siècle eurent de mauvais résultat pour la discipline du Clergé de Franche-Comté. Au mois d'avril 1643, le conseil de ville de Gray écrivit à

(1) Orig. *Arch. du Doubs* B. 91. F. Gabriel Lefebvre, procureur général de S. François, fit encore une visite des couvents de la province en 1626. (Ib. B. 98). Comm. par M. G. de Beauséjour.

l'archevêque, le graylois Claude d'Achey, pour le prévenir que si les Cordeliers n'assistaient plus aux processions, on leur interdirait de faire leur quête accoutumée dans la ville. Quelques années plus tard, en 1631, on leur défendit formellement de quêter du blé dans les rues, ce qui pouvait préjudicier aux droits des habitants.

Claude d'Achey mourut trop tôt pour avoir pu réformer son clergé. Mgr de Grammont fut plus heureux. Peu après la conquête de la Franche-Comté par Louis XIV, en 1677, le provincial des Cordeliers profita de la paix pour faire une tournée générale et pour renouveler des règlements faits en 1648, conformément à ceux de 1603.

« Nous commandons, y ajouta-t-il, d'aller par la ville modestement les mains dans la manche et de se comporter de mesme à la porte du cimetière, ou sur la rue lorsqu'ils y assemblent pour quelque procession ou convoy, leur défendant très expressément d'y parler ny badiner comme ils ont fait par le passé, et afin que le tout soit religieusement observé, nous ordonnons au R. P. Gardiaïn d'en faire faire la lecture tous les mois une fois... »

« Nous deffendons très expressément à tous les religieux de quelque condition qu'ils soient d'introduire ni de parler à aucune femme ni fille dans les cloîtres, pouvant leur parler dans le parloir et cela rarement, défendant d'y demeurer plus de demy heure, sans la permission du R. P. gardien, qui n'en donnera que pour des raisons très pressantes, défendant de les accompagner ni de se promener dans le cimetière avec elle... Nous commandons au R. P. Gardiaïn de mortifier le délinquant en plein réfectoire au pain et à l'eau, pour la première fois, la deuxième, par une discipline publique, et la troisième par une prison pour quinze jours (1). »

(1) *Arch. de la Hte-Saône*, H. 867, 16 décembre 1679.

Ces règlements paraissent avoir été appliqués avec rigueur pendant plusieurs années ; et durant longtemps, les registres du conseil de ville ne renfermèrent plus de délibérations peu favorables aux Cordeliers.

Nous y relevons seulement, à la date de 1684, la mention d'une indemnité de 300 livres que la ville dut accorder au sieur Mordelet, adjudicataire des octrois, parce que son bail n'avait point parlé des exemptions de droits pour les bois, charbons, vins et vendanges, accordées aux religions par les comtes et ducs de Bourgogne (1).

En 1732, les Cordeliers de Gray se refusèrent de continuer à enterrer les pauvres comme ils le faisaient depuis leur établissement. Le conseil de ville, mécontent de cette nouveauté, qui dénotait un égoïsme choquant, décida tout d'abord de s'adresser à l'hôpital, parce qu'il valait beaucoup mieux, jugeait-il, lui donner quelque chose plutôt qu'aux Cordeliers. Toutefois, l'année suivante, les conseillers, non sans quelque difficultés, signèrent un arrangement avec le père gardien, nommé Alexandre Perrenot : moyennant une rente de 30 livres par an, les Cordeliers, revenant sur leur première décision, permirent que l'on continuât d'inhumer les pauvres dans leur cimetière. Cette affaire contribua certainement à décider l'achat d'un nouveau terrain pour les inhumations, à cause de l'insuffisance du sol de l'église paroissiale et du cimetière de Saint-Joseph (2).

Les Cordeliers négligeaient aussi certaines obligations qui méritaient d'être respectées : en 1782, les confrères de la confrérie Saint-Antoine, établie dès 1515 dans leur église par les bouchers, les firent condamner par l'effica-

(1) Le P. Courtot était alors gardien.

(2) Le cimetière de Saint-Joseph était à l'est de la promenade des Tilleuls (appelé alors cours Saint-Joseph).

Le nouveau cimetière occupait l'emplacement du jardin de M. Chrétien-Vittenet, rue de la Malcouverte, en face le jardin de la cure (1735).

cité diocésaine à célébrer deux messes par semaine, qu'un traité de 1515 leur avait imposées, et qu'ils oubliaient de célébrer depuis cinquante-sept ans. Les pères durent en dire 104 par an durant quinze années. Les confrères réclamaient davantage et menaçaient d'en appeler comme d'abus. Alors les religieux offrirent encore quatre grandes messes et trois processions solennelles : enfin les confrères déclarèrent qu'ils préféraient une indemnité de 2000 livres, et la reçurent du père gardien (1). Cet offre de faire des processions solennelles est d'autant plus singulière, que le conseil de ville avait été obligé d'intervenir pour forcer les Cordeliers à paraître aux processions ordinaires, que suivaient alors tous les corps constitués avec les magistrats municipaux.

Durant ce siècle, les Cordeliers graylois, à plus d'une reprise, excitèrent de nouveau la risée des uns, la jalousie des autres, par une liberté d'allures tellement extraordinaire, qu'on peut se demander si Voltaire n'a pas trouvé parmi eux, quand il visita Gray, son type de frère Giroflée. Le peuple apprit donc à se moquer des religieux et à tourner leur vie en ridicule (2).

Les bourgeois trouvaient, à l'égard de tous les couvents de Gray en général, et des Cordeliers spécialement, d'autres sujets de jalousie.

§ 4.

Une délibération du 12 janvier 1751, au sujet des casernes projetées en 1740 par l'intendant de Vanolles, et dont la construction avait été ajournée par suite de la guerre, s'exprime en ces termes : «... Le peu qu'il reste

(1) *Arch. de Gray. L.*

(2) *Arch. de la Haute-Saône.* Nous laissons de côté ce qui concerne des familles qui existent encore.

de prairie et territoire est entre les mains des gens d'église et autres privilégiés, et cela est jusques à un tel point, que lorsqu'on a voulu tenter d'imposer les fonds des non exempts, on a reconnu qu'en les répartissant on en absorbait le produit... Les magistrats ne croyent pas pouvoir dissimuler que M. de Vanolles leur fit assez entendre que les couvents et maisons religieuses qui sont dans une ville telle que Gray jusque au nombre de onze, sans les Séculiers, devaient se prêter par forme d'indemnité à un pareil établissement. M. de Vanolles n'ignorait pas que les monastères s'étaient multipliés à Gray outre mesure, le violementz des conditions de traitez passez entre la ville et les religieux ou religieuses lui était connu.

« La première condition acceptée par les religieuses fut qu'elles n'étendraient point leurs clôtures ou monastères. Il n'en est point parmi elles qui n'ait acquis les habitations de cinq ou six familles. Par une seconde condition elles s'estoient exclues de toutes acquisitions de fonds dans la ville, banlieue et territoire. Elles y ont presque tout envahi. Le nombre des sujets est réglé par le traité à vingt-cinq : nombre d'entre elles l'ont plus que doublé. Les dots des filles de la ville sont réglées à deux mille francs pour les riches, quinze cents pour les médiocres, mille pour les pauvres. Depuis leur établissement, il n'en est pas entré une dont on n'ai reçu ce qui auroit du suffire pour trois. Ces abus ont toujours esté et seront tant qu'ils subsisteront la cause de la ruine du public et des particuliers de la ville de Gray. Faute du territoire qu'elles tiennent, non seulement les tailles ordinaires ont été prises sur les revenus de la ville, mais il a fallu pendant la guerre anticiper sur ces mesmes revenus pour le prix des fournitures de sacs, foin et pailles. Dans de pareils circonstances ne serait-il pas plus équitable que les reli-

gieux et religieuses, pour qui la ville a supporté toutes les charges, contribuassent efficacement à l'exécution d'un projet aussi utile que l'établissement des casernes ? » La question n'était pas encore réglée lorsqu'éclata la guerre de Sept ans, qui en fit remettre la solution indéfiniment.

Deux mémoires, de mars et juillet 1769, s'expriment ainsi... « Le peuple a les charges, le clergé a les revenus... Ces messieurs, riches, aisés, exempts d'ailleurs de toutes charges, s'étendent tous les jours chez nous, tandis que par la même raison le peuple contribuable diminue à proportion ».

Le conseil de ville réclama en récompense que le roi lui accordât un des couvents pour qu'il fût transformé en caserne.

Les Cordeliers, dont l'emplacement convenait mieux que tout autre, à cause de son étendue, obtinrent, grâce au maire Narçon, un certificat, daté du 8 juillet 1769 : « Il a été délibéré unanimement que sans leur donner aucune préférence sur autres religieux établis en ladite ville, ledit certificat leur sera livré dans les temps cy dessus et que la présente délibération leur en tiendra lieu pour leur valoir et servir comme ils trouveront convenir », M. Kolman s'étant retiré ».

M. Narçon avait rappelé l'ancienneté de leur établissement, les offices réglés qu'ils faisaient, la grandeur de leur église, qui servait au public à cause de la petitesse de l'église paroissiale, les professeurs, confesseurs et prédicateurs qu'ils fournissaient. Il avait exposé que vivant de leurs revenus sans aucune quête, ils n'étaient point à charge à la ville. Mais, le 6 février 1770, un nouveau conseil chargea M. Chevillet de faire parvenir au ministre un mémoire expositif de la situation financière de la petite cité. Le 17 de ce mois, M. Chevillet reçut encore la mis-

sion de faire un mémoire particulier sur les charges que la ville pourrait s'imposer pour la construction des casernes, à laquelle l'intendant voulait faire contribuer tout le bailliage. Le 22, il lut ce mémoire devant une assemblée des notables, qui réclamèrent unanimement la construction des casernes. Chevillet écrivit encore à M. de Choiseul pour accuser l'ex-maire Narçon d'avoir voulu favoriser les Cordeliers, où il comptait un frère et deux cousins germains. « Une caserne de plus, dit-il, et une moinerie de moins ici seront deux biens que nous attendrons toujours de la sagesse de votre ministère » (1).

Le P. Perron, gardien des Cordeliers, répondit dans un mémoire que les nobles verraient avec douleur transformer en écurie une église où reposaient leurs ancêtres, et rappela que la plupart des ecclésiastiques graylois avaient appris la théologie sous la direction de ses religieux.

La ville offrit au Conseil d'État 4500 livres payables en trois ans, pour cette construction projetée, et les villages de la région firent aussi des offres importantes.

Il en résulte que l'on put commencer, en 1773, la construction des casernes, sur un emplacement pris aux Cordeliers. Une inscription rappelle que la ville en doit la création à l'intendant de Lacoré. La révolution fit disparaître les Ordres religieux qui occupaient une si grande partie de la haute ville ; et l'église des Cordeliers fut démolie un peu plus tard. Les amateurs d'art purent exprimer des regrets : mais ces religieux dégénérés ne paraissent pas avoir laissé de bons souvenirs dans le cœur des Graylois.

Ch. GODARD.

(1) *Histoire de Gray*, édition de 1892.

QUELQUES NOTES

SUR

DES CAMPS DE CONSTRUCTION NÉOLITHIQUE

Dans la vallée de la Saône supérieure

Après un certain nombre d'années de recherches, d'excursions et de fouilles, mon père, Achille Bouillerot, a publié deux brochures, l'une en 1875, l'autre en 1880 : *La montagne de Morey (Haute-Saône) et ses alentours aux premiers âges de l'humanité* (Mémoires de la Société d'Emulation du Doubs), et *l'Homme des Cavernes et les animaux quaternaires autour de la montagne de Morey* (Bulletin de la Société d'Agriculture, Sciences et Arts de la Haute-Saône).

Ces deux mémoires, fruit d'observations scrupuleuses, ont été très souvent cités, soit par des savants officiels (1), soit par ceux de la région (2) et, dans toutes les circonstances, la plus entière justice a été rendue à la conscience de l'auteur.

Je viens, une fois de plus, de les relire, et je me suis rendu compte que ces pages, écrites voici vingt-cinq ans,

(1) G. DE MORTILLET : *L'Homme préhistorique*.

(2) CHAPELAIN : *Esquisse préhistorique de la Haute-Saône*. — Maurice PIROUTET : *Le Préhistorique en Franche-Comté*. — A. GASSER : *Etude préhistorique sur la vallée de la Saône supérieure*. — Etc., etc.

étaient de celles qu'on ne peut plus guère citer parce qu'elles datent déjà trop. Non point que tout doive être mis au rebut, loin de là ; mais il est des questions que mon père, trop soucieux de ne formuler aucune allégation hâtive, n'a fait que pressentir, et qu'il a laissées dans une appréciation vague, sur laquelle il n'est plus possible de s'appuyer aujourd'hui.

C'est qu'isolé dans son village, privé des publications assez rares à cette époque et très coûteuses, il a manqué des matériaux de travail et de comparaison nécessaires et quand il eût pu, mieux instruit, affirmer ses hypothèses qui toutes étaient justes, une mort prématurée est venue interrompre son œuvre.

Personne ne l'a continuée dans ce coin si fertile de l'arrondissement de Vesoul, et les archéologues qui s'intéressent à la préhistoire de ce pays ne peuvent plus se référer qu'à des données incomplètes. Ils eussent pu du moins consulter ses collections, offertes par ses enfants et sur son désir, en 1886, au musée de Vesoul. Or, je viens d'apprendre, avec la plus désagréable surprise, on en conviendra, que « *ce qui en reste* était encore, *il y a cinq ans*, enfermé dans des caisses *on ne savait où* (!) et qu'il doit en être encore de même à l'heure actuelle » (1).

J'ai accompagné autrefois, quoique très jeune, mon père dans la majeure partie de ses excursions ; j'ai pris une part active à ses fouilles, et les camps, les stations, les objets qu'il décrit, m'étaient si familiers et sont encore si bien présents à ma mémoire, que j'en reproduirais facilement les détails par le dessin. J'ai revu les lieux il y a peu d'années, et comme j'ai suivi moi-même la mar-

(1) La Société d'Agriculture, Sciences et Arts de la Haute-Saône, n'est pour rien, — je me hâte de le déclarer, — dans cette négligence. Je regrette qu'elle n'ait pas été la bénéficiaire d'un don qu'elle eût su beaucoup mieux apprécier.

che en avant des études préhistoriques, il m'est possible de compléter d'une façon suffisante le travail de mon père pour qu'il puisse être encore longtemps utile, au moins aux archéologues de la région.

Attaché désormais moi-même au sol bourguignon, à ses milliers de tumulus dont je compte bien fouiller quelques douzaines, je ne puis retourner en ce coin franc-comtois où rien ne me rappelle. Mais je voudrais que ces pages pussent tomber sous les yeux de quelque savant local, ou même d'un amateur, qui y apprendrait ce qu'il peut rencontrer.

Le camp de Bourguignon-les-Morey est un centre très riche et mon père n'a lu que quelques feuillets du livre de préhistoire qu'il offre aux archéologues de Franche-Comté. Je souhaite que ce livre soit repris par un des savants dont les investigations ont pour théâtre ce bassin de la paresseuse Saône, au long de laquelle il fait si bon vivre.

Il n'en fut pas toujours ainsi, puisque nos ancêtres de l'âge de la pierre, du bronze et des débuts du fer, devaient défendre leur vie derrière ces murailles des camps de Bourguignon, de Noroy-les-Jussey, de Chariez, de Cita, et de tant d'autres encore ignorés.

Mais peut-être avaient-ils déjà, dans leur idiome inconnu, le pendant de cette fière et dédaigneuse réponse :

Comtois, rends-toi !...

Nenni, ma foi.

I

Considérations générales sur les camps

Pour atteindre le but que je me propose, il est nécessaire de donner quelques explications sur la construction

des camps néolithiques dans la région et d'établir certains rapprochements entre ceux de la Haute-Saône et nos retranchements bourguignons. Je serais dispensé de traiter cette question si les personnes qui voudront bien me lire avaient entre les mains l'ouvrage si méthodique et si précis de M. Paul Jobard : *L'archéologie sur le terrain* (1), et son premier dérivé : *Excursions archéologiques dans la Côte-d'Or*, 1^{re} série, 1898-1903 (2). Elles y trouveraient la caractéristique de ces ouvrages primitifs, occupés, les uns uniquement pendant la période néolithique, les autres jusqu'aux époques gauloise et romaine, d'autres même jusqu'au Moyen-Age.

En Côte d'Or, la liste en est déjà longue et beaucoup peuvent être classés d'une façon définitive. D'autres sont ou seront prochainement signalés, sous réserve d'un examen minutieux. Un certain nombre se trouvent dans le bassin de la Saône.

Pour la Haute-Saône, je me renfermerai dans la limite du travail de mon père et je parlerai seulement de ceux de Bourguignon-les-Morey et de Noroy-les-Jussey, que je connais bien, et de ceux de Chariez et de Cita, visités rapidement autrefois.

Le principe est l'éperon rocheux, plus ou moins vaste, à pic du plus grand nombre de côtés possible et barré, dans la partie qui le rattache à la montagne, par une levée, unique ou double, de terre ou de pierres. La levée est elle-même précédée d'un fossé, simple ou double également. L'entrée du camp est toujours ménagée de telle façon que les assaillants étaient obligés de présenter le flanc droit et de s'engager dans un couloir.

Le noyau des murs de défense est ou vitrifié, ou cal-

(1). Dijon, imprimerie Jobard, 1903. — Prix : 6 francs.

(2). Ibidem, 1904. — Prix : 2 francs.

ciné. Par des procédés qui nous sont inconnus, un feu intense réduisait en masse compacte les matériaux vitrifiables (*granite, basalte, roches volcaniques*), ou calcaires qui formaient la base de la muraille et étaient ensuite recouverts de pierres ou de terre. D'éminents archéologues admettent la vitrification et nient la calcination. Pour ceux qui ont vu les camps bourguignons du Châtelet d'Étaules, du Châtelet de Val-Suzon, du Mont-Afrique, du Bois-Brûlé, etc. etc., pour ceux qui ont sondé les levées et les murailles, faites d'un conglomérat de chaux et de menues pierrailles éclatées et rougies par le feu, la question ne se discute plus. D'ailleurs, les spécialistes de la Côte-d'Or (1) sont parfaitement d'accord en cela avec ceux de Lorraine et d'Alsace, MM. le Dr Bleicher et F. Barthélemy (2).

On verra plus loin que le camp de Noroy-les-Jussey appartient à cette catégorie, et sans doute aussi celui de Bourguignon-les-Morey.

Enfin, presque toujours, — et c'est logique — des tumuli ont été érigés à l'intérieur ou à proximité des camps.

Ces quelques principes suffisent pour éclairer ce que je veux dire des camps de la Haute-Saône signalés dans cette notice.

II

Camp de Bourguignon-les-Morey.

Il occupe une superficie de 17 hectares et ses murs

(1) CLÉMENT DRIOTON : — *Les retranchements calcinés des Châtelets de Val-Suzon et d'Étaules*. — Extrait des Comptes rendus de l'Association française pour l'avancement des sciences). — 1902 et Revue Préhistorique de l'Est de la France N° 1. — Juillet-Août 1905.

PAUL JOBARD : — *L'Archéologie sur le terrain*, page 107.

(2) F. BARTÉLEMY : — *Camps vitrifiés et camps calcinés* (Mémoires de la Société d'Archéologie Lorraine. — 1892.

éboulés présentent encore une épaisseur de 3 mètres, sur une hauteur variable entre 3 et 5 mètres.

Mon père a signalé au Nord-Est, dans l'abrupt, une entrée protégée par un cavalier avancé. Elle ne fait pas ici exception à la règle : « Un grand nombre de camps, — dit M. P. Jobard, — présentent aussi cette disposition « curieuse de posséder, sur un de leurs côtés abrupts, « une entrée facile à défendre, passage dans le rocher « visiblement aménagé de main d'homme, qui sert d'a- « morce à un sentier rapide, flanquée par la droite, et « conduisant à la source où à la rivière la plus proche.

« Cette poterne ou porte de secours, comme on voudra, se constate d'une façon très évidente dans les « camps du Mont-Afrique, du mont de Marcilly et de « Rochechâteau (Côte-d'Or) ».

A mon avis, c'était aussi la porte de salut. Quand l'entrée principale était prise, que les guerriers défendaient pied à pied le camp envahi, les femmes, les enfants, les vieillards fuyaient par la poterne et pouvaient conserver ainsi quelques chances d'échapper au massacre. Le passage avait donc un double but : la sécurité et l'eau, car à Bourguignon comme ailleurs, la source est là, à 100 mètres, et le chemin qui y conduit est, de plus, flanqué de deux énormes remparts de pierres.

Mais mon père s'est trompé en pensant que c'était là sans doute l'unique entrée du retranchement. Il ne reste plus de traces de l'entrée principale qui, comme partout, devait se trouver à l'endroit où l'éperon se rattache à la montagne, à la gauche, c'est-à-dire à l'intersection des chemins de Molay à Bourguignon, et de Morey à Charmes (1). A l'intérieur, il reste bien quelques vestiges

(1) Ces deux chemins sont très vieux et ont toutes les allures des voies gauloises.

du couloir ; mais il ne faut pas oublier que le camp a été occupé jusqu'à l'époque de la Tène, et que les derniers défenseurs ont pu modifier la castramétation primitive. C'était là le point le plus attaquant, et sans doute ont-ils jugé plus utile de rehausser la muraille sur ce point, comme elle l'était à la naissance de la combe, où elle s'est largement écrasée. En m'appuyant sur les traces du couloir, je puis néanmoins fixer en cet endroit l'emplacement de l'entrée primitive.

Je lis à la page 22 de la brochure : « Au centre, on voit les vestiges d'une muraille écroulée qui se poursuit du midi au nord et semblait diviser le retranchement en deux parties : la partie nord-ouest est à peu près libre, tandis que la partie sud-est est occupée par d'autres vestiges de murailles, les uns parallèles au mur de circonvallation, et deux ou trois autres dirigés en travers. Ces murs sont-ils dans leur état primitif ou ont-ils été modifiés ? C'est ce que je ne saurais préciser ».

L'auteur, — je le sais, — a toujours attribué ces vestiges aux derniers occupants. Or, ils sont de tradition courante et je les ai retrouvés, disposés de façon absolument identique, dans plusieurs retranchements que j'ai visités depuis. Ils présentaient peu d'épaisseur, et aussi peu de consistance, et les vestiges qui en restent sont plus ou moins apparents, suivant que le camp est plus ou moins découvert et fréquenté ; mais ils sont là, témoins indiscutables et invariables : le grand mur de partage, dans la plus grande longueur, cessant à l'allée circulaire, c'est-à-dire à quelques mètres du retranchement ; à droite, des murs transversaux ; puis, vers la pointe, un ou deux murs épousant la courbe de la muraille d'enceinte.

La même disposition existe à Noroy ; mais le sol étant en culture, ces murailles, qu'on peut prendre pour

des limites de propriétés, attirent moins l'attention. Elle existe de même dans le petit retranchement de Selongey (Côte-d'Or), et au Châtelet d'Étaules (quoique d'une façon moins régulière dans ce dernier), et qu'on peut considérer comme des types de camps néolithiques. Ces murailles intérieures me semblent jouer un grand rôle dans la question de l'habitation permanente ou temporaire.

Je m'étonne de ne trouver aucune mention, comme il en est fait une pour Noroy, de la calcination du retranchement. Je me souviens d'une façon assez nette que dans nos fouilles du Sud-Ouest, à l'endroit du foyer, nous avons entamé le mur de circonvallation et que mon père y avait remarqué des traces de chaux. Je ne veux cependant rien affirmer à ce sujet tant que le fait n'aura pas été de nouveau contrôlé.

J'en arrive (*page 38*) à ces amoncellements de pierres, le plus souvent tertres funéraires, que les archéologues franc-comtois, à la suite de Desjardins, Quicherat et Castan, dénomment des *cairns*, et que nous appelons en Bourgogne des *galgals*, et je vais m'arrêter d'abord à ces énormes *murgers* qui rayonnent autour du camp et font partie de la défense.

« Ce qu'il y a de particulier, en dehors de l'enceinte
« de notre refuge et qui m'a toujours beaucoup préoccupé
« — écrivait mon père, — ce sont de grands amas ou en-
« tassements de pierres, disposés en murailles, et qui
« descendent perpendiculairement comme des rayons
« autour de l'enceinte. Quelques-uns commencent au
« rempart, mais la plupart partent de plus bas. Le côté
« qui regarde Bourguignon, au Midi, en est garni plus
« particulièrement.

« Au premier aspect, on pourrait considérer ces amas
« comme des produits de défrichement ; mais en exami-

« nant de plus près ces masses énormes disposées avec
« une certaine régularité, ce qui n'existerait pas dans la
« présomption de la première hypothèse, on cherche une
« autre explication.

« Il y a tout lieu de croire que deux de ces rayons
« parallèles, qui sont au côté Nord-Est, et deux autres au
« côté Sud-Ouest, servaient à masquer les individus qui,
« ainsi abrités, pouvaient descendre en toute sûreté pour
« faire l'approvisionnement d'eau aux deux fontaines si-
« tuées chacune à 100 mètres environ du camp, sur l'une
« et l'autre pente.

« Quelle était la destination des autres ? Était-ce un
« système particulier de défense, propre à ces peuplades ?
« Ne serait-ce point là des espèces de *tumulus*, sous les-
« quels pourraient être des allées couvertes servant de
« sépulcres ? ».

Avant tout, je constaterai que nos retranchements bourguignons sont totalement dépourvus de ces murailles rayonnantes, qui semblent donc être une particularité de ceux de la Haute-Saône. Mais le fait s'explique aisément : dans la Côte-d'Or, le sol est plus accidenté, les éperons rocheux isolés entre des gorges plus encaissées, et les âpic sont beaucoup plus prononcés. Il n'y était donc nullement besoin de ces défenses accessoires, nécessaires au contraire au relief moins accusé des camps de la Haute-Saône. Il importait toutefois de signaler cette différence dans des ouvrages absolument semblables sur tous les autres points.

De plus, on peut remarquer au camp de Bourguignon que ces murailles sont d'autant plus volumineuses et rapprochées que l'escarpement est plus faible, ce qui a lieu surtout au sud, dominé par la montagne.

Il est donc hors de doute que ces murs ont été élevés

en vue de renforcer la défense ; mais n'ont-ils pas eu un autre rôle et ne peut-on penser qu'ils renferment des sépultures ?.

C'est plus que probable. Elles existent là comme dans presque toutes les murailles de ces époques et de ce genre. On n'y a jamais pratiqué de fouilles, mais je suis convaincu qu'elles amèneraient la découverte de sépultures, peut-être bien néolithiques.

En effet, c'est aux premiers occupants, aux auteurs du retranchement, qu'appartiennent ces murailles, et c'est là qu'ils ont déposé leurs morts, sans doute suivant leur méthode : l'incinération.

Où sont les restes des derniers occupants, des hommes du premier âge de fer ? L'auteur nous le dit lui-même (*page 46*), mais sans oser l'affirmer, parce que jamais il n'avait ouvert ni vu ouvrir de tumulus de cette époque, ni même d'aucune autre. Il a la main dessus, et il dit : « Les tumulus, ou buttes en terre, qui sont plus particulièrement des époques du bronze et du fer, existent-ils dans cette région ? Malgré toutes mes recherches, je n'ai pas encore réussi à en découvrir ».

Et il ajoute : « S'il en existe, ils sont en pierre, et ce ne serait que dans les amas si nombreux répandus autour de la montagne qu'il y aurait chance d'en rencontrer ».

« Dans les coupes du bois de Bourguignon qui avoisinent le camp, notamment dans celles exploitées en 1873 et en 1874, je dois signaler, à titre de renseignement, l'existence d'une certaine quantité de monceaux de pierrailles, de forme tantôt arrondie, tantôt triangulaire, qui y sont disséminés. Il serait important de s'assurer si ce ne sont point des tumulus, et de voir en les ouvrant ce qu'ils pourraient contenir ».

La réponse est facile : ils contiennent des sépultures hallstatiennes, ces mêmes bracelets, ces mêmes fibules à cabochon, ces mêmes armes qu'on a rencontrés dans le camp lors des fouilles de 1862, tout le mobilier de nos *galgals* bourguignons et des tumulus du Jura (1).

Je les revois par la pensée, ces tas de pierres que je connais si bien, et plus j'en compare les groupements et l'aspect extérieur avec ceux de la Côte-d'Or, qui ont donné de si belles découvertes, plus je regrette que mon père ait toujours hésité à en ouvrir au moins un. Je revofs aussi, au milieu d'eux, une sorte de cirque d'une quinzaine de mètres de diamètre, qui nous a beaucoup intrigués et ne peut être qu'un fond de cabane.

Heureux celui qui y mettra la pioche, ainsi que celui qui ouvrirait les tas de pierres alignés auprès de la Pierre-qui-vire de Morey (*page 44*).

Quant à la fouille mentionnée dans le second mémoire de mon père (2) et pratiquée dans l'un des amas de pierrailles, avec cromlech, alignés au point culminant du plateau (Signal de la Croix-Marguerite, cote 451), j'y ai assisté et je dois dire, en toute conscience, qu'elle a été trop superficielle pour pouvoir donner un résultat. La couche de terre naturelle, — on le sait, — ne prouve rien, et souvent une calotte d'argile recouvre tout le *loculus*.

En résumé le camp de Bourguignon-les-Morey est un

(1) Les fouilles de 1862, dont le produit est au Musée de Saint-Germain, ont donné pour cette époque : Un fragment de torques creux, des fragments de 2 ou 3 bracelets formés de fils de bronze plus ou moins minces ; un débris en jayet ou en bois ; deux bagues ou anneaux en bronze ; une épingle en bronze à tête très volumineuse ; deux fibules de type étrusque ; deux fibules à cabochon en bronze ; un autre à long enroulement en spirale ; plus : un mors de cheval en fer ; deux gros anneaux ; plusieurs pointes de flèche à douille et à barbelure, un bout de fourreau d'épée et des lames de ciseaux, le tout en fer ; et de nombreux pesons de fuseau en terre cuite.

(2) *L'Homme des cavernes et les animaux quaternaires autour de la Montagne de Morey*. — Page 78.

retranchement néolithique parfaitement conservé, probablement calciné, et qui se distingue de ceux de la Côte-d'Or (bassin de la Saône supérieure), par des murailles rayonnant hors de l'enceinte et complétant la défense.

Il a été occupé pendant l'âge du bronze, représenté par une hache, une pointe de lance et une petite lame de poignard en bronze ; puis pendant le premier âge du Fer. M. G. De Mortillet n'avait donc point à s'étonner qu'on n'y eût trouvé aucune monnaie gauloise.

III

Camp de Noroy-les-Jussey.

Bien plus petit que celui de Bourguignon (il n'occupe que 2 hectares 1/2), le camp de Noroy est de construction identique.

Toutefois, dans la partie non escarpée, le système de défense est spécial : l'épaulement et le fossé qui le précède sont remplacés ici par une série de murailles de protection décrivant des courbes parallèles séparées par de larges allées. Hors de l'enceinte, il existe des murs rayonnants comme à Bourguignon.

« J'ai retrouvé, — écrivait mon père, — dans la disposition en amoncellement des pierres de l'enceinte, la même irrégularité des contours, ceux-ci décrivant tantôt une courbe, tantôt un angle sur le pourtour ».

Il n'eût jamais osé dire ce qu'il pensait de ces irrégularités, de ces brusques et fréquentes saillies de la muraille, qui ressemblent trop aux redans et aux demi-lunes de nos fortifications à la Vauban. Dussé-je faire sourire quelques lecteurs, le fait est indiscutable : les ingénieurs néolithiques ont compris qu'il était beaucoup plus facile

de couvrir de traits les assaillants lorsque le mur d'enceinte, au lieu d'être rectiligne, présentait de distance en distance des tours avancées qui battaient l'extérieur du rempart. Depuis lors, les ingénieurs de tous les temps n'ont rien trouvé de mieux et n'ont fait que copier leurs ancêtres, constructeurs des camps de Bourguignon, de Noroy et autres, dans la Haute-Saône, d'Étaules, de Selongey, etc. etc., dans la Côte-d'Or. Ce principe de castramétation se retrouve un peu partout où l'on veut se donner la peine de le constater.

Autre question. Mon père dit dans son second Mémoire (1) : « J'ai cherché en vain à Noroy les murs en « *ciment romain* dont il est fait mention dans les histoires « locales : je n'ai vu partout que des amoncellements de « pierrailles, comme dans tous les refuges de cette sorte. « Dans certains endroits exploités pour y extraire des « moëllons à construire, on aperçoit fréquemment des « *infiltrations de carbonate de chaux* qui, en soudant les « *pierrailles entre elles, en ont formé une espèce de conglomérat* ; il n'en faut pas davantage à des gens prévenus « pour croire que c'est là du ciment romain ».

Ce que j'y ai vu avec lui, c'est ce que j'ai pour l'instant sous les yeux : un fragment de conglomérat que j'ai recueilli de mes mains, parmi des mètres cubes de matériaux de même sorte, au retranchement calciné d'Étaules. La calcination des murs aux temps néolithiques n'est plus de ces choses qu'on nie.

Enfin, j'ai dit déjà que le camp de Noroy renferme dans son enceinte des murs de séparation transversaux et longitudinaux.

A ce propos, j'éprouve quelque difficulté à adopter

(1) *L'Homme des cavernes et les animaux quaternaires, etc. page 86.*

deux catégories de camps : des oppidums-villes et des oppidums-refuges.

On tire argument de ce fait que nombre de retranchements étaient balayés sans cesse par le vent du nord et qu'un séjour constant n'y était pas possible. D'accord, si l'on ne tient aucun compte de ces murailles, peu épaisses et peu résistantes, dont il subsiste seulement quelques vestiges, divisant le camp en plusieurs parties. Mais pourquoi ne pas admettre qu'elles aient servi en même temps à réserver un enclos aux femmes, à parquer le bétail, etc. etc., et surtout à abriter contre le vent les huttes ou les tentes ? Nous, qui cependant sommes moins robustes et moins aguerris que nos ancêtres, n'habitons-nous pas des villes (Langres, Briançon, etc.), et maints villages, tout aussi exposés au vent du nord ? Quand cela nous est possible, nous abritons nos maisons ; si nous ne le pouvons pas, nous les construisons à l'exposition du nord,... et nous les habitons.

D'autre part, si les camps-refuges n'étaient ni occupés, ni gardés, il eût été trop facile de venir s'en emparer par surprise et de s'installer dans le nid tout fait. La logique exigeait aussi que les populations disséminées dans les environs, s'en tinssent aussi près que possible et en communication visuelle permanente avec le refuge. Or, comment expliquer que des hauteurs situées à 2 kilomètres et bien en vue du camp, n'aient jamais été occupées, alors que d'autres, à 5 ou 6 kilomètres, plus isolées, plus cachées, aient laissé les preuves d'une longue occupation ?

Je laisse à chacun le soin de résoudre la question d'après ses propres observations ; mais cette distinction des camps-refuges pendant la période néolithique ne me semble pas suffisamment démontrée. J'inclinerais plutôt

à croire que tous ceux qui existaient étaient constamment habités, sauf pour leurs populations à essaimer quelque peu aux environs quand la nécessité s'en faisait sentir et que des attaques n'étaient point à craindre. Dans une même grande tribu, il y avait une partie sédentaire, vivant à l'abri de ses remparts, et une partie nomade, qui se livrait, dans les environs à l'agriculture et à la chasse. Il en était de même dans les cités lacustres de Clairvaux et de Challain (Jura), qu'il est impossible de considérer comme des refuges momentanés et où l'on a trouvé des jougs d'attelage pour les bœufs.

Là, comme dans les camps néolithiques ou postérieurs, il y avait la population sédentaire et la population agricole *dépendante*, intimement liées l'une à l'autre et vivant l'une par l'autre. Il y a donc lieu de s'étonner que beaucoup de préhistoriens veuillent assigner aux camps une occupation tout-à-fait accidentelle. Les travaux considérables qui y ont été exécutés ne justifient pas cette théorie.

Le camp de Noroy a-t-il été occupé aussi longtemps que celui de Bourguignon ? C'est ce que je ne puis dire, ignorant si des fouilles y ont été faites depuis 1880, époque à laquelle on n'en avait pratiqué encore aucune. On a parlé jadis d'un squelette trouvé avec des armes dans le mur d'enceinte, mais nul n'a vu les ossements ni les armes, nul ne les a décrits. Il faut toujours se défier de ces on dit locaux.

IV

Camps de Charriez et de Cità, près Vesoul.

Je ne suis pas qualifié pour compléter les observations de mon père sur ces deux retranchements, que j'ai visités une seule fois, avec lui, il y a plus de 23 ans.

Je me bornerai à rappeler que dans le premier, offrant une superficie de 20 hectares, la partie non escarpée qui relie le camp à la montagne présente la traditionnelle levée de pierres et de terre, longue ici de 250 mètres.

Charriez et Cità sont-ils des camps calcinés ? C'est aux archéologues vésuliens de le dire, s'ils ne l'ont déjà fait. L'occupation néolithique y est caractérisée par de belles pointes de flèches du robenhausien, des haches polies et des fragments de poteries identiques à celles de Bourguignon.

Ils font partie de ce vaste système d'ouvrages défensifs qui couvraient, aux temps néolithiques, de leur réseau serré, toute la vallée de la Saône supérieure, et jusqu'à la Lorraine et la Haute-Alsace.

Il en existe, dans toute cette région, qui n'ont encore été ni explorés, ni même signalés. La seule inspection de la carte d'État-Major, par exemple aux environs de Langres, en révèle un certain nombre (1). Espérons que d'intrépides chercheurs nous en confirmeront l'authenticité le plus tôt possible.

V

Je terminerai par la rectification de quelques attributions erronées portant sur des objets découverts dans les stations.

Dans son second travail, mon père signale (2) « une pierre en grès fin de 13 centimètres de longueur ayant une forme tout-à-fait analogue à celle d'un phallus. Elle porte les traces visibles du travail de l'homme et,

(1) Je serais bien surpris qu'il n'en existât pas un au Nord de Guyonville, près du village de Soyers, sur le Romont ; un autre à la Planche, près de Troischamps, sur la limite de la Haute-Marne ; un troisième au Sud-Est du Pailly, et enfin, un autre au Sud d'Heuilley-Coton ; etc. etc.

(2) *L'Homme des Cavernes. etc.* — Page 76. — Pl. II, fig. 12.

« comme la partie médiane paraît avoir été diminuée au moyen d'un raclage, on serait tenté d'admettre qu'elle a servi à une pratique rapportée dans les superstitions du Berry (*Ludovic Martinet. — Légendes et superstitions du Berry*), laquelle consistait à prendre en infusion la râclure d'une partie spéciale de la statue de Saint-Phalier pour obtenir, par ce moyen, le privilège de certaines vertus secrètes ».

C'est, je crois, le seul passage où l'on puisse prendre l'auteur en flagrant délit d'imagination. Il n'en fallait pas tant pour reconnaître dans cet objet un affiloir ; mais les affiloirs étaient inconnus à cette époque.

Enfin, je ferai remarquer, dans la même planche II les deux hachettes à cupules, figures 4 et 11. Dans celle de la fig. 4, les cupules sont très petites, mais rangées de façon symétrique, surtout sur le côté gauche où les excavations offrent, par trois, cinq rangs réguliers, tandis que sur le côté droit, la disposition n'est plus la même. Mon père a vu la un pointillage destiné à donner de l'adhérence à la matière qui fixait la hache à l'emmanchure. Ce n'est point mon avis et le creusement des cupules est postérieur à l'utilisation de l'outil.

Quant à la hachette fig. 11, la cupule médiane n'a pas dû subir le travail de percement en vue d'en faire une amulette. On l'eût percée beaucoup plus haut et, dans ce cas, pourquoi n'eût-on pas continué le travail ?.

Je ne veux pas aborder ici cette question des pierres à cupules sur laquelle les plus éminents archéologues ne sont pas d'accord et je préfère renvoyer mes lecteurs aux savants travaux de John Evans (1), L. Capitan (2), etc.

(1) JOHN EVANS. — *Ancient Stone implements of great Britain*. 1872.

(2) L. CAPITAN. — *Les Pierres à cupules*. (*Revue de l'Ecole d'Anthropologie de Paris*. — 1901).

CONCLUSION

Le canton de Vitrey, le camp de Bourguignon-les-Morey, surtout, ce champ si fertile à peine défriché par mon père, est maintenant retombé en jachère. Et que reste-t-il des laborieux travaux d'un homme qui avait, avec autant de modestie que de patience, consacré la plus grande partie de son existence à étudier le coin de terre où il était né ?

Un petit livre déjà trop vieux, que ces pages pourront peut-être rajeunir en lui conservant son utilité pour la science. J'ai cru qu'il était de mon droit, de mon devoir de les écrire, puisque j'avais vu, fouillé, observé avec l'auteur et que je pouvais aujourd'hui remédier au seul défaut qu'on pût lui reprocher : l'excessive timidité des hypothèses.

Puisse maintenant cette courte notice engager mes confrères de la Haute-Saône à faire revivre à l'archéologie ce coin de pays abandonné et cependant si riche.

RAOUL BOUILLEROT,
*Directeur de la Revue Préhistorique
de l'Est de la France.*

LES SÉPULTURES DE L'ÂGE DU BRONZE

DE LA

GROTTE DE COURCHAPON (Doubs)

La grotte de Courchapon est située dans la vallée de l'Ognon, à un kilomètre au Sud du petit village dont elle porte le nom.

Creusée dans un calcaire compact, elle est formée d'une vaste chambre longue de 13 mètres, large de 6 mètres, qui se rétrécit en un couloir très étroit, permettant à peine à un homme de passer.

Ce couloir se dirige dans la direction du Sud pendant 200 mètres environ et s'élargit en deux nouvelles petites chambres généralement envahies par les eaux.

En 1882 des fouilles exécutées dans la première salle, sous la direction de MM. Castan et Vaissier (1), mirent au jour trois couches archéologiques caractérisant chacune un âge différent.

1° Une assise gallo-romaine avec poteries tournées, amphores, marque de potier et armes en fer.

2° Une assise de sépultures de l'âge du bronze avec ossements humains, poteries lustrées noires, moulées (2),

(1) Mémoires de la Société d'Emulation du Doubs 1883.

(2) En examinant attentivement ces poteries, nous avons remarqué qu'elles avaient été fabriquées par application de plaques de terre à l'intérieur de corbeilles tressées avec des lamelles de bois.

La face extérieure porte en effet l'empreinte quadrillée des nervures de la corbeille ayant servi de moule.

ornées de traits et de cabochons ; épingles, anneaux, bracelets et une fibule en bronze.

Deux crânes recueillis dans cette couche sont conservés au Musée de Besançon.

3^o Une assise robenhausienne avec foyers, poteries grossières moulées, haches polies emmanchées dans des bois de cerfs, outils en os, silex taillés, fusaïoles et une grande quantité d'ossements d'animaux, restes de cuisine (1).

Les travaux qui durèrent deux ans, pendant lesquels plus de cent mètres cubes de terre et de roche furent déplacés, laissèrent cependant quelques parties de la grotte inexplorées. C'est ainsi qu'en 1903 et 1904, M. Jourdy et moi fîmes des fouilles intéressantes le long de la paroi gauche de la première salle, sous un rocher surplombant.

Creusant nous mêmes très prudemment, plus souvent à la main qu'avec l'outil, nous découvrîmes dans la couche du bronze, à 2 mètres de profondeur, abrités dans l'angle formé par deux roches qui se rejoignaient, deux crânes en assez bon état,

Ils étaient superposés, bloqués dans un limon jaune argileux, couchés sur le côté droit, la face regardant l'entrée de la grotte.

A côté d'eux, deux têtes de fémurs, des débris de poteries noirâtres, un morceau d'épingle en bronze, puis des éclats de silex, un grattoir discarde et des ossements d'animaux reliefs de repas.

En somme nous avons affaire à une sépulture du bronze empiétant dans la couche néolithique.

Une remarque qui nous permet de croire que ces

(1) Ces ossements déterminés appartenaient au bœuf, cerf, chevreuil, cheval, sanglier, renard, loup, chien, castor, etc. On n'a pas recueilli de vestiges du renne.

crânes étaient bien à la place où ils avaient été inhumés, c'est que l'un d'eux, ayant appartenu à un individu jeune (16 à 18 ans), de peu de résistance par conséquent, n'était pas effondré bien que sa cavité crânienne soit à peu près vide de limon.

La dolichocéphalie remarquable de l'un de ces crânes (indice céphalique 68.39), les conditions précises dans lesquelles ils furent découverts, nous décidèrent à les décrire ainsi que ceux recueillis au même endroit en 1882.

Les sépultures dont ils faisaient partie sont bien de l'âge du bronze. Les bijoux et les vases de galbe aux angles vifs qui les accompagnaient ne laissent nul doute à cet égard.

Cependant une fibule en bronze, différant très peu des fibules en fer de la tène, nous porte à croire que les sépultures en question pourraient bien être de la fin de l'époque du bronze.

II

Notre série se compose donc de quatre têtes ;

Les numéros 1 et 2 trouvés par nous et les numéros 3 et 4 déposés au Musée de Besançon où nous avons pu les examiner.

Elle se divise en :

Un hyperdolichocéphale N° 1 ;

Un sousdolichocéphale N° 3 ;

Et deux mésaticéphales N°s 2 et 4.

Le crâne N° 1 (Fig. 1), symétrique, auquel il manque la face, est composée d'os épais, rugueux.

Les sutures sont très simples, les apophyses mastoïdes volumineuses, les insertions musculaires saillantes.

L'ensemble permet d'affirmer un adulte du sexe masculin.

La norma verticalis (Fig. 2), se présente sous la forme d'un ovoïde très allongé.

Une diagonale passant par les bosses pariétales le divise en deux parties différentes ; l'une antérieure, étroite et allongée ; l'autre postérieure, large et courte. Le front est très étroit (frontal minimum 87 mm) comparé aux autres crânes de Courchapon (91, 96, 98 mm) ; les bosses pariétales saillantes, l'occipital très en relief. De face, la suture médiopariétale est légèrement soulevée en cimier.

Suivant la norma latéralis, les arcades sourcilières sont peu indiquées, le front bas, fuyant.

La ligne courbe antéro-postérieure s'élève régulièrement de la glabelle au niveau des bosses pariétales, puis descend brusquement en un méplat sur l'occipital.

La ligne occipitale se détache vigoureusement en contournant l'écaille, proéminente, qui semble enchassée en verre de montre dans les os voisins.

Les condyles sont saillants et sur un plan inférieur au sommet des apophyses mastoïdes.

La position du trou occipital est très en arrière et indiquée par la longueur exagérée de la ligne naso-basilaire : 120 mm qui s'abaisse à 93 et 91 mm avec les N^{os} 2 et 3.

La dolichocéphalie remarquable : indice 68.39, n'est atteinte ni par les autres crânes de Courchapon (78,8 — 75,7 — 77,9), ni par les crânes préhistoriques de la région de l'Est auxquels nous l'avons comparée : néolithiques de Cravanches et du Mont-Vaudois (1) ; Marniens du cimetière des Nareilles (2), etc.

La capacité crânienne peu considérable 1300 cc, est la plus petite de la série ; les deux autres crânes mesurables jaugent 1415 et 1430 cc.

(1) Musées d'Epinal, Vesoul, Belfort.

(2) Musée de Besançon.



Fig. 1





Fig. 2







Fig. 3







Fig. 4



Il ne reste de la face que de rares débris des orbites et des arcades zygomatiques permettant cependant d'affirmer une face étroite et des orbites microsèmes.

Le crâne N° 2 (Fig. 3), est celui d'un jeune sujet de 16 à 18 ans. Il lui manque la partie gauche de la face.

Asymétrique, le pariétal gauche est plus développé que le droit et la partie droite de l'occipital plus développée que la gauche.

Les os sont minces, les sutures fines, bien enchevêtrées. Il présente trois os vormiens : deux dans le lambda et un dans le pariétal, à gauche de la partie postérieure de la suture sagittale.

Les apophyses mastoïdes sont très petites, comparées au N° 1, et leur sommet sur un plan supérieur aux condyles occipitaux.

Les insections musculaires sont peu marquées.

La forme générale de la tête, vue en *norma verticalis* (Fig. 4), est celle d'un large ovoïde aplati dans la région antérieure, sans saillie des pariétaux.

Vu en *norma latéralis*, ce crâne, sans prognathisme, sans arcades sourcilières notables, front droit et bien développé est délimité dans toute la région cérébrale par une courbe très régulière, sans aucun ressaut. La partie inférieure de l'occipital, comme chez le N° 1, descend au dessous des apophyses mastoïdes.

L'indice céphalique est mésaticéphale (78.82). La capacité crânienne, un peu inférieure à la moyenne (1450 cc) est normale si l'on tient compte du jeune âge de l'individu.

La face est allongée (indice 68.85) ; les orbites basses et rectangulaires sont microsèmes (individu 82.05).

Les pommettes et les arcades zygomatiques effacées donnent à la face un aspect aplati.

Le diamètre bi-mastoïdien est égal à celui du N° 1.

Vu son jeune âge, nous décrivons rapidement le N° 3, enfant de 12 à 13 ans ; nous nous contenterons de faire remarquer qu'il offre certaines analogies avec le N° 2.

En effet, la norma verticalis le présente sous l'aspect d'un ovale régulier, sans saillie des pariétaux ; le front est haut, les arcades sourcilières à peine indiquées. Il a un os vormien dans le lambda. — Les diamètres transverses maximum et la hauteur des orbites sont les mêmes. —

L'occipital est renflé à la base et la capacité crânienne très rapprochée (1415^{cc}) eu égard à l'âge.

Cependant la ligne courbe antéro-postérieure offre un méplat avant d'atteindre l'occipital et la tête est sous-dolichocéphale (75.70) ; les apophyses mastoïdes sont plus volumineuses et le front plus large.

Les orbites sont rectangulaires et la voûte du crâne présente une légère scaphocéphalie.

Du N° 4, il ne reste plus que la calotte crânienne. C'est un adulte, les os en sont épais, les sutures bien enchevêtrées.

La forme générale, vue en norma verticalis est régulièrement ovale avec saillie modérée des pariétaux. Le front est bas, fuyant, la voûte plate, écrasée. Les arcades sourcilières et l'occipital peu indiqués.

L'indice céphalique est mésaticéphale 77.96.

La capacité crânienne qui n'a pu être mesurée exactement serait cependant la plus élevée de la série.

Ce crâne présente quelques ressemblances avec les autres de Courchapon : son diamètre occipital maximum et sa courbe cérébrale sont égaux à ceux du N° 2 ; son diamètre antéro-postérieur maximum et sa courbe frontale, égaux à ceux du N° 3, d'un autre côté ses diamètres frontal minimum et transverse maximum sont les plus élevés.

Les têtes de fémurs trouvées près des crânes 1 et 2 n'ont rien de particulier. Elles sont petites et ont probablement appartenu à un jeune sujet.

On a recueilli dans les fouilles de 1882 un maxillaire inférieur robuste, sans prognathisme, au menton saillant, aux dents bien plantées, aux insertions musculaires puissantes. Nous donnons plus loin, dans deux tableaux, dont le type a été emprunté au Dr Verneau, les principales mesures de crânes et du maxillaire inférieur.

III

Il est difficile de tirer des conclusions d'une série aussi petite, aussi disparate comme type et comme âge. Cependant on peut dire que la peuplade qui inhumait ses morts à Courchapon avait plutôt la tête allongée, se rapprochant en cela des dolichocéphales de l'âge du bronze, de la vallée du Rhin, de l'Allemagne méridionale et de la Suisse ; la capacité crânienne en général petite, les arcades sourcilières peu prononcées, les orbites basses, la face étroite et la partie inférieure de l'occipital et ses condyles saillants.

Le N° 1 nous paraît le plus remarquable de la série, sa forte dolichocéphalie et sa petite capacité crânienne lui font une place à part parmi les têtes préhistoriques de l'Est de la France.

Nous n'avons retrouvé ce type si caractéristique que dans un crâne du cimetière marnien des Vareilles (1), qui offre avec celui de Courchapon un air de parenté indiscutable.

(1) Banlieue de Besançon.

La norma verticalis est absolument semblable : partie antérieure étroite, postérieure large. Les bosses pariétales et l'écaille occipitale sont très saillantes, le front bas et fuyant, le trou occipital très en arrière, la dolicocephalie prononcée : 71.57, et la capacité crânienne égale.

Dr BOUCHET.

SÉPULTURES DE COURCHAPON

Principales mesures du crâne

NUMÉROS DES CRANES		1	2	3	4	
Capacité crânienne approchée.....		1300 ^{cc}	1450 ^{cc}	1415	?	
Indice céphalique.....		68.39	78.82	75.70	77.96	
DIAMÈTRES	Antéro-postérieur. Maximum.....	193	170	177	177	
	Transverse. Maximum.....	132	134	134	138	
	— bi-temporal.....	127	123	122	?	
	— bi-auriculaire.....	96	103	97	?	
	— bi-mastoïdien.....	100	100	91	?	
	— frontal minimum.....	87	91	96	98	
— occipital maximum.....		112	106	101	106	
Vertical basilo-bregmatique.....		136	131	136	?	
COURBES	Horizontale... {	Totale.....	515	485	490	495
		Préauriculaire.....	275	255	244	261
	Frontale..... {	Cérébrale.....	100	105	102	105
		Totale.....	?	130	125	125
	Transverse... {	Totale.....	435	430	425	?
		Sus-auriculaire.....	295	300	295	?
	Pariétale.....		130	130	125	120
	Occipitale totale.....		108	100	110	?
	Trou occipital {	Longueur.....	37	36	31	?
		Largeur.....	32	29	29	?
Ligne naso-basilaire.....		120	91	95	?	

Principales mesures de la face

NUMÉROS DES CRANES		2	3
<i>Largeurs de la face</i>	Bi-orbitaire externe	94	99
	Inter-orbitaire	19	23
	Bizygomatique Maximum.....	122	?
	Bimaxillaire Minimum.....	?	61
<i>Orbites</i>	Largeur.....	30	33
	Hauteur	32	32
<i>Nez</i>	<i>Largeur des os nasaux</i> { Supérieure	?	10
	{ Minima	?	9
	{ Inférieure	?	14
	Largeur Maxima de l'ouverture.....	?	22
	Longueur médiane des os nasaux	?	?
<i>Hauteurs de la face</i>	Longueur totale du nez	47	43
	Sous-cérébrale du front	24	16
	Simple de la face.....	85	80
	De la pommette.....	30	30
	Orbito-alvéolaire.....	39	35
<i>Voûte palatine</i>	Longueur	?	39
	Largeur.....	?	30
	Distance au trou occipital.....	?	42
<i>Indices</i>	Orbitaire.....	82.05	96.96
	Nasal.....	?	51.16
	Facial	69.67	?
<i>Maxillaire inférieur</i>			
Bi-angulaire	100	Hauteur coronoïde.....	75
Anglo-symphysien	80	Hauteur de la symphyse...	35

ÉTUDES

GÉOLOGIQUES & PALÉONTOLOGIQUES

Sur l'arrondissement de Gray

Faune du Rauracien inférieur de la région de Champlitte.

La faune du Rauracien inférieur de la région de Champlitte a déjà été étudiée par différents auteurs : Thirria a donné quelques noms de fossiles (1) ; d'Orbigny a décrit quelques Crinoïdes (2) ; d'Archiac a rappelé les observations de Thirria, en établissant des comparaisons avec les régions voisines (3) ; le docteur Gourdan-Fromental a décrit les Polypiers (4) ; il en a aussi figuré quelques-uns avec les Spongiaires ; ces derniers, sans description (5) ; Etallon a donné une faune déjà intéressante d'Annélides, de Mollusques, de Brachiopodes, de Bryozoaires, d'Echinodermes et de Spongiaires (6) ; Cotteau a repris la description des Echinides (7) ; et M. P. de Loriol celle des Crinoïdes (8) ; enfin, M. le docteur Albert Girardot a rappelé les faunes établies par Etallon et le docteur Gourdan-Fromental dans ses différents ouvrages sur la Géologie et la

(1) Statistique minéralogique et géologique de la Haute-Saône.

(2) Histoire naturelle des Crinoïdes.

(3) Histoire des progrès de la Géologie.

(4) Introduction à l'Étude des Polypiers fossiles.

(5) Polypiers coralliens des environs de Gray. Paléont. française, Zoo-phytes, terrains jurassiques.

(6) Études paléontologiques sur le Jura graylois.

(7) Paléontologie française : Echinodermes jurassiques.

(8) id. id. Crinoïdes jurassiques.

Paléontologie de la Franche-Comté septentrionale (1) ; mais il a négligé, sans doute par oubli, les descriptions de MM. Cotteau et de Loriol.

J'ai aussi indiqué quelques espèces nouvelles pour la région dans mes premières rectifications à la carte géologique, feuille de Gray, et dans la coupe du Rauracien inférieur du Prélôt (2).

Les études que je donne aujourd'hui ont pour but de réunir tout ce qui a été décrit jusqu'à ce jour concernant la région de Champlitte, en y ajoutant le résultat de mes recherches.

Le but que je m'étais fixé avait d'abord été plus simple : je voulais reconstituer une nouvelle collection paléontologique de notre région. Les matériaux fossiles, rauraciens et autres, recueillis par Perron et Etallon, et qui avaient servi à celui-ci et à MM. Cotteau et de Loriol pour l'étude de notre faune avaient été dispersés ou perdus. Il n'en restait à Gray que les rebuts, inutilisables pour la plupart, et renfermés dans une salle de la mairie. Seule la collection de Polypiers et de Spongiaires du docteur G.-Fromentel était intacte, et désormais, grâce à la bienveillance de ses héritiers, elle appartient à la Société grayloise d'Emulation ; je l'ai classée soigneusement dans l'attente du jour où elle pourra figurer dans un local convenable.

Je déplorais donc vivement l'absence des types d'Etallon qui, de toute nécessité, par intérêt scientifique, auraient dû être conservés en totalité dans un musée public quelconque.

Aujourd'hui, après dix-huit années de recherches,

(1) Formations coralligènes jurassiques du Doubs et de la Haute-Saône. — Etudes géologiques sur la Franche-Comté septentrionale. — Le système oolithique. — Matériaux pour la paléontostatique de la Franche-Comté septentrionale. — Les Mollusques du système oolithique. — Paléontostatique jurassique de la Franche-Comté septentrionale.

(2) Bulletins de la Société grayloise d'Emulation, années 1900 et 1904.

poursuivies aussi assidûment que possible, j'ai l'avantage de pouvoir dire que j'ai recueilli, dans le Rauracien inférieur de Champlitte, d'abondantes moissons de fossiles qui m'ont permis de former une collection de plus de trois mille bons individus, sans compter les Polypiers et les Spongiaires, et que si je n'ai pas retrouvé toutes les espèces décrites par les auteurs ci-dessus, j'ai du moins l'avantage de posséder une faune bien plus complète, qui enrichira dans une sérieuse proportion la liste des espèces du Jurassique supérieur dans la Franche-Comté septentrionale.

Je souhaiterais vivement qu'un spécialiste voulût bien s'en occuper. En attendant, je prends la liberté de signaler les espèces connues, laissant de côté celles qui me paraissent d'une comparaison trop difficile avec celles qui ont été décrites jusqu'ici. Je ne me sens pas la compétence suffisante pour décider si elles sont nouvelles ou non. D'ailleurs, je n'ai pas une bibliothèque suffisante à ma disposition. J'ajouterai seulement parfois quelques observations qui me seront suggérées par l'examen minutieux de mes échantillons.

Mais avant tout, je dois adresser mes bien vifs remerciements à M. P. de Loriol pour la grande obligeance qu'il a montrée en vérifiant et complétant mes déterminations pour un bon nombre de mollusques et en déterminant complètement mes Echinides et mes Crinoïdes ; à M. le docteur Koby, qui a bien voulu examiner mes Polypiers, et enfin à M. le docteur Oppliger qui a pris le soin de réviser les désignations du docteur Fromentel et d'Etallon, relatives aux Spongiaires, et de mettre cette partie de notre paléontologie en rapport avec les derniers progrès de la science.

Qu'ils veuillent bien accepter ici l'assurance de ma sincère reconnaissance.

Synonymie

Le mémoire que je présente ainsi n'ayant pas un caractère complet, définitif, je ne donnerai pas la synonymie entièrement. Je me bornerai à citer le plus souvent, d'après M. de Loriol, les auteurs des descriptions, de façon à indiquer l'historique des espèces, les ouvrages qui intéressent plus spécialement la Franche-Comté septentrionale. Il est bien entendu que M. le docteur Albert Girardot ayant mentionné dans ses ouvrages toutes les espèces données par Etallon et Fromentel, partout où les noms de ces deux auteurs seront cités, celui de M. le docteur Girardot devra les accompagner. On trouvera d'ailleurs pour beaucoup d'espèces la synonymie complète dans les savants ouvrages de M. P. de Loriol sur le Jurassique supérieur du Boulonnais, sur le Jurassique supérieur de la Haute-Marne, sur les étages oxfordien et rauracien du Jura bernois ou du Jura lédonien, ces derniers dans les Mémoires de la Société paléontologique suisse, et enfin dans la description des Echinodermes de Cotteau et des Crinoïdes de M. de Loriol, dans la paléontologie française.

Observation

Les expressions Glypticien et Zoanthairien proposées par Etallon ne me paraissent plus correspondre à la réalité. D'après mes recherches, le Zoanthairien qui représente le calc. raurac. inf. renferme aussi le *Glypticus hieroglyphicus* : je l'ai rencontré partout et si l'un des deux termes doit être conservé dans notre nomenclature comtoise, c'est celui de Glypticien seul qui devra désormais être employé. Par conséquent, dans ce qui va suivre, le Glypticien marneux est l'ancien Glypticien d'Etallon, le Glypticien calcaire est le Zoanthairien.

VERTEBRÉS

Une vertèbre concave-convexe de faibles dimensions.
Marnes calc. Champlitte.

Une dent de squalé.
M. calc., Le-Prélot.

CRUSTACÉS

Glyphea Perroni, ETALLON.

SYNONYMIE

Glyphea Perroni, Etallon. — Note sur les crustacés jurassiques du bassin du Jura, in Mém. de la Soc. d'agricult. de la Hte-Saône 1861. Extrait p. 28, pl. I, fig. 6.

Id. Etallon. — Etudes paléontologiques sur le Jura Graylois, in Mém. de la Soc. d'Emul. du Doubs, 1864, p. 340.

Je cite cette espèce d'après Etallon qui la donne du Zoanthairien, c'est-à-dire du calc. rauracien inf.
Neuvele, très rare.

Orhomalus corallinus, ETALLON.

SYNONYMIE

Orhomalus corallinus, Etallon, mêmes ouvrages, p. 15, pl. v, fig. 8-9 du 1^{er}.

Je cite également cette espèce d'après Etallon.
Calc. raur. inf. Neuvele, très rare.

J'ai recueilli aussi une pince d'un autre crustacé dans les marnes calc. de Champlitte.

ANNÉLIDES

Serpula corallina, ETALLON.

SYNONYMIE

Serpula corallina, Etallon. — Etudes paléontologiques sur le Haut Jura.
Monog. du Corallien in Mém. de la Soc. d'Emul. du
Doubs, 1862, p. 64.

Id. Etallon, Jura graylois, p. 341.

Glypt. marneux. Champlitte, rare.

Serpula gordialis, SCHLOTHEIM

SYNONYMIE

Serpula gordialis, Schlot. — Petrefactenkunde.

Id. Goldfuss. — Petrefacta germania, 1, p. 234, pl. LXIX, fig. 8.

Id. Thurmann et Etallon. — Lethea bruntrutana, p. 438,
pl. I, fig. 14.

Id. Etallon. — Jura graylois, p. 341.

Id. P. de Lorient. — Monog. des étages sup. de la format.
jurass. de la Hte-Marne, p. 27, pl. II, fig. 4-5.

Glypt. marnes et calc. Champlitte, Neuville, Le
Prélot. Commune.

Serpula intricata, ETALLON.

SYNONYMIE

Serpula intricata, Etallon. — Jura graylois, p. 341.

Glypt. marn. Champlitte, rare.

Etallon ne cite son espèce qu'à Marnay.

Serpula limata, MUNSTER.

SYNONYMIE

Serpula limata, Goldfuss. — Petref. germ. p. 229, pl. LXVIII, fig. 1.

Id. Thurm et Etall. — Leth. brunt. pl. IX, fig. 20.

Id. Etallon, Jura graylois, p. 341.

Glypt. marn. Champlitte, rare.

Etallon ne cite cette espèce qu'à Chassigny.

Serpula pustulliformis, ETALLON.

SYNONYMIE

Serpula pustulliformis, Etallon. — Jura grayl. p. 341.

Glypt. marn. Champlitte, très rare.

Serpula lacerata, PH.

SYNONYMIE

Serpula lacerata, Thurm. et Etall. — Leth. brunt, pl. LX, fig. 18.

Id. Etallon. — Jura graylois, p. 342.

Espèce citée par Etallon. Je ne l'ai pas encore retrouvée.

Serpula spiralis, MÜNSTER.

SYNONYMIE

Serpula spiralis, Goldfuss. — Petref. germ., p. 233, pl. LXIX, fig. 3.

Id. Etallon. — Leth. brunt, pl. LX, fig. 17.

Id. Etallon. — Jura graylois, p. 342.

Glypt. marnes et calc. Champlitte, Neuville, Le Prélôt.

Serpula heliciformis, GOLDF.

SYNONYMIE

Serpula heliciformis, Goldf. — Petref. germ., p. 232, pl. LXVIII, fig. 15.

Id. Etallon. — Lethea brunt., pl. LX, fig. 25.

Id. Etallon. — Jura graylois, p. 342.

Marnes et calc. Champlitte. Neuville, Le Prélôt.

Serpula subflaccida, ETALLON.

SYNONYMIE

Serpula subflaccida, Etallon. — Monog. du corallien, p. 11.

Id. Etallon. — Lethea brunt., pl. LX, fig. 12.

Id. Etallon. — Jura graylois, p. 342.

Serpula Deshayesi, MÜNSTER.

SYNONYMIE

Serpula Deshayesi, Goldf. — Petref. germ. p. 232, pl. LXVIII, fig. 18.

Id. Etallon. — Lethea bruntrutana, pl. LX, fig. 25.

Superla Deshayes, Etallon. — Jura graylois, p. 342.

Marnes. Champlitte.

Serpula tricarinata, Sow.

SYNONYMIE

Serpula tricarinata, Etallon. — *Lethea* brunt., pl. LX. fig. 32.

Marnes. Champlitte.

Serpula cingulata, MÜNSTER.

SYNONYMIE

Serpula cingulata, Goldf. — Petref. germ., p. 233, pl. LXIX, fig. 4.

Cette petite espèce n'a pas été signalée par Etallon. Je crois pouvoir certifier ma détermination, et je ferai remarquer que la *Serpula subserpentina*, Et. (Chassigny Piepape) est très probablement la même.

Glypt. marn. Champlitte, rare.

Serpula prolifera, GOLDFUSS.

SYNONYMIE

Serpula prolifera, Goldfuss. — Petref. german., p. 231, pl. LXVIII, fig. 11.

Je possède douze individus de cette espèce qui, ainsi que la précédente, est nouvelle pour Champlitte.

Ils me paraissent correspondre exactement à celle de Goldfuss.

Glypt. marn. Champlitte, Nouvelle, Le Prélôt.

MOLLUSQUES

CÉPHALOPODES

Belemnites hastatus, BLAINILLE.

Fragments incomplets, sans la pointe, mais dont l'ensemble paraît bien se rapporter à cette espèce.

Marnes. Champlitte.

Belemnites Royerianus, D'ORB.

SYNONYMIE

Belemnites Royerianus, d'Orb. — Pal. fr., p. 132, pl. xxii, fig. 9-15.

Id. Etallon. — Jura graylois, p. 342.

Je rapporte à cette espèce trois individus, il sont très aplatis et portent des traces de sillon médian. Un quatrième est plus épais, moins aplati ; il paraît plutôt appartenir au *Bel. pressulus*, Quenstedt, mais il ne m'est pas possible de l'identifier, attendu que la pointe manque et que le sillon n'est pas visible.

Marnes. Champlitte, Le Prélot.

Cardioceras cordatum, Sow.

J'ai quatre individus de cette espèce bien connue : le plus fort de 39^{mm} de diamètre, à grosses côtes, présente sur le dernier tour des saillies noduleuses aux points de bifurcation des côtes ; un second de dimensions plus faible, 30^{mm}, commence à présenter le même caractère ; c'est la variété A. de M. P. de Loriol ; le troisième de 27^{mm} est à côtes fines, serrées, peu saillantes, les unes deux fois bifurquées, analogue à celui de la fig. 8 de M. de Loriol. *Oxf. sup. et moyen* (Jura ledonien), le quatrième est incomplet et se rapporterait à la var. A.

C'est surtout la découverte de cette espèce qui m'avait donné des doutes sur la provenance de beaucoup de fossiles du rauracien inférieur de Champlitte. Essentiellement oxfordienne, elle n'avait pas été signalée, jusqu'à ce jour, dans le rauracien inférieur de la Franche Comté septentrionale. Mais les recherches très précises que j'ai faites sur tout le territoire de Champlitte, de Neuville et du Prélot, la rencontre de cette espèce en des points où le mélange artificiel des faunes me paraît impossible, enfin, la nature de la roche ne me laissent plus aucun

doute. Dans notre région, elle monte jusque dans les marnes calcaires du Rauracien inférieur.

Oppelia, sp.

Fragment très incomplet du dernier tour d'une espèce voisine de *Opp. Girardoti*, P. de L. La suture des cloisons est bien visible, mais il n'est pas possible de l'examiner entièrement.

Périsphinctes Achilles, d'ORBIGNY

Espèce signalée par Etallon, Jura graylois, p. 342.

Perisphinctes sp.

Perisphinctes sp.

Perisphinctes sp.

Perisphinctes sp.

Je signale ici quatre formes de *Périsphinctes* que je ne trouve pas à assimiler avec aucune des espèces que je puis étudier. L'une d'elles toutefois, dont je ne possède que les premiers tours, me paraît avoir de grands rapports avec *Perisph. plicatilis*, d'Orb., figuré dans la Paléont. française.

Marnes, Champlitte-Neuve.

Aspidoceras rupellensis, d'ORB.

SYNONYMIE

Aspidoceras rupellensis, d'Orb, Pal. fr., p. 538, pl. 205.

Je rapporte à cette espèce un petit échantillon de 25^{mm} de diamètre, mal conservé, il est vrai, mais qui, comparé à un grand exemplaire de l'oxfordien de Neuve, que je possède, et rapproché des figures de d'Orbigny, me paraît pouvoir lui être attribué avec certitude.

Marnes. Champlitte.

GASTÉROPODES

Les Gastéropodes sont rares, moins cependant que les Ammonites ; ils sont à l'état de moule.

Pseudomelania athleta, D'ORB.

Espèce citée par Etallon, Jura graylois, p. 343.

Pseudomelania Heddingtonensis, D'ORB.

Espèce citée par Etallon.

J'en ai retrouvé plusieurs exemplaires, tous à l'état de moule et le plus souvent mal conservés.

Marnes et calc. Champlitte. Neuvelle.

Pseudomelania, sp.

Il s'agit ici d'un individu mal conservé, à l'état de moule, composé de quatre tours de spire très rapprochés, et qui n'appartient pas, je suppose, aux deux espèces précédentes.

Natica Clio, D'ORB.

SYNONYMIE

Natica Clio, d'Orb. — Pal. franç., pl. 292, fig. 1-2.

Quelques moules seulement.

Natica, sp.;

Natica, sp.

Quelques moules incomplets, paraissant appartenir à deux espèces.

Marnes. Champlitte.

Neritopsis cottaldina, D'ORB.

SYNONYMIE

Neritopsis cottaldina, d'Orb. — Pal. fr., p. 227, pl. 301, fig. 11.

Neritopsis cancellata, Gein, Etallon. — Jura graylois, p. 351, et *Lethea bruntrutana*, p. 118, pl. x, fig. 76.

Neritopsis cottaldina, P. de Loriol. — Etudes sur les Moll. des couches corallig. de Valfin, p. 157, pl. xvn, fig. 1-5.

Id. P. de Loriol. — Etudes sur les Moll. des couches coralligènes inf. du Jura bernois, p. 99, pl. xii, fig. 10-12.

Espèce citée par Etallon.

Neritopsis sp.

Il s'agit ici de trois spécimens à l'état de moule dont l'un mesure 30^{mm} de hauteur et 50 de largeur, et qui paraissent appartenir à une même espèce.

Calc. et marnes. Champlitte.

Turbo, sp.

Il s'agit ici de quatre individus, l'un d'eux, le plus petit, ayant conservé en grande partie son ornementation, les trois autres à l'état de moule. Le premier paraît se rapprocher de *Turbo granicostatus*, Buv. Les autres ont beaucoup d'analogie avec *Turbo Meriani*, Münst.

Marnes. Champlitte.

Pleurotomaria Niphe, d'ORB.

SYNONYMIE

Pleurotomaria Niphe, d'Orb. Pal. franç., p. 547, pl. 415, fig. 6-7.

Je ne possède qu'un échantillon à l'état de moule possédant quatre tours de spire.

Marnes. Champlitte.

Pleurotomaria tornata, d'ORB.

SYNONYMIE

Pleurotomaria tornata, d'Orb. — Pal. fr., p. 564, pl. 422, fig. 6-8.

Un échantillon, à l'état de moule et en médiocre état, de cette espèce.

Marnes, Champlitte.

Pleurotomaria Orion, d'ORB.

SYNONYMIE

Pleurotomaria Orion, d'ORB. — Pal. fr., p. 571, pl. 425.

Un individu de cette espèce. Il a 45^{mm} de hauteur et 80^{mm} de largeur.

Marnes. Champlitte.

Pleurotomaria Agassizi, MÜNSTER.

Espèce citée par Etallon. Jura graylois, p. 352.

Pleurotomaria glypticiana, ETALLON.

SYNONYMIE

Pleurotomaria glypticiana Etallon, Jura graylois, p. 352.

Espèce citée et décrite par Etallon.

Je possède en outre un certain nombre d'autres individus : tous, sauf un qui a conservé en partie son ornementation, sont à l'état de moule, et je ne crois pas pouvoir les identifier avec certitude ; l'un d'eux me paraît avoir beaucoup d'analogie avec *Pl. Galathea*, d'Orb. d'autres se rapprochent de *Pl. Euterpe*, d'Orb., de *Pl. millepunctata*, Desl., de *Pl. Münsteri*, Rœm., de *Pl. Nysa*, d'Orb.

Bourguetia striata, Sow.

SYNONYMIE

Meliana striata, *Phasianella striata*, Sow.

Id. Thurm. et Etallon. — Lethea bruntrutana, p. 83, pl. 5, fig. 17.

Phasianella striata, d'Orb. — Prodrôme et Pal fr., p. 322, pl. 324, fig. 25.

Id. de Loriol, monog. des étages de la formation jurass. de la Haute-Marne, p. 128.

Id. Etallon. — Jura graylois, p. 352.

Id. P. de Loriol, monog. des ét. sup. de la format. jurassique de Boulogne-sur-Mer, p. 339.

Bourguetia striata, Deshayes in Terquem.

Six individus de cette espèce. L'un d'eux a été recueilli en place dans la tranchée de la route de Champlitte à Neuvelle, au Tournant, dans le calc. marneux.

Alaria hispida, PIETTE.

SYNONYMIE

Alaria hispida, Piette, Pal. fr. p. 176, pl. 50, fig. 1-7, pl. 51, fig. 89.

Je rapporte avec quelque doute à cette espèce un individu incomplet à l'état de moule, composé de trois tours de spire seulement, auquel il manque la pointe et la bouche. D'après sa forme générale, d'après l'allure des carènes et des filets, je ne vois aucune autre espèce à laquelle je puisse l'assimiler.

Marnes. Champlitte.

PÉLÉCYPODES

Gastrochaena sp.

Gastrochaena sp.

Il s'agit ici de quelques fossiles différents des espèces de Buvignier, de conservation défectueuse, qui permettraient difficilement, je crois, d'établir une diagnose sûre.

Pleuromya sinuosa (Rœmer), P. DE LORIOI.

SYNONYMIE

Lutraria sinuosa, Rœm. — Die Verst. des Nordd-ool gebirge, suppl. p. 42, pl. XIX, fig. 24.

Phaladomya donacina, Goldfuss. — Pet. germ. t. II, p. 272, pl. CLVII, fig. 22.

Pleuromya donacina, Agassiz. — Myes fs. 248, pl. XXIII et XXIX, fig. 16-18.

Pleuromya alduini. Bronn. — Leth. geogn. Vol. II, p. 272.

Pholadomya alduini, Buv. — Statist. de la Meuse.

Pleuromya sinuosa, P. de Loriol. — Monog. Hte-Marne, p. 162, pl. X, fig. 9-12.

Marnes. Champlitte, Neuvelle.

Pleuromya tellina AGASSIZ.

SYNONYMIE

- Amphidesma donacina*, var. *elongata*, Voltz. — in litt.
Pleuromya Voltzy, Agassiz. — Myes, p. 249, pl. xxix, fig. 12-14.
 Id. *tellina* Agassiz, Myes, p. 250, pl. xix, fig. 1-8.
Pholadomya donacina elongata, Leymerie. — Aube, p. 239, pl. ix, fig. 2.
Pleuromya Voltzy, Thurm. et Etall. — Leth. brunt., p. 148, pl. xv, fig. 4.
 Id. *tellina* Id. Id. Id. p. 149, pl. xv, fig. 2.
Pleuromya Jurassi, var. *C*, Etallon. — Jura graylois, p. 425.
Pleuromya subelongata, Etallon. — Jura graylois, p. 355.
Pleuromya tellina, P. de Lorient. — Port. de l'Yonne, p. 76, pl. v, fig. 10.
 Id. Id. Hte-Marne, p. 157, pl. x, fig. 5-8

Aujourd'hui que grâce à M. de Lorient cette espèce est bien limitée, j'estime qu'il y a lieu d'identifier le *Pl. subelongata* d'Etallon avec celui d'Agassiz.

Pholadomya exaltata, AGASSIZ.

SYNONYMIE

- Phol. exaltata*, Agassiz. — Myes, p. 72, pl. 4, fig. 7-8 et pl. 4 a.
 Id. Etallon. — Jura graylois, p. 309.
 Id. Mœsch. — Monog. des Pholadomyen, p. 56, pl. xxi, fig. 8.
 Id. P. de Lorient. — Etude sur les moll. et brachiop. de l'oxf. sup. et moyen du Jura bernois, p. 59 et supplém. p. 54.
 Id. P. de Lorient Et... Jura lédonien, p. 140.

Comme de beaucoup de Pélécypodes, je n'ai trouvé que des individus assez frustes de cette espèce. J'avais même négligé les premiers, n'admettant que très difficilement qu'ils puissent appartenir au Rauracien inf. Ainsi que *Card. cordatum* ils me laissaient des doutes profonds sur l'attribution des marnes calc. au Rauracien sup. Mais la découverte de nouveaux individus en des points où le mélange artificiel des faunes m'a paru impossible, a aussi contribué à déterminer ma conviction nouvelle et désormais certaine. L'espèce monte aussi à Champlitte jusque dans le Rauracien inférieur.

Pholadomya Orbignyana, ETALLON.

SYNONYMIE

Pholadomya Orbignyana, Etallon. — Jura graylois, p. 355.

Pholadomya Kobyi, P. de Loriol. — Etude sur les moll. du rauracien inf. du Jura bernois, p. 18, pl. m, fig. 3.

Ainsi que le dit Etallon dans la description de cette espèce, elle a une ressemblance générale avec la *Phol. parvicosta*; la région cardino-anale est fortement excavée et la coquille a un ensemble plus courbé.

J'ajouterai que dans les cinq exemplaires que je possède, les crochets sont contigus, la région buccale est oblique, ce qui donne à la coquille une dissymétrie très accentuée; elle ne paraît pas baillante, tandis que la région anale l'est d'une façon bien sensible.

Les flancs renflés portent quatre ou cinq côtes rayonnantes, diminuant graduellement de hauteur et d'épaisseur, de la région bucale à la région anale qui ne porte plus que des ondulations remplaçant les côtes. Pas de traces de côtes sur la région buccale. Les côtes concentriques, très fines, très serrées, ne sont pas de dimensions uniformes. Dans la région anale, elles se présentent à peu près telles que dans *Phol. paucicosta*, mais en se rapprochant des côtes rayonnantes, elles se bifurquent une et même deux fois, puis elles se continuent ainsi très fines jusqu'à la première côte de la région buccale. De là, elles se réunissent deux à deux et se continuent jusqu'au bord. Elles sont parfois onduleuses, s'anastomosent et leur ensemble présente un aspect chagriné.

Sur un individu, on remarque des costules de même dimension coupant obliquement les côtes rayonnantes et les côtes concentriques en formant un treillis.

M. de Loriol, qui a vu notre espèce, lui assimile sa *Phol Kobyi*; je ferai toutefois remarquer que l'exem

plaire qu'il a figuré à la région buccale plus développée, la région palléale moins allongée, par suite les crochets sont plus robustes et plus médians, l'ensemble plus globuleux.

Marnes et calc. Champlitte.

Pholadomya parvicosta, AGASSIZ.

SYNONYMIE

Pholadomya parvicosta, Agassiz. — Myes., p. 97, pl. vi, fig. 78. pl. vi bis, fig. 4.

Id. *Cor*, Agassiz. — Myes, p. 95, pl. vi, fig. 6-8.

Id. *Michelini*, Agassiz. — Myes, p. 100, pl. vi, fig. 4-6.

Id. *parvicosta*, Etallon. — Jura graylois, p. 310.

Id. *paucicosta*, (Rœm), Mœsch. — Monog. der Pholadomyen.

Id. *parvicosta*, P. de Loriol. Etude sur les moll. et brachiop. de l'oxf. sup. et moyen du Jura bernois, p. 60.

Id. *parvicosta*, P. de Loriol. — Etude sur les moll. et brachiop. de l'oxf. sup. et moy. du Jura lédonien, p. 141, pl. xix, fig. 2-3.

Je possède sept individus de cette espèce de dimensions et de formes différentes. Deux d'entre eux rappellent *Phal. Cor*. Ag. Je conserve le nom de *parvicosta* Ag. de préférence à *paucicosta*, Rœm., la discussion au sujet de l'assimilation n'étant pas close et mes échantillons rappelant mieux les types d'Agassiz.

Etallon cite seulement l'espèce dans l'oxfordien.

Pholadomya lineata, GOLDFUSS.

SYNONYMIE

Pholadomya lineata, Goldfuss. — Petref. germ., p. 268, pl. clvi, fig. 4.

Id. *ampla*, Agassiz. — Myes, p. 130, pl. vii, fig. 13-15 : pl. vii^a, fig. 7-8.

Id. *laeviuscula*, Ag. — Myes, p. 131, pl. viii, fig. 13-15, pl. viii, fig. 8-10.

Id. *cardissoides*, Ag. — Myes, p. 129, pl. vi, fig. 1-3.

Phaladomya cancellata, Ag. — Myes, p. 128, pl. vii^e, fig. 4-9.

Id. *lineata*, Etallon. — Jura graylois, p. 309.

Id. *Id.* Mæsch. — Monog. des Phol., p. 60, pl. xxiii, fig. 7-10.

Id. *Id.* p. de Loriol. — Etude sur les moll. de l'Oxf. sup. et moyen du Jura bernois, p. 63, pl. x, fig. 7 et supplément p. 55.

Id. *Id.* P. de Loriol. — Etude sur les moll. et brachiop. de l'Oxf. sup. et moyen du Jura lédonien, p. 139, pl. xix, fig. 1.

Sept exemplaires. Deux d'entre eux, les plus faibles de dimensions, offrent une dépression rayonnante, partant du crochet et s'élargissant insensiblement en se rapprochant du bord palléal.

Je réunis à cette espèce six individus formant une variété trigone, à région buccale peu développée, à crochets plus minces, plus proéminents, à côtes concentriques généralement mieux marquées, plus fortes, et présentant même parfois des côtes rayonnantes. Je compte trois de ces côtes rayonnantes sur un individu, cinq sur un autre. La rencontre des côtes concentriques et des côtes rayonnantes donne des nodosités bien sensibles.

Cette variété se rapproche de *Phol. ampla*, Ag.

Etallon ne cite l'espèce que dans l'oxfordien.

Marnes. Champlitte.

Phaladomya canaliculata, ROEMER.

SYNONYMIE

Phaladomya canaliculata, Rœm. — Nordd. ool. p. 129, pl. xv, fig. 3.

Id. Thurm. et Etallon. — Leth. brunt, pl. xvii, fig. 2.

Id. Mæsch. — Monog. des Phol. p. 63, pl. xxiv, fig. 1-9.

Id. Alb. Girardot. — Franche-Comté septent.

J'ai trois exemplaires de cette espèce. Mæsch. ne lui assimile pas moins de huit espèces d'Agassiz. (Voir son ouvrage) et aussi *Phol. complanata*, Etallon.

Pholadomya decemcosta, Rømer.

SYNONYMIE

Pholadomya decemcosta, Røem. — Nordd. oolit. p. 130, pl. xv, fig. 6.

Id. Mæsch. — Monog. des Phol. p. 61, pl. xxiv, fig. 10.

Id. Alb. Girardot. — Franche-Comté septent.

Un seul exemplaire, Mæsch. lui assimile trois espèces d'Agassiz (Voir son ouvrage) *Ph. recurva* Etallon et aussi *Ph. complanata* Rømer et *Phol. parvula* Rømer.

Pholadomya hemicardia, RøMER.

SYNONYMIE

Pholadomya hemicardia, Rømer. — Nordd. ool. p. 131, pl. x, fig. 13.

Id. Goldfuss. — Petref. germ. pl. clvi, fig. 8.

Id. Etallon. — Jura graylois, p. 309.

Id. P. de Loriol. — Hte-Marne, p. 178, pl. xi, fig. 5-8.

Id. Mæsch. — Monog. des Phol. p. 58, pl. xxiii, fig. 1-6 et pl. xxiv, fig. 2.

Id. P. de Loriol. — Tonnerre, Oxf. sup. et moyen, Jura bernois et Jura lédonien.

J'ai recueilli six individus bien reconnaissables.

Etallon ne cite l'espèce que dans l'Oxfordien.

Marnes. Champlite.

Pholadomya (Homomya) tremula, BUVIGNIER.

SYNONYMIE

Panopea tremula, Buvignier. — Statist. Meuse, p. vii, pl. 7, fig. 13-25.

Pholadomya tremula, Etallon. — Jura graylois, p. 355.

Je n'ai retrouvé qu'un individu de cette espèce, composé d'une valve seulement, dans les marnes de Champlite.

Etallon la cite des calcaires.

Homomya gracilis, AGASSIZ.

SYNONYMIE

Homomya gracilis, Agassiz. — Myes, p. 162, pl. xx, fig. 1-3.

Id. Thurm et Etallon. — Leth. brunt., pl. xvii, fig. 10.

Homomya gracilis Etallon. — Jura graylois, p. 427.

Id. P. de Loriol. — Etudes sur les moll. et brachiop. de l'Oxf. sup. et moyen du Jura bernois, p. 66, pl. xi, fig. 1.

Un exemplaire. Etallon ne la cite que dans le Kimm. graylois.

Marnes. Champlitte.

Gonomya constricta (Agassiz) d'ORBIGNY.

SYNONYMIE

Gonomya sulcata, Ag. — Myes, p. 7, pl. 1, fig. 8-9, pl. 1 b, fig. 9-12, pl. 1, fig. 13-14.

Id. constricta, Ag. — Myes, p. 9, pl. 1 b, fig. 4-8.

Pholadomya constricta, d'Orb. — Pal. franc., terr. crét., p. 349.

Id. sulcata *Id.* *Id.*

Id. constricta, P. de Loriol. — Monog. des ét. sup., de la format. jurass. de la Hte-Marne, p. 191, pl. xii, fig. 1.

J'ai recueilli trois spécimens de cette espèce; deux possèdent leurs deux valves à peu près entièrement; le 3^e ne comprend qu'une partie de la valve gauche.

Gonomya Kobyi, P. DE LORIOI.

SYNONYMIE

Gonomya Kobyi, P. de L. — Etudes sur les moll. et brachiop. de l'Oxf. sup. et moyen du Jura bernois, p. 70, pl. xi, fig. 5.

J'ai deux échantillons de cette espèce à l'état de moule; l'un comprend la moitié antérieure de la coquille, l'autre est une valve droite presque entière. M. de Loriol qui a vu cette dernière y a reconnu son espèce. J'ai en outre trois autres moules dont l'ornementation est trop incomplète pour me permettre de les identifier, mais l'allure générale se rapproche de l'espèce ci-dessus.

Arcomya latissima, AGASSIZ.

SYNONYMIE

Arcomya latissima, Agassiz. — Myes, p. 174, pl. ix, fig. 10-12.

Deux individus passablement conservés.

Ceromyopsis helveticus, P. DE LORIOI.

SYNONYMIE

Ceromyopsis helveticus, P. de Lorient. — Etudes sur les moll. et brachiop. de l'Oxf. sup. et moy. du Jura bernois, p. 80, pl. xii, fig. 1-2.

Deux exemplaires déformés, et reconnus par M. de Lorient.

Cardium (Protocardium) intextum, MÜNSTER.

SYNONYMIE

Cardium intextum, Munst. — Petref. germaniae, t. II, p. 220, pl. cXLIV, fig. 3.

Cardium intextum, P. de Lorient. — Monog. des étages sup. de la format. jurass. de la Hte-Marne, p. 246, pl. xiv, fig. 13-15.

Cardium (Protocardium) intextum, P. de Lorient. — Et. sur les moll. et brachiop. de l'Oxf. sup. et moyen du Jura bernois, p. 85, pl. xii, fig. 10.

J'ai trouvé deux exemplaires à l'état de moules.

Leur forme est exactement celle de l'individu de Münster. Etallon ne signale cette espèce que dans l'Oxfordien de Calmoutiers.

Cardium mosense, BUVIGNIER.

SYNONYMIE

Cardium mosense, Buvig. — Statist. de la Meuse, p. 16, pl. xiii, fig. 21-22.

C'est avec quelque doute que je désigne ici cette espèce ; les sept individus que je possède sont d'âges différents ; les proportions correspondent en général à celles du type de Buvignier, l'épaisseur est seulement un peu plus faible.

Unicardium globosum, D'ORBIGNY (Agassiz).

SYNONYMIE

Mactromya globosa, Agassiz. — Myes, p. 200, pl. 9 a, fig. 9-14.

Unicardium globosum, d'Orb. — Prodrome.

Unicardium globosum, Etallon. — Jura graylois.

Id. P. de Loriol. — Etude sur les moll. et brachiop.
de l'Oxf. sup. et moy. du Jura bernois. p. 87,
pl. xii, fig. 11-12.

Etallon ne cite cette espèce que dans le fer sous-oxfordien d'Orain et de Percey ; je l'ai trouvée à Champlitte dans le calcaire rauracien, où elle est assez rare. — neuf individus.

Isocardia lineata, MÜNSTER.

SYNONYMIE

Isocardia lineata, Münster. — Petref. germaniae, p. 210, pl. cxi, fig. 14.

Id. Etallon. — Jura graylois.

Déjà citée par Etallon. Les individus que je rapporterais à cette espèce sont en général beaucoup plus grands que ceux de la fig. de Goldfuss.

Astarte Cotteausia, D'ORB.

SYNONYMIE

Astarte Cotteausia, d'Orb. — Prodrôme, t. ii, p. 15.

Id. Cotteau. — Moll. foss. de l'Yonne. Fasc. i. Prodrôme, p. 68.

Id. P. de Loriol. — Monog. des étages sup. de la format. jurass. de Boulogne sur Mer, p. 100, pl. xv, fig. 42.

Id. P. de Loriol. — Raurac. inf. du Jura bernois, p. 22.

M. de Loriol qui a vu notre espèce, ne trouve aucune différence en la comparant avec de bons moules de l'Yonne. Je possède dix échantillons, de tailles différentes, à l'état de moules ; le plus grand, dont il ne m'est pas possible de donner la longueur exacte, qui devait atteindre près de 70^{mm}, a 55^{mm} de largeur et 15^{mm} d'épaisseur. Champlitte, Le Prélôt, Neuville.

Lucina, sp.

Quatre échantillons assez mal conservés, que je ne trouve pas à assimiler.

Champlitte.

Thracia, sp.

Un exemplaire d'une espèce aplatie.

Nucula, sp.

Un exemplaire incomplet se rapprochant de *Nucula Oppeli*, Etallon de *Nucula Cepha*, P. de Loriol *Nucula Palmae*, Quenstedt, mais à bord cardinal plus déclive, tant du côté buccal que du côté anal, ce qui fait que le crochet paraît plus élevé.

Nucula Cottaldi, P. DE LORIOI.

SYNONYMIE

Nucula Cottaldi, P. de Loriol. — Monog. des étages sup. de la formation jurassique de Boulogne-sur-Mer, p. 139, pl. xvii, fig. 11-15.

Id. P. de Loriol. — Etude sur les moll. et brachiop. de l'Oxf. sup. et moyen du Jura bernois, p. 113, p. xiv, fig. 15-18.

Id. P. de Loriol. — Etude sur les moll. et brachiop. de l'Oxf. inf. du Jura bernois, p. 155, pl. x, fig. 14-15-16.

Id. P. de Loriol. — Etude sur les moll. et brachiop. de l'Oxf. inf. du Jura lédonien, p. 202.

Il s'agit ici de deux échantillons à l'état de moule, l'un presque complet, l'autre composé d'une seule valve. Les caractères extérieurs, le nombre des dents paraissent bien se rapporter à cette espèce.

Isoarca eminens, QUENSTEDT.

SYNONYMIE

Isoarca eminens, Quenstedt. — Der Jura, p. 761, pl. 95, fig. 14.

Id. Etallon. — Jura graylois, p. 360.

Id. P. de Loriol. — Couches corallig. de Valfin, p. 297, pl. xxxiv, fig. 2.

Espèce assez commune, à Champlitte, Neuville, Le Prélot.

Nos échantillons sont à l'état de moules, quelques-uns avec un reste de la coquille qui paraît très épaisse. L'ensemble correspond à la fig. de Quenstedt, mais la région palléale n'est pas droite, elle est incurvée régulièrement vers son milieu. Sur ceux qui sont bien conservés, on remarque les traces d'ornementation analogue à celle des *Arca*. La charnière était dentée. Les dents sont nombreuses, j'en compte dix sur un centimètre de longueur; celles du milieu sont droites; celle de l'extrémité anale obliques; elles alternaient sur les deux valves. Je conserve néanmoins le nom de Quenstedt attribué aussi à l'espèce par Etallon.

Isoarca texata, MÜNSTER.

SYNONYMIE

Isocardia texata, Münster. — Petrefacta germaniae, p. 209, pl. cxi, fig. 11.

Id. Etallon, Jura graylois, p. 360.

Espèce rare à Champlitte, Neuve. Ainsi que le dit Etallon, nos individus sont plus forts que ceux de Streitberg, le crochet est moins élevé.

Isoarca, sp.

Il s'agit ici d'un individu qui a beaucoup d'analogie avec *Isocardia transversa*, Münster, mais les crochets paraissent moins renflés.

Arca liesbergensis, P. DE LORIOI.

SYNONYMIE

Arca liesbergensis, P. de Lorient. — Etude sur les mollusques et brachiop. du Rauracien inf. du Jura bernois, p. 30, pl. v, fig. 2-3.

M. de Lorient qui a vu deux de nos échantillons a reconnu son espèce. J'en ai recueilli dix-sept jusqu'à ce jour; ils sont tous à l'état de moule intérieur et de con-

servation souvent défectueuse. L'un d'eux a conservé à l'état de cristal une partie de sa coquille sur les flancs et sur l'arca cardinale.

Les dimensions correspondent en général à celles données par M. de Loriol ; toutefois, chez les grands individus, l'épaisseur est sensiblement plus forte. Je remarque sur quelques-uns un sillon transversal dans la région ligamentaire, allant de la partie interne du crochet, pour aboutir vers le milieu de la ligne cardinale. C'est sur le plus grand que sont conservés des fragments de coquille. On y distingue des côtes rayonnantes très fines, anguleuses, séparées par des intervalles de même largeur qu'elles, et des côtes concentriques de même dimension formant avec les premières un treillis avec légères nodosités aux points de rencontre. La coquille très épaisse sur les flancs s'amincit brusquement sur la région cardinale, en sorte que la carène est aiguë et les côtés de la région cardinale en paraissent excavés.

Arca, sp.

Individu trop mal conservé pour une détermination précise. Il appartient au groupe de l'espèce précédente ; mais il est beaucoup plus long ; il devait atteindre au moins 60 mm de long sur 23 à 24 mm de large et 25 mm d'épaisseur. L'aire cardinale et le corselet portent tous deux des côtes longitudinales. Les empreintes de l'ornementation restent visibles sur la valve gauche. Elle consistait en côtes transversales et longitudinales formant un treillis assez serré.

Neuveville.

Arca Oppelli, ETALLON.

Je n'ai pas retrouvé cette espèce donnée par Etallon. Jura graylois, p. 360, au sujet de laquelle il ne dit que

ceci : *Arca reticulata* : Quenstedt, Der Jura, pl. 93, fig. 11, (non Gmell, Phill., M. Coy).

Glypticion. Champlitte, rare.

Arca sublata, ETALLON.

SYNONYMIE

Arca sublata, Etallon. — *Lethea bruntrutana*, p. 210, pl. xxvi, fig. 10.

Un exemplaire à l'état de moule intérieur dont les deux valves sont disjointes, présentant une identité assez parfaite avec le type d'Etallon.

Arca nov. SP.

Deux exemplaires à l'état de moule ; l'un assez complet se rapproche de *Arca Thurmanni*, P. de Loriol, Monog. des étages jurass. sup. de la Haute-Marne, p. 331, pl. 18, fig. 17-18 et aussi de *Arca quadrisulcata*, P. de Loriol. Monog. des étages sup. de la format. jurass. de Boulogne-s-Mer, p. 301, pl. 18, fig. 7-8 et P. de Loriol, Etude sur les moll. du Rauracien inf. du Jura bernois, p. 31, pl. iv, fig. 7.

Ses dimensions sont : longueur très approximative 42 mm ; largeur 20 mm ; épaisseur, 16 à 17 mm. Les crochets sont assez longuement amincis et légèrement incurvés ; l'area cardinale mesure 31 mm de long et 8 mm de large. Le moule est donc allongé, étroit, peu épais, inéquilatéral, la région buccale est courte ; elle comprend exactement le tiers de la long., elle est amincie assez graduellement à partir du crochet, et son bord est régulièrement arrondi, Bord palléal à très peu près parallèle au bord cardinal. Bord anal oblique. Flancs légèrement déprimés vers leur milieu, leur courbure assez régulière s'accroît fortement en se rapprochant du bord palléal. Ils portent une carène d'abord aiguë vers le crochet, puis

devenant insensiblement obtuse, en se rapprochant du bord ; corselet portant deux côtes rayonnantes médianes, ce qui avec la carène et le bord de la région cardinale en donne quatre séparées par des sillons au nombre de trois. Charnière inconnue.

L'autre échantillon est beaucoup moins bien conservé. Il est plus épais, par suite de l'écartement des valves.

Si cette espèce est réellement nouvelle, je propose pour elle le nom de *Arca paturiensis*, V. Maire.

Prorockia Choffati, P. DE LORIOI.

SYNONYMIE

Prorockia Choffati, P. de Loriol. — Etude sur les moll. du Rauracien inf. du Jura bernois, p. 23, pl. III, fig. 6-7.

J'ai une vingtaine d'exemplaires de cette espèce, tant à Champlitte qu'à Neuvelle et au Prélôt. M. de Loriol qui en a vu quelques-uns, les a aussi reconnus pour appartenir à son espèce.

Etallon a cité *Cardita ovalis*, Quenstedt. Handbuch, pl. 45, fig. 22 et Der Jura, pl. 93, fig. 33 et 25, qu'il assimile à *Cardita problematica* Buv., Statist. géol. de la Meuse, pl. 15, fig. 18 et 23.

J'ai tout lieu de croire qu'il a pu confondre l'espèce de Champlitte avec celle qu'il indique. Toujours est-il que M. de Loriol affirme que *Prorockia ovalis*, Quenst. et *Prorockia problematica*, Buv. sont certainement différentes de son espèce.

Opis virdunensis, Buv.

SYNONYMIE

Opis virdunensis, Buvignier, Statistique géol. de la Meuse, p. 17, pl. XIV, fig. 35-37.

Id. P. de Loriol. — Etude sur les moll. des couches corallig. inf. du Jura bernois, p. 252, pl. XXVII, fig. 10-11.

Opis viridunensis, P. de Loriol. — Etude sur les moll. du Rauracien inf. du Jura bernois, p. 24, pl. iv, fig. 2-3.

J'ai quatre individus que je rapporte à cette espèce, et M. de Loriol qui en a vu un, m'a confirmé dans mon opinion. L'un d'entre eux a exactement les proportions données par Etallon à son *Opis longirostris*, Jura graylois. p. 358.

Opis censoriensis, COTTEAU.

SYNONYMIE

Opis censoriensis, Cotteau. — Moll. foss. de l'Yonne.

Je donne cette espèce d'après les indications de M. de Loriol qui en a vu deux exemplaires sur les dix que je possède actuellement.

Opis (Cælophis) moreana, BUVIGNIER.

SYNONYMIE

Opis moreana, Bur. — Statist. géol. de la Meuse, p. 17, pl. xiv, fig. 6-7, 9-10.

Id. P. de Loriol. — Monog. des étages sup. de la formation jurass. de Boulogne-sur-Mer, p. 111, pl. xvi, fig. 1-2.

Id. excavata, Buv. — Mém. Soc. philom. de Verdun, t. II, pl. iv, fig. 10-12.

Id. arduennensis, d'Orb. — Prodrome.

Id. Etallon, Jura graylois, p. 358.

Id. moreana, P. de Loriol. — Etude sur les moll. des couches corallig. inf. du Jura bernois, p. 250, pl. xxvii, fig. 8.

Id. P. de Loriol. — Description des moll. et brachiop. des c. séquanienues de Tonnerre, p. 111, pl. viii, fig. 12-13.

Je n'ai recueilli que trois individus de cette espèce citée par Etallon sous le nom d'*Opis arduennensis* d'Orb. *O excavata*, Buv. (non Rœmer). M. de Loriol en a établi la synonymie dans son ouvrage sur Boulogne, et les observations qu'il a faites dans la suite l'ayant confirmé dans son opinion, je donne à l'espèce le nom qu'il a adopté.

Opis Kobyi, P. DE LORIOI.

SYNONYMIE

Opis Kobyi P. de Loriol. — Etude sur les moll. des couches corallig. inf. du Jura bernois, p. 247, pl. xxvii, fig. 3-5.

Je signale sous ce nom un individu au sujet duquel M. de Loriol m'a fait l'observation suivante : « Il me paraît très probable que ceci est le moule de mon *Opis Kobyi*, mais comme je n'en connais que des coquilles, je ne puis être affirmatif ».

Opis fringueletensis, P. de LORIOI.

SYNONYMIE

Opis fringueletensis, P. de Loriol. — Etude sur les moll. du Rauracien inf. du Jura bernois, p. 23, pl. iv, fig. 1.

Il s'agit ici d'un échantillon au sujet duquel M. de Loriol m'a écrit : « Ce moule ressemble beaucoup à un individu que j'ai fait figurer comme appartenant probablement à l'*Opis fringueletensis*. Ce n'est pas *Opis viridumensis* ».

Opis cfr. *Greppini*, P. DE LORIOI.

SYNONYMIE

Opis Greppini, P. de Loriol. — Etude sur les moll. des couches coralligènes inf. du Jura bernois, p. 256, pl. xxvii, fig. 19-20.

Je signale ici un moule qui a une très grande ressemblance avec l'espèce de M. de Loriol, tant pour la forme générale que pour les côtes concentriques dont la trace est bien visible sur une partie de notre échantillon ; toutefois l'épaisseur est moins forte que la largeur 17 mm sur 21 mm, alors que la longueur est de 23 mm. Ce n'est ni l'*Opis semilunata*, Etallon, ni le *Cardita squamicarina* Buv.

Opis cardissoïdes, DEFR.

Espèce citée par Etallon, Jura graylois, p. 38, au

sujet de laquelle il dit : « Trigonina, Lmk. — Opis, Dufr. — Cardita, Goldf. Quenstedt. ? Opis bicarinata, Buv.

« Moule identique à celui de la Meuse, mais plus grand, un peu moins épais et paraissant appartenir par tous les caractères à l'*Opis cardissoïdes*. Malgré la forme anguleuse de l'extérieur, le bord du moule est arrondi et couvert de dents fines et serrées. C'est bien ici l'espèce de Goldfuss, Quenstedt, qui n'est peut-être pas exactement celle de DeFrance.

Glypt, Champlitte, p. p. 33 ».

Je possède un individu qui me paraît pouvoir se rapporter aussi à cette espèce. Il est à l'état de moule et les crochets sont plus écartés que dans les figures des auteurs précités.

Opis longirostris, ETALLON.

SYNONYMIE

Opis longirostris, Etallon. — Jura graylois, p. 358.

Je cite ici cette espèce d'Etallon en faisant remarquer que d'après la description qu'il en donne, elle pourrait bien n'être que l'*Opis virdunensis*, Buv., de forte taille, que je mentionne plus haut.

Je n'ai pas trouvé d'exemplaire que je pourrais lui rapporter plutôt qu'à l'*Opis virdunensis*, tout en tenant compte de son affirmation que l'*Opis longirostris* a l'ensemble du *Cardita acuticarina*, Buv. mais dont les carènes seraient plus marquées.

J'ai recueilli sept autres échantillons d'individus que je rapporterais au genre Opis, et parmi lesquels je suppose qu'il y a au moins trois espèces différentes, mais comme je ne trouve pas à les assimiler aux espèces qu'il m'est donné d'étudier, je me borne à les signaler.

L'un d'eux a 36 ^m/_m de long, 46 ^m/_m de large et 30 ^m/_m

d'épaisseur, à crochets très robustes. Celui-ci pourrait aussi être une Isocarde.

Un deuxième a 36 mm de long, 35 de large et 35 d'épaisseur. D'autres se rapprochent de *Opis Kobyi*, *Opis fringueletensis*, *Opis cardissoïdes*, mais ne me paraissent pas pouvoir leur être rapportés.

Myoconcha perlonga, ETALLON.

SYNONYMIE

Myoconcha perlonga, Etallon. — Lethea Bruntrutana, p. 201, pl. xxiv, fig. 18.

Myoconcha perlonga, Etallon. — Jura graylois, p. 359.

J'ai conservé une quinzaine d'individus de cette espèce depuis les plus longs — plus d'un décimètre — aux plus courts, moins de 5 centim., que j'ai rencontrés.

Myoconcha pernoïdes, QUENSTEDT.

SYNONYMIE

Myoconcha pernoïdes, Quenstedt. — Der. Jura, p. 758, pl. 93, fig. 1.

Quatre individus à l'état de moules, dont deux à peu près complets. Ils me paraissent correspondre exactement au type de Quenstedt, tant par leur forme générale que par les traces bien visibles de l'ornementation.

Pleurophorus corallinus, ETALLON.

Je cite cette espèce d'après Etallon, — Jura graylois, p. 359. — J'ai cependant deux individus qui me paraissent correspondre à la courte diagnose d'Etallon.

Trigonia costulata, QUENSTEDT.

Au sujet de cette espèce, Etallon (Jura graylois, p. 360), donne la synonymie suivante pour les individus qu'il avait recueillis à Chassigny : « *Trigonia costata*,

Leym., Aube, pl. 10, fig. 12 (non Sow). — *Trig. Meriani* (pars) d'Orb (non Ag.) *Trigonia costata silecea* ou *costulata*, Quenst, Der. Jura, p. 759, pl. 93, fig. 4.

J'ai recueilli à Champlitte et à Neuvelle quelques moules qui se rapporteraient à cette espèce ; l'un d'eux a conservé une partie de la coquille sur le corselet. L'ornementation paraît bien être celle de cette espèce.

Trigonia Julii, ETALLON.

SYNONYMIE

Trigonia Julii. Etallon. — *Lethea brunt.* pl. xxv, fig. 3.

Id. Etallon. — Jura graylois, p. 360.

Je cite cette espèce d'après Etallon car je n'ai rien trouvé ni à Champlitte, ni à Neuvelle qui puisse y correspondre.

Mytilus pectinatus. SOWERLY.

SYNONYMIE

Mytilus pectinatus, Sow.

Id. Goldfuss. — *Petref germaniae*, pl. 129, fig. 20-26.

Arcomytilus pectinatus Ag. — *In* Sow.

Mytilus subpectinatus, d'Orb. — *Prodrome*, t. I, p. 340 et 370, t. II, p. 19 et 53.

Id. Thurm. et Etall. — *Leth. brunt.*, p. 219, pl. xxix, fig. 1.

Id. Etallon. — Jura graylois, p. 439 et 472.

Id. falciformis, Etallon. — Jura graylois, p. 361.

Id. subpectinatus, P. de Loriol. — *Monog. des étages sup. de la format. jurass. de la Hte-Marne*, p. 341, pl. xix.

Mytilus pectinatus, P. de Loriol. — *Monog. des couches séquanienues de Tonnerre et Rauracien inf. du Jura bernois*.

Je range dans cette espèce, et c'est aussi l'avis de M. de Loriol, qui a vu plusieurs de nos échantillons, les individus désignés par Etallon sous le nom de *Mytilus falciformis*. J'en ai conservé jusqu'ici une quinzaine d'exemplaires de toutes dimensions.

Mytilus Meriani, ETALLON.

SYNONYMIE

Mytilus Meriani, Etallon. — Jura graylois, p. 361.

Je conserve cette espèce d'Etallon, tout en faisant remarquer qu'elle pourrait fort bien n'être que le *Mytilus jurensis* Mérian, dont M. de Loriol a donné une bonne figure dans sa Monographie de la Haute Marne, ou aussi le *Mytilus rauraricus*, J. B. Greppin, Description géol. du Jura bernois p. 331, pl. V, fig. 4 et P. de Loriol. Etude sur les moll. des couches corallig. inf. du Jura bernois, p. 288, pl. xxxi, fig. 6.

Modiola tulipaea, LAMARCK.

SYNONYMIE

Modiola tulipaea Lam. — Animaux sans vertèbres.

Mytilus bipartitus, Goldfuss. — Petref. germaniae, t. II, p. 176, pl. 231, fig. 3.

Id. imbricata, pars. — d'Orb. Prodrôme.

Id. villersensis. Oppel. — Die, Jura formation.

Modiola tulipaea, P. de Loriol. — Etude sur les moll. et brachiop. de l'Oxf. sup. et moyen du Jura bernois, p. 118, pl. XII, fig. 1-2.

Deux exemplaires qui paraissent présenter tous les caractères de l'espèce.

Lithophagus gradatus, BUVIGNIER.

SYNONYMIE

Mytilus gradatus, Buv. — Meuse, p. 22, pl. XVII, fig. 24-25.

Un échantillon seulement qui a tous les caractères de l'espèce sauf l'épaisseur qui est sensiblement moindre. Ce serait cette espèce qu'Etallon a désignée sous le nom de *Lithophagus inclusus*, Pictet.

Lithophagus cfr. *gradatus*, BUVIGNIER.

Je réunis provisoirement sous cette dénomination, neuf individus qui se rapprochent de l'espèce de Buvignier. Ils sont de moins grandes dimensions, et ne présentent pas des stries d'accroissement si espacées et si accusées.

Lithophagus aff. *socialis*, THURMANN.

SYNONYMIE

Lithodomus socialis, Thurm. — *Lethea bruntrutana*, p. 225.

Lithophagus socialis, P. de Loriol. — Couches corallig. inf. du Jura bernois, p. 292, pl. xxxii, p. 2-4.

Voici deux individus qui, comparés à la variété de *Lithophagus inclusus*, Pictet, que l'on trouve assez abondamment dans le calcaire blanc du Rauracien supérieur (Dicératien) et indiquée par Etallon à La Mouille, ne présentent que de très légères différences. Je ne peux l'assimiler à *Mytilus gradatus*, Buv, ni à *Lithodomus siliceus*, Quenstedt, qui sont certainement différents. Nos individus répondent aussi en partie à la description et aux fig. données par M. de Loriol avec cette différence que les crochets restent en deça de l'extrémité buccale au lieu de la surplomber.

Mytilus semicuneatus, ETALLON.

SYNONYMIE

Mytilus cuneatus, Goldf. p. 177, pl. 131, fig. 6.

Mytilus semicuneatus, Etallon. — Jura graylois, p. 362.

Espèce indiquée par Etallon. Je n'ai rien trouvé, jusqu'à ce jour, qui pourrait être attribué à cette espèce.

Lithophagus Buvignieri, ETALLON.

SYNONYMIE

Lithophagus Buvignieri, Etallon. — Monog. du Corallien, p. 165, in Mém. Soc. Em. Doubs, 6^e Vol 1861.

Lithophagus Buvignieri, Etallon. — Jura graylois, p. 362.

Espèce indiquée par Etallon. Je n'ai également rien recueilli qui puisse s'y rapporter.

Gervilia sp.

Un individu à l'état de moule, manquant de l'extrémité palléale. Sa longueur devait dépasser 30 mm ; largeur 14 mm ; épaisseur 9 mm. Il est pourvu d'une expansion aliforme bien séparée. Je ne vois pas d'espèce à laquelle je puisse le rapporter.

Pinna granulata, SCWERBY.

SYNONYMIE

Pinna semigranulata, Etallon. — Jura graylois, p. 364.

Malgré les observations d'Etallon, je réunis notre espèce rauracienne à *Pinna granulata*, Sow. En la comparant à d'autres individus du Séquanien, du Virgulien, du Portlandien, dont l'ensemble varie un peu de forme et d'épaisseur, je ne puis croire que les légères différences signalées par Etallon permettent d'en faire une espèce distincte.

Pinna crassitesta, THURMANN.

SYNONYMIE

Pinna crassitesta, Thurm. — in Schedulis (d'après P. de L.).

? *Trichites giganteus*, Etallon. — Corallien du Haut-Jura.

? *Pinna* (*Trichites*) *giganteus*, Thurm. et Etallon. — Leth. brunt., p. 218, pl. 28, fig. 4.

Pinna crassitesta, P. de Loriol. — Etudes sur les mollusques du Raur. inf. du Jura bernois, p. 38.

Ce sont surtout des fragments de test de cette espèce que l'on rencontre à Champlitte. J'en ai vu plusieurs individus encastés dans la roche et brisés dans la tranchée du Prélôt. J'ai cependant pu recueillir au Mont, à Champlitte, deux fragments, avec test et moule, qui me parais-

sent intéressants, et au sujet desquels je peux faire les observations suivantes :

Sur le premier, qui comprend la partie voisine de la pointe, et qui a une longueur de plus de 150^{mm}, une largeur ou hauteur de 90^{mm} et une épaisseur à la cassure de 100^{mm}, on remarque que la pointe devait être relativement courte, que toutes les dimensions croissaient simultanément et rapidement dans de fortes proportions, que le test fibreux est très épais, 12^{mm}, que la ligne médiane marquant la plus grande épaisseur est incurvée vers la région palléale, que l'ensemble s'amincit rapidement des deux côtés de cette ligne, de telle sorte que l'angle de la région cardinale est supérieur à 90°, celui de la région palléale supérieur à 60°.

Comme ornementation, on distingue des stries concentriques courbes, larges de près de 2^{mm}, très obtuses, se croisant dans la région cardinale avec des côtes parallèles droites d'autant plus nombreuses qu'on s'éloigne de la pointe, de même dimension et de même forme que les premières, en donnant de légers bourrelets aux points d'intersection.

Sur le deuxième, qui comprend l'extrémité et qui est incomplet avec une longueur de 220^{mm}, une largeur ou hauteur de 120^{mm} et une épaisseur à la cassure de 56^{mm} (64, si l'on y ajoute le test enlevé d'un côté) on remarque que la coquille s'épanouit largement en s'aplatissant et que le test s'amincit insensiblement. Les stries concentriques d'accroissement sont marquées très nettement jusqu'à l'extrémité ; elles sont de dimension inégale, généralement fines et terminées en abrupt vers l'extrémité ; on ne distingue plus de côtes rayonnantes, ni de bourrelets.

Pinna, sp.

Je signale ici la présence d'une espèce dont j'ai re-

cueilli trois individus incomplets comprenant chacun la partie voisine du crochet. Ils sont suffisants pour affirmer qu'elle est allongée, peu large, moins épaisse que *Pinna granulata*, Sow. Les deux valves sont anguleuses sur la ligne médiane, et de chaque côté de cette ligne, on remarque des côtes rayonnantes, parallèles à la ligne médiane dans la région cardinale, s'en écartant légèrement sur l'autre région. Ces côtes sont coupées par d'autres petites côtes concentriques déterminant sur la surface une granulation aux intersections.

Perna mytiloides, LAMARCK (Linné).

SYNONYMIE

Ostrea mytiloides. Linné, (Gmélin).

Id. Deshayes. — Animaux sans vertèbres.

Perna mytiloides Goldfuss. — Petref. germ., t. II, p. 104, pl. cvii, fig. 12.

Id. d'Orbigny, Prodrome.

Id. P. de Loriol, moll. de l'Oxf. sup. et moyen du Jura bernois, p. 122, pl. xvi, fig. 1-4.

Un exemplaire avec une partie de la coquille, qui est très mince.

Avicula (Oxytoma) Münsteri, Bronn.

SYNONYMIE

Avicula (Oxytoma) Münsteri Röder.

Avicula (Oxytoma) cfr. Münsteri, P. de Loriol. Etudes sur les moll. et brachiop. de l'Oxf. sup. et moyen du Jura bernois, p. 93, pl. vi, fig. 2-3.

J'ai une douzaine d'individus de cette espèce qui est très probablement la même que celle de l'Oxfordien de la Suisse. Aucun d'eux ne possède ses deux valves ; sur un seul exemplaire, le mieux conservé, il est cependant possible de distinguer une partie de la petite valve, la partie du sommet ; elle est très aplatie. Cet individu qui à 40^{mm}

de long, 35^{mm} de large et très approximativement 9 à 10^{mm} d'épaisseur, ne saurait se confondre avec les espèces de Goldfuss et de Quenstedt. Il paraît bien répondre à la description de M. de Loriol. Sa largeur proportionnelle est plus faible et le crochet n'est pas aussi saillant au dessus de la lame cardinale. L'oreillette anale incomplète devait mesurer tout près de 20^{mm} de longueur, tandis que la buccale paraît n'en avoir que 6 à 7. Il ne m'est pas possible de donner l'ornementation de ces oreillettes, mais je remarque que la buccale présente une échancrure byssale bien accusée. Je ne peux rien dire de la charnière. Je compte 19 à 20 côtes sur la grande valve, fortes, les antérieures arquées en avant, les médianes à peu près droites, les postérieures très légèrement sinueuses, relevées vers le bord buccal. Dans les intervalles, une côte médiane, visible à l'œil nu de chaque côté de laquelle sont des costules en nombre variable : soit deux du côté buccal, une du côté anal ; soit trois et deux, soit parfois davantage, quatre de chaque côté. Lorsqu'elles sont intactes, ces costules sont écailleuses, probablement par la rencontre des lamelles d'accroissement. Ces écailles sont disposées en arc très convexes entre deux costules successives.

Pecten (Chlamys) Laurae, ETALLON.

SYNONYMIE

Pecten Laurae, Etallon. — Corallien du Haut-Jura.

Id. Id. Lethea brunt, pl. xxxv, fig. 6.

Id. Id. Jura graylois.

Pecten subarmatus, Bonjour, Choffat, Greppin, Albert Girardot.

Id. *Laurae* Mæsch, Brauns, Røder, Albert Girardot.

Id. Id. P. de Loriol. — Raurac, inf. du Jura bernois, p. 47, pl. v, fig. 5, et pl. vi, fig. 3.

Id. Id. P. de Loriol. — Etude sur les moll. et brachiop. de l'Oxf. sup. et moy. du Jura lédonien, p. 218.

J'ai recueilli une douzaine d'individus de cette espèce.

Tous sont incomplets. L'un d'eux, le plus grand et le mieux conservé possède la plus grande partie de ses oreillettes. Sur la valve gauche, l'oreillette buccale est ornée de costules fortes, interrompues vers leur milieu et disposées perpendiculairement aux côtes de la coquille; l'oreillette anale a les siennes moins fortes, moins nombreuses, plus obliques et elles paraissent interrompues également vers leur milieu.

Sur la valve droite, les costules des oreillettes sont bien moins sensibles. La première moitié de l'oreillette, buccale, la plus rapprochée des côtes, n'en porte même pas; elle a seulement de fines stries d'accroissement. A l'oreillette postérieure, les costules n'existent également que vers la partie la plus rapprochée du sommet de la coquille.

Pecten (Chlamys) inæquicostatus, PHILL.

SYNONYMIE

Pecten inæquicostatus, Phill. — Géologie of. Yorkshire.

Id. octocostatus Römer. — Verst. der nordd. ool. geb. p. 69, pl. III, fig. 18.

Pecten decemcostatus, Römer. — Verst. des nordd. ool. geb. p. 212.

Id. octocostatus, Thurm. et Etall. — Leth. brunt., p. 252, pl. xxxv, fig. 7.

Id. Id. Etallon. — Jura graylois.

Id. inæquicostatus, P. de Loriol. — Monog. de la Hte-Marne, p. 388.

Id. Id. P. de Loriol. — Etude sur les moll. des couches corallig. inf. du Jura bernois, d. 301, pl. xxxii, fig. 13-15.

Etallon déclare que cette espèce est commune. Je n'en ai trouvé que quatre échantillons, l'un complet, mais couvert en partie d'une gangue très dure, les autres incomplets.

Pecten (CHLAMYS) subarticulatus, D'ORBIGNY.

SYNONYMIE

Pecten subarticulatus, d'Orb. Produome, t. II, p. 22.

Pecten *Id.* Cotteau. — Moll. fossiles de l'Yonne.

Id. articulatus, Etallon. — Leth. Brunt. et Jura graylois.

Id. subarticulatus, P. de Loriol. — Etude sur les moll. des couches corallig. inf. du Jura bernois.

L'espèce dont il s'agit a été communiquée à M. de Loriol qui m'en a donné le nom, l'assimilant à celle du Jura bernois. Dans les Etudes citées plus haut, cet auteur fait voir que le *Pecten articulatus* de Schlotheim n'est point le même ainsi que le *Pecten articulatus* de Nattheim figuré par Goldfuss.

Etallon dit que cette espèce présente deux variétés dans le Jura graylois : « dans la première, les côtes sont « un peu plus espacées, et il naît entre celles-ci d'autres « plus petites, réduites à un mince filet ou presque aussi « développées que les principales. La valve inférieure, « plus plane que l'autre a ses côtes doubles, quelquefois « tellement serrées qu'il y a seulement une simple rainure « entre elles ».

J'ai examiné un certain nombre d'exemplaires ; aucun d'eux n'est complet. Je puis cependant donner très approximativement les dimensions suivantes, en établissant trois variétés :

1° long. : 50 mm ; larg. 55 ; épaisseur 12 ;

2° long. : 42 mm ; larg. 42 ; épaisseur 12 ;

3° long. : 47 mm ; larg. 54 ; épaisseur 11.

Dans ces trois variétés la valve supérieure est plus bombée que la valve inférieure ; le nombre des côtes rayonnantes est sensiblement le même, de 28 à 30, aiguës sur les exemplaires bien conservés, arrondies sur ceux qui sont décortiquées, séparées par des sillons profonds de largeur égale ou même parfois supérieure à leur épaisseur.

Dans la première variété, sur la valve supérieure, il naît parfois dans l'intervalle des côtes primaires des côtes

auxiliaires, d'abord très fines, restant le plus souvent moins fortes, mais arrivant parfois à acquérir sur le bord palléal la même largeur que les autres. Toute la surface est ornée de stries concentriques lamelleuses très rapprochées, perpendiculaires aux côtes, mais convexes vers le bord dans les intervalles. De dix en dix à peu près, sur le milieu de la coquille, puis en nombre moindre, ces stries déterminent sur les côtes des écailles très saillantes. Sur la valve inférieure, on distingue nettement une bifurcation des côtes. Alors l'intervalle qui sépare ces deux côtes nouvelles reste sensiblement plus étroit et moins profond que celui des côtes ordinaires. La bifurcation se produit de chaque côté de la coquille, laissant généralement sur le milieu quelques côtes primaires entières, mais cependant, elle peut les affecter toutes.

La deuxième variété est de dimensions moindres, sauf l'épaisseur qui est proportionnellement plus forte. A la face supérieure, il naît aussi parfois, dans l'intervalle des côtes primaires, des côtes secondaires, qui restent sensiblement plus faibles que les premières, mais je n'ai pas observé de bifurcation. A la face inférieure, la bifurcation peut se produire, mais rarement.

La troisième variété, dont je n'ai que deux individus, est sensiblement de même longueur que la première, mais elle est moins large et moins épaisse ; elle est plus longuement acuminée vers le sommet et l'angle apical est plus rectiligne, par suite la coquille est moins en éventail que dans les variétés précédentes, les côtes sont plus larges, plus espacées.

Pecten (Chlamys) cfr. nattheimensis, P. DE LORIOI.

SYNONYMIE

Pecten cfr. nattheimensis, P. de L. — Etudes sur les mollusques du Rauracien inf. du Jura bernois, in Mémoires de la Société pal. suisse, t. XXI, 1894.

Soumis à M. de Loriol, trois des six exemplaires que je rapporte à cette espèce, ont été reconnus par lui.

Etallon cite le *P. schnaitheimensis*, Quenst. *Der Jura*. Je crois que c'est la même espèce. Je remarque en effet sur un échantillon, qui possède en partie ses deux valves, certains caractères qui paraissent correspondre assez bien à ceux de la fig. de Quenstedt Il est orné de vingt-huit côtes, alors que le *P. cfr., natheimensis*, P. de L. n'en a que vingt-deux.

J'estime qu'un examen plus minutieux de ces échantillons serait utile, mais je ne dispose pas de documents suffisants.

Pecten (Chlamys) episcopalis, P. DE LORIOI.

SYNONYMIE

Pecten episcopalis, P. de Loriol, rauracien inf. du Jura bernois, p. 50. pl. VII, fig. 1-2.

Pecten episcopalis, P. de Loriol. — Oxfordien sup. et moyen du Jura lédonien, p. 223, pl. XXIV, fig. 7.

Je rapporte à cette espèce un individu qui a la plus grande analogie avec un exemplaire du Jura lédonien de ma collection et qui a été reconnu par M. de Loriol.

Pecten intertextus, ROEMER

SYNONYMIE

Pecten collineus, Buv. — Statistique de la Meuse.

Id. intertextus, Etallon. — Jura graylois.

Id. Id. P. de Loriol. — Description des couches séquaniennes. de Tonnerre.

Je n'ai recueilli que quatre exemplaires, incomplets ou déformés qui appartiennent certainement à cette espèce.

Pecten qualicosta, ETALLON.

SYNONYMIE

Pecten qualicosta, Etallon. — Lethea brunt. p. 60, pl. XXXVI, fig. 13.

Pecten qualicosta, P. de Loriol. — Monog. des ét. sup. de la format. jurass. de Boulogne-s-Mer, p. 358, pl. xxii, fig. 18-20.

Id. Mathey. — Coupe géol. des tunnels du Doubs.

Id. P. de Loriol. — Etudes sur les moll. des couches corallig. inf. du Jura bernois, p. 306, pl. xxxii, fig. 20.

L'individu que je rapporte à cette espèce ne comprend qu'une valve supérieure. Le sommet est incomplet et l'oreillette buccale n'existe plus qu'en partie. Sa longueur est 28^{mm}, sa largeur 31^{mm}. Ses dimensions sont par conséquent plus fortes que celles des individus figurés jusqu'ici. Il me paraît répondre exactement à la description que M. de Loriol a donnée de l'un des types d'Etallon, plutôt qu'à celle de ceux de Boulogne. Les côtes secondaires sont uniques dans les intervalles des côtes primaires, sauf entre deux côtes seulement où l'on en distingue deux. Elles sont toujours beaucoup plus faibles que les autres. L'ornementation est identique à celle du type, les écailles sont plus serrées sur les côtes secondaires que sur les primaires. Sur l'oreillette buccale, on voit très bien les côtes concentriques à leur naissance, mais la partie conservée est trop courte pour que l'on y voie les côtes costales transverses.

Calc. Nouvelle.

Pecten (Camptonectes) Naïs, P. DE LORIOI.

SYNONYMIE

Pecten Naïs, P. de Loriol. — Etudes sur les moll. des couches corallig. inf. du Jura bernois, p. 310, pl. xxxiii, fig. 3-4.

Trois valves en mauvais état; l'une d'elles a été soumise à M. de Loriol, qui a reconnu son espèce.

Pecten (Camptonectes) comatus, MÜNSTER.

SYNONYMIE

Pecten comatus, Münster. — in Goldfuss, Petrefacta germaniae, t. II, p. 50, pl. 91, fig. 5.

Id. Etallon. — Jura graylois.

Pecten comatus, P. de Loriol. — Monog. des étag. sup. de la formation jurass. de Boulogne-s-Mer, p. 195, pl. xxii, fig. 4.

Etallon a assimilé le *Pecten comatus*, Münster, et le *Pecten virdunensis*, Buv. et il dit qu'il est assez commun à Champlitte. J'ai beaucoup étudié les espèces et comparé attentivement les descriptions et les figures qui en ont été données.

Dans le type de Goldfuss, la largeur par rapport à la longueur est plus forte que dans le type de M. de Loriol, 1.21 au lieu de 1.13; l'angle apical est très ouvert dans les types des deux auteurs; les deux valves sont à peu près exactement semblables, sensiblement plus fortes que dans *P. virdunensis*. M. de Loriol ajoute que les côtes rayonnantes sont beaucoup plus nombreuses dans *P. comatus* que dans *P. virdunensis*, de 46 à 50 par 10 mm dans *P. comatus* au lieu de 16 environ par 10 mm dans *P. virdunensis*. L'ensemble est aussi plus discoïde.

Or, il se trouve que le *P. comatus* tel qu'il est décrit et figuré par les deux auteurs précités, est excessivement rare à Champlitte. Je n'ai qu'un échantillon qui paraît pouvoir lui être rapporté avec certitude.

Pecten (Camptonectes) virdunensis, BUVIGNIER.

SYNONYMIE

Pecten virdunensis, Buvignier. — Stat. de la Meuse, p. 24, pl. xx, fig. 4-6.

Id. comatus (pars), Etallon. — Jura graylois.

Id. virdunensis, P. de Loriol. — Monog. des étag. sup. de la formation jurassique de Boulogne-s-Mer, p. 199, pl. xxii, fig. 16-17.

En plus des ressemblances indiquées plus haut à propos de l'espèce précédente, le *P. virdunensis* n'a pas ses valves exactement semblables; la valve supérieure est plus bombée que l'autre surtout dans le voisinage du crochet, les oreillettes sont plus grandes, plus longues, la largeur

proportionnelle est relativement moindre. Quant au nombre des côtes, il n'est pas constant, j'en compte 16, 20, 23 et même sur un individu que je ne saurais séparer il s'en trouve 40 par 10^{mm}.

J'ajouterai une observation : Les deux auteurs qui ont décrit cette espèce affirment que les stries concentriques sont interrompues. Cela n'est vrai, chez nos échantillons, que sur la partie médiane de la coquille, mais sur les bords antérieur et postérieur, les stries concentriques sont continues et saillantes ; elles chevauchent très nettement sur les côtes et y forment de faibles nodosités.

Cette espèce est assez commune à Champlitte, Neuvelle, Le Prélôt.

Pecten (Camptonectes), sp.

Il s'agit ici d'un individu incomplet, ne comprenant que les trois quarts environ d'une valve gauche et manquant du sommet. Il se rapproche du *P. viridunensis*, mais il paraît plus large, moins long, à convexité en toit plus prononcée et se prolongeant sur toute la largeur de la coquille, à côtes très fines, avec stries concentriques plus fines encore ; l'ornementation est donc à peu près analogue, seulement les côtes sont droites au lieu d'être arquées.

Pecten (Entolium) vitreus, ROEMER.

SYNONYMIE

Pecten vitreus, Roemer. — Verst. die Nordd. ool. geb., p. 72, pl. xiii, fig. 7.

Id. solidus, Roemer. — Verst. die Nordd. ool. geb., p. 212, pl. xiii, fig. 5.

Id. Id. Thurm. et Etallon. — Leth. brunt., pl. 37, fig. 4.

Id. Id. Etallon. — Jura graylois.

Id. vitreus, P. de Loriol, Monog. des étages sup. de la format. juras. de Boulogne-s-Mer, p. 189, pl. xxii, fig. 5.

Pecten vitreus, P. de Loriol. — Etudes sur les moll. des couches corallig. de Valfin et Etudes sur les moll. et brach. du Jura lédonien.

Id. (*Entolium vitreus*, Røder.

Id. *Id.* *Id.* Ed. Grappin. — Eude sur les moll. des couches corallig. d'Oberbuchsitten.

Deux individus bien incomplets : l'un ne comprenant qu'une partie d'une valve, l'autre ayant ses deux valves en partie visibles. L'ornementation, identique sur les deux valves, est analogue à celle de la fig. 7, de Rømer, un peu moins forte que celle de l'individu figuré par Ed. Grappin ; il est vrai que ce dernier auteur déclare que les côtes sont exagérées dans le dessin.

Pecten sublextorius, MÜNSTER.

Espèce citée par Etallon. Je ne l'ai pas rencontrée.

Pecten (Spondylopecten) erinaceus, BUVIGNIER.

SYNONYMIE

Pecten erinaceus, Buv. — Statist. de la Meuse, p. 23, pl. xix, fig. 7-12.

Id. araricus Etallon. — Leth. brunt., p. 250, pl. xxxv, fig. 2.

Id. *Id.* *Id.* Jura graylois, p. 365.

Id. erinaceus, P. de Loriol. — Monog. de la zone *Amn tenuilobatus*, d'Oberbuchsitten, p. 92, pl. xiii, fig. 1-2.

Id. *Id.* P. de Loriol. — Etude sur les moll. des couches corallig. de Valfin.

Id. *Id.* P. de Loriol. — Etude sur les moll. du Raur. inf. du Jura bernois, p. 48, pl. v, fig. 4.

Id. *Id.* Grappin. — Etude sur les couches corallig d'Oberbuchsitten (Astartien).

J'ai recueilli sept individus, d'âges différents, appartenant certainement à cette espèce. Incomplets isolément, ils présentent un ensemble suffisant pour une détermination correcte. Comme Etallon ne la cite pas, et, qu'au contraire, il signale un *P. araricus* qui serait l'espèce de

Champlitte, je me suis attaché à faire un examen très minutieux de mes échantillons et à comparer très attentivement les caractères indiqués par Buvignier et M. de Loriol pour le *Pecten erinaceus* et par Etallon pour le *P. araricus*. J'ai été amené à identifier notre espèce à celle de Buvignier, et à supposer qu'Etallon a pu n'avoir à sa disposition que des exemplaires usés ou décortiqués.

C'est ainsi que je compte toujours vingt-quatre côtes nettement formées, au lieu de trente et une, chiffre indiqué par Etallon pour le *P. araricus*, et que même sur les bords de la coquille, il est possible de voir des côtes rudimentaires; ces côtes sont carrées et si quelques-unes d'entre elles ont une apparence arrondie, cela tient à l'usure ou à la décortication, puisque sur certains individus, je constate à la fois sur la même valve des côtes à carène aiguë et d'autres à carène arrondie. L'ornementation des côtes répond aussi à la description de Buvignier. Elles portent des arêtes écailleuses sur les deux carènes latérales; sur une valve même, ces écailles ont au bord de la coquille des dimensions supérieures à celles des individus figurés par Buvignier et M. de Loriol. Je remarque aussi parfois une ligne médiane écailleuse sur les côtes et un sillon longitudinal au milieu. Enfin les stries concentriques ont la même allure indiquée par ces auteurs. Les oreillettes portent aussi les côtes rayonnantes, écailleuses serrées, des individus de la Meuse, de Valfin et d'Oberbuchsitten.

Pecten (spondilopecten) Moreanus, Buv.

SYNONYMIE

Pecten Moreanus, Buv. — Statistique de la Meuse.

Id. globosus, Thurm. et Etall. — Leth. brunt., p. 250, pl. xxxv, fig. 1.

Id. globosus, Etallon. — Jura graylois, p. 366.

Id. Moreanus, P. de Loriol. — Etudes sur les moll. du Rauracien inf. du Jura bernois, p. 40, pl. iv, fig. 12.

Dans l'ouvrage ci-dessus, M. de Loriol, d'après M. Böhm, déclare que le *P. globosus*, type de Quenstedt serait un *Spondyle* et que, sous le même nom, serait confondue une autre espèce de Nattheim, différente par sa charnière, par ses valves moins renflées et qui n'aurait que trente côtes seulement.

Nos individus de la Haute-Saône sont tout à fait conformes à la description et aux figures de Buvignier.

Pecten, (Plesiopecten) subspinosus, SCHLOTHEIM.

Pectinites subspinosus Goldfuss. — Petref. germ., pl. 90, fig. 4.

Id. *Id.* d'Orbigny. — Prodrome.

Id. *orontes*, d'Orbigny. — Prodrome.

Id. *orontes*, Cottean. — Moll. foss. de l'Yonne.

Id. *subspinosus*, Quenstedt. — Der Jura, p. 754, pl. 92, fig. 5-6.

Id. *subspinosus*, Thurm. et Etallon. — Leth. brunt., pl. xxxv, fig. 4.

Id. *Oromedon*, P. de Loriol. — Monog. de la zone à *Amd. tenuilobatus* de Baden, p. 160, pl. xxii, fig. 21.

Id. *subspinosus*, P. de Loriol. — Moll du Raur. inf. du Jura bernois, p. 42.

Id. *subspinosus*, P. de Loriol. — Moll. du Jura lédonien, p. 230, pl. xxiii, fig. 5-6.

Cette espèce n'est pas très rare à Champlitte. Etallon ne l'avait signalée qu'à Chassigny.

Ctenostreon proboscideum, (Sowerby) BOEHM.

SYNONYMIE

Lima Proboscidea, Sow.

Ostracites pectiniformis, Schlotheim.

Lima pectiniformis, Zieten.

Id. *Id.* Etallon. — Leth. brunt., pl. 32, fig. 1.

Id. *planulata*, Etallon. — Jura graylois.

Id. *pectiniformis*, Etallon. — Jura graylois.

Id. *Perroni*, *id.* *id.*

Id. *Halleyana*, *id.* *id.*

Id. *Id.* Choffat. — Esquisse du Callovien et de l'Oxfordien.

Lima proboscidea, P. de Loriol. — Monog. des étag. sup. de la form. jurass. de Boulogne-sur-Mer et monog. de la zone à *Am tenuilobatus* d'Oberbuchsitten.

Ctenostreon proboscideum, Bæhm.

Id. *Id.* P. de Loriol. — Etude sur les moll. du Raur. inf. du Jura bernois et Etude sur les moll. de l'Oxf. sup. et moyen du Jura lédonien.

Je possède deux individus à peu près entiers de cette espèce et trois autres incomplets. Ces derniers plus grands sont moins renflés, plus usés ; leurs oreillettes sont très grandes ; ils appartiennent très probablement à la variété qu'Etallon avait désignée sous le nom de *Lima Perroni*, que je n'hésite pas à réunir à l'espèce de Sowerby. M. de Loriol s'est longuement étendu dans ses différents ouvrages sur les variations que l'espèce peut présenter et ses observations contribuent à confirmer mon opinion.

Ctenostreon semielongatum, ETALLON.

SYNONYMIE

Lima semielongata, Etallon. — Leth. brunt., pl. xxxii, fig. 4.

Id. Etallon. — Jura graylois, p. 365.

Ctenostreon semielongatum, P. de Loriol. — Etude sur les moll. des couches corallig. de Valfin, p. 351.

Id. *Id.* P. de Loriol. — Etude sur les Moll. des couches corallig. inf. du Jura bernois, p. 317, pl. xxxiii, fig. 13.

Cette espèce est assez commune à Champlitte, mais elle est généralement mal conservée. J'en ai trouvé un assez bon exemplaire dans la tranchée du Prélôt. Je n'ai rien à ajouter aux observations données, sinon que certains individus sont attribués à la région palléale.

Lima data, BUVIGNIER.

SYNONYME

Lima Stalio

p. 23, pl. xviii.

Etallon

fig. 2

14

Je n'ai recueilli qu'un individu de cette espèce. Il est incomplet et usé. Néanmoins M. de Loriol a pu confirmer ma détermination.

Lima Renevieri, ETALLON.

SYNONYMIE

Lima Renevieri, Thurm. et Etallon. — Leth. brunt., p. 246, pl. xxxiv, fig. 4.

Id. P. de Loriol. — Etude sur les moll. du Rauracien inf. du Jura bernois, p. 59, pl. vi, fig. 9, pl. vii, fig. 1.

J'ai trois individus de cette espèce, reconnus aussi par M. de Loriol.

Lima cfr. *Renevieri*, ETALLON.

C'est un échantillon incomplet, moins long, moins épais que les types.

Lima læviuscula (Sow.), DESHAYES.

SYNONYMIE

Plagiostoma læviusculum, Sow. — Min. Conch. pl. 382, t. iv.

Lima læviuscula, Goldfuss. — Petref. germ., pl. 102, fig. 3.

Lima grandis, Rœm. — Petref. des Nordd. ool., pl. xiii, fig. 10.

Id. Etallon. — Jura graylois, p. 365.

Lima læviuscula, P. de Loriol. — Monog. des ét. jurass. sup. de la Hte-Marne, p. 375, pl. xxi, fig. 9.

Id. P. de Loriol. — Etude sur les moll. du Rauracien inf. du Jura bernois, p. 63, pl. vii, fig. 6.

Je rends à cette espèce le nom qu'Etallon avait déjà indiqué et qui est maintenant adopté.

Lima cfr. *tumida*, Rœm.

Un seul exemplaire du calc. rauracien, ainsi désigné par M. de Loriol.

Lima perrigida, ETALLON.

SYNONYMIE

Lima perrigida, Etallon. — Lethæa Brunt., p. 240, pl. xxx, fig. 1.

Id. Etallon. — Jura graylois, p. 365.

Lima perrigida, P. de Loriol. — Etude sur les Moll. du Rauracien inf. du Jura bernois, p. 61, pl. vii, fig. 3-4-5.

Côtes aplaties, aiguës sur les flancs dans la région antérieure, devenant arrondies et de plus en plus aplaties en se rapprochant du bord postérieur. La largeur des côtes, par suite leur nombre, varie avec les individus ; Sur un exemplaire long de 55^{mm} je compte 46 côtes, sur un autre long également de 55^{mm} j'en compte 62. Ce plus grand nombre provient du dédoublement des premières côtes, qui se produit surtout à partir de la moitié inf. de la largeur de la coquille. L'intervalle qui les sépare n'est pas le même proportionnellement dans tous les individus : plus les côtes sont nombreuses, moins il est large et profond.

On distingue très nettement des stries concentriques très rapprochées dans les intervalles des côtes. Je puis distinguer facilement les oreillettes sur deux échantillons. Sur l'un, à côtes larges, l'oreillette postérieure est ornée de sept côtes au moins, en direction d'abord parallèle à celle des flancs, puis s'en écartant insensiblement en éventail : sur l'autre, à côtes fines, l'oreillette postérieure de la valve droite porte également des côtes un peu usées, mais visiblement disposées de la même façon et sur lesquelles se poursuivent les stries concentriques.

Les exemplaires à côtes nombreuses et étroites sont plus épais, plus convexes, moins longs que les autres ; leur lunule est aussi plus large.

Lima corallina, THURMANN.

SYNONYMIE

Lima corallina Thurmann. — Leth. Brunt., p. 247, pl. xxxiii.

Id. Etallon. — Jura graylois, p. 364, fig. 6.

Id. P. de Loriol. — Etude sur les moll. des couches corall. inf. du Jura bernois, p. 324, pl. xxxiv, fig. 1-3,

Je n'ai recueilli qu'un individu que M. de Loriol a rapporté à cette espèce. Etallon l'a signalée dans le Dictionnaire, à Theuley. D'après M. de Loriol, op. cité, le *Lima corallina* de d'Orbigny ne serait autre que *Lima tumida*, Römer.

Lima Laufonensis, THURMANN.

SYNONYMIE

Lima laufonensis, Thurm. — Leth. brunt. p. 247, pl. XLII, fig. 15.

Je n'ai également qu'un individu reconnu par M. de Loriol.

Lima vicinalis, THURMANN.

SYNONYMIE

Lima vicinalis, Thurm. — Leth. brunt., p. 241, pl. XXXII, fig. 12.

Id. P. de Loriol. — Etude sur les moll. des couches corallig. inf. du Jura bernois, p. 322, pl. XXXIII, fig. 17-18-19.

Je n'ai qu'un individu également reconnu par M. de Loriol.

Lima burensis, P. DE LORIOI.

SYNONYMIE

Lima burensis, P. de Loriol. — Etude sur les moll. des couches corallig. inf. du Jura bernois, p. 331, pl. XXXIV, fig. 11-12.

Un individu également. Envoyé à M. de Loriol, alors qu'il était encore recouvert de parcelles de roche, cet échantillon avait été étiqueté par lui. *Lima cfr. burensis*. Depuis, j'ai pu le dégager mieux. Il correspond à l'espèce et il est orné de côtes très fines sur toute sa surface.

Lima ovalis, DESHAYES.

SYNONYMIE

Lima ovalis, Etallon. — Jura graylois, p. 365.

Espèce citée par Etallon. Dans ses Etudes sur les moll. des couches coralligènes inf. du Jura bernois, M. de Loriol donne cette désignation de Thurmann en synony-

mie avec *Lima Mériani*, Etallon. Je ne voudrais pas m'avancer à ce sujet.

Lima subglabra, ETALLON.

SYNONYMIE

Lima subglabra, Etallon. — Jura graylois, p. 365.

Autant que j'en puis juger par la courte description d'Etallon, et d'après les individus que je grouperais sous ce nom, cette espèce est variable dans ses dimensions :

- Un 1^{er} donne : long. 35 ^{mm} ; larg. 45 ou prop^t à la long. 1,28 ;
épaiss. 28 — 0,8 avec 123 côtes.
Un 2^e — : long. 35 ^{mm} ; larg. 43 ou prop^t à la long. 1,23 ;
épaiss. 32 — 0,91 avec 95 côtes.
Un 3^e — : long. 28 ^{mm} ; larg. 38 ou prop^t à la long. 1,35 ;
épaiss. 24 — 0,86 avec 125 côtes.
Un 4^e — : long. 27 ^{mm} ; larg. 37 ou prop^t à la long. 1,37 ;
épaiss. 26 — 0,96 avec 58 côtes.
Un 5^e — : long. 22 ^{mm} ; larg. 30 ou prop^t à la long. 1,36 ;
épaiss. 16 — 0,78 avec 75 côtes.
Un 6^e — : long. 16 ^{mm} ; larg. 20 ou prop^t à la long. 1,21 ;
épaiss. 13 — 0,79 avec 80 côtes.

Ce qui me donne en moyenne : long. 27 ; largeur prop^{lle}, 1,3 ;
épaiss. prop^{lle}, 0,78, avec un nombre moyen de 92 côtes.

Ainsi qu'on en peut juger, les côtes sont très fines ; elles sont droites et très légèrement ondulées vers leur extrémité ; sur les individus assez frais, on remarque qu'elles sont aiguës, minces, triangulaires, parfois d'inégales dimensions ; quelques-unes se dédoublent et l'espace qui les sépare est légèrement plus grand que leur largeur. La moitié postérieure de la coquille présente des stries d'accroissement aussi rapprochées sur le bord que les côtes ; parfois, de distance en distance, quelques stries sont mieux marquées que les autres, et alors les côtes paraissent interrompues et même changées en direction. Je ne distingue pas les ponctuations dans les intervalles, vers

le crochet, indiquées par Etallon. La lunule est large cor-diforme et porte également des côtes très rapprochées. Les oreillettes sont courtes, à peu près égales, la posté-rieure un peu plus longue. Sur le 1^{er} individu indiqué plus haut, leur longueur totale est de 14 mm ; elles portent aussi des côtes et les stries d'accroissement s'y prolongent très finement. Sur un autre individu plus épais, elles ont ensemble 17 mm de longueur, elles seraient donc propor-tionnelles à l'épaisseur. Le sommet de la coquille est à peu près à angle droit. Cette espèce se distinguera facile-ment de *Lima perigida*, Etallon, par ses dimensions moin-dres, ses côtes plus fines, amincies au lieu d'être aplaties. Elle a une certaine analogie avec *Lima Mériani*, Et. telle qu'elle a été figurée par M. de Lorient.

Hinnites spondyloïdeus, RÖEMER.

SYNONYMIE

Avicula spondyloïdes, Röemer. — Verst. des nordd. ool. geb., p. 87, plan-
che xiii, fig. 14.

Hinnites velatus, Thurm et Etall. — Leth. brunt., p. 266, pl. xxxvii,
fig. 12.

Id. Id. Etallon. — Jura graylois.

Hinnites spondyloïdeus, P. de Lorient. — Etude sur les moll. du Raura-
cien inf. du Jura bern., p. 67, pl. viii, fig. 2-3.

Trois individus dont les valves supérieures sont visi-bles en plus ou moins grande partie, sans les oreillettes, et quatre valves inférieures, adhérentes et visibles inté-rieurement. Cette espèce est voisine de *Spondylus tenui-triatus*, Münster, mais autant que j'en puis juger sur mes échantillons, toutes les côtes principales issues du som-met sont tuberculeuses ; elle a aussi beaucoup d'analogie avec *Spondylus aculeiferus*, Quenst. C'est sans doute aussi l'espèce qu'Etallon, qui paraît avoir envisagé à part les valves inférieures, a désigné sous le nom de *Hinnites*

tenuistriatus, Münst. Comme l'ornementation se rapproche davantage du type de Rømer, je lui donne le nom ci-dessus, et c'est aussi l'avis de M. de Loriol.

Hinnites inaequistriatus (VOLTZ), BRONN.

SYNONYMIE

Spondylus inaequistriatus, VOLTZ in THURMANN. — Soulèv. jurassiques.

Hinnites *Id.* BRONN. — Index paléont.

Id. *Id.* d'Orbigny.

Id. *Id.* THURM. et ETALLON. — Leth. Brunt., p. 267,
pl. xxxvii, fig. 13.

Id. *Id.* P. de LORIOL. — Monog. de la Haute-Marne,
p. 301, pl. xxiii, fig. 2.

Deux valves supérieures, incomplètes, se rapportant à cette espèce, aussi d'après l'avis de M. de Loriol.

Spondylus semiarmatus, ETALLON.

SYNONYMIE

Plicatula semiarmata, ETALLON. — Leth. brunt., p. 268, pl. xxxiii, fig. 2.

Id. P. de LORIOL. — Etude sur les moll. du Raur. inf.
du Jura bernois, p. 60, pl. viii, fig. 4.

Spondylus semiarmatus, P. de LORIOL. — Etude sur les moll. et brachiop.
de l'Oxf. sup. et moy. du Jura bernois, p. 130,
pl. xviii, fig. 78, et 1^{re}. supplément, p. 108, pl. vi,
fig. 9-10.

Deux valves supérieures, presque complètes et quelques fragments appartiendraient à cette espèce.

Atreta imbricata, ETALLON.

SYNONYMIE

Atreta imbricata, THURM. et ETALL. — Leth. brunt., pl. xlii, fig. 8.

Id. ETALLON. — Jura graylois.

J'ai retrouvé un certain nombre d'individus fixés le plus souvent sur des térébratules. La forme du bord paléal est variable: tantôt régulièrement arrondi, tantôt

légèrement incurvé, tantôt assez relevé, tantôt aplati. L'ensemble est généralement plus ovale, plus inéquilatéral que dans les figures d'Etallon, et les stries de l'intérieur de la valve fixée, ce qu'Etallon appelle des empreintes vasculaires, sont arquées en éventail du sommet de la coquille vers les bords.

OSTRACÉES

Ostrea discoïdea, ETALLON.

SYNONYMIE

Ostrea discoïde, Et. — Etudes paléontologiques sur le Jura graylois. Mémoires de la Soc. d'Emulat. du Doubs. Troisième série, 8^e vol. 1863, page 370.

Ostrea colosse, P. de Lorient. — Etudes sur les Mollusques du Rauracien inférieur du Jura bernois. Vol. xxi, p. 82-83, pl. x, fig. 1.

Je possède plusieurs exemplaires de cette belle espèce qui n'est pas rare à Champlitte, mais dont on ne trouve ordinairement que des fragments. Elle devait être assez sociale, car en certains endroits, on peut recueillir plusieurs valves superposées.

Elle ne se présente pas toujours sous la forme plane, circulaire, ainsi que le dit Etallon, ni même sous la forme ovale transverse, indiquée par M. de Lorient. Ces caractères sont ceux qu'elle possède lorsqu'elle est adhérente par la valve gauche entière sur une surface plane. Le plus souvent sa forme générale est irrégulière et son contour offre même des expansions latérales assez prononcées. La surface est ordinairement ondulée, parfois même assez fortement relevée sur les bords. Chez certains échantillons, la longueur est beaucoup plus grande que la largeur ; l'un d'eux à plus du tiers en plus ; chez d'autres, c'est le con-

traire. L'impression ligamentaire est fort large et dans les valves gauches que je possède, elle est assez fortement excavée, surtout à la fosse triangulaire médiane, où elle présente des stries très visibles et de hauteur inégale. Dans ces mêmes valves, cette impression est séparée du reste de la coquille, sur toute sa longueur, par une colline faisant une saillie assez forte.

Sur certains échantillons, le test est visiblement lamelleux, et il se détache par fragments.

Enfin, sur un individu comprenant sa grande valve entière et la petite en partie, je remarque sur la petite valve des sillons concentriques, et surtout des côtes fines qui lui donnent à première vue l'aspect d'une coquille de *Spondylus*. Le ligament était épais de 7^{mm} et il en reste un fragment adhérent à la grande valve sur laquelle la surface ligamentaire est perpendiculaire à la surface intérieure de la coquille.

M. de Loriol qui a vu un de mes échantillons, a également reconnu lui-même la synonymie indiquée plus haut ; la description d'Etallon lui avait échappé.

Ostrea moreana, BUVIGNIER.

Ostrea moreana, Buvignier. — Statistique géologique de la Meuse. Atlas, p. 26, pl. vi, fig. 41-43.

Ostrea suborbicularis, Etallon. — Lethea brunt, p. 269, pl. xxxviii, fig. 4.

Id. Etallon. — Etudes paléont. sur le Jura graylois, p. 370.

Ostrea moreana, P. de Loriol. — Monographie paléont. et géol. des étages jurass. de Boulogne-s-Mer, p. 380, pl. xxv, fig. 1.

Id. P. de Loriol. — Etudes sur les mollusques des couches coralligènes inf. du Jura bernois in Mémoires de la Soc. paléont. Suisse. Vol. xix (1892), p. 341 et 342.

(Voir la synonymie plus complète dans ces deux derniers ouvrages).

Je ne vois, dans le Rauracien inférieur de Champlitte, que cette espèce qui puisse correspondre à l'*Ostrea su-*

borbicularis, Rømer, donnée par Etallon pour notre région et pour le pays de Porrentruy.

M. de Loriol (Monographie du Portlandien de Boulogne) avait déjà signalé cette erreur d'interprétation d'Etallon et fait remarquer que l'on ne peut s'appuyer sur la trop courte description de Rømer (Die Versteinerungen des Norddeutschen, p. 24 du Supplément) sans figure. M. de Loriol a d'ailleurs aussi vu plusieurs de mes échantillons et confirmé ma détermination.

Actuellement, j'ai à ma disposition trente-six exemplaires de cette espèce. Les uns possèdent leurs deux valves, d'autres, une seule, droite ou gauche, enfin quatre sont de faibles dimensions et fixés sur des térébratules.

Les caractères correspondent à ceux qui ont été donnés et figurés par MM. Buvignier et de Loriol dans les ouvrages cités, cependant la hauteur de la partie relevée du bord palléal est toujours faible dans mes spécimens du Rauracien inférieur, tandis que dans d'autres du Rauracien supérieur (Dicératien d'Etallon) elle atteint et même dépasse celle des individus de la Meuse et du Boulonnais.

SOUS-GENRE ALECTRYONA

En ce qui concerne ce sous-genre des Ostracées, la détermination précise est difficile; je crois cependant d'après les ouvrages qui sont à ma disposition, pouvoir affirmer l'existence des espèces suivantes, telles qu'elles sont actuellement décrites et figurées.

Alectryonia rastellaris, MÜNSTER.

SYNONYMIE

Ostrea rastellaris, Goldf. — Pl. LXXIV, fig. 3, plus spécialement c et g.

Id. Quenst. — Der Jura, pl. LXXVII, fig. 24.

Id. Etallon. — Lethea bruntrutana, pl. XXIX, fig. 11.

Alectryonia rastellaris, Ed. Greppin. — Etudes sur les mollusques des couches coralligènes d'Oberbuchsitten, pl. vi, fig. 19.

Quinze individus presque tous intacts, appartiendraient à cette espèce qui est relativement courte, à peu près aussi épaisse que haute dans toute sa largeur, à côtes fortes, et avec expansion latérale gauche vers la région cardinale généralement faible ou même nulle.

Alectryonia colubrina, GOLDF.

Comme il existe encore des doutes au sujet de l'assimilation de cette espèce à *Alectryonia hastellata*, je tiens à dire ici que j'ai recueilli à Champlitte trois spécimens complets, dont deux entièrement libres, et l'autre fixé par sa valve gauche dans une gangue difficile à enlever, puis un certain nombre de fragments soit de la région cardinale, soit de la région palléale.

Ce sont des individus absolument analogues à ceux de Goldfuss, page 8, pl. LXXIV, fig. 3, à celui décrit par Quenstedt, Der Jura, p. 750-751. pl. 94, fig. 27, sous le nom de *Ostrea hastellata*, à ceux de M. de Loriol, monog. de la zone à *Am. tenuilobatus* d'Oberbuchsitten, in Mémoires de la Soc. pal. suisse, vol. VIII, p. 97-98, pl. XIII, fig. 8-9; Monog. du Rauracien sup. du Jura bernois. Vol. XIX des mêmes Mémoires, p. 346-347, pl. XXXVI, fig. 8 et Etudes sur les moll. et brachiopodes de l'Oxf. sup. et moyen du Jura bernois, vol. XXIV des mêmes Mémoires, p. 134 et 135, pl. XVII, fig. 2-5.

Alectryonia hastellata, SCHLOTHEIM.

Je possède plus de trente exemplaires presque tous complets et un certain nombre en fragments. Ils correspondent, en général, aux descriptions et fig. données par M. de Loriol dans ses Etudes sur les moll. du Rauracien

inf. du Jura bernois, vol. xxi des Mém. de la Soc. pal. Suisse, p. 72-74, pl. ix, fig. 1-2-3.

Etallon a dû certainement confondre cette forme avec *Alectryonia rastellaris*. A Champlitte, elle est beaucoup plus abondante que cette dernière, et si elles présentent toutes deux quelques caractères communs, l'ensemble les fera facilement distinguer.

Mais je désire appeler l'attention plus spécialement sur les deux formes réunies sous la dénomination commune de *Alectryonia hastellata*, par M. de Loriol.

Comme elles cohabitent à Champlitte et que leurs caractères distinctifs sont constants, malgré l'inconvénient de multiplier les espèces, il me paraît bien difficile de les réunir sous une même appellation. Ainsi les échantillons que je rapporte à l'*Alectryonia colubrina* sont toujours proportionnellement beaucoup moins longs, plus régulièrement arqués et plus épais que ceux que je rapporte à *Alectryonia hastellata*, la largeur est sensiblement égale : ils ont toujours sur chaque flanc une aire aplatie où l'on devine les côtes, plutôt qu'on ne les distingue ; ces aires ne sont pas parallèles, elles sont inclinées à peu près également du côté concave de la coquille et, sur leurs bords, elles sont relevées en saillie aiguë, épineuse. Sur les faces convexes les côtes sont moins inclinées, elles sont presque perpendiculaires à la direction de la largeur de la coquille ; leurs bords dentés sont toujours plus longuement imbriqués surtout à la face convexe.

Ostrea hastellata se rapprocherait plutôt de *Ost. rastellaris* que *Ost. colubrina*.

Alectryonia vallata, ETALLON

SYNONYMIE

Ostrea vallata, Etallon. — *Lethea bruntrutana*.

Ostrea vallata P. de Loriol. — Moll. du Rauracien inf. du Jura bernois
pl. ix, fig. 6.

Je n'ai que deux valves séparées que je considère comme appartenant à cette espèce; l'une d'elles correspond à peu près exactement à la description et à la figure de M. de Loriol. C'est une valve droite.

Alectryonia cfr. *solitaria*, SOWERBY.

Bien que je ne trouve aucune figure à laquelle je puisse les identifier exactement, je rapproche de *Alectryonia solitaria* deux individus, l'un entier, superbe, l'autre incomplet, et provenant de Neuvelle.

Le premier est inéquilatéral, inéquivalve; la valve gauche, à crochet saillant est fortement voûtée, sans carène, elle porte douze côtes très fortes, presque droites à la partie postérieure, coudées à la partie antérieure. Ces côtes sont issues, par bifurcations successives, de quatre côtes prenant naissance au sommet. La valve droite est presque plane, légèrement rentrée au centre; j'y compte dix côtes également très fortes et provenant aussi de la bifurcation des côtes du sommet. L'arca ligamentaire est imparfaitement visible.

Alectryonia pulligera, GOLDF.

Etallon donne cette espèce à Neuvelle. Je n'ai rien recueilli qui puisse s'y rapporter. Peut-être est-ce l'espèce précédente qu'Etallon a entendu désigner ainsi? Les observations que je fais plus haut: le nombre des côtes, leur taille et leur présence sur la plus grande partie des deux valves me font maintenir à part cette espèce.

SOUS-GENRE EXOGYRA

Exogyra subreniformis, ETALLON.

SYNONYMIE

Ostrea subreniformis, Etallon. — *Lethea bruntrutana*, pl. xxxix, fig. 9.

Ostrea sub. eniformis, P. de Loriol. — Monographie géologique et paléontologique des étages sup. de la formation jurassique du département de la Haute-Marne, planche xxiv, fig. 26.

Id. P. de Loriol. — Etudes des mollusques des couches corallig. de Valfin, pl. xxxvii, fig. 5-7.

Id. P. de Loriol. — Etudes des moll. des couches corallig. inf. du Jura bernois, pl. xxxvi, fig. 12-14.

Je rapporte à cette espèce, sur l'indication de M. de Loriol, qui a vu une valve supérieure de Champlitte un certain nombre d'échantillons, dont quatre entiers, les autres étant des valves isolées. La coquille est aussi nettement exogyre que chez *Exogyra virgula* et l'on distingue nettement sur les valves gauches la rigole médiane de la charnière ; elle se contourne en-dessous du crochet jusqu'à son extrémité. Sur deux échantillons, la valve gauche présente du côté buccal un sillon transversal donnant à la coquille une apparence costée et produisant une ondulation sur le bord. La coquille est tantôt lisse, unie, tantôt ridée, ornée de côtes concentriques irrégulières marquant la terminaison des lamelles d'accroissement. Les deux valves sont bien visiblement feuilletées. Les valves supérieures, droites, operculiformes, sont plus ou moins relevées sur le bord buccal, depuis la charnière jusqu'à l'extrémité.

Dans une valve évidée, le crochet se prolonge en courbe régulière à l'intérieur jusque vers le milieu de la coquille ; il porte, presque jusqu'à l'extrémité, la trace de la rigole médiane.

Les exemplaires entiers sont plus longs et plus épais que celui de la pl. xxiv, fig. 26 de la Haute-Marne, même que ceux de la pl. xxxvi, fig. 12-14 du Jura bernois.

Les valves inférieures sont presque identiques à celles que M. de Loriol a figurées dans l'ouvrage précité et dans ses Etudes sur Valfin.

Exogyra subnana, ETALLON.

SYNONYMIE

Ostrea subnana, Etallon. — *Lethea bruntrutana*, pl. xxxix, fig. 4.

Cette espèce a beaucoup d'analogie avec la précédente. La différence porte surtout dans la taille qui est beaucoup moindre, le quart environ, une plus grande longueur proportionnelle, une expansion anale triangulaire, l'extrémité anale souvent plus acuminée, l'impression musculaire moins rapprochée du sommet.

SOUS-GENRE GRYPHAEA

Gryphaea dilatata, SOWERBY.

Je n'ai rien à dire de cette espèce bien connue, rare à Champlitte.

Gryphaea alligata, QUENSTEDT.

SYNONYMIE

Gryphaea alligata, Quenst. — *Der Jura*, p. 752, pl. 91, fig. 25.

Ostrea alligata, Etallon. — *Lethea bruntrutana*, pl. xl, fig. 9.

Id. Etudes sur les moll. du Rauracien inf. du Jura bernois, pl. ix, fig. 7.

Je n'ai également rien à dire au sujet de cette espèce rare aussi à Champlitte.

Placunopsis jurensis, RÖEMER.

SYNONYMIE

Placuna jurensis, Röemer. — *Die Verst. des Nordd. ool. geb.*, p. 66, pl. xvi, fig. 4.

Placunopsis jurensis, Etallon. — *Jura graylois*, p. 370.

Je n'ai pas retrouvé cette espèce signalée à Champlitte par Etallon.

BRACHIOPODES

Les Brachiopodes, surtout les Térébratulidées, sont très abondants dans le Rauracien inférieur de Champlitte.

Comme il est intéressant et même nécessaire d'avoir à sa disposition de nombreux échantillons pour arriver à établir les affinités des espèces, je me suis appliqué à recueillir tout ce que j'ai pu rencontrer de passable ; après préparation et examen, j'ai conservé en collection plus de huit cents individus en général fort bien conservés, la plupart bien caractéristiques.

Je ne voudrais pas m'étendre sur les nombreuses observations que nécessiterait l'étude attentive de cette collection ; je laisse ce soin aux spécialistes qui seraient tentés d'entreprendre ce travail, en déclarant ici que je la mettrais volontiers à leur disposition. Toutefois, dès aujourd'hui, je crois pouvoir affirmer l'existence des espèces suivantes :

Terebratula insignis, SCHÜLLER.

SYNONYMIE

Tereb. insignis, P. de Loriol. — Monographie des étages sup. de la formation jurass. de Boulogne-sur-Mer, p. 233, pl. xxv, fig. 10-16.

Id. Quenstedt. — Der Jura, p. 748, pl. 91, fig. 15.

Id. Quenstedt. — Die Brachiopoden, pl. XLVIII et XLIX.

Id. Etallon. — *Lethea bruntrutana*, p. 287, pl. XL1, fig. 9.

Id. Etallon. — Jura graylois.

Id. Davidson. — Ool. supp. (vol. IV), p. 125, pl. xv, fig. 1.

Id. Douvillé. — Sur quelques brachiopodes, p. 70.

Id. Ed. Greppin. — Moll. d'Oberbuchsitten, p. 93, pl. VII, fig. 1-2-7-8.

Id. Haas. — Brachiop. rhétiens et jurassiques, p. 117.

Etallon a déjà cité cette espèce encore mal connue. Il dit qu'elle est assez commune. Je suppose que pour arriver à cette dernière affirmation, il a dû réunir à l'espèce des individus qui appartiendraient plutôt à l'une ou l'autre des espèces suivantes, surtout à *Tereb. Zieteni*, P. de Loriol, car je n'en ai rencontré qu'un bien petit nombre,

une dizaine environ que je crois être dans le vrai en les rangeant dans l'espèce.

Terebratula Galliennei, D'ORB.

SYNONYMIE

Tereb. Galliennei, d'Orb. — Prodrôme, p. 377.

Id. globata, Boyé. — Géologie du Doubs.

Id. perglobata, Etallon. — Jura graylois.

Id. fileyensis, Walker. — In Davidson.

Id. Galliennei, Douvillé. — Sur quelques Brachiop. des terrains jurassiques, p. 63, pl. 1, fig. 1.

Zeilleria Galliennei Siemiradski. — Die obere Jura in Polen.

Tereb. Galliennei, Haas. — Kritische Beiträge zur Kenntniss des jurassischen Brachiopoden des Schweizer Jura, p. III, pl. XII, XIII et XXXIII.

Id. P. de Loriol. — Etude sur les moll. et brachiopodes de l'Oxf. sup. et moyen du Jura bernois, p. 138, pl. xxvii, fig. 11-14

Id. P. de Loriol. — Etude sur les moll. et brachiop. de l'Oxf. sup. et moyen du Jura lédonien, p. 266, planche xxvii, fig. 7-8.

Je rapporte à cette espèce un petit nombre de specimens qui me paraissent en présenter tous les caractères.

Terebratula Bourgueti, ETALLON.

SYNONYMIE

Tereb. Bourgueti, Etallon. — Lethea bruntrutana, p. 186, pl. xli, fig. 7.

Id. Etallon. — Jura graylois.

Id. Douvillé. — Sur quelques Brachiopodes, p. 74, pl. 1, fig. 4-5.

Id. Haas. — Kritische Beiträge, p. 115, pl. xv, fig. 5-10.

Id. P. de Loriol. — Etude sur les moll. du Rauracien inf. du Jura bernois, p. 84, pl. x, fig. 10.

Cette espèce est abondante à Champlitte.

Terebratula Bauhini, ETALLON.

SYNONYMIE

Tereb. Bauhini, Etallon. — Lethea bruntrutana, p. 285, pl. xli, fig. 6.

Tereb. repelinuana pars, d'Orb. — Prodrome.

Id. Bauhini, Douvillé. — Sur quelques brachiop., p. 76, pl. 1, fig. 7.

Id. Bauhini, P. de Loriol. — Etudes sur les moll. des couches corallig. inf. de Valfin, p. 336, pl. xxxvii, fig. 10-12.

Id. Id. P. de Loriol. — Etude sur les moll. des couches corallig. inf. du Jura bernois, p. 350, pl. xxxvi, fig. 16-20.

Cette espèce est assez abondante. On la rencontre surtout sur le territoire de Champlitte, au voisinage de Neuvelle, au Tournant, où elle existe à tous les âges. Deux variétés : l'une large, aplatie, à crochet droit ; l'autre plus étroite, plus épaisse à crochet recourbé.

Terebratula bisuffarcinata, SCHLOTHEIM.

SYNONYMIE

Tereb. bisuffarcinata, Schlotheim. — Die Petrefactenkunde.

Id. Quenstedt. — Petrefactenkunde Deutschland Brachiopoden, p. 394, pl. xlix, fig. 22-23.

Id. P. de Loriol. — Monog. de la zone à Am. tenuilobatus de Baden, p. 167, pl. xxiii, fig. 6-7.

Id. Douvillé. — Sur quelques brachiop., p. 84, pl. iii fig. 3.

Id. Haas. — Kritische Beiträge, etc. p. 127, pl. xviii, fig. 1-6.

Je rapporte à cette espèce environ 50 individus qui correspondent aux descriptions et aux figures des auteurs cités plus haut dans la synonymie. Quelques-uns d'entre eux atteignent une taille supérieure à celle de ceux qui ont été figurés jusqu'ici.

Terebratula Zieteni, P. DE LORIOI.

SYNONYMIE

T. bisuffacinata, Zieten, non Schlotheim.

T. Zieteni, P. de Loriol. — Monog. de la zone à Amm. tenuilobatus de Baden, p. 168, pl. iii, fig. 8-12.

T. Zieteni, Douvillé. — Sur quelques Brachiopodes, p. 70.

T. farcinata, Douvillé. *Id.* *Id.* p. 84, pl. iii, fig. 4-5.

T. Zieteni, Haas. — Kritische Beiträge, p. 128, pl. xviii et xix.

Un certain nombre d'échantillons de cette espèce ont été soumis à M. de Loriol qui les a identifiés à son espèce. Depuis ce moment mes récoltes m'ont procuré des individus nombreux de tout âge. Ils correspondent en général aux types de M. de Loriol, à ceux de M. Haas, même aux formes extrêmes figurés par ce dernier. Quelques uns se rapporteraient au *T. farcinata*, Douvillé, mais je crois pouvoir les réunir tous sous la même dénomination, attendu que le passage des individus sans dépression frontale médiane de la petite valve, aux individus plissés, me paraît se produire d'une façon insensible.

Outre ces espèces je possède un certain nombre d'échantillons qui me paraissent différents de tous ceux que j'ai pu étudier dans les ouvrages que j'ai à ma disposition et je suppose que parmi eux, il doit se trouver au moins deux ou trois espèces inédites.

Zeilleria bucculenta (Sowerby), (DOUVILLÉ)

SYNONYMIE

Terëbatula bucculenta, Sow.

Id. *bucculenta*, Davidson. — Britisch. brachiop., p. 55, pl. XIII, fig. 8.

Id. *Parandieri*, Etallon. — *Lethea bruntrutana*, p. 288, pl. XLII, fig. 1.

Id. *Parandieri*, Etallon. — *Jura graylois*.

Waldheimia bucculenta, Davidson. — Suppl. p. 173, pl. XXII, fig. 23, pl. XXIV, fig. 23, 24, 25.

Zeilleria bucculenta, Douvillé. — Sur quelques brachiopodes, p. 88.

Id. P. de Loriol. — Etude sur les moll. et brachiop. de l'Oxf. sup. et moyen du Jura bernois, p. 142, pl. XVII, fig. 16.

Id. Hass. — *Kritische Beitragn*, pl. XXII, fig. 7.

Id. P. de Loriol. — Etude sur les moll. et brachiop. de l'Oxf. sup. et moyen du Jura lédonien, p. 267, pl.

Etallon n'a cité cette espèce que dans l'Oxf. du Jura

graylois. Elle existe aussi dans le Rauracien inf. de Champlitte où j'ai pu jusqu'ici en conserver trente-neuf échantillons.

Zeilleria delmontana, (Oppel), DOUVILLÉ.

SYNONYMIE

Tereb. delmontana, Oppel. — Die Juraformation.

Id. censoriensis, Cotteau. — Moll. fossiles de l'Yonne.

Waldheimia del montana, Etallon. — *Lethea bruntrutana*, p. 289, planche XLII, fig. 2.

Id. Jura graylois.

Zeilleria censoriensis, Douvillé. — Sur quelques brachiop., p. 89, pl. IV, fig. 6-7.

Zeilleria delmontana, Douvillé. — Sur quelques brachiop., p. 90.

Id. P. de Loriol. Etude sur les moll. du Rauracien inf. du Jura bernois, p. 85, pl. X, fig. 2-9.

Je conserve plus de cent individus de cette espèce depuis les formes les plus jeunes jusqu'aux adultes.

Zeilleria nov, sp.

Voici une espèce qui me paraît nouvelle. Je n'en possède que deux individus incomplets, d'âge différent. Le plus petit mesure 23^{mm} de long, 17^{mm} de large et 11^{mm} d'épaisseur. Il provient de Champlitte. Le plus grand n'a conservé que le crochet et environ la moitié de la coquille. Il provient du Prélôt.

Ils sont très régulièrement ovales, le plus grand diamètre et la plus grande épaisseur correspondent avec le milieu de la petite valve. La commissure des valves est tout à fait droite, le bord frontal endommagé ne me permet pas de le caractériser affirmativement, mais il m'est cependant permis de dire que la commissure des valves devait s'y poursuivre également en ligne droite. A la charnière, toutefois, la petite valve s'avance contre le deltidium en courbe bien régulière et cette partie avancée est relativement plus bombée que l'ensemble de la co-

quille. Le deltidium est bien visible, nettement partagé en deux moitiés symétriques, limité de la grande valve par des commissures rectilignes très légèrement incurvées toutefois au voisinage du crochet. Les carènes sont aussi bien marquées et arquées, séparant un area assez large entre le deltidium et la partie convexe de la grande valve. Le crochet est allongé (3^{mm} environ) dans le petit individu est peu courbé, par contre, il est beaucoup plus courbé dans le grand.

L'ornementation consiste comme dans la *Zeilleria gradata* (Douvillé), (Sur quelques brachiopodes du terrain jurassique, p. 97, pl. iv, fig. 14-15, in Bulletin de la Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne, années 1885, 39^e volume) en la présence sur la surface des deux valves de lignes d'accroissement bien marquées, bien régulières tombant aussi en gradins vers les bords externes.

A la loupe on distingue par place sur la coquille des lignes très serrées de pores très rapprochés, et paraissant dirigées à la fois dans le sens des lignes d'accroissement et d'autre part dans un sens perpendiculaire.

Cette espèce tout en ayant l'ornementation de la *Zeilleria gradata*, Douvillé, s'en distingue donc par sa courbure très régulière en tous sens, sans rétrécissement sur les ailes, par sa commissure droite. Elle paraît aussi toute différente de la *W. cataphracta* Suess, du calcaire de Stramberg, du moins par ce que j'en puis juger d'après M. Douvillé.

Si elle est réellement nouvelle, je propose pour elle le nom de *Zeilleria champlittensis*. V. Maire.

J'ai recueilli aussi à Champlitte deux autres *Zeilleria*, différentes l'une de l'autre, qu'il me paraît difficile de rattacher aux espèces précitées.

Dictyothyris Kurri (Oppel), DOUVILLÉ.

SYNONYMIE

Tereb reticulata, Schlotheim.

Id. reticularis de Buch.

Id. reticulata, Quenstedt. — Der. Jura, Die Brachiopoden

Id. Kurri, Oppel. — Die Juraformation.

Id. retifera, Etallon. — Lethea bruntrutana et Jura graylois.

Id. Favieri, Guirand et Ogérien.

Id. Kurri, P. de Loriol. — Monog. de la zone à *Am. tenuilobatus* de Baden, p. 173, pl. xxiii, fig. 19.

Dictyothyris Kurri, Douvillé. — Sur quelques brachiopodes, p. 55, pl. iv, fig. 2.

Id. Kurri, P. de Loriol. — Etudes sur les moll. et brachiop. de l'Oxfordien sup. et moyen du Jura lédonien, p. 285.

Je n'ai pas retrouvé cette espèce citée à Champlitte sous le nom de *T. retifera* par Etallon. MM. de Loriol et Douvillé l'ayant assimilée à l'espèce d'Oppel, je ne fais que suivre leurs appréciations en lui rendant sa véritable dénomination.

Dictyothyris dorsocurva (Etallon) DOUVILLÉ.

SYNONYMIE

Terebratula dorso-curva, Etallon. — Lethea bruntrutana, p. 288, pl. xli fig. 11-12.

Id. Etallon. — Jura graylois.

Dictyothyris dorsocurva, Douvillé. — Sur quelques brachiop., p. 58, pl. iv, fig. 3.

Id. P. de Loriol. — Etudes sur les moll. et brachiop. de l'Oxf. sup. et moy. du Jura bernois, p. 136, pl. xviii, fig. 9-10.

J'ai trouvé cette espèce à peu près partout ; elle est rare, sauf sur un point situé sur la côte qui s'étend entre Champlitte et le Prélôt, où je l'ai recueilli en abondance et j'ai pu en conserver plus de cent individus de tout âge. Je ferai cependant remarquer que les adultes sont rares.

Acanthothyris spinulosa, OPPEL.

SYNONYMIE

Hemithyris seuticosa, d'Orb. Prodrôme.

Rhynchonella spinulosa, Oppel. — Die Juraformation.

Rhynchonella myriacantha, E. Delongchamps. — Notes sur le terrain callovien p. 45, pl. iv, fig. 12.

Rhynchonella spinulosa, Etallon. — Jura graylois.

Acanthothyris myriacantha, E. Deslongchamps. — Etudes crit. sur des brachiop. nouv. et peu connus.

Rhynchonella (Acanthothyris) spinulosa, Haas. — Kritische, etc.

Acanthothyris spinulosa, P. de Loriol. — Etude sur les moll. et brachiop. de l'Oxf. sup. et moyen du Jura bernois, p. 146, pl. xvii, fig. 17.

Acanthothyris spinulosa, P. de Loriol. — Etude sur les moll. et brachiop. de l'Oxf. inf. du Jura bernois.

Id. P. de Loriol. — Etude sur les moll. et brachiop. de l'Oxf. sup. et moy. du Jura lédonien, p. 284, pl. xxvii, fig. 44-45.

Etallon a cité cette espèce dans l'Oxfordien à Orain et à Champlitte. Elle s'élève aussi dans le Rauracien inf. à Champlitte et à Neuve où j'en ai trouvé deux individus.

Ismenia pectunculus, SCHLOTHEIM.

SYNONYMIE

Terebratulites pectunculus, Schlot. — Die Petrefactenkunde.

Megerlea pectunculus, Oppel. — Die Juraformation.

Terebratula pectunculus, Quenstedt — Der Jura, p. 637, pl. LXXIX, fig. 1-11. p. 287, pl. XLVI, fig. 31-62.

Megerlea pectunculus, Etallon. — Jura graylois.

Id. P. de Loriol. — Monog. des C. de Baden, p. 184, pl. XIII, fig. 35-37.

Ismenia pectunculus, Deslongchamps. — Etude sur les brachiop. nouveaux, etc.

Id. Fischer. — Manuel de Conchyliologie.

Id. P. de Loriol. — Etude sur les moll. et brachiop. de l'Oxf. sup. et moyen du Jura lédonien, p. 274.

Cette espèce est en effet très rare, ainsi que le dit

Etallon ; je n'en ai rencontré qu'un seul individu mal conservé.

Ismenia pectunculoïdes, SCHLOTHEIM.

SYNONYMIE

Terebratella pectunculoïdes, Schlotheim. — Petrefact.

Megerlea pectunculoïdes, Oppel.

Terebratula pectunculoïdes, Quenstedt. — Der Jura, p. 742, pl. xc, fig. 47-51

Id. Quenstedt. — Die Brachiop., p. 261, pl. XLIV, fig. 71-92.

Cette espèce est également très rare à Champlitte ; j'en ai quatre individus.

Rhynchonella pinguis (Rømer), OPPEL.

SYNONYMIE

Tereb. pinguis, Rømer. — Petrefactenkunde.

Tereb. corallina, Leymerie. — Statistique géol. de l'Aube.

Rhynchonella pinguis, P. de Loriol. — Description des étages jurassiques sup. de la Haute-Marne, p. 147, pl. xxxi, fig. 4-12.

Id. *pinguis*, Etallon, Jura graylois.

Id. *corallina*, Haas. — Kritisches etc.

Id. *pinguis*, P. de Loriol. — Etude sur les moll. et brachiop. de l'Oxf. sup. et moyen du Jura lédonien, p. 278.

Etallon a signalé cette espèce dans le Rauracien supérieur (Dicératien) de la Mouille. Elle existe aussi dans le Rauracien inf. de Champlitte, mais elle est rare et me paraît différer de *Rhynchonella pectunculoïdes*.

Rhynchonella pectunculoïdes, ETALLON.

SYNONYMIE

Rhynchonella pectunculoïdes, Etallon. — Lethea bruntrutana, p. 280, pl. XLII, fig. 5.

Id. Etallon. — Jura graylois.

Je possède plus de 110 échantillons fort bien conservés de cette espèce d'Etallon, depuis les plus jeunes qui sont larges et aplatis, jusqu'aux plus grands mesurant 32^{mm} de largeur.

Rhynchonella triloboïdes, QUENSTEDT.

SYNONYMIE

Tereb. triloboïdes, Quenstedt. — Handbuch des Petrefactenkunde.

Id. *Id.* Der. Jura, p. 634, pl. LXXVIII, fig. 13.

Rhynchonella triloboïdes, Waagen. — Der Jura in Franken.

Id. P. de Loriol. — Monog. des couches de Baden,
p. 188, pl. XXIII, fig. 41-45.

Id. P. de Loriol. — Etudes sur les moll. et brachiop.
de l'Oxf. sup et moyen du Jura lédonien,
p. 279, pl. XXVII, fig. 36-38.

Deux exemplaires de cette espèce provenant du Pré-
lot.

Rhynchonella sublentiformis, ETALLON.

SYNONYMIE

Rh. sublentiformis, Etallon. — Lethea bruntrutana, pl. XLII, fig. 7.

Id. Etallon. — Jura graylois.

Une quinzaine d'individus me paraissent appartenir
à cette espèce.

Il m'en reste en outre quinze autres qui me paraissent demander un examen approfondi.

Thecidium antiquum, MÜNSTER.

SYNONYMIE

Thecidea antiqua, Münster. — Goldfuss, Petrefacta Germaniae, erstes
theil, p. 290. pl. 161, fig. 7.

Id. Quenstedt. — Die Brachiopoden, p. 699, pl. LXI, fig. 139.

Thecidium antiquum, Etallon — Jura graylois, p. 371.

Espèce signalée par Etallon. Je ne l'ai pas encore rencontrée à Champlitte.

BRYOZOAIRES

Stomatopora intermedia, BROM.

SYNONYMIE

Aulopora intermedia, Goldf. — Petref. germ. I. p. 218, pl. LXV, fig. 1.

Aulot intermedia, d'Orb. — Prodrome.

Stomatopora intermedia, J. Haime. — Description des Bryozoaires foss. de la format. jurass., p. 9.

Stomatipora intermédia, Etallon. — Jura graylois, p. 372.

Je désigne cette espèce par le nom que lui a donné Etallon tout en faisant remarquer que J. Haime l'a rangée parmi les espèces douteuses. J'en ai quelques bons échantillons.

Berenicea orbiculata, d'ORB.

SYNONYMIE

Berenicea orbiculata, d'Orb. — Pal. fr., Terrain cretacé.

Cellepora orbiculata, Goldfuss. — Roemer.

Diastopora orbiculata, d'Orb. — Prodrome.

Berenicea orbiculata, d'Orb. — J. Haime, p. 28.

Berenicea orbiculata, Etallon. — Jura graylois.

Je désigne également cette espèce d'après Etallon, en faisant remarquer que J. Haime l'a aussi rangée parmi les espèces douteuses en disant: « Il est impossible qu'elle diffère de la *Berenicea diluviana*, mais j'avoue n'y avoir pas reconnu de caractères pouvant servir à la distinguer ».

Les deux bonnes colonies que je possède me paraissent aussi, en effet, s'en rapprocher beaucoup.

ÉCHINODERMES

I. — ÉCHINIDES IRRÉGULIERS

Collyrites bicordata (Leske), DES MOULINS

SYNONYMIE

Spatangites bicordatus, Klein. — Not. Disp. Echin.

Echinus bicordatus, Gmelin. — Linn. syst. nat.

Spatangites ovalis. — Park.

Ananchites bicordata, Lamarck.

Dysaster ovalis, Ag.

Collyrites bicordata, Des Moulins.

Dysaster truncata, Dubois de Montpereux.

Dysaster propinquus, Ag.

Collyrites ovalis, Etallon. — Haut Jura.

Collyrites pinguis, Desor. — Wright.

Collyrites bicordata, Cotteau. — Pal. fr. Echin. irrég., p. 91, pl. 21-22.

Cotteau cite cette espèce comme appartenant à l'Oxfordien de Neuvelle et de Gy. Elle appartient en effet à cet étage dans lequel je l'ai trouvée en assez grande abondance, surtout à Gy, à Charcenne, à Virey, dans l'Oxfordien à chailles ; mais à Champlitte, à Neuvelle, au Prélôt, c'est surtout dans le Rauracien inf. qu'on la rencontre.

Etallon ne l'avait pas signalée dans le Rauracien.

La fig. 6 de la pl. 21 (Pal. fr.) représente un individu de la coll. Perron.

Dysaster granulosus (Goldfuss), AGASSIZ.

SYNONYMIE

Nucleolites granulosus, Goldf.— Petref. Mus. univ. reg. Boruss., rhen. Bonn.

Dysaster Id. Ag. — Prodrome d'une monog. des Radiaires.

Collyrites Id. Des Moulins, d'Orb.

Dysaster anasteroïdes, Leymerie. — Aube.

Dysaster granulosus, Etallon. — Jura graylois.

Id. Cotteau.— Pal. fr. Echin. irr. p. 110, pl. xxiv et xxv.

Cotteau cite cette espèce de l'Oxfordien de Neuvelle d'après la collection Perron ; Etallon de l'Oxfordien de Pierre-court. Je l'ai trouvée dans le Rauracien inf. marneux à Champlitte et à Neuvelle, et même dans le calcaire à Neuvelle.

Pygurus Blumenbachi (Kock et Dunker), AGASSIZ.

SYNONYMIE

Echinolampas Blumenbachi, Kock et Dunker.

Clypeus acutus, Ag.

Pygurus Blumenbachi, Ag. et Desor. — Cat. rais. des Echinides.

Clypeaster Id. Bronn..

Clypeus acutus, Bronn.

Pygurus Blumenbachi, Etallon. — Jura graylois.

Id. Cotteani, Etallon. — Jura graylois.

Blumenbachi, Cotteau, Pal. fr., p. 157, pl. xxxviii, xxxix et xl.

Champlitte, Neuville. — Calc. rauracien : rare.

J'en ai recueilli à Neuville un bon exemplaire de la variété plus large que longue.

Pygurus costatus, WRIGHT.

SYNONYMIE

Pygurus costatus, Wright. — Monog. of the Brit. foss. Echin. from. the ool. Form.

Id. Cotteau. — Pal. fr. p. 155, pl. xxxviii, fig. 1-2, et supplément p. 517, pl. 141.

L'individu figuré par Cotteau, pl. xxxviii, appartenait à la coll. Perron et provenait de Champlitte. Je n'ai pas encore retrouvé l'espèce.

Pygurus Haussmanni (Kock et Dunker), AGASSIZ.

SYNONYMIE

Clypeus Haussmanni, Kock. et Dunker. — Monog.

Pygurus Id. Agassiz. — Catalog.

Clypeaster Id. Quenstedt.

Pygurus giganteus, Wright.

Pygurus fragilis, Cotteau et Triger.

Id. Haussmanni, Etallon. — Jura graylois, p. 373.

Id. Id. Cotteau. — Pal. fr., p. 150, pl. xxxv, xxxvi, xxxvii.

La fig. 1 de la pl. 37 de la Paléont. fr. représente un individu de la coll. Perron.

J'ai retrouvé cette espèce dans le calc. raurac. inf. à Neuville.

Pygurus pentagonalis, FORBES.

SYNONYMIE

Pygurus pentagonalis, Etallon. — Jura graylois, p. 373.

Je possède un bel individu de cette espèce des calcaires de Champlitte.

Echinobrissus aff. scutatus (Lamk.) d'ORBIGNY.

SYNONYMIE

Echinites cordatus, Lamk.

Echinobrissus elatior, Breyn.

Spatangus depressus, Leski.

Nucleolites scutatus, Leski.

Echinites depressus, Schloth.

Clypeus dimidiatus, Phill.

Nucleolites ecusson, Blainv.

Id. depressa, Blainv.

Id. dimidiatus, Ag.

Id. Goldfussi, Des moulins.

Id. paraplesius, Ag.

Echinobrissus scutatus, d'Orb.

Id. Goldfussi, Etallon. — Jura graylois, p. 33.

Id. scutatus, Cotteau. — Pal. fr., p. 280, pl. LXXVI et LXXVII.

J'ai recueilli dans le calc. raurac. inf. de Neuvelle, un individu mal conservé que M. de Loriol m'a désigné sous ce nom.

Hyboclypeus Wrighti, ETALLON.

SYNONYMIE

Hyboclypeus Wrighti, Etallon. — Jura graylois, p. 374.

Id. Cotteau. — Pal. fr., p. 380 pl. xcvi, fig. 1-2-3.

L'individu figuré par Cotteau appartenait à la coll. Perron. Glypt. calc. Neuvelle.

Pyrina icaunensis (Cotteau), de LORIOL.

SYNONYMIE

Desoria icaunensis, Cott. — Echin. de l'Yonne, p. 224, pl. xxxiii, fig. 1-8.

Nucleopygus icaunensis, Etall. — Jura graylois, p. 374.

Pyrina icaunensis, Desor. et de Loriol. — Echin. helvet., p. 487, pl. xlv, fig. 11.

Pyrina icaunensis, Cotteau. — Pal. fr., p. 396, pl. c, fig. 1-12.

L'individu figuré, fig. 8-9, appartenait à la collection Perron et provenait de Champlitte.

Je n'ai pas encore retrouvé l'espèce.

Holactypus depressus (Leske) DESOR.

SYNONYMIE

Cotteau. — Pal. fr. p. 406, pl. ciii, civ, cv.

Cette espèce n'avait pas été signalée jusqu'à ce jour dans notre Rauracien inf.

Je l'ai rencontrée dans les calc. marneux de la base de l'étage.

Holactypus Drogiacus, COTTEAU.

SYNONYMIE

Cotteau. — Echinides fossiles de l'Yonne. t. I, p. 208, pl. xxxi, fig. 1-4.

Id. Pal. fr., p. 431, pl. cviii, cix.

Cette espèce n'avait pas été signalée jusqu'à ce jour dans le Rauracien inf. de Champlitte. Calc. inf.

Holactypus corallinus, D'ORB.

SYNONYMIE

D'Orb. — Prodrome de paléontologie, t. II, p. 26.

Etallon. — Pal. du Jura graylois, p. 374.

Cotteau. — Pal. fr., p. 436.

Marnes et calc., rauracien inf. Champlitte. Nouvelle.

Pygaster umbrella, AGASSIZ.

SYNONYMIE

Etallon. — Pal. du Jura graylois, p. 374.

Cotteau. — Pal. fr., p. 474, pl. cxxiv, cxxv, cxxvi, cxxvii, cxxviii.

Calc. et marnes. Champlitte. Nouvelle.

II. — ECHINODERMES RÉGULIERS.

Cidaris Blumenbachi, MÜNSTER.

Cidarites Blumenbachi, Münster in Goldf. Petref. Univ. regiae Borussicae Rhen. Bonnensis.

Cidaris Parandieri, Agassiz. — Echinod. foss. de la Suisse.

Id. *gemmifera*, Etallon. — Jura graylois, p. 377.

Id. *Parandieri*, Etallon. Id. p. 378.

Id. *baculifera*, Etallon. Id. p. 408.

Cidaris Hugii, Desor et de Loriol. — Echinologie helvétique.

Id. semiaspera, *Cid. venusta*, Desor.

Id. Blumenbachi, Cotteau. — Pal. fr., p. 163, pl. 166, 167, 168.

M. Cotteau a établi dans la Pal. fr. la synonymie complète de cette espèce et groupé sous un même vocable tous les radioles désignés par les noms ci-dessus.

Calc. marneux et calc. Champlitte. Le Prélôt. Neuvelle.

Cidaris Schlönbachi, MÖESCH.

Möesch. — Der Aargauer Jura, p. 317, pl. vii, fig. 8.

Cotteau. — Pal. franc. Echinod. régul. p. 110, pl. 171, fig. 6-16.

Cette espèce qui n'a été trouvée jusqu'ici que dans l'Oxfordien monte à Champlitte dans les calc. marneux du Rauracien inf. où j'en ai recueilli un radiole déterminé par M. de Loriol.

Cidaris elegans, MÜNSTER.

SYNONYMIE

Cidarites elegans, Münster in Goldfus. — Petref. Univers regiae Borussicae Rhen. Bonnensis.

Césaris elegans, Etallon. — Jura graylois, p. 333.

Id. Cotteau. — Paléont. fr., p. 120, pl. 173, fig. 9-14.

Etallon mentionne cette esp. dans l'Oxfordien de Granvelle. J'en ai aussi recueilli un radiole déterminé par M. de Loriol, dans les calc. marneux du Rauracien inférieur de Champlitte.

Cidaris coronata (Schlotheim), GOLDFUSS.

SYNONYMIE

Cidaris coronata, Etallon, Jura graylois, p. 377.

Id. Cotteau. — Pal. fr., p. 132, pl. 176-177.

L'individu figuré à la pl. 177 appartenait à la collection Perron.

Champlitte, Neuvelle, Le-Prélôt.

Cidaris cervicalis, AGASSIZ.

SYNONYMIE

Cidaris cervicalis, Etallon. — Jura graylois.

Id. Cotteau. — Pal. fr. p. 140, pl. 178, 179, 180 et 193.
Champlitte, Neuville, Le-Prélot.

Cidaris florigemma, PHILLIPS.

SYNONYMIE

Cidaris Blumenbachi, pars, Munst., Agassiz, Des Moulins, Dujardin,
Marcou, Bronn, Cotteau, Morris, Roemer.

Cidaris crucifera, Agassiz. — Echinod. de la Suisse.

Id. oculata, Agassiz. — Echinod. de la Suisse.

Id. Agassizi, Cotteau. — Etudes sur les Echinides fossiles de l'Yonne.

Id. philastarte, Thurmann in Desor. — Synopsis des Echinides fossiles.

Id. florigemma, Etallon. — Jura graylois, p. 377.

Id. oculata, Etallon. — Jura graylois, p. 378.

Id. philastarte, Etallon. — Jura graylois, p. 409.

Id. florigemma, Cotteau. — Pal. fr. p. 149, pl. 181, 182, 183, 184.

Les fig. 2, 3, 4, 5, 6 de la pl. 183 représentent un individu de Champlitte de la coll. Perron. La fig. 2 de la pl. 184 un radiole de la même localité de la coll. Cotteau.

Cydaris aff. flabellata, QUENST.

SYNONYMIE

Cidaris flabellata, Quenstedt — Petref. Deutschl. Echinod. p. 119, pl.
LXVI, fig. 44-47.

Je n'en ai trouvé que trois radioles : l'un d'eux m'a été ainsi désigné par M. de Loriol.

Cidaris monilifera, GOLDFUSS.

SYNONYMIE

Cidaris monilifera, Goldf. — Petref. Mus. Univers. regiae Boruss. Rhen.
Bonn., t. 1, p. 118, pl. xxxix, fig. 6.

Id. Cotteau. — Pal. fr., p. 163, pl. 185, 186.

Les fig. 5 et 6 de la pl. 186 représentent un individu de Champlitte de la coll. Perron.

Cidaris propinqua, MÜNSTER in GOLDFUSS. *Petref. Mus.*

SYNONYMIE

Cidaris propinqua, Cotteau. — Pal. fr., p. 169, pl. 188.

M. Cotteau signale cette espèce à Champlitte. Je ne l'ai pas rencontrée.

Cidaris marginata, GOLDF. *Petref. Mus. Univers.*

SYNONYMIE

Cidaris marginata, Etallon. — Jura graylois, p. 378.

Id. Cotteau. — Pal. fr. p. 179, pl. 190, fig. 9-11, planche 191 et 192.

M. Cotteau cite cette espèce comme synonyme du *Cidaris sculpta*, Etallon, de Valin, et du *Cidaris incisa*, du même auteur, de l'étage kimm. de Montureux et appartenant à la coll. Perron. Je l'ai aussi recueillie dans le Rauracien inf. de Champlitte, du Prélôt, de Neuvelle.

Cidaris suevica, DESOR.

Etallon cite cette espèce dans le Rauracien inf. de Champlitte. Elle n'est pas mentionnée en France par Cotteau et je ne l'ai pas retrouvée à Champlitte.

Rhabdocidaris.

Etallon ne cite de ce genre à Champlitte qu'un radiole qu'il rapporte au

Rhabdocidaris mitrata, DESOR.

J'ai recueilli un certain nombre de radioles que M. de Loriol a bien voulu examiner et qu'il a rapportés aux espèces suivantes :

Rhabdocidaris copeoides (Agassiz), DESOR.

SYNONYMIE

Rhabdocidaris copeoides, Cotteau. — Pal. fr., p. 269, pl. 213, 214, 215 et 216, et 2^e supp. p. 900, pl. 516, fig. 1-5.

Cotteau a réuni à cette espèce *Rhabdocidaris spathula*, Ag. ; *Rhabd. hastalis*, Ag. ; *Rabd. remus*, Des.

Calc. et calc. marneux. Champlitte. Neuvelle.

Rhabdocidaris aff. crassissima, COTTEAU.

SYNONYMIE

Cotteau. — Pal. fr., p. 257, pl. 208, fig. 2 et 4.

Rhabdocidaris, aff. Thurmanni, DE LORIOI.

SYNONYMIE

De Lorient. — Echinologie helvétique.

Cotteau. — Pal. fr., p. 276, pl. 216.

Rhabdocidaris caprimontana, DESOR.

SYNONYMIE

Rhabdocidaris caprimontana, Cotteau. — Pal. fr., p. 282, pl. 218, 219, 220 et 2^e partie supplément, p. 90, pl. 515-516.

M. Cotteau a réuni à cette espèce *Rhabd. cylindrica*, Quenst ; *Rh. semispinosa*, Desor ; *Rh. inermis*, Desor.

Rhabdocidaris megalacantha (Agassiz), DESOR.

SYNONYMIE

Rhabdocidaris megalacantha, Cotteau. — Pal. fr., p. 292, pl. 221, fig. 7-12.

Cotteau a réuni à cette espèce son *Cidaris crassa*, Echinides de l'Yonne, et la fig. 12 de la pl. 221 représente un radiole de la coll. Perron.

Rhabdocidaris Orbignyana (Agassiz) DESOR.

SYNONYMIE

Cidaris Orbignyana, Agassiz. — Catalog.

Id. tripterygia, *Id.* *Id.*

Id. subnobilis, Leymerie. — Aube.

Id. Orbignyana, Agassiz et Desor. — Catalog.

Rhabdocidaris Orbignyana, Desor. — Synopsis.

Id. *Id.* *Thurm.* et Etallon. — *Lethea brunt.*

Id. macroacantha, *Thurm.* et Etallon. *Id.*

Rhabdocidaris Orbignyana, Desor. et de Loriol. — Echinologie helvétique.

Id. Id. Cotteau. — Pal. fr., p. 299, pl. 223, 224, 225
et 226, fig. 1-7 et p. 448, pl. 262, fig. 4-7-8.

Je n'ai qu'un radiole de cette espèce.

J'ai recueilli en outre un certain nombre d'autres radioles, incomplets, fragments en massues, les uns avec leur bouton, quelques uns d'un diamètre de 40^{mm}, que je ne saurais à quelle espèce rapporter, si ce n'est au *Rabd. megalacantha*.

Diplocidaris gigantea, (Agassiz), DESOR.

SYNONYMIE

Cidaris gigantea, Agassiz. — Echinides fossiles de la Suisse.

Cidaris pustulifera, Agassiz. Id.

Cidaris Droyiaca, Cotteau. — Echinides fossiles de l'Yonne.

Diplocidaris gigantea (pars), Desor. — Synopsis des Echin. foss.

Diplocidaris giganteus, Etallon. — Jura graylois, p. 380.

Diplocidaris gigantea, Cotteau. — Pal. fr., p. 324, pl. CCXXXIX, CCXXX, CCXXXI,
CCXXXII.

Champlitte, Le Prélôt, Neuvelle.

Diplocidaris Etalloni, DE LORIOI.

SYNONYMIE

Diplocidaris gigantea (pars), Desor. — Synopsis des Echin. foss.

Cidarites gigantea Desori, Quenst. — Der Jura.

Diplocidaris Desori, Etallon. — Jura graylois, p. 379.

Diplocidaris Etalloni, P. de Loriol. — Echinologie helvétique.

Diplocidaris Etalloni, Cotteau. — Pal. fr. (1^{re} partie), p. 331, pl. CCXXXIII,
CCXXXIV et CCXXXV, fig. 1-2 et (2^e partie), p. 321,
495, 496.

Les planches CCXXXI et CCXXXII sont les fig. d'un individu de la coll. Perron. Je possède un exemplaire de cette espèce mal conservé mais auquel sont encore attachés des radioles à la face supérieure et à la face inférieure. M. de Loriol, qui l'a vu, m'a écrit en note cette observation : « Les radioles de la face supérieure ont des

séries de petits aiguillons très irrégulières qui n'étaient pas connus. Les aires ambulacraires sont un peu plus étroites que d'ordinaire. »

Calc. marneux et cal. rauracien inf. Champlitte, Neuvelle.

Pseudocidaris Quenstedti, (Mérian in Desor) COTTEAU.

SYNONYMIE

Hemicidaris Quenstedti, (Mérian in Desor). — Synopsis.

Cidarites scolopendra, Quenstedt. -- Der Jura.

Hemicidaris scolopendra, Desor. — Supplément.

Pseudocidaris Quenstedti, Cotteau. — Pal. fr. p. 17. pl. CCLXIV.

Cotteau cite cette espèce à Neuvelle et à Champlitte, d'après la collection Perron. Peut-être est-elle celle qu'Etallon a désignée sous le nom de *Pseudocidaris Renoiri* en la rapprochant de *Pseudocid Thurmanni*, Ps. *Quenstedti*, et aussi Ps. *ararica*. Cotteau ne cite pas *Pseudocid Renoiri* et assimile *Pseudocid ararica* à *Pseudocid. Thurmanni*.

Hemicidaris crenularis (Lamarck) AGASSIZ.

SYNONYMIE

Hemicidaris crenularis, Etallon. — Jura graylois, p. 376.

Id. Cotteau. — Pal. franç. Echinod. rég. (2^e partie),
p. 85, pl. 286, 287, 288.

Je possède cette espèce, test et radioles, en nombreux et beaux exemplaires. Plusieurs radioles sont entiers et l'un d'eux m'a été signalé par M. de Loriol comme le plus remarquable qu'il ait vu.

Hemicidaris intermedia (Fleming) FORBES.

SYNONYMIE

Hemicidaris simplex, Etallon. — Jura bernois, Lethea bruntrutana, et
Jura graylois, p. 408.

Hemicidaris intermedia, Etallon. — Jura graylois, p. 376

Id. Cotteau. — Pal. fr. Echin. rég. (2^e partie),
p. 102, pl. 289 et 290.

D'après Cotteau le test de cette espèce ne se distingue pas de celui de l'*Hemicidaris crenularis*. Je la cite parce que j'ai recueilli un assez grand nombre de radioles qui lui appartiennent.

Champlitte, Neuvelle, Le Prélôt.

Hemicidaris undulata, AGASSIZ.

M. de Loriol a reconnu cette espèce dans les échantillons que je lui avais soumis. J'en ai recueilli 14.

Acrocidaris nobilis, AGASSIZ.

SYNONYMIE

Acrocidaris nobilis, Ag.— Catal. syst. Ectyp. foss. Echin, Musée Néocom.

Id. tuberosa, Ag.

Id. formosa, Ag.

Id. nobilis, Etallon. — Paléontostatique du Jura graylois, p. 31.

Etallon. — Jura graylois, p. 375.

Id. subformosa, Etallon et Th. — Lethea bruntrutana.

Id. elongata, Etallon et Th. — Lethea bruntrutana.

Id. nobilis, Cotteau. — Pal. fr., p. 217 ; pl. 319, 320, 321.

Cotteau cite cette espèce de Champlitte, d'après la collection Perron. Etallon l'a aussi signalée à Charcenne.

Pseudodiadema duplicatum, COTTEAU.

SYNONYMIE

Pseudodiadema duplicatum, Cotteau. — Pal. fr. Echin. rég. t. II, p. 283, pl. 337, fig. 1-5.

L'individu figuré provient de Champlitte et appartient au Musée de Dijon.

Je n'ai pas retrouvé cette espèce.

Pseudodiadema aroviense (Thurmann) DESOR.

SYNONYMIE

Diadema subangulare, Ag.

Diplopodia subangularis, Desor.

Pseudodiadema aroviense, Thurm. in Desor. — Synopsis des Echin. foss.
Diplododia subangularis, Etallon. — Etudes paléont. Jura graylois, p. 376.
Pseudodiadema aroviense, Cotteau. — Pal. fr. p. 303, pl. 344-345.

Champlitte, Neuville, Le Prélôt.

Pseudodiadema tetragramma (Agassiz), DESOR.

SYNONYMIE

Diadema tetragramma, Ag.

Diadema ricordeanum, Cotteau.

Pseudodiadema tetragramma, Desor.

Pseudodiadema tetragramma, Cotteau. — Pal. fr. p. 309, pl. 346.

Cotteau cite cette espèce à Champlitte, d'après la collection Perron. Elle appartient jusqu'ici aux calcaires où elle est excessivement rare.

Pseudodiadema floescens (Agassiz) DE LORIOI.

SYNONYMIE

Diadema floescens, Agassiz. — Catalog.

Hypodiadema floescens, Desor., — Synopsis des Echin.

Ps. (*Hypodiadema*), Bonjour. — Etallon. Haut-Jura.

Hypodiadema floescens, Etallon et Thurman. — Lethea bruntrutana.

Hypodiadema Marcoui, Etallon et Thurmann. — Lethea bruntrutana.

Pseudodiadema floescens, De Lorioi. — Echinol. helvétique.

Pseudodiadema floescens, Cotteau. — Pal. fr., p. 317, pl. 348, 349.

L'individu figuré par Cotteau, pl. 348, fig. 1-2-3-4-5-6, provient de Champlitte et appartient à la collection Marion. Cotteau le cite aussi dans la collection Perron. Je ne l'ai rencontré que dans les marnes où il est très rare.

Pseudodiadema pseudodiadema (Lamarek), COTTEAU.

SYNONYMIE

Cidarites pseudodiadema, Lam. — Hist. nat.

Diadema hemisphaericum, Agassiz. — Catalog.

Id. *pseudodiadema*, Agassiz. — Echin. foss. de la Suisse.

Pseudodiadema hemisphaericum, Desor. — Synopsis.

Pseudodiadema hemisphaericum, Etallon. — Pal. du Jura graylois.

Pseudodiadema Flamandi, Etallon. — Rayonnés de Montbéliard.

Pseudodiadema pseudodiadema, Cotteau. — Pal. fr., p. 330. fig. 353, 354, 355.

Cotteau cite cette esp. du Rauracien inf. de Champlitte. Etallon l'a signalée dans le Rauracien sup. (Dicératien) à Theuley.

Pseudodiadema mamillanum (Rœmer), Desor.

SYNONYMIE

Cidaris mamillana, Rœmer. — Wersteinerunigen des Nord-deutschen Ool. geb.

Diadema mamillanum, Ag.

Diadema spinosum, Ag.

Diadema Davidsona, Wright.

Pseudodiadema mamillanum, Desor. — Synopsis.

Pseudodiadema mamillanum, Etallon. — Jura graylois, p. 375.

Id. Id. Cotteau. — Pal. fr., p. 363, pl. 363 et 365.

Etallon a cité cette espèce dans le Rauracien inf. de Champlitte. Je ne l'ai retrouvée qu'à Chassigny dans les marnes.

Pseudodiadema Pidanceti, Et.

SYNONYMIE

Hypodiadema Pidanceti, Et. — Etudes pal. sur le Jura graylois, p. 376.

Etallon a aussi cité cette espèce de Champlitte sous le nom de *Hypodiadema Pidanceti* en disant qu'elle est voisine de son *Hypodiadema Bonjouri* et du *Pseudodiadema florescens*. Peut-être faut-il y voir le *Pseudodiadema florescens*, auquel M. Cotteau a assimilé l'*Hypodiadema Bonjouri*. Je ne puis pas en dire davantage n'ayant pas recueilli l'espèce. Cotteau ne la mentionne également pas.

Glypticus hieroglyphicus (Goldfuss) AGASSIZ.

SYNONYMIE

Echinites torcumaticus, Leske. — Addimenta.

Echinus hieroglyphicus, Goldf. — Petref. Mus.

Arbacia hieroglyphica, Ag. — Prodrome d'une monog. des radiaires.

Glypticus hiéroglyphicus, Ag. — Catalog.

Glypticus quercinus, Ag. — G. affinis, Ag. — Gl. Koninkü, Ag. et Desor.

Glypticus hieroglyphicus, Etallon. — Jura graylois.

Glypticus hieroglyphicus, Cotteau. — Pal. fr., p. 582, pl. 416-417.

Raur. inf. calc. et calc. marneux. Champlitte. Neu-
velle. Le Prélôt.

Glypticus sulcatus (Goldfuss), AGASSIZ.

SYNONYMIE

Echinus sulcatus, Goldfuss. — Petref. Mus.

Arbacia sulcata, Agassiz — Prodrome.

Glypticus sulcatus, Agassiz et Desor. — Catalogue raisonné des Echinides.

Glypticus magniflora, Etallon et Thurmman. — Lethæa bruntrutana.

Glypticus sulcatus, Etallon. — Jura graylois, p. 375.

Glypticus sulcatus, Cotteau. — Pal. fr. p. 593, pl. 418, fig. 8-16.

Signalé à Champlitte par Etallon.

Magnosia nodulosa (Goldfuss), DESOR.

SYNONYMIE

Echinus nodulosus, Goldf. — Petref. Mus.

Arbacia nodulosa, Ag. — Prodrome.

Polycyphus nodulosus, Bronn. — Lethæa geognostica Oolithen gebige.

Arbacia jurassica, Cotteau. — Echinides foss. de l'Yonne.

Magnosia Nodoti, Michelin. — Descript. de quelques nouv. esp. d'Echin.

Magnosia nodulosi, Desor. — Synopsis des Echinides fossiles.

Magnosia nodulosa, Etallon. — Etudes pal. sur le Jura graylois, p. 375.

Id. Cotteau. — Pal. fr. p. 614, pl. 428, fig. 12-14, pl. 424.

Les fig. 1, 2, 3, 4, 5 de la pl. 424 représentent un
individu du Rauracien inf. de Champlitte, appartenant au
Musée de Genève (coll. Martin). Je n'ai pas retrouvé l'es-
pèce.

Pedinæ Gervillei (Des Moulins), AGASSIZ.

SYNONYMIE

Diadema Gervillei, Des Moulins. — Etudes sur les Echinides.

Pedina subnuda, Agassiz. — Catalogue syst.

Pedina Gervillei, Agassiz et Desor. — Catal. raisonné.

Diadema Gervillei, Bronn. — Index paléontol.

Pedina Gervillei, Cotteau. — Pal. fr. p. 643, pl. 430.

Je cite cette espèce d'après un individu mal conservé que j'ai recueilli à Champlitte, et qui m'a été indiqué avec doute par M. de Loriol, comme pouvant s'y rapporter.

Pedina sublaevis, AGASSIZ

SYNONYMIE

Pedina aspera, *P. rotata*, *P. ornata*, Agassiz. — Catal.

Pedina sublaevis, Agassiz. — Description des Ech. foss. de la Suisse.

Pedina subaspera, *P. sublaevis*, Etallon. — Paléont. du Jura bernois.

Pedina sublaevis, Etallon. — Lethea bruntrutana.

Pedina sublaevis, Cotteau. — Pal. fr. p. 646, pl. 431, 432, 433, 434.

Indiqué à Champlitte par M. Cotteau d'après la coll. Perron. Je l'ai aussi recueilli à Champlitte et au Prélôt.

Stomechinus perlatus (Desmarests), DESOR.

SYNONYMIE

Echinus perlatus, Desmarests in DeFrance. — Oursins. Diction. des sc. nat.

Echinus lineatus, Goldfuss. — Petrefact. Mus.

Echinus psammophorus, Ag. — Catalog.

Stomechinus perlatus, Desor. — Synopsis des Echin. fossiles.

Id. Etallon. — Haut Jura.

Id. *lineatus*, Etallon. — Jura graylois.

? *Id.* *aroviensis*, Etallon et Thurmann. — Lethea bruntrutana.

Id. *perlatus*, Cotteau. — Pal. fr. p. 734, pl. 466, 467, 468, 469.

Etallon cite cette espèce dans le Glypticien et le Zoanthairien de Champlitte et de Neuvelle. Cotteau, d'après la coll. Perron. Je l'ai également recueillie dans les calc. marn. et dans les calc. dans les mêmes localités.

Stomechinus gyratus (Agassiz), DESOR.

SYNONYMIE

Echinus gyratus, Agassiz. — Catal.

Echinus petallatus, Mac Coy.

Stomechinus germinans, Desor. — Synopsis.

Stomechinus gyratus, Desor. — Synopsis.

Id germinans, Etallon. — Jura graylois.

Id. gyratus, Cotteau. Pal. fr., p. 745, pl. 470, 471.

Citée à Champlitte par Etallon et aussi par Cotteau, d'après la coll. Perron. Je l'ai aussi trouvée à Neuvelle.

III. — CRINOÏDES.

Eugeniocrinus Hoferi, MÜNSTER.

SYNONYMIE

Dolioli figura lapillus, Scheuchzer. — *Lapillus cylindraccus*, Langius ;
Eugeniocrinites Hoferi, Münster in Goldfuss. — *Eugeniocrinus Hoferi*,
Desor.

Eugeniocrinus Hoferi, P. de Loriol. — Pal. franc. Crinoïdes, p. 151,
pl. 16, fig. 1-3.

Etallon a cité cette espèce dans le Rauracien inf. de Champlitte. Je l'ai aussi rencontrée dans le calc. rauracien inf., dans la tranchée du Prélôt.

Apiocrinus Parkinsoni (Schlotheim) BRONN.

SYNONYMIE

Pear encrinites, Parkinson ; *Encrinites mespiliformis*, Schlotheim ; *Apiocrinites rotundus*, Miller, Goldfuss ; *Encrinites Parkinsoni*, Schlotheim ;
Apiocrinites Parkinsoni, Bronn ; *Apiocrinus Parkinsoni*, d'Orb.

Apiocrinus Parkinsoni, P. de Loriol. — Pal. fr., p. 227, pl. xxvii, xxviii.
xxx, xxxi.

M. de Loriol cite l'espèce à Champlitte d'après la collection Perron.

Apiocrinus polycyphus (Desor) Mérian.

SYNONYMIE

Truncus major entrochiticus, Walch et Knorr.

? *Encrinites orthoceratoides* et *Enc. alvearis*, Schlotheim ; *Apiocrinus rosaccus* (pars) Goldf. ; *Millericrinus polycyphus*, Desor ; *Apiocrinus polycyphus*, Merian ; *Millericrinus polycyphus*, Etallon, Jura graylois ;
Apiocrinus Goldfussi, Greppin ; *Ap. elongatus* (pars) Quenstedt.

Apiocrinus polycyphus, P. de Loriol. — Pal. fr., p. 254 et 316, pl. xxxvi et 56 bis.

La fig. 4 de la pl. 36 représente un fragment de tige de la collection Marion et provenant de Champlitte.

Je ne crois pas que l'on puisse conserver dans la faune de Champlitte l'*Apiocrinus Royssianus* indiqué par Etallon d'après quelques débris seulement. D'ailleurs, il déclare lui-même qu'il n'emploie ce nom que provisoirement. M. de Loriol qui a eu à sa disposition les collections Perron et Marion pour son ouvrage sur les Crinoïdes de France ne cite pas cette espèce à Champlitte. Il ne l'a également pas reconnu dans ma collection. Il n'indique l'espèce que dans le Séquanien supérieur. D'ailleurs, dans la description qu'il donne de la tige, il dit que les articles sont minces et que leur surface articulaire, est couverte de stries rayonnantes très fines, ce qui ne serait pas le cas pour les débris d'Etallon, qu'il donne comme épais et à surface d'articulation composée de gros rayons.

Millericrinus granulosus, ETALLON.

SYNONYMIE

Millericrinus granulosus, Etallon. — *Lethea bruntrutana*.

Id. Id. P. de Loriol. — Pal. fr., p. 360, pl. LXIV, LXV, LXVI, fig. 1-3.

Millericrinus Goupilianus, D'ORB.

SYNONYMIE

Mill. Richardianus, *Mill. Archiacianus*, *Mill. pulchellus*, *Mill. Bachelieri*, d'Orb ; *Mill. goupilianus*, *Mill. archiacanus*, *M. Richardianus*, *M. armatus*, Etallon.

Millericrinus goupilianus, P. de Loriol. — Pal. fr., p. 368, pl. LXVI, LXVII, LXVIII, LXIX.

J'ai recueilli jusqu'à ce jour, six fragments de tige de cette espèce dans le Rauracien inf. de Champlitte et du Prélôt.

Millericrinus Beaudouini, P. DE LORIOI.

SYNONYMIE

Mill. Beaudouini, P. de Lorient. — Pal. fr., p. 389, pl. LXXI, fig. 7-10.

M. de Lorient a reconnu son espèce dans un calice que j'ai trouvé à Champlitte.

Millericrinus convexus, D'ORB.

SYNONYMIE

Mill. convexus, d'Orb. — Prodrome.

Mill. convexus, P. de L. — Pal. fr. p. 396, pl. 72, fig. 7-12.

Plusieurs fragments de tige dans lesquels M. de Lorient a reconnu cette espèce.

Champlitte,

Millericrinus regularis, D'ORB.

SYNONYMIE

Mill. regularis, d'Orb. — Hist. nat. des Crinoïdes ; *Apiocrinus quinquenodus (pars)* Quenstedt.

Mill. regularis, P. de Lorient. — Pal. fr. p. 404, pl. 73, LXXIII, LXXIV, LXXV, fig. 1-11.

M. de Lorient a représenté pl. LXXV, fig. 7 un fragment de tige provenant de Champlitte, coll. Marion et pl. LXXV fig. 8 un autre fragment de tige de même provenance. Coll. Changarnier.

J'ai aussi retrouvé des fragments de tige de cette espèce.

Millericrinus horridus, D'ORB.

SYNONYMIE

Entrochites echinatus et incurvatus, Bruckmann ; *Trochita aze rotunda*, Hofer ; *Trochita pentagonus*, Hofer ; *Rhodocrites echinatus (pars)*, Goldfuss ; *Millericrinus horridus*, *Mill. ornatus*, *Mill. aculeatus*, *Mill. carcar*, *Mill. echinatus (pars)* d'Orb.

Mill. horridus, Etallon. — Jura graylois, d'après d'Orb.

Mill. horridus, P. de Lorient. — Pal. fr. p. 413, pl. LXXVI, LXXVII, LXXVIII, LXXIX, LXXX.

M. de Loriol a représenté pl. LXXX, fig. 6, 7, 8, 13, des échantillons de Champlitte de la coll. Marion et du Musée de Dijon.

J'ai recueilli aussi des fragments de tiges de cette espèce qui est abondante à Champlitte, à Neuville, au Prélôt.

Millericrinus Munsterianus, D'ORB.

SYNONYMIE

Apiocrinites elongatus (pars), Miller ; *Ap. rosaccus*, Goldfuss (pars).

Millericrinus Munsterianus, Mill. *Duboisianus*, d'Orb.

Millericrinus Munsterianus, Mill. *Duboisianus*, Etallon. — Jura graylois, d'après d'Orbigny.

Millericrinus Munsterianus, P. de Loriol. — Pal. fr. p. 430, pl. LXXXII, LXXXIII, LXXXIV.

M. de Loriol a représenté, pl. LXXXII fig. 1, 2, 3, 4, 5 et pl. LXXXIII, fig. 1, 2, 5 de la provenance de Champlitte, soit les types déjà figurés par d'Orbigny, appartenant au Musée de Dijon, soit d'autres échantillons des coll. Schlumberger et Marion.

Je possède également plusieurs calices de cette espèce.

Millericrinus Buchianus, D'ORB.

SYNONYMIE

Millericrinus Buchianus, P. de L. — Pal. fr., p. 441, pl. LXXXV, fig. 1-6.

Les originaux des fig. 1, 2, 3, 6, proviennent de Marnay et appartenaient à la coll. Perron. Les originaux des fig. 4 et 5 proviennent de Champlitte, coll. Perron et Marion.

Millericrinus Desori, ETALLON.

SYNONYMIE

Mil. Desori, Etallon. — Jura graylois, p. 381.

Millericrinus Desori, P. de Loriol. — Pal. fr. p. 445, pl. LXXXVI, fig. 1-2.

Le moule figuré fig. 1 appartenait à la coll. Perron. L'original, d'après Etallon, provenait du Zoanthairien, c'est-à-dire du calc. rauracien inf. de Neuville.

Millericrinus conicus, d'ORB.

SYNONYMIE

Millericrinus conicus, d'Orb. — Hist. nat. des Crinoïdes.

Millericrinus conicus, P. de Loriol. — Pal. fr. p. 448, pl. LXXXVI, fig. 3 et LXXXVII, fig. 1-2.

La fig. 3 pl. LXXXVI, représente un original de Champlitte de la coll. Perron. La fig. 2 de la pl. LXXXVII, un échantillon de même provenance de la coll. Marion.

Millericrinus Dudressieri, d'ORBIGNY

SYNONYMIE

Apiocrinus rosaccus (pars) Goldf. Quenst. ; *Mill. Dudressieri*, d'Orb. Hist. des Crinoïdes.

M. alternatus, d'Orb ; *Mill. Dudressieri*, *Mill. alternatus*, Etallon. Jura graylois.

Millericrinus Dudressieri. P. de Loriol. — Pal. fr., p. 452, pl. LXXXVII, fig. 3-6 et pl. LXXXVIII, fig. 2-9.

Les fig. 3, 4, 7, 8, 9 de la pl. 88, représentent des fragments de tiges de Champlitte appartenant aux coll. du Museum de Paris, Marion et Schlumberger.

Millericrinus Beaumonti (Voltz), d'ORBIGNY.

SYNONYMIE

Apiocrinites Beaumonti, Voltz ; *Mill. Beaumontianus*, d'Orb. Hist. nat. des Crinoïdes ; *Mill. Beaumontianus*, Etallon. Jura graylois, p. 380.

Millericrinus Beaumonti, P. de Loriol. — Pal. fr., p. 460, pl. xc, fig. 1-13.

Les fig. 3, 4, 5, 6, 8, 9, 10, 11 et 12 représentent des individus de Champlitte des collections Marion, Musée de Dijon, Perron, Cotteau, Chongarnier.

Millericrinus Nodotianus, d'ORBIGNY.

SYNONYMIE

Entrochites caryophyllatus, Bruckner, Hofer ; *Mill. nodotianus*, d'Orb. Hist. nat. des Crinoïdes ; *Mill. nodotianus*, Etallon, Jura graylois, p. 381.

Millericrinus nodotianus, P. de Loriol. — Pal. fr., p. 466, pl. xci, fig. 1-13.

Toutes les fig. de la pl. 91 représentent des individus de Champlitte appartenant aux coll. Musée de Dijon, Perron, Marion, Cotteau.

Millericrinus dilatatus, d'ORBIGNY.

SYNONYMIE

Millericrinus dilatatus, d'Orb. — Hist. nat. des Crinoïdes.

M. dilatatus, Etallon. — Jura graylois, p. 382, d'après d'Orbigny.

Millericrinus dilatatus, P. de Loriol. — Pal. fr., p. 474, pl. xcii, fig. 1-2.

Les deux individus figurés proviennent de Champlitte et appartiennent au Musée de Dijon et au Museum de Paris.

Millericrinus scalaris (Voltz), d'ORBIGNY.

SYNONYMIE

Apiocrinus scalaris, Voltz ; *Mill. scalaris*, d'Orb. — Hist. nat. des Crinoïdes.

Millericrinus scalaris, P. de Loriol. — Pal. fr., p. 477, pl. xcii, fig. 3-6.

La fig. 5 représente un individu de Champlitte de la coll. Marion.

Millericrinus Goldfussi (Voltz), d'ORBIGNY.

SYNONYMIE

Apiocrinites Goldfussi, Voltz ; *Mill. Goldfussi*, d'Orb. Hist. nat. des Crinoïdes ; *Millericrinus Goldfussi*, P. de Loriol. Pal. fr., p. 480, pl. xciii, fig. 1-6.

Les fig. 2, 3, 4, 6 représentent des individus de Champlitte des coll. Musée de Dijon, Chongarnier, Marion, Museum de Paris.

Millericrinus Milleri (Schlotheim) d'ORBIGNY

SYNONYMIE

Encrinites pictus, Schlot. ; *Encrinites Milleri*, Schlot. ; *Cerocrinus ? Milleri*, Kenig. ; *Apiocrinites Milleri*, Goldf. ; *Apiocrinus Milleri*, Ag ; *Milleri-*

crinus Milleri, d'Orb. Hist. nat. des Crinoïdes ; *Ceriocrinus Milleri*, Etal. Jura graylois.
Millericrinus Milleri, P. de Loriol. — Pal. fr., p. 491, pl. xcv, xcvi, xcvi, xcvi.

Les fig. 1, 2, 5 de la pl. 96, 9 et 10 de la pl. 97 représentent des individus de Champlitte appartenant aux coll. Marion et Cotteau.

Millericrinus Thirriai, ETALLON.

SYNONYMIE

Mill. Thirriai, Etallon. — Jura graylois, p. 381.

Cette espèce rappelée par M. de Loriol, t. II, p. 616, provenait sans doute de Champlitte où elle n'a pas été retrouvée jusqu'à ce jour.

Millericrinus Escheri, P. DE LORIOI.

SYNONYMIE

Encrinites echinatus, pars, Schlot. — Petrefactenkunde.

Apiocriniles Milleri (Trochitæ) Goldf. — Petref. germ.

Millericrinus Milleri (Trochitæ), d'Orb. — Hist. des Crinoïdes.

Id. subechinatus, echinatus, tuberculatus, d'Orb.

Apiocriniles annulatus, Quenstedt. — Der Jura. Mœsch. Der. Argaur. Jura.

Id. multipunctatus *Id.* *Id.* *Id.*

Ceriocrinus Greppini (Trochita), Thurm et Etallon. — Leth. brunt.

Id. *Id.* Etallon. — Jura graylois.

Mill. Escheri, P. de Loriol. Monog. des Crin. foss. de la Suisse, p. 68, pl. x, fig. 14-43, pl. xi, fig. 1, pl. xii, fig. 6.

Mill. Escheri, Pal. fr. Crinoïdes, t. I, p. 511, pl. cm, fig. 1-16.

Les fig. 1, 2, 3, 5, 7 représentent des individus de Champlitte appartenant aux coll., Musée de Paris, Schlumberger et Marion.

Pentacrinus oxyscalaris, THURMANN.

SYNONYMIE

Pentacrinus oxyscalaris, Thurm. — Lethea bruntrutana, p. 251.

Pentacrinus oxyscalaris, P. de Loriol. — Monog. des Crinoïdes fossiles de la Suisse, p. 147, pl. xvi, fig. 14-15.

Id. *Id.* P. de Loriol. — Pal. française.

Deux fragments de tige, l'un des marnes à Champlitte, l'autre des calcaires à Neuvelle.

Pentacrinus amblyscalaris, THURMANN.

SYNONYMIE

Pentacrinus amblyscalaris, Thurmann. in Sched. ; *P. amblyscalaris*, Etallon. Jura graylois ; *P. cingulatus*, P. de L. Monog. du Juras. sup. de Boulogne-sur-Mer.

Pentacrinus amblyscalaris, P. de Loriol. Pal. fr., p. 250, pl. 175, 176, 177.

Les fig. 1 et 2 de la pl. 177^e représentent des individus de Champlitte de la coll. Cotteau.

Champlitte, Neuvelle, Le Prélôt.

Pentacrinus Marioni, P. DE LORIOI.

SYNONYMIE

Paléont. fr., p. 265, pl. 178, fig. 6-10,

Cette espèce n'avait pas encore été indiquée à Champlitte. Je l'ai recueillie dans les calc. marneux où elle est très rare.

J'ai trouvé en outre dans le même horizon des fragments de tiges d'autres pentac. que M. de Loriol m'a désignés sous les noms de :

Pentacrinus aff. Marioni, P. DE L.

Balanocrinus sp.

Extracrinus buchsgauensis, CARTIER.

SYNONYMIE

Pentacrinus buchsgauensis, R. Cortier, in Scheld.

Id. *Id.* P. de Loriol. — Monog. des Crinoïdes fossiles de la Suisse, p. 153, pl. xvi, fig. 27-28.

Extracrinus buchsgauensis, P. de Loriol.

Je possède trois articles de tige de cette espèce provenant du calc. rauracien de la tranchée du Preslot (banc à articles de Crinoïdes).

Antedon Gresslyi, ETALLON.

SYNONYMIE

Comatula Gresslyi, Etallon. — Leth. brunt., pl. XLIX, fig. 1.

Un certain nombre d'articles de bras m'ont été ainsi dénommés par M. de Loriol.

Antedon burgundiacæ, P. DE LORIOI.

Cette espèce que M. de Loriol m'a déterminée est assez abondante dans un espace très restreint du territoire de Neuville. J'en ai une vingtaine de calices avec un assez grand nombre d'articles brachiaux. Les calices sont un peu frustes.

J'ajouterai, en terminant cette nomenclature des Crinoïdes, que j'ai recueilli un certain nombre d'échantillons de fragments de tiges, qu'il me paraît assez difficile de faire rentrer, pour la plupart, dans les espèces que je viens de citer. J'indiquerai toutefois, d'après les indications de M. de Loriol, les dénominations suivantes :

Millericrinus Bruchneri? Agassiz.

Millericrinus cfr., Etallon, P. de L.

Millericrinus cfr. *Goldfusi*, d'Orb.

Millericrinus cfr. *Knorri*, P. de L.

Millericrinus cfr. *regularis*, d'Orb.

NOTA. — Je comptais pouvoir donner aussi une révision de la faune des Spongiaires et des Polypiers ; mais arrivé au moment de l'impression de mon travail, je ne suis pas en possession de documents suffisants pour établir les synonymies. Je me vois donc forcé d'ajourner la fin de cette étude à l'année prochaine.

TABLEAU GÉNÉRAL DES ESPÈCES

OBSERVATIONS. -- Le signe (+) dans la colonne de gauche indique les espèces nouvelles pour la région de Champlitte. Les chiffres placés dans les colonnes de droite indiquent la présence des espèces dans les marnes ou dans les calcaires, ainsi que leur degré de fréquence. Les accolades embrassent les synonymes que j'ai cru devoir établir.

	ESPÈCES	Marnes			ESPÈCES	Marnes	
			Calcaire				Calcaire
+	Reptile (Vertèbre).....	1		+	Pseudomelania, sp.....	1	
+	Squale (Dent.).....	1			Natica Clio, d'Orb.....	1	1
	Glyphœa Perroni, Etallon.		1	+	» sp.	1	
	Orbomalus corallinus, Et.		1	+	» sp.	1	
+	?	1			Neritopsis Cottaldina d'Orb		
	Serpula corallina, Etallon				» cancellata, Gein...		1
	» gordialis, Schlot....	3	3	+	» sp.	2	
+	» intricata, Etallon....	1		+	Turbo, sp.	1	
+	» linata, Münster....	1		+	Pleuromaria Niphe, d'Orb.	1	
	» pustulliformis, Etal.	1			» tornata, d'Orb....		1
	» lacerata, Ph.....	1		+	» Orion, d'Orb....	1	
	» spiralis, Münst....	3	3		» Agassizi, Münst..		2
	» heliciformis, Goldf..	2	2		» glypticiana, Etall.	2	
	» subflaccida, Etallon.	1		+	» sp.	1	
	» Deshayesi, Münst....	1		+	» sp.	1	
	» tricarinata, Sow....	1		+	» sp.	1	
+	» cingulata, Münst....	1		+	» sp.	1	
+	? » subserpentina, Etal.				Bourguetia striata, Sow...	2	1
+	» prolifera, Goldf....	2	2	+	Alaria hispida, Pictet....	1	
+	Belemnites hastatus, Bl...	1		+	Gastrochœna, sp.....		1
	» Royerianus, d'Orb...	1	1	+	» sp.....	1	
+	Cardioceras cordatum, Sow	2		+	Pleuromya sinuosa, Rœm.	3	
+	Oppelia, sp.....			+	» tellina, Ag.....	1	
	Perisphinctes Achilles, d'Orb.....	?			» subelongata, Etal.		
+	» sp.	1		+	Pholadomya exaltata, Ag..	1	
+	» sp.	1			» Orbignyana, Et..	1	1
+	» sp.	1		+	» parvicosta, Ag....	3	
+	» sp.	1		+	» hemicardia Rœm.	2	
+	Aspidoceras rupellensis,			+	» lineata, Goldf....	3	
	d'Orb.....	1		+	» canaliculata, Rœm	1	1
	Pseudomelania athleta d'Orb.....	?		+	» decemcosta, Rœm		1
	» heddingtonensis,				Homomya tremula, Buv..	1	
	d'Orb.....	1	2	+	» gracilis, Ag.....	1	

ESPECES		Marnes	Calcaire	ESPECES		Marnes	Calcaire
+ Gonomya constricta, Ag...	1			Trichites giganteus, Etall.			
+ » Kobyi, P. de L...	1	1	+	Perna mytiloides, Lamk...	1		
+ Arcomya latissima, Etall.	1		+	Avicula Münsteri, Bronn...	1		
+ Ceromyopsis helveticus, P. de Lorient	1			Pecten Laurae, Etallon...	3		
+ Cardium intextum, Müntst.	1	1	+	» inaequicostatus, Phil.		1	
+ » mosense, Buv...	1			» octocostatus, Rœm...			
+ Unicardium globosum, d'Orb...	1	1		» subarticulatus, d'Orb	3	3	
+ Isocardia lineata, Müntst...	4			» articulatus, Etallon...			
+ Thracia, sp.	1			» cfr. Matheimensis, P. de Lorient	1		
+ Lucina, sp.	1	1		» Schnaitelmensis Quensdt...			
+ Astarte Cotteausia, d'Orb.	2		+	Pecten episcopolis, P. de L.	1		
+ Isoroca eminens, Quensdt...			+	» qualicosta, Etallon...		1	
+ » textata, Müntst....				» intertextus, Rœm...		1	
+ » sp.			+	» Nais, P. de L....		1	
+ Prorockia Choffati, P. de L.	3	2	+	» virdunensis, Buv...	4	3	
+ Cardita ovalis, Quensdt....				» comatus, Müntst....	1		
+ Opis virdunensis, Buv...	2	2	+	» sp.			
+ » longirostris, Etallon...			+	» vitreus, Rœm....	1		
+ » censoriensis, Cotteau.	1			» solidus, Rœm....			
+ » moreana, Buv	1			» subtextorius, Müntst.			
+ » arduennensis, d'Orb...			+	» erinaceus, Buv....	2		
+ » Kobyi, P. de L....	1			» araricus, Etallon...			
+ » fringueletensis P. de L.	1	1	+	» subspinosus, Schloth			
+ » cfr. Greppini, P. de L.	1		+	Ctenostreon proboscideum, Sow....		2	
+ » cardissoides, Defr....	?	?		» pectiniformis, Schl.			
+ Nucula Cottaldi, P. de L.	1			» Perroni, Etallon...			
+ » sp.	1		+	» semielongatum, Et.	2	2	
+ Arca liesbergensis, P de L.	3		+	Lima rotundata, Buv....		1	
+ » paturiensis, V. Maire.	1		+	» Renevieri, Etallon...		1	
+ » sp.	1		+	» cfr. Renevieri, Etal...		1	
+ » Oppeli, Etallon....	2	?	+	» laeviuscula, Sow....		1	
+ » sublata, Etallon....	1			» grandis, Rœm....			
+ Myoconcha perlonga, Etal.	3	2	+	» cfr. tumida, Rœm...		1	
+ » pernoides, Quensdt.	1			» laufonensis, Th....			
+ Pleurophorus corallinus, Etallon...	1	1		» perrigida, Etallon...	2	2	
+ Trigonina costulata, Quensdt.	?	?	+	» corallina, Thurm...	1		
+ » Julii, Etallon....	?	?	+	» vicinialis, Thurm...	1		
+ Mytilus pectinatus...	2	2	+	» burensis, P. de L...	1		
+ » falciformis, Etall...				» ovalis, Desh....	1		
+ » Meriani, Etallon...	2	2		» Meriani, Etallon....			
+ » semicuneatus, Etal.	?	?		» subglabra, Etallon...	3	3	
+ Modiola tulipæa, Lamk...	1		+	Hinnites spondylioides, Rœm....	1	1	
+ Lithophagus gradatus, Buv.	1		+	» inaequistriatus, Voltz.		1	
+ » cfr. gradatus, Buv...	1		+	Spondylus semimarmatus, Etallon...	1	1	
+ » cfr. socialis, Thurm.	1			Atreta imbricata, Etallon.	2		
+ » Buvigneri, Etallon.	?	?		Ostrea discoidea, Etal....	4	1	
+ Avicula, sp.			+	» moreana, Buv....	2	3	
+ Pinna granulata, Sow....	1			» suborbicularis, Rœm...			
+ » semigranulata, Etall.	1			» rastellaris, Müntst...	2	2	
+ » sp.	1		+	» colubrina, Goldf...	1	1	
+ » crassitesta, Thurm...		2	+	» hastellata, Schlot...	3	3	

ESPECES		Marnes	Calcaire	ESPECES		Marnes	Calcaire
	<i>Ostrea vallata</i> , Etall.	1			<i>Cidaris propinqua</i> , Münst.	?	?
+	» cfr. <i>solitaria</i> , Sow.	1			» <i>marginata</i> , Goldf. . .	1	1
	» <i>pulligera</i> , Goldf.	?	?		» <i>suevica</i> , Desor.	?	?
+	» <i>subreniformis</i> , Etal.	2	2	+	» aff. <i>flabellata</i> , Quenst. . .	1	
	» <i>subnana</i> , Etallon.	5	5		<i>Rhabdocidaris mitrata</i> , Des.	?	?
	» <i>dilatata</i> , Sow	1			» <i>copeoides</i> , Ag	1	
	» <i>alligata</i> , Quenst.	1	1	+	» <i>caprimontana</i> , Desor. . .	2	
	<i>Placunopsis jurensis</i> , Rœm.				» aff. <i>crassissima</i> , Cott	1	
	<i>Terebratula insignis</i> , Schüb.	1		+	» <i>megalacantha</i> , Ag.	1	
+	» <i>Galliennei</i> , d'Orb.	1		+	» <i>Orbignyana</i> , Ag.	1	
	» <i>Bourgueti</i> , Etall.	5	5	+	» aff. <i>Thurmanni</i> , P. de Lorient.	1	
+	» <i>Bauhini</i> , Etall.	5	5		<i>Diplocidaris gigantea</i> , Ag. . .	2	3
+	» <i>bisuffarcinata</i> , Schlot	3	3		» <i>Etalloni</i> , P. de L.	1	1
+	» <i>Zieteni</i> , P. de L.	5	2		» <i>Desori</i> , Etall.		
+	<i>Zeilleria delmontana</i> , Opp.	4	1		<i>Pseudocidaris Quenstedtii</i> , Mœr. . .	?	?
+	» <i>bucculenta</i> , Sow	3	1		<i>Hemicidaris crenularis</i> , Lamk . . .	3	2
	» <i>Parandieri</i> , Etall.			+	» <i>intermedia</i> , Flem.	1	2
+	» <i>Champlittensis</i> , V. Maire. . .	1		+	» <i>undulata</i> , Ag.	1	
+	<i>Dichthyothyris Kurri</i> , Opp.	1		+	<i>Acrocidaris nobilis</i> , Ag.	?	?
	» <i>retifera</i> , Etallon.				<i>Pseudodiadema aroviense</i> , Th . . .	2	2
	» <i>dorsocurva</i> , Etall.	3			<i>Diplopodia subangulare</i> , Ag.		
+	<i>Acanthothyris spinulosa</i> , Oppel.	1			<i>Pseudodiadema duplicatum</i> , Cott . . .	?	?
	<i>Ismenia pectunculus</i> , Schl.	1			» <i>tetragramma</i> , Ag.	1	1
	» <i>pectunculoïdes</i> , Schl.	1			» <i>florescens</i> , Ag.	?	
	<i>Rhynchonella pinguis</i> , Rœm.	2			» <i>pseudodiadema</i> , Lamk	?	?
	» <i>pectunculoïdes</i> , Et.	4	1		» <i>mamillanum</i> , Rœm.	1	
+	» <i>triloboides</i> , Quenst.	1			» <i>Pidanceti</i> , Eall.	?	?
	» <i>sublentiformis</i> , Et.	2	1		<i>Glypticus hieroglyphicus</i> , Goldf. . .	3	2
	<i>Thecidium antiquum</i> , Münst.	?	?		» <i>sulcatus</i> , Goldf.	?	?
	<i>Stomatopora intermedia</i> , Bronn	2	1		<i>Magnosia nodulosa</i> , Goldf.	?	?
	<i>Berenicea orbiculata</i> , d'Orb.	2	2	+	<i>Pedina Gervillei</i> , Des Moul.	1	
+	<i>Collyrites bicordata</i> , Leske	2			» <i>sublœvis</i> , Ag.	1	
+	<i>Disaster granulosus</i> , Goldf.	1	1		<i>Stomechinus perlatius</i> , Des Moul. . .	3	1
	<i>Pygurus Blumenbachi</i> , K. et D.	1			» <i>giratus</i> , Ag.	2	1
	» <i>costatus</i> , Wright.	1			» <i>germinans</i> , Desor		
	» <i>Hausmanni</i> , K. et D.	1			<i>Eugeniocrinus Hoferi</i> , Münst.	1	
	» <i>pentagonalis</i> , Forbes	1		+	<i>Extracrinus buchsgauensis</i> , Cartier.	1	
+	<i>Echinobrissus</i> aff. <i>scutatus</i> , Lam. . . .	1			<i>Apiocrinus Parkinsoni</i> , Schl.	1	
	<i>Hyboclypus Wrighti</i> , Et.	1			» <i>Royssianus</i> , d'Orb.		
	<i>Pyrina icaunensis</i> , Cott.	?	?		» <i>polycyphus</i> , Desor.		1
	<i>Holæctypus corallinus</i> , d'Orb.	1	1	+	<i>Millericrinus granulosus</i> , Etall. . . .	1	
+	» <i>depressus</i> , Leske.	1	1	+	» <i>Goupilianus</i> , d'Orb.	1	
+	» <i>Drogicius</i> , Cott.	1	1	+	» <i>Baudouini</i> , P. de L.	1	
+	<i>Pygaster umbrellæ</i> , Ag.	1	1	+	» <i>convexus</i> , d'Orb.	1	
+	<i>Cidaris Schlenbachi</i> , Mœsch.	1			» <i>regularis</i> , d'Orb.	1	1
+	» <i>elegans</i> , Münst.	1			» <i>horridus</i> , d'Orb.	1	3
	» <i>Blumenbachi</i> , Münst	1	2		» <i>echinatus</i> , Bruck.		
	» <i>coronata</i> , Schl.	2	4		» <i>Münsterianus</i> , d'Orb.		1
	» <i>cervicalis</i> , Ag.	2	4		» <i>Duboisianus</i> , d'Orb.		
	» <i>florigemma</i> , Phill.		3		» <i>Buchianus</i> , d'Orb.		1
	» <i>monilifera</i> Goldf.	1	1		» <i>Desori</i> , Etallon		1

	ESPÈCES	Marnes	Calcaire		ESPÈCES	Marnes	Calcaire
	Millericrinus conicus, d'Orb.	1	1	+	Millericrinus cfr. Etallon, P. de L. .	1	
	» Dudressieri, d'Orb.	1	2	+	» cfr. Goldfussi, Voltz. .	1	
	» Beaumonti, Voltz.	2	1	+	» cfr. Knorri, P. de L. .	1	
	» Nodotianus, d'Orb. .	3	3	+	» cfr. regularis, d'Orb. .	1	
	» dilatatus, d'Orb.	1		+	Pentacrinus oxyscalaris, Th.	1	1
+	» scalaris, Voltz.	1			» amblyscalaris, Th.	1	2
	» Goldfussi, Voltz.	1			» Marioni, P. de L.	1	
	» Milleri, Schloth.	1		+	» aff. Marioni, P. de L. .	1	
	» Thirriai, Etall.	?	?	+	Balonocrinus, sp.	1	
+	» Escheri, P. de L.	3	4		Antedon Gresslyi, Etallon.	1	2
+	Cerioocrinus Greppini, Et. .			+	» burgundiaca, P. de L. .		3
+	Millericrinus cfr. Bruchneri, Agass.	1			—		

En résumé, en ne tenant compte que des espèces déterminées, et en écartant les synonymies que j'ai indiquées, Etallon avait donné pour la faune de Champlitte : deux espèces d'Articulés, dix d'Annélides, deux de Céphalopodes, sept de Gastéropodes, cinquante et un de Pélécy-podes, onze de Brachiopodes, deux de Bryozoaires, vingt-cinq d'Echinodermes et quinze de Crinoïdes, soit cent-vingt-cinq espèces.

Les ouvrages de Cotteau et de M. de Loriol, dans la Paléontologie française, avaient porté le nombre des Echinodermes à trente-cinq et celui des Crinoïdes à vingt, soit quinze espèces en plus, avec un total de cent-quarante.

La présente étude porte les espèces connues aux nombres suivants :

Articulées, deux ; Annélides, treize ; Céphalopodes, cinq ; Gastéropodes, onze ; Pélécy-podes, quatre-vingt-dix-huit ; Brachiopodes, dix-neuf ; Bryozoaires, deux ; Echinodermes, cinquante-deux ; Crinoïdes, trente-quatre ; soit, au total, deux cent trente-six ; ce qui donne quatre-vingt-seize espèces en plus.

Et lorsqu'il sera possible de pouvoir étudier attentivement les espèces critiques ou indéterminées qui me restent, ce nombre s'accroîtra encore.

Parmi les espèces non citées jusqu'à ce jour, deux sont nouvelles pour la science :

Arca paturiensis, V. MAIRE.

Zeilleria champlittensis, V. MAIRE.

Et les synonymies étant toujours écartées, soixante n'avaient pas encore été rencontrées dans la Franche-Comté septentrionale. Ce sont :

Serpula cingulata, Münt.
Aspidoceras rupellensis, d'Orb.
Pleurotomaria tornata, d'Orb.

Id. Orion, d'Orb.

Alaria hispida, Piette.

Arcomya latissima, Etall.

Ceromyopsis helveticus, P. de L.

Astarte Cotteausia, d'Orb.

Nucula Cottaldi, P. de L.

Arca liersbergensis, P. de L.

Arca sublata, Etall.

Id. paturiensis, V. Maire.

Prorockia Choffati, P. de L.

Opis viridunensis, Buv.

Id. censoriensis, Cott.

Id. Kobyi, P. de L.

Id. fringueletensis, P. de L.

Id. cfr. Greppini, P. de L.

Myoconcha pernoïdes, Quenst.

Modiola tulipæa, Lamk.

Lithophagus cfr. *gradatus*,

Id. cfr. *socialis*, Th.

Pecten episcopolis, P. de L.

Id. *qualicosta*, Etall.

Id. *Nais*, P. de L.

Id. *viridunensis*, Buv.

Lima rotundata, Buv.

Id. cfr. *Renevieri*, Etall.

Id. cfr. *tumida*, Røem.

Lima laufonensis, Th.

Id. *vicinalis*, Th.

Id. *burensis*, P. de L.

Hinnites spondyloideus, Røem.

Spondylus semiarmatus, Etall.

Ostrea moreana, Buv.

Id. *hastellata*, Schlot.

Terebratula Zieteni, P. de L.

Zeilleria champlittensis, V. Maire.

Rhynchonella triloboïdes, Quenst.

Holcotypus Drogiaicus, Cott.

Cidaris Schlœnbachi, Mœsch.

Cidaris aff. *flabellata*, Quenst.

Rhabdocidaris megalacantha, Ag.

Id. aff. *crassissima*, Cott.

Id. aff. *Thurmanni*, P. de L.

Hemicidaris undulata, Ag.

Pedina Gervillei, Des Moulins.

Extracrinus buchsgauensis, Cartier.

Millericrinus Beaudouini, P. de L.

Id. *convexus*, d'Orb.

Id. cfr. *Bruchneri*, Ag.

Id. cfr. *Etalloni*, P. de L.

Id. cfr. *Goldfussi*, Woltz.

Id. cfr. *Knorri*, P. de L.

Id. cfr. *regularis*, d'Orb.

Pentacrinus aff. *Marioni*, P. de L.

Antedon Greslyi, Etall.

Id. *burgundiaca*, P. de L.

Sur ce nombre, seize se sont déjà rencontrées dans l'Oxfordien d'autres régions :

<i>Pleurotomaria tornata.</i>	<i>Cidaris elegans.</i>
<i>Gonomya Kobyi.</i>	<i>Id. Schläenbachi.</i>
<i>Ceromyopsis helveticus.</i>	<i>Millericrinus Beaudouini.</i>
<i>Nucula Cottaldi.</i>	<i>Id. convexus.</i>
<i>Modiola tulipœa.</i>	<i>Id. Bruchneri.</i>
<i>Spondylus semiarmatus.</i>	<i>Id. Etalloni.</i>
<i>Ostrea hastellata.</i>	<i>Id. Knorri.</i>
<i>Rhynchonella triloboïdes.</i>	<i>Pentacrinus oxyscalaris.</i>

Enfin, quatorze espèces, exclusivement oxfordiennes jusqu'à ce jour, montent dans le Rauracien :

<i>Belennites hastatus.</i>	<i>Acanthothyris spinulosa.</i>
<i>Cardioceras cordatum.</i>	<i>Dysaster granulosus.</i>
<i>Pleurotomaria Niphe.</i>	<i>Echinobrissus scutatus.</i>
<i>Pholadomya exaltata.</i>	<i>Rhabdocidaris caprimontana.</i>
<i>Gonomya constricta.</i>	<i>Id. copeoïdes.</i>
<i>Unicardium globosum.</i>	<i>Millericrinus Goupilianus.</i>
<i>Avicula Münsteri.</i>	<i>Pentacrinus oxyscalaris.</i>

Et trois appartenant aux étages supérieurs y descendent :

Pleuromya sinuosa.
Spondylus inæquistriatus.
Rhabdocidaris Orbignyana.

V. MAIRE.

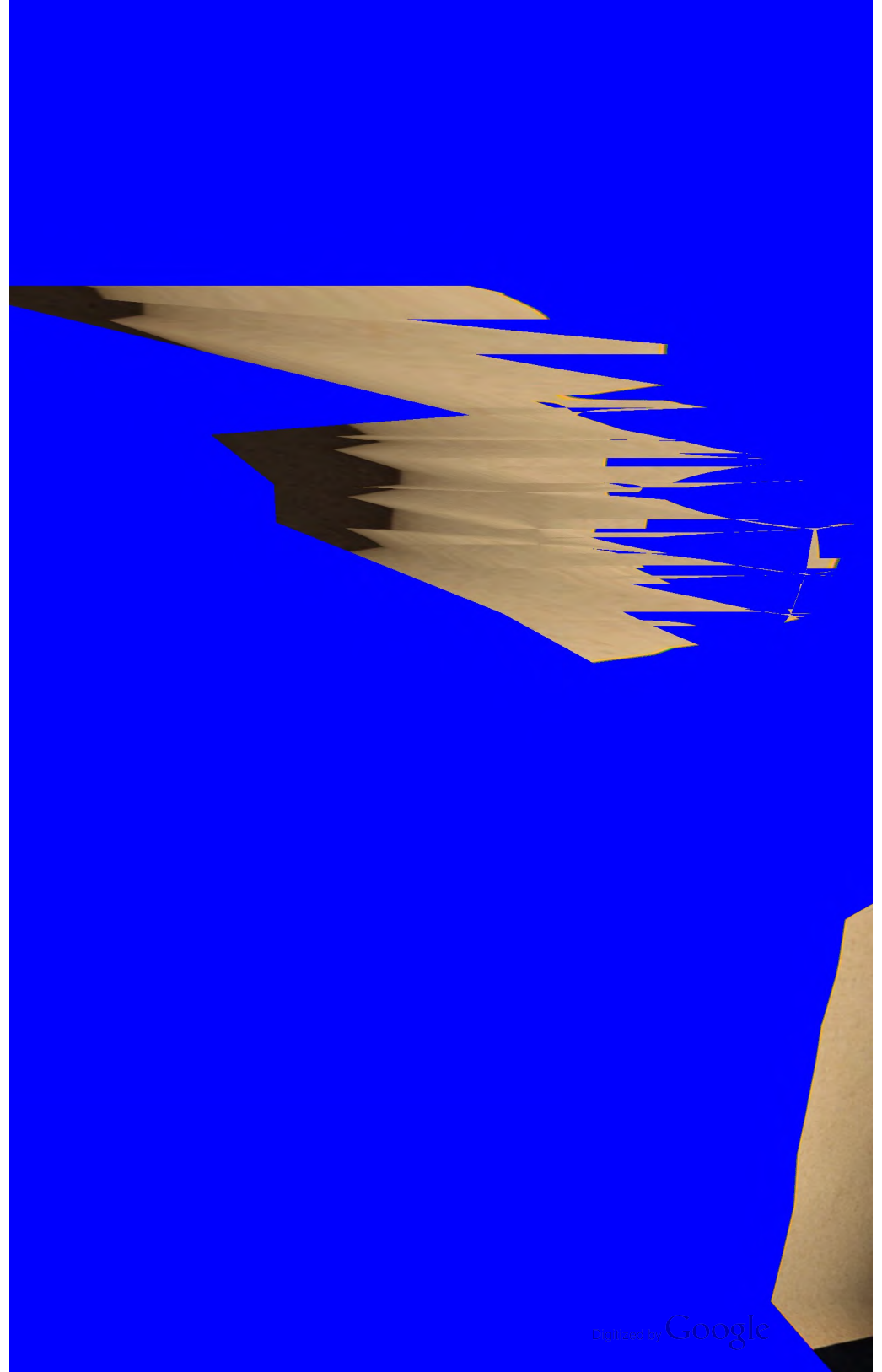


TABLE DES MATIÈRES

Du Bulletin n° 8 (1905)

	Pages.
Liste des membres.....	3
Sociétés correspondantes.....	7
Rapport annuel.....	9
Situation financière.....	11
G. STRARBACH. — Sonnets.....	13
Antoine MAIRE. — Note sur quelques Ex-Libris franc-comtois.....	17
Ch. GODARD. — Les Cordeliers de Gray et le Corps de Ville.....	98
R. BOUILLEROT. — Quelques notes sur des camps de construction néolithique dans la vallée de la Saône supérieure.....	115
D ^r BOUCHET. — Les Sépultures de l'âge du bronze, de la grotte de Courchapon (Doubs).....	133
V. MAIRE. — Etudes géologiques et paléontologi- ques sur l'arrondissement de Gray.....	145





UNIVERSITY OF MICHIGAN



3 9015 03959 2566

Filmed by Preservation Office

